MICHEL VIGNEAULT

LA NAISSANCE D'UN SPORT ORGANISÉ AU CANADA: LE HOCKEY À MONTREAL, 1875-1917

TOME I

Thèse
présentée
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

Département d'histoire
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

JUILLET 2001

© Michel Vigneault, 2001

National Library of Canada
Acquisitions and Bibliographic Services
395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale du Canada
Acquisitions et services bibliographiques
395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-65438-9

Canada

Résumé court

Cette thèse porte sur les débuts du hockey organisé à Montréal, entre 1875 et 1917, soit depuis la première partie publique jouée à la patinoire Victoria jusqu'à la formation de la Ligue Nationale de Hockey.

Le hockey, tel que nous le pratiquons aujourd'hui, a pris racine à Montréal à la fin du 19e siècle. C'est dans cette ville que ce sport est né, que les premières décisions importantes à son sujet ont été prises. Ce sport a pris naissance dans la communauté d'origine britannique, qui pratique déjà plusieurs sports, pour gagner ensuite les milieux irlandais puis canadiens-français. La naissance de ce sport coïncide avec un contexte favorable sur les plans technologique, économique, social et géographique. Il nous apparaît que l'histoire de l'émergence de ce sport peut être divisée en quatre étapes. La première consiste dans la création du jeu et de sa diffusion. Dans la deuxième, on assiste à l'organisation des premières équipes et ligues. La troisième est marquée d'un débat entre amateurisme et professionnalisme, soit les orientations à donner au hockey. Dans la quatrième, le hockey professionnel devient une réalité.

RÉSUMÉ LONG

Cette thèse porte sur les débuts du hockey organisé à Montréal, entre 1875 et 1917, soit depuis la première partie publique jouée à la patinoire Victoria jusqu'à la formation de la Ligue Nationale de Hockey.

Les principales sources utilisées sont les journaux de l'époque car peu des premières équipes ont gardé leurs archives et peu des premiers joueurs ont laissé des témoignages. *La Presse*, *La Patrie* et *Le Devoir* ont été les sources francophones, alors que *The Gazette* et le *Montreal Daily Star* l'ont été pour le côté anglophone.

Cette étude vise à démontrer que le hockey, tel que nous le pratiquons aujourd'hui, a pris racine à Montréal à la fin du 19e siècle. C'est dans cette ville que ce sport est né, que les premières décisions importantes à son sujet ont été prises. Ce sport a pris naissance dans la communauté d'origine britannique, qui pratique déjà plusieurs sports, pour gagner ensuite les milieux irlandais puis canadiens-français. La naissance de ce sport coïncide avec un contexte favorable sur les plans technologique: aqueduc, électricité et chemin de fer; économique: prospérité économique et industrialisation importante; social: préoccupation pour la santé publique; et géographique: île située au milieu de confluents de plusieurs rivières et du fleuve. Il nous apparaît que l'histoire de l'émergence de ce sport peut être divisée en quatre étapes. La première consiste dans la création du jeu et de sa diffusion dans

les années 1870. Dans la deuxième, on assiste à l'organisation des premières équipes et ligues. La troisième est marquée d'un débat entre amateurisme et professionnalisme, soit les orientations à donner au hockey. Dans la quatrième, le hockey professionnel devient une réalité.

AVANT-PROPOS

Certaines personnes m'ont aidé dans la réalisation de ce projet, et je voudrais leur dire ma gratitude.

Je tiens d'abord à remercier M. Jean Hamelin qui m'a accepté au nombre de ses étudiants et qui m'a encouragé à travailler sur l'histoire du hockey. M. Donald Guay m'a aussi aidé en me permettant de consulter ses archives personnelles sur l'histoire de ce sport. De plus, j'ai eu des échanges enrichissants avec lui à plusieurs moments.

Je suis également reconnaissant à M. Jacques Bernier d'avoir pris la relève comme directeur de thèse lorsque M. Hamelin a pris sa retraite. Ses questions et ses suggestions m'ont été des plus utiles, mais surtout sa patience alors que la thèse avançait lentement au cours des dernières années.

Certaines personnes m'ont aussi donné des informations ou apporté un soutien que je n'attendais parfois pas. Je pense entre autres aux membres de la Society for International Hockey Research, et surtout à Bill Fitsell, son président-fondateur, Len Kotylo, Earl Zukerman, Ed Grenda, Lewis Poteet, Billy Georgette, Ernie Fitzsimmons, Carl Lavigne et Paul Kitchen. Merci aussi à Gilles Janson pour son appui continu; ainsi qu'à mes étudiants de l'UQAM, de l'UQAC, de l'Université de Montréal ou de l'Université de Sherbrooke et aux

membres du musée McCord lors de l'exposition sur l'histoire du hockey à Montréal pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de ce projet.

Je remercie également les membres du jury pour l'attention avec laquelle ils ont lu le texte et pour leurs remarques constructives: Mme Rose-Marie Lèbe, MM. Jean-Marc Paradis et Jean de Bonville. Mes remerciements vont de même à ceux qui ont fait la revision linguistique: Christian Goichon, Véronique Blais, Robert Grace et sa conjointe Maryse

Enfin toute cette entreprise n'aurait pas été possible sans le support inconditionnel de ma famille; qu'elle recoive toute ma considération.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé court i

Résumé long ii

Avant-propos iv

Table des matières vi

Liste des tableaux xi

Liste des documents xiii

Liste des cartes xiv

Liste des illustrations xv

Liste des abréviations xvi

Introduction 1

A - Historiographie de l'histoire du sport au Canada et au Québec . . 4
1 - Historiographie québécoise 7
1.1 - Qui sont les auteurs? 8
2 - Les thèmes priviligiés 16

B - Élements de base sur le sport organisé au Canada 21
1 - Le sport organisé canadien au tournant du siècle 21
2 - Saisons de hockey par rapport aux années civiles 26
3 - Équipes et catégories 27

C - Les sources 32
1- Les journaux 32
2- Les fonds d'archives 35

D - Méthodologie 36

E - Hypothèse et plan de la thèse 38
1 - Cadres de l'étude 39
1.1 - Limites géographiques 39

1.2 - Limites temporelles 40
2 - Plan de la thèse 41

Chapitre 1 - La société montréalaise et le sport au tournant du 20e siècle 45

A- La population et les quartiers 45

B- Un essor économique 52

C- Les sports 56
1 - Les sports canadiens 57
2 - L'apport des technologies nouvelles 60
3 - Pierre de Coubertin et le sport à Montréal en 1889 62

D - Conclusion 64

Chapitre 2 - Les débuts du hockey organisé 65

A - Les origines du hockey 65
1 - Montréal: le berceau du hockey 68
2 - L'influence des étudiants de l'Université McGill 78

B - La mise en place des éléments fondamentaux 84
1 - Les premiers règlements de hockey 84

C - Le Carnaval de Montréal, 1883-1885 97

D - Le championnat du Dominion de 1886 105

E - Conclusion 108

Chapitre 3 - La diffusion du hockey, 1885-1903. 114

A- Diffusion à travers le Canada : les débuts. 118
1 - Les premières ligues organisées à Montréal 118
1.1 - L'Amateur Hockey Association of Canada 118
1.2 - La ligue intermédiaire 122
1.3 - Les ligues juniors et juvéniles 123
2- La coupe Stanley 126

B- La diffusion à l'intérieur de Montréal 135
1 - Le hockey francophone 135

1.1 - Le début du hockey francophone 135
1.2 - Le National, 1895-1900 142
1.3 - Le Montagnard, 1898-1900 146
1.4 - Les arbitres et le Montagnard 151
1.5 - Dans la ligue intermédiaire, 1901-1902 152
1.6 - Des francophones chez les Shamrocks, 1902-1903 158
1.7 - Autres équipes francophones 160
2 - Autres types d'organisation du hockey montréalais 165
2.1 - Le hockey scolaire 165
2.2 - Le hockey des commerces 166
2.3 - Les autres types d'organisation 167
3 - Le patronage 169

C - Les patinoires de Montréal, 1875-1900 171

D - Conclusion 177

Chapitre 4 - Les débats sur l'avenir du hockey, 1904-1909 . . 183

A - Les débuts du hockey professionnel:
les Wanderers, 1904-1909 185
1 - L'International Professional Hockey League 187
2 - Les Wanderers 188
3 - La guerre athlétique 193

B - Le hockey sénior francophone: la guerre pour être le meilleur . . . 195
1 - Le retour du National, 1904-1905 196
2 - Le Montagnard dans la Ligue Fédérale, 1905-1907 201
3 - Le nouvel espoir, l'Université Laval (1908-1912) 211
4 - Encore un retour du National, 1909:
vers le hockey professionnel 214

C - Les débats du hockey montrélais 218
1 - Deux visions sur le hockey professionnel 219
2 - Les relations entre anglophones et francophones 221
2.1 - Les Irlandais catholiques et le hockey francophone 222
2.2 - L'appui de l'Universités McGill à l'Université Laval de
Montréal 224
3 - La question de l'arbitrage 227

3.1 - Où sont les arbitres francophones? 229
3.2 - Les buts 232

D - Le hockey amateur: toujours bien vivant 234
1 - Le nombre de joueurs francophones (1901-1909) 235
2 - Autre hockey compétitif 238
3 - Équipes indépendantes 241
4 - Le hockey des commerces et des compagnies 243
5 - Le hockey féminin 244
6 - Les patinoires de hockey 247

E - Conclusion 250

Chapitre 5 – Une popularité croissante, 1910-1917 255

A -Le hockey professionnel devient une réalité 256
1 -Deux clubs professionnels francophones: le National et le Canadien 257
2 - La fusion C.H.A. et N.H.A. en 1910 262
3 - Le Canadien dans la National Hockey Association, 1910-1917 264
4 – Autres ligues professionnelles 270
5 – De nouveaux règlements sur le nombre de joueurs 273
6 - Les salaires des joueurs: des montants astronomiques 274
7 – Arbitrage, le cas de la N.H.A.: un bien réservé 277

B – Le hockey amateur, 1910-1917 280
1 – Les ligues séniors : vers une nouvelle vocation 280
2 - Championnats 288
3 – Le statut d'amateur: la chasse aux pseudo-amateurs 293
4 - Les autres ligues amateurs 297
5 - Les clubs indépendants 300
6 - Le hockey scolaire et paroissial: l'arrivée du clergé catholique 302
6.1 - Équipes paroissiales 304
7 - Le hockey des entreprises 305
8 - Le hockey féminin: pour faire oublier la guerre 307

C - Irlandais et francophones: des liens indéfectibles 311
1 - Les "Franco-Hibernians" 312
2 - Le Collège Loyola 312
3 - Lettre dans le *Star* sur les joueurs francophones 314

D - Patinoires, 1910-1917 315

E- Conclusion 318

Conclusion 321

A - Résumé de la thèse 321

B - Recherches futures sur le sport montréalais à proposer 326

Bibliographie 329

Annexes 346

A - Patinoires de hockey de l'île de Montréal, 1885-1917 346

B - Quelques tableaux statistiques, 1885-1917 355
1 - Total des joueurs et administrateurs, 1885-1917 355
2 - Nombre de francophones par équipe, 1885-1917 356
3 - Total des équipes dans une ligue ou sans ligue, 1885-1917 . 357
4 - Nombre d'équipes et de joueurs francophones en comparaison des anglophones, 1885-1917 358
5 - Nombre d'équipes féminines de Montréal, 1901-1917 359

C - Quelques documents de l'histoire du hockey 360
1 - Premiers règlements du hockey tel que publié dans la *Gazette* de 1877 360
2 - Article sur le hockey dans la revue *Harper's Weekly*, 1895 . . 361
3 - Premier livre sur le hockey, 1899 362
4 - Texte de W. L. Murray sur les débuts du hockey à Montréal, 1936 363
5 - Rapport de l'Association Canadienne de Hockey Amateur confirmant Kingston comme lieu de naissance du hockey, 1942 364
6 - Texte du professeur Emmanuel M. Orlick sur les origines du hockey, 1943 367

D - Équipes et ligues de Montréal, 1885-1917 368

LISTE DES TABLEAUX

1 - Jeu et sport en fonction de plaisir et de compétition 24
2 - Population des quartiers de Montréal et des villes de banlieue par groupe ethnique 47
3 - Équipes composant l'Amateur Hockey Association of Canada, 1887-1898 119
4 - Nombre d'équipes juniors et juvéniles à Montréal, 1885-1900 . . 125
5 - Équipes du collège Sainte-Marie, 1894, 1895 et 1896 137
6 - Équipes des collèges du Mont Saint-Louis (1895) et de Saint-Laurent (1900) 138
7 - Équipe des Orioles, 1896 139
8 - Équipes championnes des Shamrocks, 1899 et 1900 140
9 - Équipe de l'Université Laval de Montréal en 1900 142
10 - Équipes du National, 1895 144
11 - Équipes du Montagnard, 1898 147
12 - Équipe du Montagnard de 1900 149
13 - Expérience des joueurs du Montagnard et du National de 1901 . . 155
14 - Nombre d'équipes et de joueurs francophones à Montréal, 1885-1900 164
15 - Diagramme de Everett Rogers décrivant la diffusion d'une société à l'autre 179
16 - Listes des joueurs amateurs et professionnels de la Eastern Canada Amateur Hockey Association, 1907 192
17 - Composition de la "vieille ligue", 1899-1909 195
18 - Équipes du National de 1904 198
19 - Équipes du Montagnard et du National en 1905 199
20 - Composition de la Ligue Fédérale, 1904-1907 202
21 - Équipes du Montagnard et du National, le 30 janvier 1906 205
22 - Équipe du Montagnard de 1907 208
23 - Équipe du National, le 10 mars 1909 217
24 - Nombre d'arbitres dans les rencontres d'équipes françaises dans des ligues, 1898-1911 230
25 - Nombre de joueurs et d'équipes francophones à Montréal, 1900-1909 236
26 - Distribution des équipes ayant des joueurs francophones, 1901-1909 242

27 - Équipes commerciales, 1901-1909 244
28 - Équipes féminines de Montréal, 1901-1909 246
29 - Formations présumées des équipes du Canadien et du National, décembre 1909 260
30 - Équipes composant la National Hockey Association, 1910-1917 . . 263
31 - Ligue Interprovinciale, 1909-1913 282
32 - Ligue de la Cité, 1911-1917 284
33 - Ligue de Montréal, 1914-1917 285
34 - Nombre d'équipes francophones dans les ligues compétitives, 1901-1917 299
35 - Équipes et ligues scolaires à Montréal, 1910-1917 303
36 - Équipes et ligues commerciales à Montréal, 1910-1917 307
37 - Équipes féminines de Montréal, 1910-1917 310

Liste des documents

1 - Première partie publique de hockey, selon la *Gazette* du 3 mars 1875 72
2 - Résultat de la première partie publique de hockey 72
3 - Extrait du texte du professeur Emmanuel Orlick publié en 1943 . . 79
4 - Règlements du hockey de 1877 89
5 - Règlements du hockey de 1886 93
6 - Règlements du hockey de 1887 96
7 - Règlements régissant la coupe Stanley, 1903 130
8 - Règlements régissant la coupe Ross, 1916 290

LISTE DES CARTES

I - Quartiers de Montréal et villes de banlieue, selon les limites de 1921 . 49
II - Patinoires de hockey dans l'Ile de Montréal, 1875-1900 175
III - Patinoires de hockey dans l'Ile de Montréal, 1901-1909 249
IV - Patinoires de hockey dans l'Ile de Montréal, 1910-1917 317

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1 - Monument de Kingston pour commémorer la première partie de hockey dans cette ville, le 10 mars 1886 71
2 - Photographie de James George Aylwin Creighton 74
3 - Photographie des Rideau Rebels 76
4 - Photographie de l'équipe de McGill, 1881 82
5 - Photographie d'une partie sur les terrains de l'Université McGill . 101
6 - Le M.A.A.A., champion de la coupe Stanley, 1893 127
7 - La coupe Stanley originale 128
8 - Photographie des Victorias de Montréal, champions de la coupe Stanley , 1895 131
9 - Photographie de l'équipe du collège Ste-Marie, 1894 137
10 - Photographie des Shamrocks de Montréal, champions de la coupe Stanley, 1899 140
11 - Dessin du Stadium 147
12 - Photographie de l'équipe du Montagnard, 1900 149
13 - Dessin de l'équipe du Montagnard 150
14 - Partie entre les MAAA et les Victorias, à la patinoire Victoria, 1894. 172
15 - L'Arena de Westmount 174
16 - Dessin de la patinoire Ontario 177
17 - Photographie des Wanderers seniors et intermédiaires, 1904 . . . 190
18 - Photographie de l'équipe des Wanderers de 1907 191
19 - Caricatures de Henri Ménard, des Wanderers, et de Joseph Dostaler, des Shamrocks 206
20 - Les nouveaux buts du hockey, 1899 233
21 - Partie de hockey féminine, 1909 245
22 - Les femmes au hockey, 1900 247
23 - Partie de hockey en Russie, 1890 253
24 - Mosaïque du Canadien de Montréal de 1910 266
25 - Le Canadien de Montréal, champion de la coupe Stanley de 1916. 268
26 - Contrat de Georges Vézina 276
27 - Agnès Vauthier du Western 309

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A.A.F.C.	Amateur Athletic Federation of Canada
A.C.H.A.	Association Canadienne de Hockey Amateur
A.C.J.C.	Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française
A.H.A.C.	Amateur Hockey Association of Canada
C.A.C.	Club Athlétique Canadien
C.A.H.L.	Canadian Amateur Hockey League
C.H.A.	Canadian Hockey Association
C.J.H.S.	*Canadian Journal of the History of Sport/Revue Canadienne de l'histoire du sport*
C.P.R.	Canadian Pacific Railway
E.C.A.H.A.	Eastern Canada Amateur Hockey Association
E.C.H.A.	Eastern Canada Hockey Association
G.R.H.A.P.	Groupe de recherche de l'histoire de l'activité physique
G.T.R.	Grand Trunk Railway
I.J.H.S.	*International Journal of the History of Sport*
Int.	Intermediate
Jr.	Junior
J.S.H.	*Journal of Sport History*
L.N.H.	Ligue Nationale de Hockey
M.A.A.A.	Montreal Amateur Athletic Association
M.L.H.P.	Montreal Light Heat and Power
N.H.A.	National Hockey Association
P.A.A.A.	Pointe St-Charles Amateur Athletic Association
P.C.H.A.	Pacific Coast Hockey Association
Sr.	Senior
Y.M.C.A.	Young Men's Christian Association

INTRODUCTION

Le sport occupe une place importante dans la société québécoise. On le constate chaque jour en lisant les journaux, en regardant la télévision, ou lors de certaines discussions entre amis et collègues de travail. Certains journaux, le *Journal de Québec* et le *Journal de Montréal* en particulier, consacrent le tiers de leurs pages aux sports; tandis que *Le Soleil* et *La Presse* ont chacun leur cahier "tabloïd-sport". À la télévision québécoise, il existe des postes spécialisés, tels que le Réseau des Sports (RDS) et The Sport Network (TSN), sans oublier les émissions sportives à Radio-Canada et celles des autres chaînes privées. Et encore, on ne parle pas des réseaux américains sur satellite, notamment ESPN, TNT Network, et Sports Channel; sans oublier les postes de radio et leurs lignes ouvertes sur le sport.

Au Québec, le sport le plus populaire est toujours le hockey, loin devant le baseball, le football et le basketball, bien que le soccer commence à devenir plus populaire chez les jeunes. On n'a qu'à penser à la "vraie saison" de la LNH, les séries éliminatoires qui remplissent une bonne partie du temps d'antenne et plusieurs pages des journaux durant les mois d'avril à juin.

Ainsi, depuis sa création, le hockey a évolué pour devenir ce qu'il est aujourd'hui, un sport-spectacle qui attire à chaque semaine des

milliers de Canadiens devant leur écran de télévision. Il est aussi le sport le plus pratiqué, et ce à tout âge, à travers le Canada. Bien plus, le hockey a été exporté à travers le monde pour devenir un sport olympique depuis 1920. On retrouve même des équipes en Israël et en Afrique du Sud. De plus, il existe aussi un championnat mondial féminin, qui est un nouveau sport olympique depuis 1998. Et, maintenant, on le pratique même en patin à roues alignées durant la saison estivale.

Cependant, au 19e siècle, le hockey ne connaissait pas un tel engouement. Peu de gens le pratiquaient, et les journaux, seuls médias importants, n'y accordaient pas plus d'importance qu'aux autres sports de ce siècle, comme la raquette et le curling.

L'histoire du hockey à Montréal est une grande inconnue, comme l'est l'histoire du hockey dans le reste du Canada. Il existe plusieurs monographies sur l'histoire du hockey, mais elles ne s'attardent qu'à un aspect particulier, ou elles n'en font qu'un survol rapide.[1] Quelques articles ont été publiés, çà et là dans des revues et des recueils de textes, sur les débuts du hockey.[2] Mais rarement ils ont été faits pour analyser le contexte de la création de ce sport et de son expansion rapide. Notre objectif est de faire une synthèse des débuts du hockey à Montréal, au point de vue socio-culturel, à partir des études déjà faites

---

[1] J. ROMAIN, D. DIAMOND, *The Pictorial History of Hockey*, Greenwich, Bison Books, 1987; C. MOUTON, *Les Canadiens de Montréal*, Montréal, Éditions La Presse, 1986; A. TUROWETZ, C. GOYENS, *Les Canadiens, de 1910 à nos jours*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1986; B. MCFARLANE, *60 Years of Hockey*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd, 1976; S. FISCHLER, S. FISCHLER, *Everybody's Hockey Book*, New York, Charles Scribner's Sons, 1983; D. GUAY, *Histoire du hockey au Québec*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1990; R. GRUNEAU, D. WHITSON, *Hockey Night in Canada: Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993.

[2] D. MORROW, et al., *A Concise History of Sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989; A. METCALFE, *Canada Learns to Play*, Toronto, McClelland and Stewart, 1987; M. MOTT, "Flawed Games, Splendid Ceremonies: the Hockey Matches of the Winnipeg Vics, 1890-1903", *Prairie Forum*, vol. 10 no. 1, pp. 169-187.

sur les origines du hockey en ajoutant nos nouvelles recherches sur la matière.

De nouvelles investigations supposent un angle d'observation inédit. Cette recherche veut montrer que le hockey a été créé et organisé à Montréal, et qu'il s'est par la suite diffusé de Montréal à travers le Canada et même dans le reste du monde. Les équipes montréalaises ont été les premières à gagner des championnats, et elles ont souvent dominé le hockey jusqu'à aujourd'hui. Pour s'en convaincre, rappelons que sur les 123 finales de la coupe Stanley, une équipe de Montréal a été présente 64 fois et a remporté 47 finales.[3]

Mais plus que l'histoire du hockey lui-même, cette recherche veut retracer l'histoire sociale de ce sport à Montréal. Par sa démographie, sa géographie et son histoire, cette ville a aussi marqué les grands moments du hockey à la fin du 19e siècle. C'est à Montréal qu'il a été créé; le premier championnat s'y est déroulé; la première équipe à gagner la coupe Stanley est Montréalaise; la plus ancienne équipe, toujours active, est celle de l'Université McGill. Bref, la région montréalaise est le lieu naturel d'une telle recherche.

---

[3] Ce total comprend toutes les séries où la coupe Stanley était en jeu. Avant 1914, il pouvait y avoir plusieurs défis dans une même saison. Officiellement, Montréal a remporté 42 fois la coupe Stanley, sur un total de 103 finales, selon les statistiques tenues par la Ligue Nationale de Hockey et le Temple de la Renommée du Hockey.

A - Historiographie de l'histoire du sport au Canada et au Québec

Où se situe ce travail dans l'historiographie canadienne de l'histoire du sport? Pour y répondre, nous nous référons au seul texte écrit sur l'histoire du sport au Canada anglais entre 1970 et 1983, celui de l'historien du sport Don Morrow.[4] Depuis ce texte, de nouveaux historiens du sport sont apparus, mais la plupart sont restés dans les mêmes courants. Malheureusement, Morrow ne traite pas des historiens québécois. Ceci est principalement le résultat d'un manque de connaissance du français, et aussi de la rareté des textes publiés jusqu'à maintenant. Par conséquent, nous tenterons de produire une première historiographie québécoise, même si ce n'est pas le but premier de notre démarche.

Les débuts de l'histoire académique du sport au Canada remontent à la fin des années 1960, quand le professeur Maxwell Howell, de la Faculté d'Éducation physique de l'Université de l'Alberta, mit sur pied un programme de doctorat. Les trois premières thèses retracent la chronologie des grands événements du sport au Canada entre 1807 et 1920.[5]

En 1970, une revue canadienne d'histoire du sport, *Canadian Journal of History of Sport and Physical Education*, publiait son premier numéro sous la direction d'Alan Metcalfe et de Michael Salter, de l'Université de Windsor. Elle fut remplacée, depuis 1996, par la *Sport History Review*.

---

[4] D. MORROW, "Canadian Sport History: A Critical Essay", *J.S.H.*, vol. 10 no. 1, pp. 67-79.
[5] P. LINDSAY, *A History of Sport in Canada, 1807-1867*, Ph. D. Dissertation, University of Alberta, 1969; A. E. COX, *A History of Sport in Canada, 1867-1900*, Ph. D. Dissertation,

Cette première revue fut suivie, en 1973, par l'organisation d'un regroupement d'historiens du sport en Amérique du Nord, la North American Society for Sport History (N.A.S.S.H.). Elle lançait à son tour, l'année suivante, une revue, *Journal of Sport History*. Grâce à plusieurs revues européennes et australienne[6], les historiens canadiens du sport ont plusieurs tribunes pour s'exprimer, en plus de leur salle de cours. En 1991, au nombre des membres de la N.A.S.S.H., 32 sur 282 étaient des Canadiens, dont deux seulement du Québec.[7]

Dans sa critique de l'historiographie canadienne, Morrow perçoit deux tendances dans la manière de procéder et de voir l'histoire du sport par les universitaires. L'une est événementielle, l'autre est analytique.

Cette dernière tendance provient surtout de l'Université de Windsor, dont le mentor est Alan Metcalfe, et que Morrow qualifie de seul historien du sport au Canada à utiliser la méthode historique dans ses recherches: "Overall, I suggest, Metcalfe puts more history (and historical method) into his research while most Canadian sport historians put more sport into their research and writing."[8] Cette façon de faire est la marque de tous les étudiants de maîtrise que Metcalfe a dirigés et de ceux qui ont poursuivi au doctorat. Nous reviendrons plus loin aux thèmes de recherche de Metcalfe.

Alors qu'à Windsor on essaie de donner une rigueur méthodologique aux recherches, la très grande majorité des autres historiens du sport

---

University of Alberta, 1969; K. G. JONES, *Sports in Canada, 1900-20*, Ph. D. Dissertation, University of Alberta, 1970.

[6] *International Journal of Sport History* (Angleterre); *Sport-Histoire* (France, ne publie plus); *Stadion*, (Allemagne); *Sporting Traditions* (Australie).

[7] J. L. WRIGHT, et al., *Directory of Scholars Identifying with the History of Sport*, Penn State University, NASSH, 1992, 85 p.

[8] D. MORROW, "Canadian Sport History...", *op. cit.*, p. 75.

ne font que décrire les faits sur le sport et son histoire. Par exemple, les textes de Howell sur l'histoire générale du sport canadien ne sont qu'une description évolutive du monde sportif.[9] Don Morrow, quant à lui, a particulièrement étudié l'organisation de la Montreal Athletic Amateur Association (M.A.A.A.) sans s'attarder aux membres et à leur pouvoir au sein des organisations nationales.[10]

D'autres historiens du sport ne s'intéressent qu'à un seul thème et veulent en étudier le plus possible d'aspects. C'est le cas d'Alexander Young, de l'Université Dalhousie à Halifax, qui se concentre sur l'histoire du sport en Nouvelle-Écosse[11] et qui dirige la plupart de ses étudiants de maîtrise dans ce sens. Mary Keyes, de l'Université McMaster de Hamilton, travaille surtout sur l'histoire du sport féminin.[12] Quelques exceptions à l'histoire descriptive peuvent être notées, dont Gerald Redmond, de l'Université de l'Alberta, qui s'intéresse en particulier aux Écossais et à leur importance dans le sport canadien du 19e siècle[13], ou encore Victoria Paraschak, de Windsor, qui analyse le sport des Amérindiens et des Inuits en fonction du sport moderne.[14] Ce ne sont là que quelques exemples.

On peut faire le même constat pour les études avancées, au niveau de la maîtrise ou du doctorat. Chaque directeur impose sa méthodologie et souvent ses thèmes de recherche. Seulement quatre universités

---

[9] N. HOWELL, M. HOWELL, *Sports and Games in Canadian Life*, Toronto, Macmillan, 1970, 378 p.

[10] D. MORROW, "The Powerhouse of Canadian Sport: the MAAA", *J.S.H.*, vol. 8 no. 3, 1981, pp. 20-39.

[11] A. YOUNG, "The Continuing Saga of Ice Hockey's Origin", *NASSH Convention*, 1989.

[12] M. KEYES, "Women and Sports", in D. MORROW, et al., *A Concise History... op. cit.*, pp. 230-255.

[13] G. REDMOND, *Sport and Ethnic Groups in Canada*, Ottawa, CAHPER, 1979, 93 p.

canadiennes produisent régulièrement des mémoires de maîtrise, soit: Dalhousie, Windsor (Alan Metcalfe, Michael Salter et Victoria Paraschak), Western Ontario (Robert Barney, Don Morrow et Kevin Wamsley) et Alberta (Peter McIntosh et Ann Hall). Une autre université offre un programme de maîtrise, mais sans régularité, l'Université de British Columbia (Barbara Schrodt et Patricia Vertinsky). Seules les universités de l'Alberta et de Western Ontario offrent le doctorat en histoire du sport.

Don Morrow a sûrement identifié la cause du peu d'études analytiques en histoire du sport: à peu près tous les historiens du sport au Canada proviennent des départements et des facultés d'éducation physique. Ils possèdent une bonne formation en sport, mais pas en histoire. La raison en est fort simple. Les départements d'histoire ont tout simplement ignoré le domaine du sport. Puisque celui-ci ne s'enseigne que dans les départements et les facultés d'éducation physique, il y reste confiné. Le profil idéal d'un historien du sport serait donc une personne qui a une formation en histoire et en sport. Un programme de formation en histoire du sport devrait être un programme multi-disciplinaire. En fait, l'histoire du sport ne devrait pas se contenter de seulement faire l'historique d'un sport, mais elle devrait aussi inclure l'histoire sociale, économique et politique.

1 - Historiographie québécoise

Cette partie se veut une première ébauche de l'historiographie québécoise sur le sujet. En plus des textes académiques, il faut ajouter tous les textes publiés par des non-universitaires dans le domaine de

---

[14] V. PARASCHAK, "Native Sport History: Pitfalls and Promises", *C.J.H.S.*, vol. 20 no. 1,

l'histoire du sport, sinon on ne connaîtrait pas l'ampleur réelle de cette historiographie.

La première partie portera sur les auteurs de l'histoire du sport québécois, qu'ils soient du Québec ou de l'extérieur. Nous ne nous attarderons pas seulement aux universitaires, mais à tous les auteurs recensés. Dans la deuxième partie, nous traiterons des thèmes qu'ils ont étudiés, ces thèmes sont parfois similaires à ceux d'autres historiographies, et parfois spécifiques au Québec.

Finalement, nous terminerons ce texte en exposant quelques avenues possibles de l'histoire du sport au Québec.

1.1 - Qui sont les auteurs?

Il y a quatre types d'auteurs qui ont écrit sur l'histoire du sport au Québec: des journalistes sportifs, des universitaires autres qu'historiens du sport, des historiens du sport de l'extérieur du Québec, et des historiens du sport québécois.

Les premiers sont impliqués dans le sport en tant que rapporteurs d'événements. Certains ont voulu explorer le passé, mais sans avoir de véritable connaissance du métier d'historien. Ils n'ont fait que rapporter des faits sans apporter d'interprétation. Les seconds ont traité du sport comme ils traitent de n'importe quel autre sujet historique, souvent sans réellement connaître les dimensions du sport. Ils analysent principalement le sport comme un sujet secondaire à leurs recherches. Les sociologues du sport ont une vision un peu différente des historiens quant à l'histoire du sport. Du troisième groupe, on peut

---

1989, pp. 57-68.

dire qu'il scrute l'histoire du sport d'un point de vue global canadien, sans être uniquement axé sur le Québec, à la différence du quatrième groupe, qui oublie parfois cette dimension canadienne, et même nord-américaine.

Chez les journalistes sportifs, on a surtout fait l'histoire du Club de Hockey Canadien de Montréal[15], mais aussi celles d'autres clubs professionnels québécois, notamment les Expos de Montréal[16], les Alouettes de Montréal, et d'équipes défuntes comme les Royaux de Montréal[17], et les Nordiques de Québec. L'accent est donc mis sur le sport professionnel. Ces auteurs s'attardent à l'histoire du club, sur certains événements en particulier, et aux joueurs-étoiles. Les ouvrages de Claude Mouton et de Denis Brodeur démontrent que les photos et les illustrations sont aussi, sinon plus, importantes que le texte.[18]

On trouve également quelques articles au hasard des lectures, principalement dans *La Presse*. En 1984, ce journal fêtait ses 100 ans, et on a eu droit à plusieurs séries d'articles pour chaque jour de l'année où un fait sportif marquant des 100 dernières années pouvait être retracé.[19] Dans l'édition du 27 février 1984, un cahier spécial sur l'histoire du sport de *La Presse* a été publié. Des articles portaient sur des sujets très variés: le hockey (Canadiens, Ligue Nationale de Hockey), le baseball (Royaux et Expos), le football, la course automobile, les

---

[15] C. MAYER, *L'épopée des Canadiens*, Montréal, Brasserie Dow, 1955, 198 p.; A. O'BRIEN, *Les Canadiens*, Montréal, McGraw-Hill, 1972, 188 p.; C. MOUTON, *op. cit.*

[16] J.-P. SARAULT, *Les Expos, cinq ans après*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1974, 95 p.

[17] W. BROWN, *Les fabuleux Royaux, Les débuts glorieux du baseball professionnel à Montréal*, Montréal, Éditions Robert Davies, 1996, 192 p.

[18] *IBID.*; D. BRODEUR, *30 ans de photos de hockey*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1993, 302 p.; IDEM, *Les gardiens de buts au hockey*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1995, 297 p.

courses de chevaux, la lutte professionnelle, etc. Ces articles provenaient de l'équipe de rédaction des sports du journal, et non d'historiens.[20]

Il y a aussi les nombreuses biographies d'athlètes à la retraite auxquelles des journalistes ont prêté leur plume, tels que Maurice Richard, Guy Lafleur, et autres. Les journalistes Maurice Desjardins et Louis Chantigny ont produit chacun un volume de biographies de sportifs, en ne se limitant pas seulement aux Québécois.[21]

Du deuxième groupe, les universitaires et autres historiens du sport, il faut dire que l'histoire du sport n'est pas un domaine de recherche au Québec. Seule l'Université du Québec à Trois-Rivières offre un cours obligatoire de premier cycle spécifiquement sur l'histoire du sport aux étudiants en activité physique, alors que les autres universités n'offrent que des cours sur l'histoire de l'activité physique, de l'Antiquité à nos jours. Certaines universités n'ont pas ce cours dans leur programme, comme Sherbrooke et Concordia. Quiconque veut poursuivre des études supérieures en histoire du sport doit aller à l'extérieur du Québec, ou réussir à se faire accepter en histoire ou en éducation physique dans une université québécoise où un directeur de thèse est disposé à encourager une telle démarche. Encore peu d'universités québécoises offrent une maîtrise ou un doctorat en éducation physique au Québec (Montréal et Laval offrent les deux diplômes, alors que l'U.Q.A.M., Ottawa, Sherbrooke et l'U.Q.T.R. n'offrent que la maîtrise).

---

[19] *La Presse, 100 ans, 1884-1984*, Montréal, Éditions La Presse, 1984.
[20] *La Presse*, 27 février 1984, cahier spécial.
[21] M. DESJARDINS, *Les surhommes du sport*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1973, 200 p.; L. CHANTIGNY, *Mes grands boxeurs*, Montréal, Leméac, 1973, 206 p.

Il est étonnant de remarquer que la plupart des historiens qui ont fait quelques recherches sur le sport, à l'intérieur d'un champ plus large d'investigation, sont presque tous issus du département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal. Sylvie Dufresne a produit un mémoire de maîtrise sur le Carnaval de Montréal[22], dont le programme comprenait alors des activités sportives; de son côté, Paul-André Linteau a consacré une section aux loisirs sportifs des Montréalais dans son volume sur l'histoire de Montréal.[23] On peut aussi ajouter le nom de Raymond Montpetit, toujours de l'U.Q.A.M., qui fait des études sur l'histoire du loisir culturel.[24]

Yvan Lamonde, de l'Université McGill, est un autre historien qui s'intéresse principalement à la culture urbaine, et en l'occurrence à l'histoire du sport. Il a traité, entre autres, du parc Sohmer avec Raymond Montpetit.[25] Il touche aussi à l'histoire socio-culturelle, un autre aspect de l'histoire du sport.[26]

François Drouin, professeur au cégep François-Xavier Garneau, a écrit quelques articles sur l'histoire du sport pour la revue *Cap-aux-Diamants*.[27]

---

[22] S. DUFRESNE, *Le Carnaval d'hiver de Montréal, 1883-89*, Mémoire de M. A., U.Q.A.M., 1980.

[23] P.-A. LINTEAU, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, pp. 244-245.

[24] R. MONTPETIT, "Loisir public et société à Montréal au XIXe siècle", *Loisir et Société, Society and Leisure*, 1979, pp. 101-125.

[25] Y. LAMONDE, R. MONTPETIT, *Le parc Sohmer de Montréal, 1889-1919*, Québec, IQRC, 1986, 231 p.

[26] Y. LAMONDE, "La recherche sur l'histoire socio-culturelle au Québec depuis 1970", *Loisir et Société, Society and Leisure*, vol. 6 no. 1, 1983, pp. 9-41.

[27] F. DROUIN, "La coupe Stanley à Québec en 1912", *Cap-aux-Diamants*, vol. 1 no. 1, pp. 20-24; IDEM, "Vers la Ligue Nationale de Hockey", *Cap-aux-Diamants*, vol. 2 no. 4, pp. 7 - 10.

Il ne faut pas oublier l'Université du Québec à Trois-Rivières et son département des sciences du loisir, avec à sa tête Michel Bellefleur, Roger Levasseur et Gilles Pronovost.[28] Ce département a lancé en 1978 la revue *Loisir et Société/Society and Leisure*, dont un numéro récent traitait du sport actuel.[29] Du département d'histoire de l'U.Q.T.R., notons Jean-Marc Paradis qui s'intéresse à l'histoire du baseball, en particulier pour la région de la Mauricie.[30]

D'autres universitaires, principalement des sociologues du sport, se sont aussi intéressés à l'histoire du sport. Notons notamment Jean Harvey, de l'Université d'Ottawa, qui travaille sur les législations gouvernementales[31], et Roger Boileau, de l'Université Laval, qui a étudié la représentation québécoise dans les compétitions internationales.[32]

Du troisième groupe, on retiendra surtout les noms de Gerald Redmond, Don Morrow et Alan Metcalfe. Le premier a écrit principalement sur les Écossais, et sur leur importance dans le sport

---

[28] M. BELLEFLEUR, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution Tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986, 221 p.; M. BELLEFLEUR, R. LEVASSEUR, *Loisir Québec*, Montréal, Éditions Bellarmin-Desport, Dossier Beaux-Jeux #1, 1979, 109 p.; R. LEVASSEUR, G. PRONOVOST, *Recherche sur le loisir en milieu urbain. Ville de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, 1972, 52 p.; G. PRONOVOST, "Les transformations de la problématique du loisir au Québec: hypothèses d'analyse", *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 2 no. 1, pp. 35-68; R. LEVASSEUR, *Loisir et culture au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1982, 187 p.

[29] "Les nouvelles tendances du sport", *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 16 no. 2.

[30] J.-M. PARADIS, *Histoire illustrée du baseball rural en Mauricie, 1940-1990*, [s.l., s.é.], 1990, 64 p.

[31] J. HARVEY, R. PROULX, "Le sport et l'État au Canada", dans HARVEY, J., CANTELON, H., *Sport et Pouvoir, les enjeux sociaux au Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, pp. 93-121; J. HARVEY, C. DALLAIRE, "La division des Loisirs du Conseil Canadien du Bien-Etre (1934-58), les travailleurs sociaux et la constitution du champ sportif canadien", *C.J.H.S.*, vol. 25 no. 1, 1994, pp. 29-49.

[32] R. BOILEAU, et al., "Les Canadiens français et les grands jeux internationaux (1908-74), dans R. GRUNEAU, J. ALBINSON, *op. cit.*, pp. 141-169.

montréalais et canadien.[33] Il est aussi l'auteur d'un ouvrage sur différents groupes ethniques au Canada dans le sport, dont une partie traite des francophones.[34] Pour sa part, Don Morrow s'est surtout intéressé à la Montreal Amateur Athletic Association, dont il a écrit l'histoire commémorant le centième anniversaire[35], et quelques articles sur l'histoire du club.[36] Enfin, Alan Metcalfe a traité de plusieurs aspects du sport montréalais[37]. Puisqu'il s'est surtout concentré sur le club Shamrock de Montréal[38], un club sportif irlandais catholique, il s'est peu attardé aux francophones. Cela dit, il est vrai que les francophones sont apparus tardivement sur la scène du sport. Metcalfe a bien tenté de se racheter par la suite en étudiant le sport chez les francophones[39], mais il n'y a peu près rien sur ce groupe dans son volume principal, *Canada Learns to Play.*[40]

Ainsi, pour connaître plus en détail le sport chez les francophones, il faut s'en remettre au dernier groupe: Donald Guay, Jean-Paul Massicotte et Claude Lessard. Si Massicotte est issu du domaine de l'éducation physique, les autres ont étudié dans des départements d'histoire.

---

[33] G. REDMOND, *The Sporting Scots of the 19th Century Canada*, Toronto, Associated University Presses, 1982, 347 p.
[34] IDEM, *Sport and Ethnic Groups in Canada*, Ottawa, CAHPER, 1979, 93 p.
[35] D. MORROW, *A Sporting Evolution: The MAAA, 1881-1981*, Montréal, MAAA, 1981, 255 p.
[36] IDEM, "The Powerhouse of Canadian Sport: the MAAA", *J.S.H.*, vol. 8 no. 3, pp. 20-39. IDEM, "The Knights of the Snowshoe", *J.S.H.*, vol. 15 no. 1, pp. 5-40.
[37] A. METCALFE, "Evolution of Organized Physical Education in Montreal, 1840-1895", *Histoire Sociale/Social History*, vol. 11 no. 21, pp. 144-166; IDEM, "Organized Sport and Social Stratification in Montreal, 1840-1901", dans R. GRUNEAU, J. ALBINSON, *op. cit.*, pp. 77-101.
[38] IDEM, "Sports and Athletics: a case study of lacrosse in Canada, 1840-1889", *J.S.H.*, vol. 3 no. 1, 1976, pp. 1-9.
[39] IDEM, "Le sport au Canada français au 19e siècle, le cas de Montréal, 1800-1914", *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 6 no. 1, 1983, pp. 105-120.
[40] IDEM, *Canada Learns to Play*, Toronto, McClelland and Stewart, 1987, 243 p.

Donald Guay a commencé ses publications en éducation physique dans la revue *Éducation physique, sport et loisir* dans les années 1960. En changeant de titre en 1967 pour *Sport, loisir et éducation physique*, cette revue confirmait ainsi l'importance du sport dans les cours d'éducation physique à la fin de cette décennie au Québec, mais également le nouveau cheminement que prendrait Donald Guay plus tard. Il entreprit une chronique sur l'histoire de l'éducation physique dans cette revue à compter du volume 4 (novembre 1967), bien qu'il écrivait dans la revue depuis le volume 3 (octobre 1966) sur d'autres sujets. Il fut ensuite le rédacteur en chef à partir du numéro 47, jusqu'au numéro 57 (entre juin 1969 et avril 1970). Il poursuivit ses recherches sur l'histoire de l'éducation physique jusqu'à son retrait définitif de cette revue, au numéro 57. On retrouve toute cette recherche dans ses volumes, publiés plus tard, sur l'histoire de l'éducation physique.[41] Son départ annonçait la fin de la revue car elle ne s'est rendue qu'au numéro 65 (février 1971).

Guay s'est d'abord intéressé à l'histoire de l'éducation physique, comme nous venons de le voir, pour ensuite se tourner progressivement vers l'histoire du sport.[42] Il a lancé un groupe de recherche en histoire du sport à l'Université Laval qui a publié un bulletin durant cinq ans.

Donald Guay est ainsi le premier Québécois à s'intéresser activement à l'histoire du sport, mais contrairement à Morrow et

---

[41] D. GUAY, *L'éducation physique dans les écoles normales, 1836-1969*, [s. l.], Éditions Sport-Loisir, 1969, 96 p.; IDEM, *L'histoire de l'éducation physique au Québec, 1830-1980*, Chicoutimi, Gaétan Morin Éd., 1980, 149 p.

[42] IDEM, *Sport et société canadienne au XIXe siècle*, Québec, Collection Temps Libre # 1, 1977, 105 p.; IDEM, *Histoire des courses de chevaux*, Montréal, VLB Éditeur, 1985, 249 p.; IDEM, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 294 p.; IDEM, "Les origines du hockey", *C.J.H.S.*, vol. 20 no. 1, 1989, pp. 32-46; IDEM,

Metcalfe, il s'intéresse à la société canadienne-française, ou québécoise, comme société distincte, tout en faisant état de l'influence des anglo-protestants.[43] Dernièrement, il a publié en France un ouvrage sociologique sur la culture sportive.[44]

Il effectue ses recherches à partir des journaux de l'époque, car ce sont très souvent les seules sources disponibles. Ainsi, il a retracé des milliers d'articles entre 1764 et 1920 dans différents journaux québécois, pour ensuite les classer par sport et d'une manière chronologique. Il possède chez lui le plus grand centre de documentation sur l'histoire du sport au Québec.

Jean-Paul Massicotte et Claude Lessard étaient collègues à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ensemble, ils représentent selon Morrow l'historien du sport idéal: sportif et historien à la fois.[45] Massicotte s'est lancé dans ce domaine à la suite de sa rencontre avec Maxwell Howell alors qu'il étudiait au doctorat à San Diego State University.[46] Claude Lessard, pour sa part, s'y est intéressé par ses recherches de doctorat sur le collège de Nicolet.[47] Se retrouvant tous les deux à l'U.Q.T.R., ils collaborent depuis le milieu des années 1970.[48] Leurs thèmes de recherche sont surtout d'ordre ethnographique (tir à

"Historiographie des origines du sport en Occident, 1800-1988", *Cahiers d'Histoire*, vol 9 no. 1, pp. 4-32.

[43] IDEM, "Les orientations de recherche", *G.R.H.A.P.*, vol. 1 no. 5, nov. 1977, pp. 101-102.

[44] IDEM, *La culture Sportive*, Paris, Presses de l'Université de France, 1993, 124 p.

[45] D. MORROW, "Canadian Sport History...", *op. cit.*, p. 73.

[46] J.-P. MASSICOTTE, C. LESSARD, *Histoire du sport, de l'Antiquité au XIXe siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, p. 2.

[47] Lettre de Claude Lessard à Michel Vigneault, 23 avril 1986.

[48] J.-P. MASSICOTTE, C. LESSARD, "La chasse en Nouvelle-France au XVIIIe siècle", *Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 5 no. 2, 1974, pp. 18-30; IDEM, "Rôle ethno-historique de la raquette", *C.J.H.S.*, vol. 17 no. 1, 1986, pp. 1-10.

l'arc, raquette, canot) et portent sur la Nouvelle-France, bien qu'ils aient souvent débordé ces thèmes.[49]

Pour sa part, Gilles Janson a terminé un mémoire de maîtrise sur le sport francophone au 19e siècle.[50] Il était l'archiviste de l'U.Q.A.M. où se trouvent les archives du défunt club Le National, aussi appelé la Palestre Nationale. Janson et Yvan Leduc, ce dernier était professeur au département de kinanthropologie de l'U.Q.A.M., ont présenté une communication sur ce club au congrès de l'H.I.S.P.A. en 1976, tenu à Trois-Rivières.[51]

2 - Les thèmes privilégiés

On peut classer les textes des auteurs mentionnés plus haut en cinq grand thèmes: le sport lui-même, l'aspect socio-culturel, la chronologie, l'implication des gouvernements et l'activité physique en général.

Dans la catégorie "sport", on peut retracer des textes traitant d'un sport en particulier, des biographies d'athlètes, des équipes et des clubs. Le hockey est prépondérant dans l'historiographie, viennent ensuite le sport olympique et le baseball. Le Canadien de Montréal est le club le plus souvent étudié. Naturellement, les joueurs de hockey occupent aussi une grande place dans les biographies.

---

[49] IDEM, "L'Église et le loisir au Québec au XXe siècle", *C.J.H.S.*, vol. 13 no. 2, 1982, pp. 45-55; IDEM, "Les Anglophones et le sport en Mauricie", *C.J.H.S.*, vol. 22 no. 1, 1991, pp. 9-19.

[50] G. JANSON, *Le sport chez les Canadiens français à Montréal au 19e siècle*, Mémoire de M.A., U.Q.A.M., 1994.

[51] G. JANSON, Y. LEDUC, "La Palestre Nationale", 6e Séminaire de l'HISPA, Trois-Rivières, 1976.

Les hommes forts du Québec ont aussi attiré l'attention de plusieurs journalistes, principalement au début du siècle. On pense ici à Édouard-Zotique Massicotte[52], à A. N. Montpetit[53] et à Ben Weider[54].

Le sport olympique commence à prendre une certaine importance suite aux Jeux Olympiques de Montréal de 1976. Mais ce sont les récentes performances des Québécois qui attirent encore plus le regard vers les épreuves olympiques. Ainsi, quand on parle des Jeux Olympiques, au Québec, il est surtout question des athlètes québécois et du chemin qu'ils ou qu'elles ont parcouru pour se rendre au podium olympique, ou presque.[55] Cet aspect du sport a été relaté surtout par des journalistes.

Quelques historiens, dont Donald Guay, ont écrit sur les débuts de l'organisation sportive, soit la fin du 19e siècle.[56] L'histoire du sport en régions a fait l'objet de quelques recherches, souvent trop sommaires.[57]

L'aspect le plus étudié par les historiens du sport, après les études sur le sport lui-même, est l'aspect socio-culturel. En effet, quelques historiens ont aussi étudié la question du sport sous l'angle des classes sociales, des groupes culturels et de l'urbanisation. Ainsi, on reconnaît que le sport du 19e siècle était le fait de l'élite anglophone de Montréal et de Québec principalement.[58] Les francophones n'apparaissent dans le

---

[52] É.-Z. MASSICOTTE, *Athlètes candiens-français*, Montréal, Beauchemin, 1909, 278 p.
[53] A. N. MONTPETIT, *Nos hommes forts*, Québec, Darveau, 1884, 196 p.
[54] B. WEIDER, *Les hommes forts du Québec*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 242 p.
[55] Par exemple: M. JOBIN, *Le fou en pyjama*, [s.l.], Libre Expression, 1980, 164 p.
[56] D. GUAY, *Introduction à l'histoire...., op. cit.*
[57] J.-M. PARADIS, *op. cit.*; *Histoire du hockey à Drummondville*, Drummondville, Cahiers de la Société Historique du Centre du Québec, no. 16, 1984, 112 p.
[58] A. METCALFE, *Canada Learns...., op. cit.*

sport organisé qu'à la toute fin du 19e siècle.[59] Et ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que tous les groupes de la société québécoise s'intéressent au sport, tous sauf l'Église catholique qui ne l'accepte dûment qu'à partir de la crise économique, dans les années 1930.[60] Il faut préciser que certains membres du clergé catholique font tout de même la promotion du sport avant cette date, principalement dans les collèges classiques.

On peut certes noter des similitudes entre francophones et anglophones, mais les problèmes de communautés différentes dans le sport québécois, et surtout montréalais restent à étudier.[61] Ces différences deviennent palpables lors de la formation des équipes nationales du Canada, dans à peu près tous les sports, qu'ils soient professionnels ou olympiques.

Quant à la périodisation, les historiens du sport suivent les grandes lignes de l'histoire générale du Québec, à savoir le régime français (1534-1760) le régime anglais (1760-1867), et la période post-confédérative (1867 à aujourd'hui).

Massicotte et Lessard ont rédigé plusieurs écrits sur la Nouvelle-France[62], tandis que les autres historiens du sport, tant anglophones que francophones, traitent de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle

---

[59] D. GUAY, *Introduction à l'histoire....*, *op. cit.*; M. VIGNEAULT, *La diffusion culturelle....*, *op. cit.*

[60] J.-P. MASSICOTTE, C. LESSARD, "L'église et le loisir...", *op. cit.*

[61] G. JANSON, *Emparons-nous du sport, les Canadiens français et le sport au XIXe siècle*, Montréal, Guérin, 1995, 239 p.

[62] J.-P. MASSICOTTE, C. LESSARD, *Histoire du sport.... op. cit.*

principalement. En cela, ils reprennent la périodisation que Barbara Schrodt propose pour l'étude de l'histoire du sport au Canada.[63]

L'implication sur la scène sportive des gouvernements fédéral et provincial ne date que des années 1940. Ce qu'on trouve sur ce thème consiste surtout en des recherches journalistiques pour expliquer certaines décisions récentes des gouvernements au sujet du sport élite et de l'éducation physique dans la réforme scolaire proposée au Québec. Guay s'y est penché en regard de l'histoire de l'éducation physique, puisque ce domaine relève principalement du gouvernement provincial à qui échoit l'éducation.[64] Jean Harvey s'y penche aussi depuis quelques années.[65]

La cinquième et dernière catégorie porte principalement sur l'éducation physique et le loisir. Ainsi, il faut s'en remettre à Donald Guay pour l'histoire de l'éducation physique sous tous ses aspects.[66]

Quant au loisir, les professeurs l'U.Q.T.R., leurs étudiants et la revue *Loisir et Société/Society and Leisure*, font une vaste recherche dans ce domaine. Cependant, la plupart de ces recherches sont d'ordre sociologique, et très peu historique. Seuls Bellefleur, Levasseur et Pronovost se sont attardés à l'histoire du loisir au Québec.[67]

---

[63] B. SCHRODT, "Problems of Periodization in Canadian Sport History", *C.J.H.S.*, vol. 21 no. 1, pp. 65-76.
[64] D. GUAY, *Histoire de l'éducation physique.... ,op. cit.*
[65] Voir la note #43.
[66] Voir la note #44.
[67] Voir la note #32.

Yvan Lamonde[68] et Donald Guay[69], principalement, ont aussi produit quelques études sur le sujet. Cependant, Guay s'est beaucoup plus intéressé au loisir sportif, alors que Lamonde privilégie l'étude du loisir culturel, ce qui englobe malgré tout une part du loisir sportif familial.

Comme on peut facilement le constater, l'histoire du sport au Québec n'est le fait que de quelques individus, au niveau académique.

Jusqu'aux années 1960, mis à part le Canadien de Montréal et le hockey, le sport n'était pas une thématique importante de recherche au Québec. Mais, la venue des Jeux Olympiques à Montréal en 1976 suscita une meilleure connaissance de l'histoire du sport au Canada. Cependant, ce sont surtout des journalistes sportifs, et des historiens de l'extérieur du Québec qui se sont attardés à l'histoire du sport québécois.

Il y a donc un retard évident par rapport au Canada anglais et aux États-Unis.[70] De plus, comme il n'existe pas de programme en histoire du sport dans les universités québécoises, le défrichement à faire sera encore très long.

Si le hockey commence à être bien connu, les autres sports le sont beaucoup moins. Il y a aussi un manque évident au sujet des Jeux Olympiques de Montréal. Peut-être parce que trop récent, mais même les quelques sociologues du sport au Québec ne se sont pas encore

---

[68] Y. LAMONDE, R. MONTPETIT, *op. cit.*; Y. LAMONDE, *Les bibliothèques collectives à Montréal (17e - 19e siècles)*, Montréal, Bibliothèque Nationale du Québec, 1979, 139 p.

[69] D. GUAY, R. BOILEAU, "Sport et plein air, témoins d'une culture corporelle", dans J.-P. BAILLARGEON, dir., *Les pratiques culturelles des Québécois*, Québec, IQRC, 1986, pp. 319-342.

[70] M. L. ADELMAN, "Academicians and American Athletics: A Decade of Progress", *J.S.H.*, vol. 10, no. 1, pp. 80-106.; S. HARDY, "The City and the Rise of American Sport: 1829-1920", *Exercise and Sport Science Review*, vol. 9, pp. 183-219.

attardés à ce phénomène qui a changé la pratique du sport de la société québécoise depuis les années 1970.

Dans la même veine, les politiques gouvernementales devraient aussi être étudiées car les subventions, fort nombreuses dans les années 1970, sont maintenant à leur plus bas niveau.

Si les premières études sur le sport au Québec l'ont été par des historiens du Canada anglais, ceux-ci se sont limités à l'élite anglophone de Montréal. Les historiens du Québec se sont alors tournés vers l'élite francophone. Il faut maintenant comparer plus en détails ces deux groupes ethniques et poursuivre vers les classes ouvrières qui ont été attirées par le sport durant le 20e siècle.

En 1983, la revue *Journal of Sport History* lançait une recherche historiographique pour ses 10 ans. On peut se rendre compte que le Québec n'est même pas rendu à ce point 18 ans plus tard. Il y a encore énormément à faire à plusieurs niveaux pour avoir une production significative d'une histoire du sport au Québec.

B- Élements de base sur le sport organisé au Canada

1 - Le sport organisé canadien au tournant du siècle

Le sport organisé s'est développé au Canada en même temps que la Confédération prenait de l'expansion. En cela, il suit le même cheminement que la politique. Pendant que le Canada, après 1867, se concrétise par l'extension de son territoire et avec une volonté d'unification d'un océan à l'autre, le sport canadien connaît le même type de développement.

Centralisées principalement au Québec et en Ontario, les organisations nationales de sport prennent plus d'importance à mesure que le sport de compétition s'étend des Maritimes à la Colombie-Britannique, et même jusqu'au Yukon. Cependant, alors que ces organisations se veulent nationales, elles ne le sont que par l'étendue géographique de leur juridiction, car elles ne touchent qu'une couche de la population, les athlètes amateurs.

Qu'entend-on par "sport amateur" canadien à la fin du 19e siècle? On n'a jamais défini clairement ce qu'était un amateur, mais plutôt ce que n'était pas un amateur. On obtient ainsi une définition négative de l'amateurisme qui ne comporte que des exclusions. L'Amateur Athletic Union of Canada (A.A.U.C.), l'institution qui contrôle la majorité des sports amateurs canadiens entre 1884 et 1971, donne une première définition du terme "athlète amateur" lors de sa création: "An amateur is one who has never competed for a money prize, or staked bet or with or against any professional for any prize, or assisted in the practice of athletic exercises as a means of obtaining a livelihood."[71] Cette définition est complétée en 1896 par: "Or who has never entered any competition under a name other than his own"[72]. En 1902, il est ajouté: "Who has never, directly or indirectly, received any bonus or a payment in lieu of loss of time while playing as a member of any club, or any money consideration whatever for any services as an athlete except his actual travelling..."[73] Cette définition et les ajouts ne visent qu'un seul but, celui d'exclure le plus de gens possible du sport amateur alors dominé par l'élite anglophone du Canada. On veut rester entre gens de

---

[71] A. METCALFE, *Canada Learns... op. cit.*, p. 123.
[72] *Ibid.*, p. 123.
[73] *Ibid.*, p. 123.

même statut social. Cette élite se compose d'individus qui ont le pouvoir économique et politique et qui ont le temps de pratiquer des loisirs sportifs.

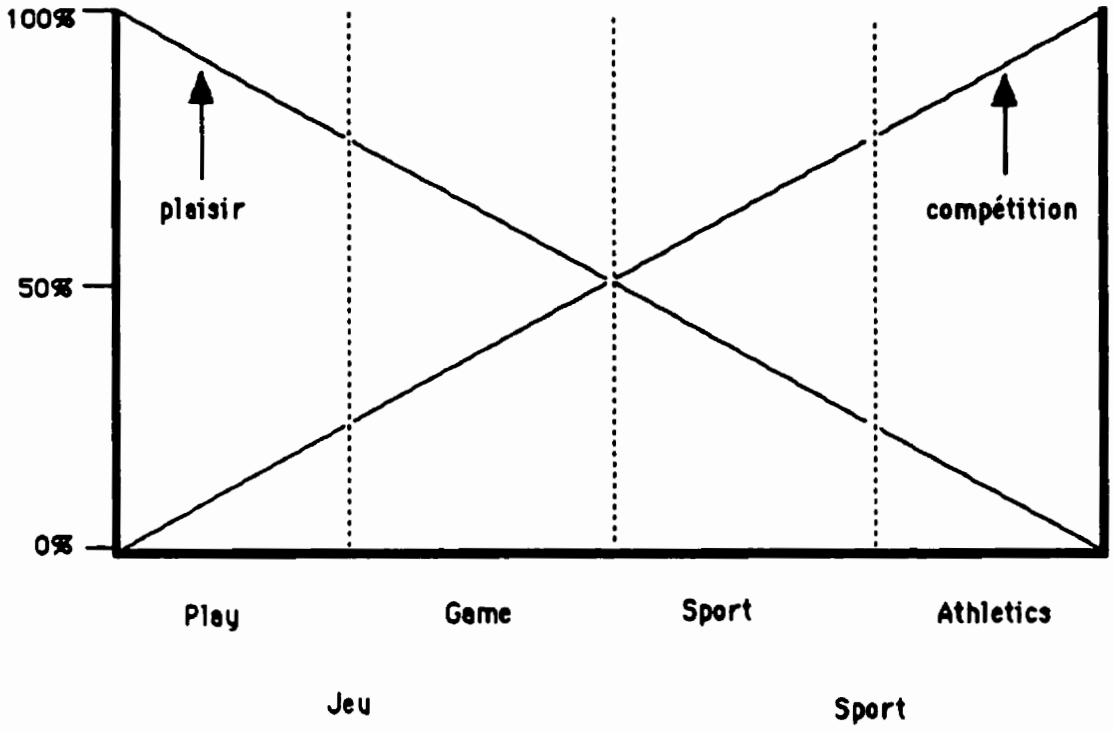
Donald Guay donne cette définition du sport: "Il s'agit de l'activité physique compétitive et amusante, pratiquée selon des règles écrites, et conformément à l'esprit sportif en vue d'un enjeu."[74] Le sport comprend donc six composantes (activité physique, compétition, amusement, règlements, esprit sportif, enjeu) qui doivent toutes être présentes pour qu'un jeu devienne un sport. La victoire est le but ultime des participants. Dans la langue anglaise, il existe quatre termes pour expliquer les divers degrés entre jeu et sport, ce qui n'existe pas en français, à savoir: "play, game, sport, athletics". Plus un jeu est compétitif, plus il devient un sport. "Athletics" réfère à un sport où l'amusement et le plaisir sont moins importants, ce qui se retrouve dans le sport de haute compétition, qu'il soit olympique ou professionnel. Le tableau 1 montre les différences entre les termes et leurs relations avec les éléments de plaisir et de compétition qui sont inversement proportionnels.

---

[74] D. GUAY, *Introduction à l'histoire... op. cit.*, p. 8.

Tableau 1

Jeu et sport en fonction de plaisir et de compétition



Source: Michel Vigneault, sur les bases de la définition du sport de Donald Guay.

Autre phénomène important du sport canadien du 19e siècle, c'est qu'il se pratique en grande partie dans les villes. Le sport organisé est très différent des jeux traditionnels plus anciens du monde rural. Deux éléments importants contribuent à sa modernisation: l'industrialisation et l'urbanisation. Donald Guay parle de règles écrites. Ces règles, en plus d'expliquer le bon fonctionnement d'une joute, standardisent le temps et l'espace de jeu. Ainsi, on en est venu à considérer une limite de temps et une superficie déterminées pour toutes les activités sportives, ou presque. Quelques sports sont encore joués sans réglementation de temps et d'espace, comme le baseball et le tennis.[75]

---

[75] A. METCALFE, *Canada Learns... op. cit.*, p. 15.

Au baseball, on doit effectuer trois retraits par manche, alors qu'au tennis, il faut obtenir six points dans une manche. Dans ces deux sports, on peut jouer en dehors des limites du terrain pour attraper ou frapper la balle. Le sport, autrefois pratiqué sans règles uniformes, devient plus standardisé et, par conséquent, organisé.

Le sport organisé s'est développé à l'époque contemporaine. Cette époque débute avec la Révolution industrielle, donc en ce qui concerne le Canada, durant la deuxième moitié du 19e siècle, alors que Montréal s'industrialise après 1850.[76] L'industrialisation a amené le concept de temps de travail. Comme nous l'avons vu, un sport moderne est assujetti à une limite de temps. Aussi, l'industrialisation provoque d'une certaine façon l'urbanisation puisqu'un plus grand nombre de travailleurs est requis. Cette urbanisation empiète sur des terrains vacants et agricoles. Alors, pour pratiquer un sport en ville, on est contraint à une surface délimitée par l'urbanisation: rues, habitations, immeubles. Ainsi, le sport moderne est une activité physique compétitive ayant une réglementation, particulièrement en termes de temps et d'espace. Naturellement, un enjeu doit être le but ultime pour qu'un jeu devienne un sport. C'est cette définition qui nous servira à déteminer les origines du hockey organisé.

À partir de ces éléments, nous pouvons décrire le sport amateur canadien de la fin du 19e siècle comme une activité physique réglementée qui comporte une compétition pour un enjeu, mais qui est restreinte à un segment de la population.

---

[76] P.-A. LINTEAU, et al., *op. cit.*, p. 138.

Le 20e siècle amène une plus grande démocratisation du sport. Cela se reflète au hockey par la professionnalisation de ce sport. Un plus grand nombre de personnes partique ce sport, augmentant ainsi le nombre d'équipes et de ligues. Le hockey devient aussi un sport-spectacle. Des profits sont générés par tous les intervenants. La crosse est devenue pratiquement professionnelle à la fin du 19e siècle. Le hockey le devient durant la première décennie du 20e siècle. Ainsi, les meilleurs joueurs sont convoités et on assiste à une surenchère entre les équipes, tandis que d'autres veulent conserver leur statut d'amateur selon leurs anciens idéaux. C'est alors qu'une guerre éclate à tous les niveaux du sport canadien entre amateurs et professionnels, conflit qui ne se règle qu'en 1909. Le hockey n'en est pas exempté. Cette dichotomie du sport s'est perpétuée depuis, surtout au niveau du sport international avec les Jeux Olympiques. Mais ces derniers ne sont plus le bastion exclusif du sport amateur depuis 1988, puisque les professionnels y ont maintenant accès. Comme partout ailleurs, le sport professionnel a supplanté le sport amateur, qui est pratiquement disparu du vocabulaire international. Nous verrons plus loin les conséquences que ces changements ont eu sur le hockey.

2 - Saisons de hockey par rapport aux années civiles

L'utilisation de l'année civile comme point de repère chronologique ne va pas de soi. Les saisons actuelles de hockey se déroulent d'octobre à juin, avec des camps d'entraînement en septembre. La saison de hockey couvre donc deux années civiles, bien qu'il ne s'agisse que d'une période de neuf mois. Si la plupart des historiens préfèrent parler d'une année précise, je me dois de prendre en considération la particularité d'une saison de hockey. Ainsi, lorsque je parle de la saison 1912 par

exemple, celle-ci ne se limite pas aux mois de janvier à avril 1912, mais comprend aussi les mois d'octobre à décembre 1911. J'aurais pu écrire 1911-1912, mais il m'a paru préférable d'alléger le texte. Cependant, il arrivera parfois qu'il me faille utiliser cette combinaison d'années. Ainsi, certains faits peuvent ne pas concorder avec les dates d'autres études, mais je crois que cette façon de procéder est plus précise. Pour mieux légitimer mon choix, considérons un exemple concret. On élit le conseil d'administration chargé de gérer un club pour la saison qui commence. Donc, pourquoi dire qu'il a été élu en 1911 alors que son mandat vaut pour la saison 1912? C'est un peu le même problème avec le football de la National Football League actuellement. On parle du SuperBowl 2001, mais la finale couronne la saison 2000.

Donc, il me semble plus logique d'utiliser l'année de la saison active qui se déroule principalement de janvier à mars (et qui fut allongée en 1915 par l'arrivée de la glace artificielle de décembre à avril), même si les conseils d'administration sont élus entre octobre et décembre.

3 - Équipes et catégories

Les équipes sont la base de toute organisation. Il ne faut pas confondre équipe et club. Ce dernier est l'organisation dans laquelle on peut retrouver plusieurs équipes de différents niveaux et de différentes catégories d'âge. Phénomène urbain, le club veut rendre les rencontres sportives plus formelles.[77] Il n'a pas seulement une fonction sportive, mais aussi sociale car plusieurs clubs possèdent un local pour les rencontres et les assemblées. Le club sportif peut donc être représenté

par plusieurs équipes, selon le niveau de compétition, et aussi, dans certains cas, dans plusieurs sports. Un individu peut appartenir à plusieurs clubs, pratiquant des sports différents. De même, un autre individu peut faire partie de plusieurs équipes d'un même club, si ce club est multi-sport. Ainsi, un club peut compter plusieurs individus et plusieurs équipes, tous portant fièrement les couleurs du club.

Nous retrouvons souvent plusieurs équipes ayant le même nom, mais dans des catégories et des ligues différentes. Prenons un exemple fictif, qui représente une grande tendance du hockey du tournant du siècle. Un club du nom de Castor possède quatre équipes. Son équipe senior est l'équipe première et joue dans la ligue senior. La deuxième équipe s'appelle Castor II et joue dans la ligue intermédiaire. L'équipe junior est le Castor III tandis que la dernière équipe, pour les plus jeunes membres du club, le Castor IV, ne joue que des parties hors-concours contre des équipes juvéniles. Ainsi, les membres du club Castor peuvent jouer selon leur niveau et leur groupe d'âge. Souvent, quand un joueur d'une équipe est absent, on fait appel à un des joueurs de l'équipe de niveau inférieur immédiat. Ainsi, des joueurs du Castor IV peuvent s'aligner avec le Castor III, et ainsi de suite. Mais quand il s'agit de frères dont nous ignorons souvent les prénoms, dans le même club, et qui jouent dans des équipes différentes, alors le casse-tête commence pour le chercheur.[78]

Un autre casse-tête est celui d'un club qui n'a que deux équipes. Son équipe "senior" est de catégorie junior, tandis que l'équipe "junior"

---

[77] I. F. JOBLING, "Urbanization and sport in Canada, 1867-1900", in R. GRUNEAU, J. ALBINSON, *op. cit.*, p. 74.

[78] Pour la recherche des noms, il fut souvent difficile de différencier certains frères dans une même organisation.

est en fait juvénile. Comment alors les départager? Le meilleur moyen est de regarder l'opposition. Souvent, lors de défis, une équipe donne sa catégorie d'âge, par exemple 14-16 ans, 17-20 ans. Ainsi, on peut déduire que l'équipe senior aligne des joueurs entre 17 et 20 ans, et que l'équipe junior, des joueurs entre 14 et 16 ans. Aujourd'hui, le hockey québécois est structuré en plusieurs catégories d'âge et niveaux de compétition. Pensons à peewee A, midget AAA ou encore atome BB. Entre 1885 et 1917, ces catégories et niveaux n'existaient pas. On parlait alors de senior, intermédiaire, junior et juvénile. Vers 1915, la catégorie midget est apparue.

Pour un exemple concret, prenons la Canadian Amateur Hockey League (C.A.H.L., 1899-1905), successeur de l'Amateur Hockey Association of Canada (A.H.A.C., 1887-98). Les clubs qui formaient cette ligue possédaient des équipes dans l'Intermediate C.A.H.L. et d'autres dans la Junior A.H.A.C.[79]. À partir de 1900, plusieurs clubs tentaient d'être admis dans la C.A.H.L. Pour ce faire, il fallait d'abord gagner dans la catégorie intermédiaire. C'est le cas des clubs Westmount, National et Montagnard en 1900 et 1901. Et encore, fallait-il être admis dans cette ligue. On peut donc en déduire, car la vérification des âges n'a pu être concluante, que la ligue senior alignait des joueurs de 20 ans et plus, tandis que la ligue intermédiaire avait des joueurs entre 18 et 25 ans. La ligue junior, quant à elle, regroupait les joueurs de moins de 20 ans.

Cette classification par l'âge sera à peu près constante pour la période étudiée, soit jusqu'en 1917, malgré la disparition de la ligue

---

[79] Cette ligue ne changea pas son appellation malgré le changement de la ligue senior dont elle dépendait.

intermédiaire après la saison 1912. D'ailleurs cette ligue est la plus difficile à classer, malgré la recherche des noms qui est assez facile à faire, parce que l'information quant à l'âge des joueurs est déficiente.

Une autre organisation à laquelle on peut se référer pour les catégories d'âge était la Spalding Hockey League. Elle comprenait plusieurs ligues d'âges différents, partant du junior jusqu'au midget. Par exemple, en 1915, la catégorie "Boys" était réservée aux 17-18 ans, "Juvenile" aux 18 ans, "Knickerbocker" aux 16 ans et moins, et "Midget" aux 14 ans et moins. On peut y voir le chevauchement de catégories et les problèmes d'appellation "Juvenile" comme on le verra plus loin.[80]

Pour régler ce problème, j'ai construit ma propre classification des catégories.

Le senior est la catégorie la plus âgée, qui englobe les grandes ligues compétitives, tant au niveau amateur que professionnel. Cette catégorie regroupe, en général, les joueurs de 20 ans et plus, bien que quelques joueurs de 18 et 19 ans en faisaient aussi partie selon les besoins des équipes.

La catégorie intermédiaire est la moins clairement définie. À l'origine, en 1892, l'Intermediate A.H.A.C. fut créée pour donner une chance aux clubs de faire participer un plus grand nombre de joueurs car il n'y avait pas beaucoup de places disponibles pour les juniors qui graduaient. Plus tard, cette ligue fut le banc d'essai des clubs qui voulaient se joindre à la ligue senior. D'autres ligues lui feront la compétition comme tremplin pour entrer dans la ligue senior, ce qui causera sa perte au début du 20e siècle. Bref, on peut considérer la

catégorie intermédiaire comme regroupant des joueurs entre 18 et 25 ans, sous toute réserve.

Les équipes juniors ressemblaient à celles d'aujourd'hui, soit des équipes ayant des joueurs de 20 ans et moins. Pour les différencier des équipes juvéniles, l'âge minimum est 16 ans. Ceci s'explique par certaines compétitions qui existaient entre les équipes. Ainsi, on retrouvait des équipes de 16-18 ans contre des équipes de 18-20 ans, donc cette compétition ne se faisait pas uniquement selon l'âge. Pire encore pour la classification, il n'était pas rare de voir des équipes de la Junior A.H.A.C. jouer contre des équipes de catégorie intermédiaire, car ces équipes juniors étaient très fortes par rapport aux autres équipes de leur âge. Aussi, en suivant les péripéties de certaines équipes, on y voyait une équipe de 17-18 ans jouer contre une autre de 18-19 ans. Cette dernière pouvait à son tour jouer contre une autre équipe intermédiaire de 18-22 ans. Naturellement, la première n'affrontait pas la dernière; mais étant du même groupe d'âge que la première, la seconde équipe doit être considérée comme junior. En somme, la catégorie junior regroupe des équipes ayant des joueurs de 17 à 20 ans.

Pour cette recherche, j'ai considéré toutes les équipes, sans exceptions, de 16 ans et moins comme étant juvéniles. Comme la catégorie "Midget" n'apparaît qu'en 1915, je la considérerai aussi comme juvénile. Mais ce n'est pas aussi simple. Que faire des équipes de 15-17 ans? En général, ces équipes prenaient le chemin de la catégorie junior. Cependant, s'il était clair qu'une équipe de 15-17 ans jouait exclusivement contre des équipes de 16 ans et moins, alors elle faisait partie de la catégorie juvénile.

---

[80] La première ligue juvénile apparaissait en 1898, mais ne fut recréée qu'en 1901.

Ainsi, ce n'est pas seulement l'âge qui permet de catégoriser une équipe, mais aussi la compétition dans laquelle elle évolue. Pour nommer ces catégories, je me suis servi des catégories utilisées vers 1900. Cette classification me semble refléter le plus la réalité de l'époque selon des critères établis à la suite de la lecture des compte-rendus dans les journaux. Comme il n'existe pas une véritable structure selon l'âge et le niveau de compétition tel que l'on en possède une aujourd'hui, la classification des équipes a donc été un problème pour cette recherche.

Nous pouvons donc décrire brièvement les catégories d'âge selon les critères énumérés ci-dessus. Les seniors étaient des joueurs de 20 ans et plus qui jouaient contre les équipes les plus compétitives. Les équipes intermédiaires rassemblaient des joueurs d'âges junior et senior et étaient des équipes de moindre compétition que les équipes seniors. Les équipes juniors possédaient des joueurs âgés entre 17 et 20 ans. Finalement, la catégorie juvénile représentait des équipes de 16 ans et moins. Cette classification demeure cependant aléatoire selon le niveau de compétition et l'opposition.

C - Les sources

1- Les journaux

Les meilleures sources disponibles demeurent les journaux. À travers ceux-ci, nous trouvons non seulement un compte-rendu de la partie jouée la veille, mais aussi l'alignement complet des équipes presque pour chaque rencontre. Pour cette recherche, nous avons utilisé cinq quotidiens: *La Presse* (1885-1917), *La Patrie* (1885-1910), *Le Devoir* (1910-17), la *Gazette* (1885-1917) et le *Montreal Daily Star*

(1885-1917).[81] Le dépouillement a été fait pour chaque saison d'octobre à avril, soit: des préparatifs pour saison à venir jusqu'aux championnats de fin de saison.

Les dossiers de Donald Guay, comportant de nombreuses coupures de journaux sur l'histoire du hockey au Québec, ont été très utiles.[82] Ce fichier est composé principalement des journaux montréalais suivants: *La Presse*, *Le Devoir* et *La Patrie*. Il renferme aussi des articles de *The Gazette* jusqu'à 1895 environ. Les quotidiens anglophones ont donc été consultés en grande partie sur microfilms. Les coupures de Donald Guay sont classées chronologiquement, de 1875 à 1920, ce qui en facilite l'utilisation. Il possède d'autres dossiers sur plusieurs autres sports qui ont été couverts par les journaux du Québec durant cette même période.

Les informations contenues dans ces cinq quotidiens se complètent. Puisque chacun s'adresse à un public différent, les nouvelles sportives ne sont pas toujours les mêmes. Ainsi, il existe une différence quant à la couverture de certaines équipes et ligues, principalement entre les journaux francophones et anglophones. Certaines équipes et ligues préfèrent donner leurs résultats à un journal en particulier. Puisqu'il existait d'autres quotidiens à Montréal durant cette période, pensons au *Montreal Herald* et au *Canada*, il est bien entendu que je n'ai pas retracé toutes les équipes de la région montréalaise, mais la constance des chiffres d'une saison à l'autre[83] donne à penser que j'ai retracé la majorité des équipes en activité. Il est évident que des équipes ne se

---

[81] Le *Montreal Daily Star* sera dénommé *Star* pour le reste du texte.

[82] Je voudrais remercier Donald Guay pour m'avoir laissé consulter son fichier de découpures de journaux sur le hockey, ce qui a accéléré le dépouillement.

[83] Voir les tableaux des chapitres suivants.

publicisent pas, mais comme les journaux consacrent un espace important aux sports locaux, peut-être que ces équipes manquantes collaboraient avec d'autres quotidiens montréalais de cette période, qui n'ont pas été dépouillés.

Comme le dit si bien Donald Guay: "Aucune autre source ne peut remplacer la presse pour suivre l'évolution des sports au sein de la société québécoise, pour connaître les opinions et les perceptions qu'a cette société de ce phénomène socio-culturel."[84] Mais la page sportive n'apparaît réellement que dans les années 1880 pour les journaux anglais et vers 1895 pour les journaux français.[85] Cependant, les journaux présentent plusieurs lacunes. Ceux-ci ne rendent compte que des activités de la veille, par les pointages et les alignements, mais on n'y trouve que très peu d'informations sur les joueurs eux-mêmes, à commencer par leur nom au complet, et sur les dirigeants. Beaucoup d'activités se passent en coulisse, comme le partage des recettes, sans que le lecteur en ait la moindre idée.

Dans le cadre de ma maîtrise,[86] j'ai pu comparer les articles de sports entre *La Presse* et le *Montreal Daily Star*, pour les mois de février en 1890, 1900, 1910 et 1920. Si, en 1890, *La Presse* n'écrivait rien sur le hockey, le *Star* par contre consacrait 16,1% de son espace sportif à cette discipline. Mais, à partir de 1900, les deux quotidiens consacraient beaucoup plus de place au hockey qu'à tout autre sport, soit plus du tiers. Cependant, le sport ne comptait que pour 2.7% à *La Presse* et 4.7% au *Star* du contenu total du journal pour toute la période

---

[84] D. GUAY, *Introduction à l'histoire ... op. cit.*, p. 9.
[85] *Ibid.*, p. 12.
[86] Fait dans le cadre d'un cours à la maîtrise à l'Université de Windsor, donné par le professeur Alan Metcalfe (HK 95-503).

couverte. Cette différence vient du fait que *La Presse* n'avait qu'une seule page de sport, contre deux pour son concurrent anglophone. Mais déjà, le lecteur savait qu'à telle(s) page(s), il trouverait des nouvelles sportives. Ce qui implique que le sport avait une certaine importance pour qu'on y consacre quotidiennement un espace particulier dans le journal. Comme nous le verrons un peu plus loin, le phénomène de la pratique sportive était avant tout un phénomène anglophone. Les francophones s'impliqueront dans le sport beaucoup plus tardivement. Ceci explique l'espace plus important consacré aux sports par le journal anglophone.

2- Les fonds d'archives

Cette recherche ne se limite pas seulement aux journaux. Nous avons inventorié certains fonds d'archives de clubs et d'institutions scolaires. Jusqu'à ce jour, seulement deux clubs sportifs de cette époque ont légué leurs archives, soit la Montreal Amateur Athletic Association (M.A.A.A.) et l'Association Athlétique d'Amateurs le National (A.A.A.N.). La M.A.A.A. a été fondée en 1881 et est toujours active. Ses archives sont aux Archives Nationales du Canada à Ottawa. L'A.A.A.N. a été fondée en 1894 sur le modèle de la M.A.A.A. Elle prend le nom de Palestre Nationale en 1919 à la suite de la construction de son édifice de la rue Cherrier. Ce n'est qu'en 1933 qu'elle passe aux mains de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française. Son fonds a été déposé aux archives de l'U.Q.A.M. Parmi les archives institutionnelles, celles de l'Université McGill et du Collège Ste-Marie sont assez riches sur le hockey. À la suite d'une dispute sur les origines du hockey durant les années 1940, l'Université McGill a entrepris des démarches pour établir le lieu d'origine du hockey, et elle en a conservé

les résultats dans ses archives.[87] Le Collège Ste-Marie, l'un des instigateurs du hockey francophone, possède des fonds que nous avons abondamment utilisés. De plus, le Temple de la Renommée du Hockey, à Toronto, possède une bibliothèque et des documents historiques sur le hockey, que nous avons pu consulter sur place. Finalement, nous avons aussi consulté les archives photographiques de William Notman, conservées au Musée McCord d'histoire canadienne. Ces photographies sont les témoins d'une élite bourgeoise anglophone, et un nombre important de celles-ci touchent le sport et le hockey.

Malheureusement, d'autres archives sont à jamais disparues. C'est le cas de celles du club Le Montagnard, dont le local a été détruit par le feu au début des années 1910, ainsi que pour les Wanderers alors que l'Arena de Westmount brûla en janvier 1918. D'autres archives semblent introuvables, c'est le cas des clubs Shamrocks et Victoria de Montréal, ainsi que celles du Club de Hockey Canadien de Montréal qui seraient disparues lors de la rénovation du Forum en 1968.[88]

D - Méthodologie

À travers les journaux, nous pouvons obtenir presque tous les noms de joueurs de hockey à Montréal. En effet, les journaux donnent la composition de chaque équipe pour chaque rencontre, puisque seulement sept joueurs à compter de 1883, et six à partir de 1912, forment une équipe de hockey. Aucune substitution de joueurs en cours de rencontre n'est permise avant 1912, sauf en cas de blessure. De plus, la presse fait état régulièrement des changements survenus dans les comités de

---

[87] Voir le chapitre 2.
[88] Ce fait reste à vérifier.

direction des différents clubs. C'est pour cette raison qu'il nous a fallu consulter les journaux des mois d'octobre à avril, entre 1885 et 1917.

À partir des noms trouvés dans les journaux, nous pouvons déterminer la langue maternelle et possiblement la langue d'usage des joueurs dans une équipe. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les résultats obtenus dans le recensement de 1921, le premier à s'enquérir de la langue parlée. Selon ce recensement imprimé, près de 99% des gens ayant un nom d'origine française parlent le français comme langue première au Québec. De même, environ 94% des individus d'origine britannique parlent anglais.[89] On peut donc conclure que 99% des gens trouvés dans notre recherche ayant un nom français parlaient cette langue, alors que 94% des gens au nom d'origine britannique étaient anglophones.[90] Naturellement, certains noms peuvent prêter à confusion étant écrits de la même manière en français et en anglais, d'où une plus grande marge d'erreurs, ainsi que des joueurs issus de mariages entre communautés. Les autres sources, les archives, nous fournissent un complément d'informations sur les individus, dont les lieux de domicile, les dates de naissance et de décès, la profession ou le métier, par exemple.

Pour chaque personne retracée, nous retenons une dizaine de variables: nom, langue maternelle, âge (ou date de naissance), nom de l'équipe, ligue, saison, position dans l'équipe (joueur et/ou administrateur), genre d'équipe (compétitive, école, commerciale, militaire, etc.) et saison. Ce fichier nous permet de suivre la carrière d'un joueur, et aussi de connaître ses liens dans le monde du hockey, par

---

[89] P.-A. LINTEAU, et al., *op. cit.*, p. 65.

l'entremise des équipes avec lesquelles ou contre lesquelles il jouait, en plus des individus avec qui il a fraternisé durant sa carrière. Au total, nous avons retracé 37 280 noms de joueurs et d'administrateurs et 3867 équipes de hockey à Montréal au cours des saisons 1885 à 1917.

Ces différentes sources donnent non seulement des informations sur les individus, mais aussi quelques commentaires sur l'organisation du hockey et des clubs. En dépouillant les journaux, nous retenons les articles pertinents pour répondre à nos questions de départ. Les commentaires sur les parties jouées, sur la formation des ligues et des équipes, et sur les conflits et rapprochements entre clubs et individus, constituent une masse d'informations indispensables à l'analyse des questions. Toutes ces informations complètent nos résultats et nos statistiques qui permettent ainsi d'avoir une vision plus claire sur l'organisation du hockey entre 1885 et 1917.

E- Hypothèse et plan de la thèse

Cette étude vise à démontrer que le hockey, tel que nous le pratiquons aujourd'hui, a pris racine à Montréal à la fin du 19e siècle. C'est dans cette ville que ce sport est né, que les premières décisions importantes à son sujet ont été prises. Ce sport a pris naissance dans la communauté d'origine britannique, qui pratiquait déjà plusieurs sports, pour gagner ensuite les milieux irlandais puis canadiens-français. La naissance du hockey coïncide avec un contexte favorable sur les plans technologique: aqueduc, électricité et chemin de fer; économique: prospérité économique et industrialisation importante; social: préoccupation pour la santé publique; et géographique: île située au

---

[90] Dans mon mémoire de maîtrise, j'ai utilisé cette méthode qui s'est avérée efficace dans

milieu de confluents de plusieurs rivières et du fleuve. Il nous apparaît que l'histoire de l'émergence de ce sport peut être divisée en quatre étapes. La première consiste dans la création du jeu et de sa diffusion dans les années 1870. Dans la deuxième, on assiste à l'organisation des premières équipes et ligues. La troisième est marquée d'un débat entre amateurisme et professionnalisme, soit les orientations à donner au hockey. Dans la quatrième, le hockey professionnel devient une réalité.

1 - Cadre de l'étude

Pour mener à bien cette recherche sur la naissance et le développement du hockey organisé et professionnel, il nous a fallu mettre des limites géographiques et temporelles.

1.1 - Limites géographiques

Don Morrow a qualifié Montréal comme le berceau du sport au Canada dans un texte intitulé "Montreal: The Cradle of Organized Sport".[91] Si le hockey est montréalais de naissance, il en est aussi des sports de la crosse et de la raquette à neige. D'autres sports non-canadiens d'origine ont connu leur essor à Montréal avant de s'étendre au reste du Canada, par exemple le curling, le cricket, le football-rugby et le tennis.[92] Bien plus, c'est à Montréal que se sont formées la plupart des organisations nationales qui régissent les sports de compétitions,[93] le tout sous la férule d'un club très important qui contrôle en grande

---

près de 91% des cas (2900/3200 noms).

[91] D. MORROW, "Montreal: the Cradle of Organized Sport", in MORROW, D., et al., *op. cit.*, pp. 1-22.

[92] A. METCALFE, "L'évolution de la récréation physique organisée à Montréal, 1840-1895", in J.-P. MASSICOTTE, C. LESSARD, *Histoire du sport ... op. cit.*, pp. 272-284.

[93] *Ibid.*, p. 282.

partie toute cette production sportive: la Montreal Amateur Athletic Association[94].

Cette recherche porte avant tout sur la ville de Montréal, mais elle englobe aussi l'île de Montréal et la rive-sud montréalaise, les villes de Longueuil et de St-Lambert, où les ligues montréalaises ont également des équipes. Il aurait été dommage de négliger cet apport important de la rive-sud. Nous n'avons cependant pas considéré Laval et la rive-nord, parce que ces régions sont entrées beaucoup plus tardivement dans le hockey compétitif, soit vers 1910.

1.2 - Limites temporelles

Les années comprises entre 1875 et 1917 représentent une période importante pour le sport canadien en général car, selon Barbara Schrodt, les débuts des organisations nationales du sport et leur expansion à travers le pays se situent entre 1880 et la Première Guerre mondiale.[95]

Nous commençons cette recherche en 1875, année de la création du hockey. Mais comme la principale source de cette étude, les journaux, ne fournissent pas assez d'informations avant 1885, ainsi nos données statistiques ne commencent qu'à partir de cette date. En effet, c'est grâce aux informations que la presse donne sur les individus, sur les équipes et sur les organisations que nous avons pu esquisser une vue d'ensemble.

Bien qu'il n'y avait que peu de participants entre 1875 et 1885, ces années marquent le véritable début du hockey organisé, principalement à

---

[94] D. MORROW, "Montreal, the Cradle...", *op. cit.*, p. 18.

Montréal. Même si les données recueillies dans les sources premières et secondaires ne sont pas nombreuses, elles nous permettront quand même de glaner quelques informations sur les débuts du hockey, à savoir qui en furent les premiers organisateurs, et comment ce sport s'est développé à Montréal jusqu'à sa diffusion dans les années 1880.

L'année 1917 marque la création de la Ligue Nationale de Hockey. Beaucoup d'écrits ont été produits sur cette ligue encore active de nos jours. Cependant, il est difficile de parler des niveaux inférieurs du hockey. Cette année-là, les tensions suscitées par la guerre atteignaient leur paroxysme et affectaient le sport comme bon nombre d'activités.

2 - Plan de la thèse

Dans un premier temps, nous évoquerons la société montréalaise au tournant du siècle dernier. Ainsi, la population, la géographie et l'essor économique de Montréal seront étudiés pour permettre au lecteur une mise en contexte de cette période de l'histoire du hockey. Aussi, nous verrons le monde sportif montréalais durant cette même période pour comprendre les raisons de la création de ce sport et de l'engouement des amateurs, autant les pratiquants que les spectateurs.

La partie sur le hockey est divisée en quatre chapitres qui représentent l'évolution du hockey organisé à Montréal entre 1875 et 1917, telle que décrite dans l'hypothèse. Il est certain que toute nouveauté connaît une évolution rapide à ses débuts pour ensuite se stabiliser, et les changements se font plus lentement par la suite.

---

[95] B. SCHRODT, "1867 and all that: Some Problems of Periodization in Canadian Sport History", *Proceedings*, 6th Canadian Symposium on the History of Sport and Physical

Jusqu'en 1917, le hockey connaît beaucoup de changements et de rebondissements, alors qu'après cette date, une ligue professionnelle domine le hockey et ses changements sont moins importants.

Le premier chapitre porte donc sur les origines du hockey. Nous tenterons d'y retracer tous les éléments de 1875 jusqu'à la création de la première ligue en 1887. Les origines restent encore obscures sur certains détails car les créateurs n'ont à peu près rien laissé comme écrits. Cependant, ce chapitre est peut-être la réponse la plus documentée sur les origines du hockey.

Avec la première ligue organisée en 1887, le hockey se structure et la compétition devient donc plus régulière. Aussi, de véritables championnats sont organisés. Le hockey, qui est principalement confiné à Montréal dans la première période, avec quelques exceptions comme Québec et Ottawa, s'étend maintenant à travers le Canada, et aussi aux États-Unis. La coupe Stanley viendra couronner le champion canadien à partir de 1893. Mais le hockey n'est toujours pratiqué que par une partie de la population, à savoir l'élite anglophone. À Montréal en particulier, un nouveau groupe apparaît dans le hockey, durant cette période: les Canadiens français. Ils sont aidés dans leur quête par une communauté anglophone qui partage certains éléments culturels comme la religion, les Irlandais catholiques. Les journaux jouent aussi un rôle important dans la diffusion du hockey, à Montréal comme partout au Canada.

À compter de 1901, deux équipes francophones, le Montagnard et le National, s'affrontent dans une quête qui se veut multiple: la popularité, le titre de la meilleure équipe francophone, gagner un championnat avant

---

Education, London, 1988, p. 121.

l'autre, gagner la coupe Stanley. Ni l'une ni l'autre ne remportera "la guerre", bien que chacune ait connu des moments de gloire. Toujours durant la première décennie du 20e siècle, un autre conflit éclate. Une équipe de Montréal se déclare professionnelle en 1906 après avoir remporté la coupe Stanley, les Wanderers. Déjà en 1904, cette équipe voulait changer les structures en créant une nouvelle ligue. Avec cette victoire de 1906, le hockey ne sera jamais plus le même. Ce conflit se règle en 1909 alors que le hockey et le sport canadien se scindent en deux. Le monde amateur et le monde professionnel sont définitivement séparés. La troisième période en est donc une de conflits où le mot d'ordre n'est plus seulement de participer, mais de "gagner à tout prix".

La quatrième et dernière période est celle de l'organisation du hockey professionnel à la grandeur du Canada. À Montréal, une nouvelle équipe est formée pour les francophones, le Canadien. Cette équipe remplace les deux belligérants de la période précédente. Elle connaîtra quelques moments de gloire, dont un championnat couronné par la coupe Stanley en 1916, sa première d'une série de 24 trophées. Mais le hockey senior amateur n'est pas mort pour autant. Deux ligues sont organisées à Montréal qui entreront en compétition, en plus de rivaliser avec d'autres ligues hors de Montréal pour un nouveau trophée, la coupe Allan pour le hockey senior amateur, convoité par ces clubs qui ne peuvent plus jouer pour la coupe Stanley, réservée aux professionnels. La Première Guerre mondiale modifie un peu le visage du hockey montréalais. Des équipes militaires jouent à tous les niveaux, et les femmes prennent aussi leur place dans ce monde masculin. Une nouvelle ligue professionnelle, organisée en 1910, meurt en 1917 à cause d'un conflit d'intérêts avec un dirigeant de Toronto. Une nouvelle page du hockey commence alors, page qui n'est toujours pas terminée.

Les débuts du hockey organisé à Montréal est une histoire qu'il faut découvrir car elle a été oubliée par presque tous.

CHAPITRE 1

LA SOCIÉTÉ MONTRÉALAISE ET LE SPORT AU TOURNANT DU 20E SIÈCLE

Avant de commencer à étudier le hockey à Montréal, il nous faut connaître les éléments qui entourent sa création, sa diffusion et son explosion comme sport national. Parmi ces éléments, on note la population, la situation économique, les autres activités sportives, des éléments qui vont favoriser la création du hockey peu avant la fin du 19e siècle.

A- La population et les quartiers

La ville de Montréal connaît une urbanisation rapide à la fin du 19e siècle grâce, notamment, à une industrialisation qui attire les ruraux vers la ville. Ainsi, de nouveaux quartiers s'ouvrent, tout comme de nouvelles villes tout autour de Montréal. À la fin du 19e siècle, l'urbanisation se dirige vers le nord de l'Ile de Montréal, en suivant l'axe des rues St-Laurent et St-Denis, alors que de nouvelles villes se créent dans l'est et dans l'ouest de l'île. Certaines de ces villes vont être annexées à Montréal entre 1880 et 1918, dont St-Jean-Baptiste, Maisonneuve, Bordeaux, Cartierville, pour n'en nommer que quelques-unes. Montréal connaît donc une expansion rapide de sa superficie et de sa population. Par exemple, la population de Montréal passe de 107

000 en 1871 à 267 000 en 1901, doublant ainsi en 30 ans. En 1921, elle est de 618 000.[1] Si Montréal est une grande ville en 1871, comptant pour 8,9% de la population du Québec, elle rassemble 26,2% de la population de la province en 1921, démontrant ainsi son effet d'attraction important au tournant du siècle.

Il ne faut pas oublier aussi que la ville de Montréal, capitale du Canada-Uni de 1842 à 1848, était à majorité anglophone de 1830 à 1865, mais que par la suite, sa proportion de francophones se stabilise entre 60 et 65%. Ce changement découle de l'exode rural majoritairement francophone vers la ville où de nombreux emplois sont créés. Cependant, le monde rural est toujours dominant au Québec à la fin du 19e siècle, aidé en cela par la politique de la colonisation du gouvernement provincial. Ainsi, la population de Montréal augmente, tout comme celle de la province. Cependant, le taux d'urbanisation du Québec augmente régulièrement, passant de 20% en 1871 à 36% en 1901, pour finalement voir une population québécoise plus urbaine que rurale en 1921 à 51%.[2]

Cette nouvelle population urbaine amène aussi de nouveaux besoins. On crée alors des services nécessaires, tels que des hôpitaux, des écoles, des banques, mais aussi des services de loisir, comme les théâtres, les cinémas, les parcs. La ville devient donc un centre d'intérêts important, qui n'attire pas seulement sa population, mais aussi celle des environs. Les journaux deviennent à grand tirage et donnent de l'information sur tous les sujets. Ces

---

[1] P.-A. Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 76 et p. 160.

[2] P.-A. Linteau, et al., *Histoire du Québec Contemporain, de la Confédération à la crise*, Montréal, Boréal Express, 1979, p. 151 et p. 410.

journaux s'adressent d'abord aux gens de la ville, mais les balieusards y seront aussi intéressés.

Tableau 2

Population des quartiers de Montréal et des villes de banlieue par groupe ethnique

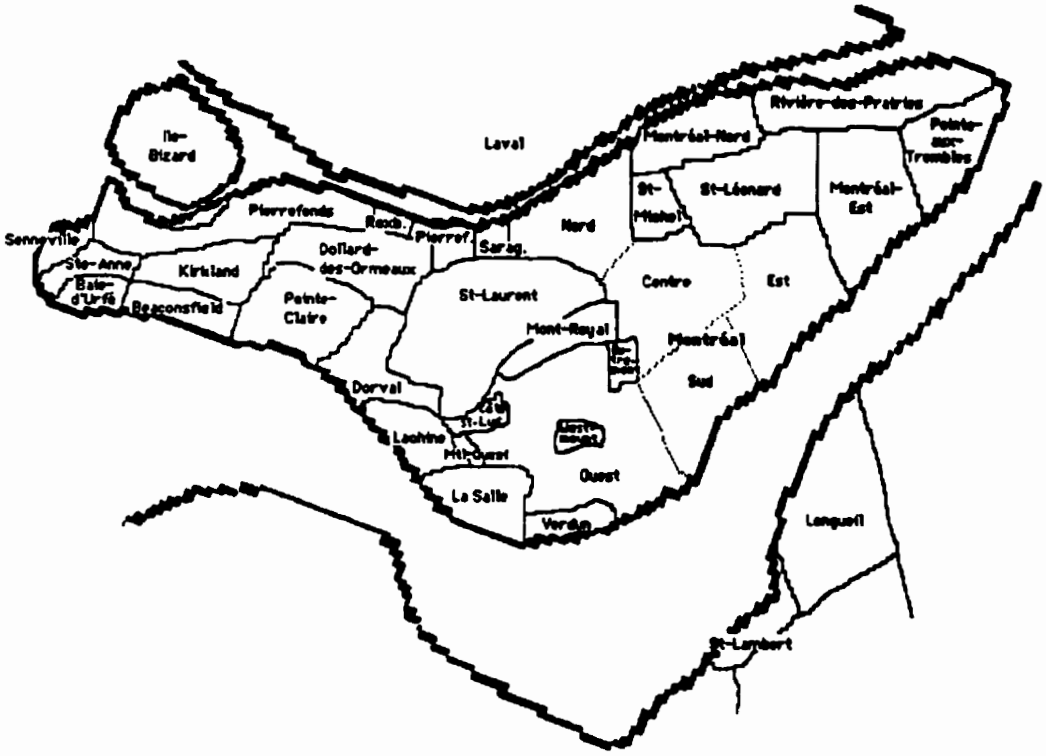
	1881			1901			1921		
	Fr.	Brit.	Irl.	Fr.	Brit.	Irl.	Fr.	Brit.	Irl.
Montréal									
Sud	66322	12237	11408	115540	40903	24093			
Centre	2947	264	309	17081	2096	1020			
Ouest	31943	19298	20478	23223	20000	24510			
Est	4346	387	127	17216	1838	1228			
Nord	2422	72	72	2768	290	171			
Total	107980	32258	32394	175828	65127	51022	390168	114146	34484
Banlieue est									
Montréal-Est							1237	356	44
Montréal-Nord							1115	174	23
Pointe-aux-Trembles	971	35	56	1152	91	19	1702	55	15
Rivière-des-Prairies	827	9	0	670	7	0	585	0	0
St-Jean-de-Dieu							2890	72	319
St-Léonard				1175	11	6	752	17	0
St-Michel							474	12	0
Total	1798	44	56	2997	109	25	8755	686	401
Banlieue ouest									
Baie d'Urfé							54	110	4
Beaconsfield							300	232	29
Côte St-Luc							153	162	8
Dorval				398	37	35	854	562	77
Hampstead							3	46	4
Ile Bizard	831	0	0	650	7	0	666	19	0
Lachine	2244	596	368	3979	1539	470	8615	4673	682
Lasalle							475	193	21

Mont-Royal							34	101	12
Montréal-Ouest				32	259	47	63	1467	243
Outremont	67	230	79	519	504	116	5186	4974	1527
Pierrefonds							401	2	2
Pointe-Claire	1272	52	6	1222	99	8	1783	1123	173
Roxboro							23	0	0
Saraguay							11	37	7
Senneville				251	33	9	286	169	20
St-Laurent	2695	240	141	3383	263	69	4284	554	100
St-Pierre-aux-Liens				339	118	39	2425	704	135
Ste-Anne-de-Bellevue	1600	111	68	1534	126	21	1699	945	136
Ste-Geneviève	2063	0	0	1896	15	2	1323	18	10
Summerlea				64	30	10			
Verdun	86	93	95	750	770	307	9509	12679	1968
Westmount	88	643	134	700	6449	1364	2033	11606	2414
Total	10946	1965	891	15717	10249	2497	40180	40376	7572
Banlieue sud									
Longueuil	2964	233	141	3556	518	114	3544	892	140
St-Lambert	92	168	66	589	693	65	1379	2223	202
Total	3056	401	207	4145	1211	179	4923	3115	342

Source: *Recensements du Canada*, 1881, 1901, 1921.

Carte I

Quartiers de Montréal et villes de banlieue, selon les limites de 1921



source: De l'auteur.

L'économie montréalaise connaît aussi des heures plus stables après la grave crise économique des années 1870. Le nombre d'heures de travail reste sensiblement le même pendant la période 1880-1920, soit dix heures par jour, six jours par semaine.[3] Cependant, l'âge minimum pour travailler en usine augmente à 12 ans en 1885, et se situe à 14 ans en 1910.[4] Pour la classe ouvrière, il n'y a pas beaucoup de temps pour les loisirs.

---

[3] P.-A. Linteau, et al., *op. cit.*, p. 194 et p. 480.

[4] P.-A. Linteau, *op. cit.*, p. 480.

La ville se modernise par de nouvelles constructions, comme les grands magasins, de nouvelles industries, de nouveaux édifices à bureaux, etc. Les rues sont en meilleur état, les services de déneigement sont mis en place pour l'hiver, et l'aqueduc fait son apparition. Tout pour améliorer la vie en ville et la salubrité. D'ailleurs, le taux de mortalité diminue grandement, après les épidémies de variole des années 1880, grâce à la vaccination.

Cependant, la population s'installe dans des quartiers qui lui sont propres, c'est-à-dire qu'il y a les quartiers ouvriers, ceux pour la petite bourgeoisie, et ceux de la grande bourgeoisie, ou encore par l'appartenance ethnique.[5] Chaque quartier devient donc une ville dans la ville avec ses commerces, ses églises, ses écoles, ses parcs, etc.

Les anglophones sont surtout concentrés dans les quartiers ouest (Notre-Dame-de-Grâce, Pointe-St-Charles, Ste-Anne, St-Antoine, St-Henri, St-Gabriel, Ste-Cunégonde) et sud de Montréal (St-Jacques, Ste-Marie, St-Louis). On les retrouve aussi dans la banlieue ouest de Montréal. Les villes de Baie d'Urfé, Hampstead, Mont-Royal, Montréal-Ouest, Outremont, Saraguay, Verdun et Westmount ont à cette époque une population majoritairement anglophone. Pourtant, en 1881, on ne comptait que très peu d'anglophones, environ 20% de la population de la banlieue ouest. En 1921, les anglophones forment la majorité de ce secteur de l'île.

À Montréal, les secteurs nord (Cartierville, Bordeaux, Ahuntsic et Sault-aux-Récollets), centre (St-Denis, St-Louis du Mile-End, St-Jean-Baptiste, Rosemont, Villeray) et est (Hochelaga, Maisonneuve, De Lorimier) sont très majoritairement francophones, alors que l'on retrouve plus de 50% des

francophones de la ville dans le secteur sud. La banlieue à l'est est aussi largement dominée par la présence des Canadiens français. Dans l'ouest de l'île, on note une très forte majorité de francophones dans les villes sises au sud de la rivière des Prairies, soit Saraguay, Pierrefonds, Ste-Geneviève, Roxboro et Ile Bizard.

Il faut finalement souligner la présence importante des Irlandais dans l'ouest de la ville de Montréal. On les retrouve surtout dans le quartier Ste-Anne. Cependant, leur nombre diminue à Montréal entre 1901 et 1921. On pourrait croire qu'ils ont déménagé dans la banlieue ouest où leur nombre augmente rapidement durant la même période.

La venue de nouveaux arrivants après 1901 change quelque peu le portrait de certains secteurs de l'île. Outremont connaît une immigration juive importante entre 1911 et 1921. La population anglophone de Pointe-Claire grimpe entre 1901 et 1921, ainsi que celle de Ste-Anne-de-Bellevue. Entre 1911 et 1921, on érige onze nouvelles villes sur l'île de Montréal, augmentant de 50% le nombre de municipalités. Le mouvement d'urbanisation enclenché par la Première Guerre mondiale est très important. Alors que 51,8% de la population québécoise vit en milieu rural en 1911, on n'en comptait que 44% dix ans plus tard. Cette augmentation de la population urbaine se ressent tout particulièrement à Montréal par une augmentation du nombre de personnes engagées dans des pratiques sportives.

---

[5] J. Hamelin, Y. Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fidès, 1971, p. 302.

B- Un essor économique

L'ouverture du canal Lachine en 1825[6], et son agrandissement en 1875[7], va permettre un début d'industrialisation importante pour Montréal. Plusieurs manufactures et industries vont s'établir le long du canal et profiter du fait que l'on apporte la matière première par bateau, et que l'on peut ensuite charger ces mêmes bateaux avec les produits finis. C'est ainsi que l'on peut répertorier des industries du sucre, du bois et du blé tout le long du canal. De plus, le chemin de fer, qui a comme plaque-tournante Montréal, amène une nouvelle industrie d'entretien du matériel roulant.

Mais il existe aussi d'autres industries à Montréal situées dans l'ouest de la ville, ou encore le long du fleuve vers l'est, comme par exemple des industries textiles, du tabac et de la construction navale et ferroviaire. Si, en 1851, il y a peu d'industries à Montréal, on peut en voir de presque tous les types en 1901.[8]

Cet essor industriel de Montréal au milieu du 19e siècle a des répercussions importantes sur le Québec et le Canada. Montréal représente 50% de la production manufacturière de la province en 1881, et 45% en 1901.[9] La ville de Montréal demeure donc le centre industriel du Québec, et devient ainsi la métropole du Canada à la fin du 19e siècle. Montréal domine dans les domaines industriels suivants: sucre, farine, cuir, fer, tabac et vêtements.

---

[6] *Ibid.*, p. 34.
[7] P.-A. Linteau, *op. cit.*, p. 17
[8] J. Hamelin, Y. Roby, *op. cit.*, p. 267.
[9] *Ibid.*, p. 298.

Cette industrialisation amène avec elle, pas seulement une urbanisation, mais de nouveaux besoins autant pour l'industrie que pour la population. Et cette industrialisation amène aussi de nouvelles technologies pour une meilleure productivité. Que l'on ne pense qu'au transport et à l'énergie.

Les voies terrestres et fluviales ne fonctionnent que l'été car l'hiver gèle les rivières et lacs, alors que la voie carrossable se perd sous la neige. L'arrivée du chemin de fer va changer radicalement ce paysage par sa possibilité de rouler en tout temps. Cependant, le chemin de fer tarde à se concrétiser au Québec. Malgré sa rapidité et son utilisation douze mois par année, les hommes d'affaires et les politiciens ne sont convaincus de son utilité qu'en 1850. Mais il existe un problème important pour Montréal, c'est une île. Il faut donc construire des ponts pour rejoindre le chemin de fer qui relie les autres villes.

Après avoir rejoint certaines villes du Québec, le chemin de fer réussit à relier Montréal en 1859 avec la construction du pont Victoria.[10] Ainsi, le Grand Tronc peut joindre Toronto à Halifax et les États-Unis. Montréal est le centre de ce chemin de fer. Les produits manufacturés peuvent ainsi s'écouler dans un vaste marché, qui n'est pas seulement nord-américain car les ports de mer d'Halifax, Québec et Portland, Maine, sont facilement accessibles. Plus tard, le Canada est finalement joint d'un océan à l'autre par l'Intercolonial et le Pacific Canadien en 1885. Montréal est la plaque tournante de ces deux compagnies.

---

[10] *Ibid.*, p. 135.

Un autre chemin de fer va aussi faire son apparition à la fin du 19e siècle. En 1861, la Montreal City Passenger Railway Company est mise sur pied.[11] Il s'agit du premier tramway organisé dans la ville. Elle devient la Montreal Street Railway en 1886 avec six lignes est-ouest et trois nord-sud.[12] Elle s'agrandit encore en 1892 alors que le tramway mû par cheval est remplacé par le tramway électrique. Les lignes s'étendent jusqu'aux banlieues de l'île au début du 20e siècle.

L'électricité devient alors une nouvelle source d'énergie qui sera nécessaire, non seulement aux industries, mais aussi à la population. Le gaz était alors la seule source d'éclairage, avec les bougies, mais comportait des risques d'incendies. Dorénavant, on pourra travailler efficacement le soir, se promener dans les rues et jouer au hockey. Les premières rues sont éclairées en 1886.[13] En 1901, un monopole est finalement créé en fusionnant les compagnies de gaz et d'électricité, soit la Montreal Light, Heat and Power Company.[14] Cependant, plusieurs autres compagnies électriques fournissent l'énergie aux autres villes de l'île, encerclant la M.L.H.P., mais cette dernière prendra le contrôle de toutes ces compagnies dans les années 1920.[15]

Un autre besoin issu de l'urbanisation est l'eau courante. Dès 1856, un système d'aqueduc est mis en place pour Montréal. Une compagnie privée s'installe dans les villes de banlieue, la Montreal Water and Power Company, soit de Westmount à Maisonneuve.[16] Cependant, quand la ville procède à des annexions au tournant du siècle, il faut harmoniser les deux systèmes. De

---

[11] P.-A. Linteau, *op. cit.*, p. 131.
[12] *Ibid.*, p. 132.
[13] *Ibid.*, p. 136.
[14] *Ibid.*, p. 274.
[15] *Ibid.*, p. 276.
[16] *Ibid.*, p. 131.

plus, il faut construire un réseau qui n'arrête pas de s'étendre car l'urbanisation de Montréal s'intensifie.

La question de la santé publique fait surface à la suite d'importantes épidémies causées, entre autres, par une eau de mauvaise qualité. Cependant, le système de filtration ne sera réglé qu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Et un système d'égoûts permet le renvoi des eaux usées vers le fleuve, évitant ainsi que cette eau ne reste stagnante dans les rues comme autrefois.[17] Cela a pour effet de réduire considérablement le taux de mortalité, surtout infantile.

Enfin, les nouvelles technologies sont aussi présentes dans les communications. Il y a d'abord le télégraphe qui fait son apparition en 1887 reliant Toronto à Québec en passant par Montréal. L'année suivante, Halifax est aussi reliée.[18] De plus, les compagnies de chemins de fer construisent un réseau parallèle aux rails. À la fin du 19e siècle, deux grandes compagnies se font concurrence, soit la Great North Western et le Canadien Pacifique. À compter de 1880, une autre invention arrive à Montréal, le téléphone. La Compagnie de Téléphone Bell du Canada obtient un monopole et réunit à peu près toutes les communautés de l'Ontario et du Québec.[19] Cependant, le téléphone ne prendra son envol qu'au début du 20e siècle.[20]

Finalement, l'urbanisation de Montréal amène les journaux à se transformer en journaux de masse. Dans les années 1880, les journaux anglophones, *Montreal Daily Star*, *The Gazette*, *Montreal Herald*, et francophones, *La Presse*, *La Patrie*, dominent par leur tirage. Ce changement

---

[17] *Ibid.*, pp. 224-225

[18] J. Hamelin, Y. Roby, *op. cit.*, p. 300.

[19] *Ibid.*, p. 301.

d'image entraîne la fin de journaux importants comme *La Minerve*. Deux autres journaux francophones vont apparaître au début du 20e siècle, *Le Canada* et *Le Devoir*. Tous ces journaux publient quotidiennement, sauf le dimanche, et touchent à toutes les sphères de la vie.[21] De nouvelles techniques d'imprimerie aident la publication de photographies vers 1905, mais il n'y aura pas de photos prises en action avant quelques décennies encore.

L'urbanisation et l'industrialisation rapide de Montréal à la fin du 19e siècle amènent des changements importants dans la vie quotidienne. Ces transformations commencent en ville pour s'étendre ensuite dans les autres régions du Québec à différents rythmes. Les transports ouvrent de nouveaux marchés, alors que les communications permettent de connaître les dernières nouvelles. La ville devient plus moderne et ressemble de plus en plus aux grandes villes américaines et européennes. Et ces changements dans la société transforment aussi la vie sportive de Montréal.

C- Les sports

Le sport au 19e siècle se pratique surtout dans les villes où habitent les anglophones, donc principalement Montréal et Québec. Donald Guay écrit à ce sujet: "L'expansion du sport au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle est reliée à l'expansion de la population anglophone et à l'urbanisation. Le sport, dans son ensemble, demeure un phénomène essentiellement urbain."[22]

---

[20] P.-A. Linteau, *op. cit.*, p. 298.
[21] *Ibid.*, pp. 245-247.
[22] D. Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, p. 11.

Depuis la Conquête, la population anglophone de Montréal s'implique dans des sports qui sont importés de la mère-patrie, comme le cricket, le golf, le rugby et le curling. Les étudiants de l'Université McGill en sont friands, et organisent des équipes sportives qui luttent selon les niveaux et les facultés, et organisent des rencontres avec d'autres universités du Canada et des États-Unis.

Ainsi le curling, pratiqué par la population écossaise de Montréal, fut le premier sport organisé au Canada. Le Montreal Curling Club, fondé en 1807, est principalement un club social où le curling sert de lien entre ses membres. On se rencontre le dimanche sur le fleuve où on se construit une patinoire. On choisit ses partenaires et l'équipe gagnante doit payer le souper aux autres. Ainsi, les équipes sont différentes d'une semaine à l'autre, selon les personnes présentes. C'est sur cette base de sociabilité que les premiers clubs sportifs montréalais seront organisés, quel que soit le sport.

Il y a donc à Montréal une organisation bien structurée pour le sport. Alan Metcalfe a répertorié 23 sports organisés et 245 clubs en 1894.[23]

1 - Les sports canadiens

Certains veulent profiter de la nouvelle entité qu'est le Canada pour créer de nouveaux sports spécifiques à cette entité. Trois activités sportives sont déjà bien connues, étant d'inspiration amérindienne, la crosse, la raquette à neige et la glissade en toboggan. Des clubs et des compétitions sont déjà organisés vers 1870.

---

[23] A. Metcalfe, "Évolution de la récréation physique organisée à Montréal, 1840-1895", dans J.-P. Massicotte, C. Lessard, *Histoire du sport, de l'Antiquité au XIXe siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, p. 279.

En 1856, le Dr George Beers a modifié les règles du jeu amérindien de la crosse pour les besoins des Canadiens anglais. Depuis les jeux olympiques de Montréal, entre 1843 et 1845, des Blancs jouaient à la crosse contre les Amérindiens, avec les règlements des Mohawks. Lors d'une rencontre à Kingston présidée par Beers, des clubs et des ligues sont organisés pour couronner un champion canadien dès 1867. D'ailleurs, le Dr Beers avait lancé la rumeur que le nouveau parlement canadien a voté une loi promulgant la crosse comme sport national du Canada dès sa première législature.[24]

Quant à la raquette, plusieurs Blancs avaient déjà adopté ce moyen de transport hivernal à des fins spécifiques, comme les coureurs de bois sous le régime français, mais les bourgeois de Montréal voulaient aussi en profiter pour s'amuser le dimanche dans la montagne du centre de l'île. Ainsi, on en vint à créer des clubs où la raquette devenait un prétexte à des rencontres sociales. Le Montreal Snowshoe Club est donc créé en 1843. D'autres clubs vont suivre rapidement. Ce n'est que plus tard que les clubs vont entrer en compétition afin de savoir lequel possède les meilleurs athlètes. Les premiers clubs francophones n'appraîtront qu'à la fin des années 1870 sur le modèle des clubs anglophones.[25]

Plusieurs des membres du Montreal Snowshoe Club sont aussi membres du Montreal Bicycling Club et du Montreal Lacrosse Club. On en vient à l'idée qu'au lieu de payer des cotisations pour chacun, on devrait plutôt n'en payer qu'une seule en fusionnant les trois clubs. C'est ainsi que naît la Montreal Amateur Athletic Association (M.A.A.A.) en 1881. La fusion était déjà réalisée en 1878, mais la nouvelle association ne sera incorporée que trois ans

---

[24] G. W. Beers, *Lacrosse: the National Game of Canada*, Montréal, Dawson, 1869.

plus tard.[26] Cette nouvelle institution va bientôt englober d'autres clubs sportifs, dont le Montreal Hockey Club créé en 1885. Il sera aussi à l'avant-poste de nouvelles associations canadiennes, dont la Canadian Amateur Athletic Association qui contrôle tout le sport amateur canadien entre 1884 et 1970, en changeant toutefois d'appellation au cours des ans. Cette dernière sera remplacée par un organisme para-gouvernemental, Sport-Canada.

Ainsi, la M.A.A.A. devient, au tournant du siècle, l'organisation sportive la plus connue à travers le pays. Plusieurs de ses équipes seront championnes canadiennes, remportant des trophées comme la coupe Grey au football (1931), la coupe Allan (1930) et la coupe Stanley à cinq reprises au hockey (dont la première en 1893). Certains de ses athlètes seront aussi champions dans des sports individuels, dont Louis Rubenstein qui fut le premier champion mondial de patinage artistique en 1890. Aussi, les dirigeants de la M.A.A.A. sont d'excellents administrateurs. Ils sont les concepteurs et les directeurs des multiples fédérations nationales du sport amateur canadien.[27] Don Morrow a d'ailleurs désigné Montréal comme le "berceau du sport organisé canadien".[28]

Les clubs sportifs anglophones se lancent aussi dans le tourisme en mettant sur pied le Carnaval de Montréal en 1883. Une semaine d'activités sportives est alors organisée en février. On retrouve du curling, du patinage,

---

[25] G. Janson, *Emparons-nous du sport,les Canadiens français et le sport au 19e siècle*, Montréal, Guérin, 1995, p. 46.
[26] D. Morrow, *A Sporting Evolution, the Montreal Amateur Athletic Association, 1881-1981*, Montréal, MAAA, 1981. p. 14.
[27] A. Metcalfe, *Canada Learns to Play*, Toronto, McClelland and Stewart, 1987, p. 105.
[28] D. Morrow, "Montreal, the Cradle of Organized Sport", dans D. Morrow et al., *A Concise History of Sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 1.

du hockey, de la glissade, des randonnées en raquette et en carriole. Cette activité durera jusqu'en 1889 car de nombreux problèmes vont survenir. Un de ces problèmes est l'absence des clubs de raquettes francophones. Ces derniers vont faire un Carnaval parallèle en 1884 qui se joindra à l'original l'année suivante. De plus, il en coûte de plus en plus cher pour l'organiser, si bien qu'il ne sera pas tenu en 1886, et que le dernier aura lieu en 1889.[29]

Les francophones s'intègrent dans le sport par le biais des clubs anglophones. C'est ainsi que l'on en compte 22 sur les quelque 200 membres du Montreal Olympic Club en 1840.[30] Plus tard, les francophones formeront des clubs de langue française, mais la plupart ne dureront que quelques années, à part les clubs de raquette qui auront une très longue vie. Ce n'est qu'avec l'Association Athlétique d'Amateurs Le National que les francophones se lancent dans plusieurs sports organisés à compter de 1894. Ce club se veut une copie de la M.A.A.A., mais n'obtiendra pas le succès sportif de son pendant anglophone. Il ne connaîtra le succès que dans la crosse où il sera champion canadien en 1898 et finaliste en 1910. Son club de raquette aura aussi ses champions.

2 - L'apport des technologies nouvelles

La compétition au sein de tous ces sports va prendre un envol sans précédent à la fin du 19e siècle à cause de nouveaux moyens de transports et de communication. De nouvelles inventions vont aussi contribuer à améliorer la pratique sportive, comme l'éclairage électrique. Finalement, des besoins

---

[29] S. Durfresne, *Le Carnaval de Montréal, 1883-89*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1980.

[30] G. Janson, *op. cit.*, p. 37.

ordinaires vont aussi apporter d'autres améliorations aux sports sans y être le besoin premier, tel que l'aqueduc.

Ainsi, le train et le tramway vont faciliter les déplacements d'un lieu à l'autre. Il sera donc plus facile de se rendre dans une autre ville pour relever un défi lancé par un club voisin. De plus, on peut amener ses supporteurs. Il en est de même en ville, où des clubs locaux vont lancer des défis aux clubs des autres quartiers de la ville.

Pour leur part, les communications rendent la compétition plus efficace. Par les journaux, des clubs lancent un défi à tout autre club de même catégorie, clubs souvent qui ne se connaissent pas encore, étant tous deux nouvellement créés. Le télégraphe permet de s'écrire rapidement et de s'entendre sur les modalités du défi. Finalement, le même télégraphe va donner des nouvelles instantanées aux amateurs qui n'assitent pas aux rencontres, et qui se retrouvent sur la place publique dans l'attente des résultats. Il fut remplacé plus tard par le téléphone.

Les journaux vont donner des détails de ces rencontres, dès le lendemain, ou deux jours plus tard si on jouait le samedi, car ils ne paraissent pas le dimanche, sauf pour quelques hebdomadaires. On en vient à faire une page exclusivement consacrée aux sports. Pour l'édition du lundi, on a souvent deux pages car le samedi est la journée la plus achalandée. Vers 1900, les journaux anglais incluent quotidiennement deux pages complètes sur le sport, alors que les journaux francophones ajouteront la deuxième page vers 1910.

Avec l'avènement de l'éclairage artificiel, plusieurs activités sportives peuvent se dérouler le soir, à l'intérieur. Au début, on utilise les lampes au

gaz, mais ces dernières peuvent créer des incendies. L'électricité va permettre plus de sécurité dans l'éclairage, mais elle ne se rend pas encore partout dans la ville. Certains lieux sportifs, surtout ceux à l'extérieur, ne seront utilisés que durant la journée.

Finalement, la construction de l'aqueduc améliore la santé de la population urbaine fournissant une eau de meilleure qualité. Cette même eau sert aussi à la construction de patinoires, de parcs, de jardins et de fontaines, ce qui n'était pas possible auparavant, à moins de se faire une patinoire sur un cours d'eau dans l'île ou autour, par exemple sur le canal Lachine.

3 - Pierre de Coubertin et le sport à Montréal en 1889

En 1889, le baron Pierre de Coubertin fait un voyage officiel pour le compte du gouvernement français à travers l'Amérique du Nord. Il fait escale au Québec pour étudier l'aspect sportif et l'éducation physique des grandes villes. À Montréal, son constat est tout autre de ce qu'il dit au sujet des autres villes américaines. Ce voyage va ensuite lui permettre de mettre sur pied l'une des institutions les plus importantes du monde sportif aujourd'hui, les Jeux Olympiques.

Ce qu'il découvre à Montréal reflète ce qu'était la société montréalaise de la fin du 19e siècle. D'un côté, il y a les anglophones qui pratiquent plusieurs sports, autant à l'école que dans des clubs et qui préparent leur saison de raquettes à neige. De l'autre, un groupe d'étudiants francophones amorphes, "suiveux", dirigés par des ecclésiastiques pour qui le sport n'est qu'une frivolité. Et le baron de se révolter contre le clergé catholique qui enferme sa future bourgeoisie dans des écoles retardataires, et qui laisse dépérir toute une génération de gens manquant d'énergie et d'initiatives pour

diriger l'économie de la ville. Il écrira: "A côté d'eux [les Canadiens français], les jeunes Anglais jouent à des jeux virils, entrent dans la vie active avec de l'initiative et de la volonté [...], et le résultat c'est que toutes les affaires se font autour d'eux, que leurs idées dominent et qu'ils regagnent ainsi, à Montréal même, ce que leur infériorité numérique leur ferait perdre."[31]

Les clubs sportifs francophones vont naître principalement vers 1895 et se lanceront à l'assaut du monde sportif anglophone. Il y avait déjà quelques clubs de raquette organisés par les francophones, mais le baron était de passage à l'automne, donc avant l'organisation saisonnière de ces clubs. Il semble aussi que le baron n'ait rencontré, du côté sportif, que des anglophones. Pourquoi? On ne saurait y répondre car il n'a visité que le séminaire de Montréal, alors qu'au collège Ste-Marie, la pratique sportive était assez courante, autant chez les Irlandais que chez les francophones qui fréquentaient ce collège.

Et pourtant, il existait d'autres activités très populaires chez les francophones qui auraient fait la joie du baron, telles qu'une visite au jardin Guilbault, ou encore une démonstration d'hommes forts au parc Sohmer. Aussi, il nous semble que le baron n'ait fait qu'une très courte escale à Montréal, manquant sans doute ces visites touristiques et culturelles. Mais il faut admettre que, du côté sportif, il n'y avait pas grande activité chez les francophones à ce moment. Et le clergé catholique avait une influence très grande sur la société québécoise. Même le baron de Coubertin s'en est rendu compte en voyant la ville du haut du Mont-Royal, où il a pu constater que les

---

[31] P. de Coubertin, *Universités transatlantiques*, Paris, Hachette, 1890, p. 135.

seuls grands édifices étaient les églises avec leur clocher.[32] D'ailleurs, la ville n'avait-elle pas cette réputation: la ville aux mille clochers?

D - Conclusion

Le hockey naîtra donc dans ce contexte. Alors que la bourgeoisie anglophone de Montréal domine la scène canadienne, elle cherche aussi à laisser sa marque par la création d'un sport purement canadien.

Un essor économique important, dominé financièrement et administrativement par cette élite, apporte un besoin de remplir des heures de loisirs que la bourgeoisie anglophone possède, mais pas la classe ouvrière, majoritairement formée par les francophones et les Irlandais.

Ces derniers n'ont pas beaucoup de temps de loisirs, car ils travaillent aussi les samedis. Le dimanche est surtout consacré au rite catholique, dont ils sont membres. Le clergé catholique est, en partie, contre toute forme de sport, rapellons cette interdiction de faire du tobbogan par Mgr. Fabre en 1885.[33] Il n'est donc pas surprenant que seulement certains pratiquent le sport avec les clubs anglophones, comme l'a remarqué Pierre de Coubertin lors de sa visite. Cependant, les Irlandais catholiques possèdent déjà un club sportif bien à eux, le club Shamrock.

Montréal est donc prête à accueillir un nouvel élément dans sa vie sportive, principalement pendant ses longs hivers.

---

[32] *Ibid.*, p. 131.
[33] G. Janson, *op. cit.*, p. 36.

CHAPITRE 2

LES DÉBUTS DU HOCKEY ORGANISÉ

Le hockey, bien que de création récente, n'a pas d'origines bien établies. Il existe plusieurs hypothèses sur la naissance de ce sport, mais aucune n'a encore satisfait tous et chacun. Cependant, il est possible de retracer l'origine et l'évolution des jeux et des sports qui sont à l'origine de notre sport national.[1] Mais il n'est pas question ici de dire qui a raison quant à la date de naissance du hockey, sinon qu'une semble plus plausible que les autres.

Un petit groupe de jeunes jette les bases du hockey vers 1875 et, rapidement, ce sport se structure par des règlements écrits et des championnats canadiens amateurs et professionnels. Ce chapitre trace les origines et les principales étapes de sa création et la mise en place des éléments fondamentaux qui en font un sport organisé.

A - Les origines du hockey

Les historiens ne s'entendent pas sur la date de naissance du hockey ni sur ses origines. Une chose est certaine, comme nous le verrons, ce sont des Canadiens anglais qui ont commencé à jouer les premiers au

---

1 Officialisé depuis 1994 par la loi C-212.

hockey.[2] Les immigrants et les soldats britanniques ont importé des jeux et des sports qui ont permis la création du hockey organisé. Ces activités sont: le hockey sur gazon, le bandy, le shinny, le hurling et le rugby. Deux autres sports, dont un canadien, ont aussi influencé la création du hockey: la crosse et le patinage sur glace.

Trois jeux britanniques, ancêtres du hockey sur gazon, soit le bandy anglais, le hurling (hurley) irlandais et le shinny (shinney ou shinty) écossais,[3] ont été importés au milieu du 19e siècle. Ils se jouent indifféremment en été ou en hiver, sans nécessairement utiliser des patins en hiver. Douglas Thom décrit sommairement deux de ces jeux.

> Bandy (field hockey) — a game originating in England that is played on a field, using curved sticks with blades flattened on one side, a hard leather or plastic ball, and a goal cage at each end of the field. It was probably brought to Canada by garrisons of British soldiers when they located in Halifax, Nova Scotia, Montreal, Quebec, and Kingston, Ontario, in the 1840s. Thought to be the game from which North American ice hockey evolved.
>
> Hurling — an Irish game resembling field hockey, in which teams of 15 players use a broad-bladed stick to catch, balance and run with, or hurl a 9" to 10" ball, and score by hurling it over or under a crossbar between goalposts. It was probably brought to North America by British soldiers. Thought to have contributed to the development of North American ice hockey.
>
> Shinny — a game played informally with a curved stick and a ball, a block of wood, or a puck and with the absence of officials. It was probably brought to Canada by British soldiers. Thought to have contributed to the development of North American ice hockey.[4]

---

2 A. METCALFE, *Canada Learns...op. cit.*, p. 61.

3 D. GUAY, *Introduction ... op. cit.*, p. 137.

4 D. J. THOM, *The Hockey Bibliography*, Toronto, Ontario Institute for Studies in Education, 1978, p. 145.

Le bandy ressemble donc au hockey sur gazon dans sa forme. Certains historiens n'y voient même aucune différence. Quant au shinny, c'est un jeu informel dans lequel on utilise également un bâton recourbé sans face plate et une balle. C'est au Canada que les versions hivernales de ces jeux ont été créées. Ce sont sûrement les ancêtres les plus proches du hockey sur glace, tout comme le hurling, qui se pratique encore beaucoup en Irlande. Cependant, ce dernier jeu ressemble plus à la crosse car on peut transporter la balle sur la surface plate du bâton. Le hockey sur gazon, qui fut organisé en 1883 à Wimbledon[5], a aussi les mêmes origines que le hockey sur glace, notamment le bandy. Ceci a donc amené plusieurs historiens à dire que le hockey sur gazon était un des ancêtres du hockey sur glace. Cependant, son organisation est de quelques années postérieures à son pendant hivernal. Il existe donc une confusion sur ce sujet.

Le patinage est un élément essentiel pour jouer au hockey sur glace. Cette activité physique se perd dans le temps, mais aurait ses origines dans les pays nordiques. Le patinage a été importé par les Français durant l'époque coloniale de la Nouvelle-France.[6] Le patin était donc déjà connu au Canada, ainsi qu'en Angleterre, au moment où les jeux britanniques sur gazon y font leur apparition. Ainsi, le mariage entre ces jeux britanniques et le patinage a permis la transposition des jeux britanniques en une forme primitive de hockey sur glace.

---

[5] R. DE GROOTE, *Sports olympiques, album officiel, Montréal 1976*, [s.l.], Éd. Martell, 1975, p. 186.

[6] N. HOWELL, M. HOWELL, *op. cit.*, p. 22.

Le jeu amérindien de la crosse est un autre sport ayant influencé le hockey. En 1859, les anglophones de Montréal réglementaient ce jeu[7], après l'avoir pratiqué pour la première fois lors des jeux olympiques de Montréal en 1844.[8] Les Amérindiens ne le pratiquaient que durant des activités religieuses[9], même s'il fut utilisé comme instrument de guerre par le chef objiway Pontiac, en 1763, contre les conquérants anglais dans les Grands Lacs.[10] Le hockey a principalement emprunté du sport organisé de la crosse la position de gardien de but et la dimension des buts.[11] On tenta aussi de jouer à la crosse sur la glace à l'aide de patin vers 1880, mais l'expérience ne fut pas concluante.[12] Nous verrons également un peu plus loin, l'influence des règles du rugby dans la création du hockey .

1 - Montréal: le berceau du hockey

Les villes de Kingston, Ottawa, Halifax et Montréal se disputent le lieu de naissance du hockey. Des chercheurs ont avancé la ville de Montréal en 1837[13], d'autres ont proposé Halifax en 1851[14] ou Ottawa en 1852.[15] Plus récemment, on parle d' Halifax en 1810.[16] Finalement, un comité s'est penché sur la question.

---

7 D. GUAY, *Introduction ... op. cit.*, p. 85.

8 A. METCALFE, *Canada Learns...op. cit.*, p. 24.

9 M. SALTER, "Les jeux, les biens et les dieux chez les Iroquois et les Hurons", in J.-P. MASSICOTTE, C. LESSARD, *op. cit.*, p. 268.

10 D. VAUGEOIS, J. LACOURSIÈRE, *Canada-Québec, synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1970, p. 197.

11 W. L. MURRAY, "Ice hockey, the fastest game in the world", *McGill News*, winter 1936, p. 28.

12 N. HOWELL, M. HOWELL, *op. cit.*, p. 73.

13 *Ibid.*, pp. 33-34.

14 G. VAUGHAN, *Hockey in Nova Scotia, the First 100 Years*, Windsor (NS), The Windsor Hockey Heritage Society, [s.d.].

15 K. BELLOWS, "Who Started all this, Anyway?", *Hockey*, février 1982, p. 23.

Ce comité fut mis sur pied par l'Association Canadienne de Hockey Amateur (A.C.H.A.) en 1941 afin de découvrir la date et le lieu de la création du hockey.[17] Le président du comité était James T. Sutherland, résident de Kingston, président de l'Ontario Hockey Association. Il était également membre influent de l'A.C.H.A. Ses assistants étaient William A. Hewitt, père de Foster Hewitt, commentateur sportif de Toronto dans les années 1940 à 1960 et George M. Slater. Après avoir examiné toutes les hypothèses qui lui ont été soumises, le comité a conclu, en avril 1942, que la première partie de hockey s'est déroulée le 24 décembre 1855 sur le lac Ontario, face à la ville de Kingston.[18] Ce rapport fut entériné par l'A.C.H.A. le 14 septembre 1943.[19] En fait, il s'agissait d'un divertissement au cours duquel plus d'une centaine de militaires, en garnison à Kingston, avaient joué une partie de shinny pratiquée sur la glace, dont les buts étaient séparés par une très longue distance. "... 'shinny' was their [aux soldats] great delight. Groups would be place at the Shoal tower (opposite City Buildings, in the harbor) and Point Frederick (the point of land where the Royal Military College stands) and fifty or more players on each side would be in the game.[20]" Certains soldats étaient en patins, d'autres en bottes.[21] Il en était de même pour les parties jouées à Ottawa et Halifax.

---

16 A. YOUNG, "The Continuing Saga of Ice Hockey's Origins", texte présenté à la convention annuelle de la NASSH, Clemson University, mai 1989, p. 2.

17 N. HOWELL, M. HOWELL, *op. cit.*, p. 35.

18 *Origin of Hockey in Canada*, Report submitted to the Canadian Amateur Hockey Association Annual Meeting, Toronto, April 1942.

19 E. ORLICK, "McGill's Contribution to the Origin of Ice Hockey", *McGill News*, Winter 1943, p. 13.

20 *Origin of Hockey in Canada*, *op. cit.*, p. 2.

21 K. BELLOWS, *op. cit.*, p. 23.

On ne peut pas dire que ce fut une partie de hockey telle que l'on connaît aujourd'hui. Malgré cela, la recommandation du comité de l'ACHA fut acceptée car, en 1945, on a eu l'idée d'ériger le premier Temple de la Renommée du Hockey à Kingston mais c'est Toronto qui l'accueillera en 1961. Ce qui semble paradoxal, c'est qu'en 1933, dans le programme de la ligue de hockey de la ville de Kingston, il est écrit que la première partie de hockey dans cette ville a eu lieu entre le Collège Militaire Royal et l'Université Queen's durant l'hiver 1884-85.[22] L'auteur de ce programme aurait donc fait la différence entre le shinny des soldats et le hockey organisé. Donald Guay fait une analyse de cette recommandation dans laquelle il ne croit pas vraiment à l'authenticité de cette partie.[23] Que cette partie ait eu lieu ou non, il s'agissait simplement de shinny, et non de hockey, tel que décrit par le texte du comité Sutherland.

---

22 *Official Program of the Kingston City Hockey League*, Kingston, 1933, p. 28.

23 D. GUAY, *Histoire du hockey, op. cit.*, pp. 29-34.

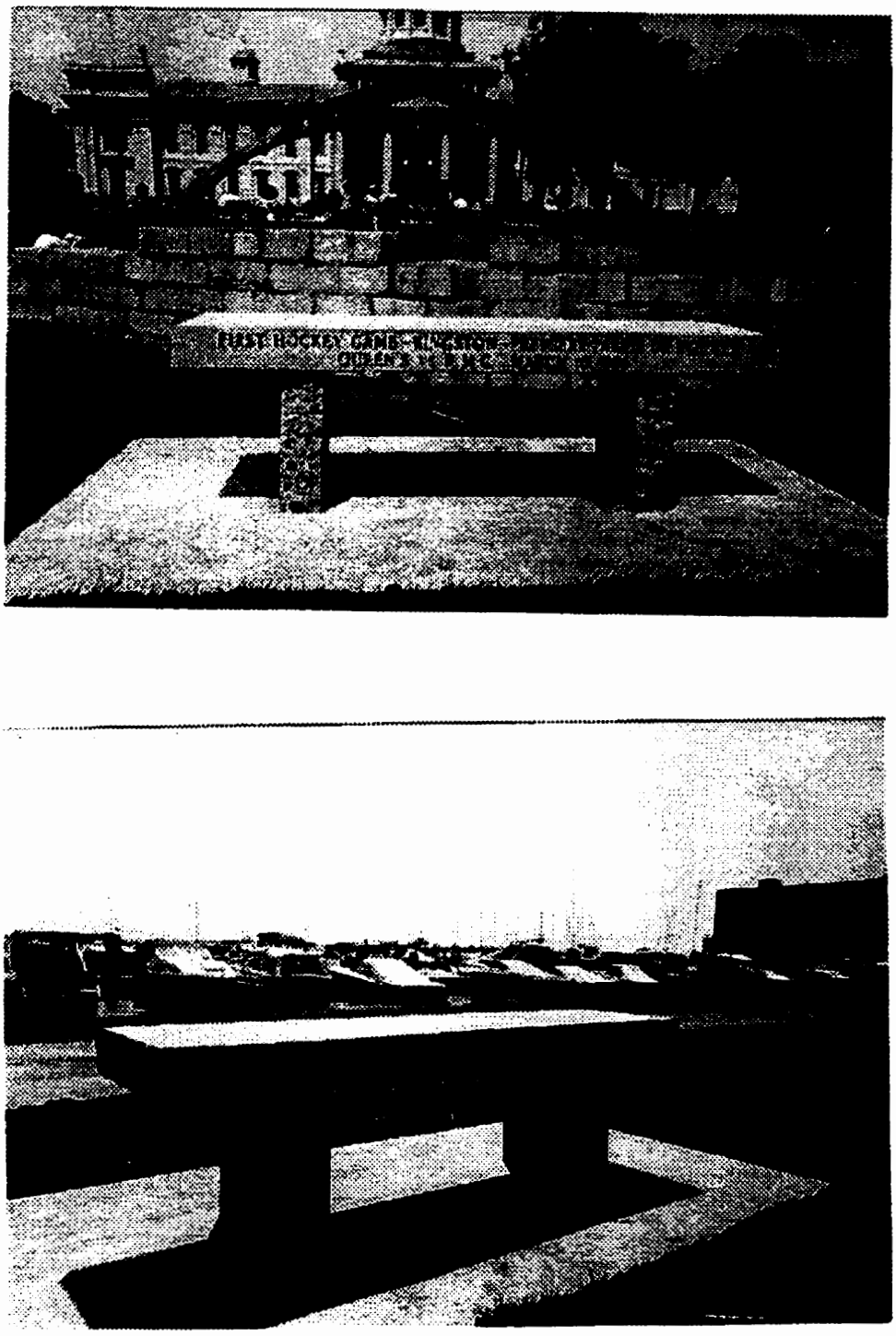


Illustration 1 - Monument de Kingston pour commémorer la première partie de hockey dans cette ville, le 10 mars 1886. Source: photo de l'auteur.

Cependant, la première partie de hockey organisé pour laquelle nous possédons un compte-rendu date du 3 mars 1875. Elle fut attestée par le journal *The Gazette* de Montréal qui annonça le jour même cette partie et en fit une description le lendemain (Voir documents 1 et 2). Les joueurs de cette rencontre étaient tous été étudiants à l'Université McGill, mais ne fréquentaient pas nécessairement l'institution au moment où la partie a eu lieu. Rappelons que plusieurs de ces joueurs étaient aussi des joueurs de rugby. Pour toutes les autres parties précédemment décrites, nous n'avons aucun document prouvant qu'elles ont été jouées, ni la façon dont on les jouait.

Document 1

Première partie publique de hockey, selon la *Gazette* du 3 mars 1875

> Victoria Rink - A game of Hockey will be played at the Victoria Skating Rink this evening between two nines chosen from among the members. Good fun may be expected, as some of the players are reputed to be exceedingly expert at the game. Some fears have been expressed on the part of intending spectators that accidents were likely to occur through the ball flying about in too lively manner, to the imminent danger of lookers on, but we understand that the game will be played with a flat circular piece of wood, thus preventing all danger of its leaving the surface of the ice.

source: *The Gazette*, 3 mars 1875, p.3.

Document 2

Résultat de la première partie publique de hockey

> Hockey - At the Rink last night a very large audience gathered to witness a novel contest on the ice. The game of hockey, though much in vogue on the ice in New England and other parts of the United States, is not much known here, and in consequence the game of last evening was looked forward to with great interest. Hockey is played usually with a ball, but last night, in order that no accident should happen, a flat block of wood was used, so that it should slide along the ice without rising, and thus going among the spectators to their discomfort. The game is like lacrosse in one sense - the block having to go through flags placed about 8 feet apart in the same manner as the rubber ball- but in the main the old country

> game of shinty gives the best idea of hockey. The players last night were eighteen in number - nine on each side - and were as follows: Mssrs Torrance (captain), Meagher, Potter, Goff, Barnston, Gardner, Griffin, Jarvis and Whiting. Creighton (captain), Campbell, Campbell, Esdail, Joseph, Henshaw, Chapman, Powell and Clouston. The match was an interesting and well-contested affair, the efforts of the players excitting much merriment as they wheeled and dodged each other, and notwithstanding the brilliant play of Captain Torrance's team Captain Creighton's men carried the day, winning two games to the single of the Torrance nine. The game was concluded about half-past nine, and the spectators then adjourned well satisfied with the evening's entertainment.

source: *The Gazette*, 4 mars 1875, p. 3.

Il est permis de croire que ces jeunes pratiquaient le hockey bien avant 1875[24], comme on peut le constater en lisant ces textes qui les décrivent comme des experts du jeu. Le hockey est alors un mélange de shinny et de rugby. La passe avant étant interdite au rugby, on applique cette règle au hockey, jusqu'à la création des lignes bleues en 1918-19. C'est ainsi que le rugby devient l'élément important du hockey organisé. À partir de ce moment, il existe une différence importante entre le shinny écossais, les autres jeux britanniques, et le hockey montréalais.

Dans le texte de la *The Gazette* du 4 mars 1875, il est question d'un jeu américain. Il s'agit en fait du "Ice Polo", une autre forme de jeu sur glace. Les Américains y jouaient encore en 1894 quand ils sont venus à Montréal pour une partie amicale contre des clubs locaux. La première partie se fit selon les règlements américains, avec une balle, alors que la seconde se déroulait selon les règlements canadiens, avec une rondelle. L'année suivante, deux équipes de Montréal, les Shamrocks et le M.A.A.A., se rendirent à New York pour y jouer au hockey. Le "Ice Polo" n'était plus joué, il avait été remplacé par le hockey canadien.[25]

---

[24] D. A. L. MACDONALD, "The Winter Stadium", *McGill News*, Hiver 1956, p. 21.

[25] S. HARDY, "Memory, Performance, and History: the Making of American Hockey at St. Paul's School, 1860-1915", *I.J.H.S.*, vol. 14 no. 1, 1997, pp. 97-115.

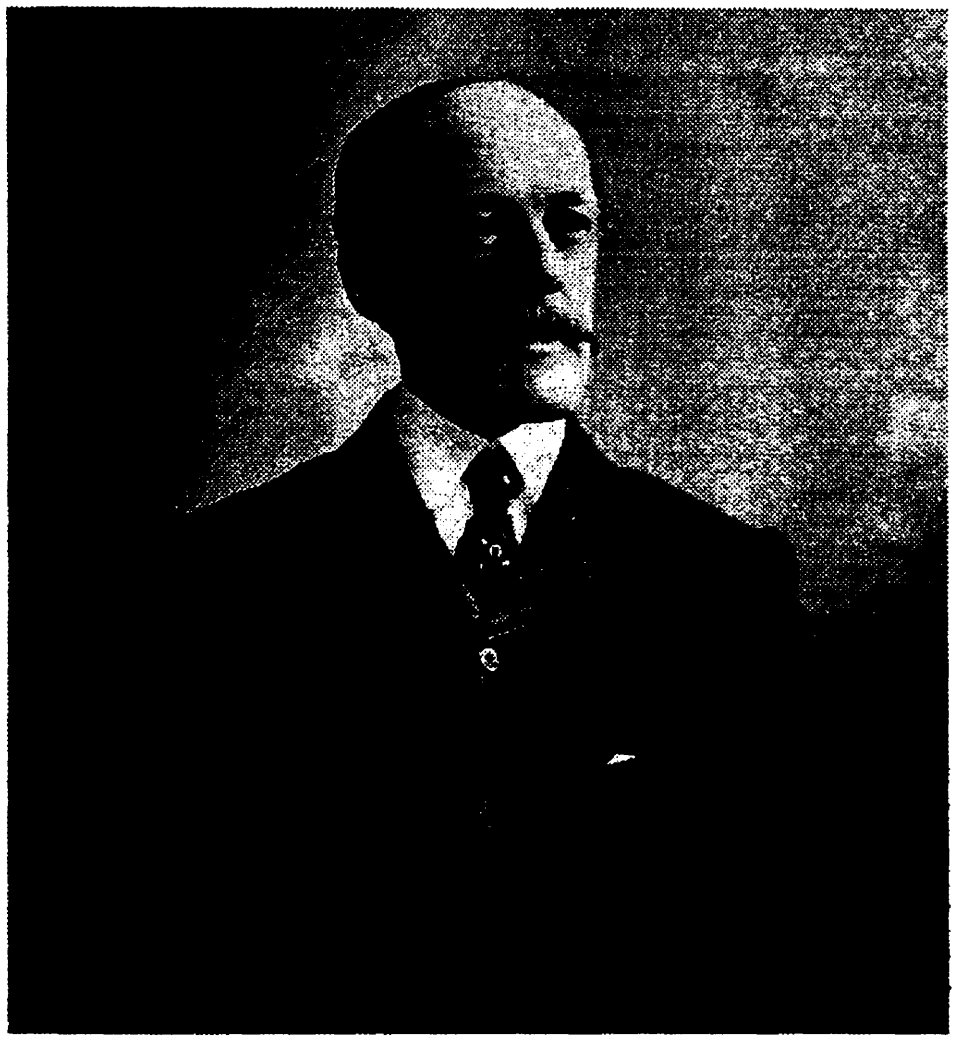


Illustration 2 - Photographie de James George Aylwin Creighton. Source: B. Fitsell, *Hockey's Captains, Colonels and Kings*, Erin, The Boston Mills Press, 1987, p. 30.

Pour en revenir à la première partie officielle, soulignons la présence de James George Aylwin Creighton, personnage central de cette joute. Il aurait importé à Montréal le hockey tel que joué à Halifax, et était l'un des capitaines de la partie.[26] Cependant, Creighton était à Montréal depuis 1872. Après ses études en génie à l'Université Dalhousie, terminées en 1868, il travailla à Montréal comme ingénieur pour l'Intercolonial Railway, le Canal Lachine et le Port de Montréal,

---

26 A. NICKERSON, "Halifax seen as hockey's birthplace", *Halifax Mail Star*, 1 février 1980.

entre autres.[27] Il reçut son diplôme de droit de McGill en 1880. Il est probable qu'il ait importé le hockey de Halifax, puisqu'il semble être l'instigateur de cette première partie publique. Selon un des joueurs de 1875, Henry Joseph, Creighton aurait amené avec lui des bâtons de hockey fabriqués à Halifax où le shinny était très populaire. Toujours selon Joseph, ce groupe d'étudiants jouait sur des surfaces glacées à l'extérieur depuis 1874 jusqu'à ce que le gérant de la patinoire Victoria les laisse jouer à l'intérieur. C'est à ce moment qu'un journaliste de la *Gazette* les a découverts et a publié ces deux articles de mars 1875.[28] Finalement, en 1888, Creighton lançait avec les fils de Lord Stanley, les Rideau Rebels d'Ottawa, une équipe de hockey formée de membres du gouvernement.

---

27 *Ibid.*

28 D. A. L. MACDONALD, *op. cit.*, p. 21.

Illustration 3 - Photographie des Rideau Rebels. L'un des fils de Lord Stanley est assis à l'extrême gauche, l'autre est debout, deuxième à partir de la gauche. J. G. A. Creighton est tout vêtu de blanc. Source : B. Fitsell, *op. cit.*, p. 73.

On ne parle des "Halifax Hockey Club Rules" qu'à partir de 1877[29], règlements basés aussi sur ceux du rugby. C'est pourquoi des gens d'Halifax, dont le professeur Alexander Young de l'Université Dalhousie, prétendent que le hockey organisé vient de chez eux. "Creighton was born on June 12, 1850, in Halifax. He attended Halifax Grammar School and Dalhousie University before moving to Montreal. The rules he introduced to his new friends were those which had evolved in Nova Scotia."[30] Mais un ancien étudiant de McGill, joueur de l'équipe universitaire en 1882, a une explication personnelle des "Halifax Rules".

---

29 A. NICKERSON, *op. cit.*

30 A. YOUNG, *op. cit.* p. 8.

Selon F. G. Gnaedinger, dans une lettre datée de 1942 (il avait alors 80 ans), le terme "Halifax Club" proviendrait des patins utilisés. Voici ce qu'il écrivait au professeur F. M. van Wagner, de McGill: "Around 1875-78, the most popular skate around Montreal was the 'Halifax Club', a skate that clamped tight to the sole and heel of the boot through the pressure from a spring and lever under the instep. I had a pair of these. [...] Prior to learning that there had been a Halifax Club, I accepted this skate as the CLUB pattern, manufactured in England at Halifax ...."[31] Ce témoignage pourrait expliquer d'où provient le terme "Halifax Hockey Club Rules". Bien que Creighton venait d'Halifax, ce serait à partir des patins utilisés que le nom des règlements proviendrait. Surtout qu'il n'a pas été possible de retracer ce fameux Halifax Hockey Club. Qui a raison? Bien difficile à dire.

En 1899, un joueur des Shamrocks de Montréal écrivait le premier ouvrage sur le hockey. Arthur Farrell voulait en faire un guide sur la manière de jouer au hockey.[32] Dans la première partie du livre, il fait un court historique de ce sport, mais malgré la récente naissance du hockey, il y a peu de détails. Selon Farrell, le hurling, un sport irlandais, serait l'ancêtre du hockey, bien que le shinny y occupe aussi une place importante. Il faut comprendre que Farrell était Irlandais d'origine ce qui pourrait expliquer l'importance qu'il accorde à ce jeu. Cependant, les photos nous donnent une bonne idée de ce qu'était le

---

31 Lettre de F. G. Gnaedinger à F. M. van Wagner, 27 mars 1942, p. 3, *Archives de l'Université McGill*, R.G. 46, Box 8, item 65.

32 A. FARRELL, *Hockey: Canada's Royal Winter Game*, Montréal, C. R. Corneil Print, 1899.

hockey à cette époque.[33] Malheureusement, il ne nous avance guère sur ses débuts.

Il semble donc que le hockey ait été organisé à Montréal avant le 3 mars 1875 par des membres de l'équipe de rugby de McGill, en mélangeant leur sport au shinny. Creighton est reconnu comme le personnage central de cette naissance, ce qui lui vaut le titre provisoire de "père du hockey", car il n'est pas encore admis au Temple de la Renommée du Hockey comme bâtisseur, ce qui ne saurait sûrement tarder. Malgré tout, le hockey d'aujourd'hui dérive directement de la partie du 3 mars 1875, mais plusieurs innovations ont changé l'image du hockey depuis cette date.

2 - L'influence des étudiants de l'Université McGill

Comme nous venons de le voir, le hockey a donc été créé en partie par un groupe d'étudiants de McGill. Même si l'A.C.H.A. (Association Canadienne de Hockey Amateur) reconnaissait Kingston comme le berceau du hockey, malgré l'opposition de certaines personnes de l'Université McGill. Cependant, ils n'étaient pas les seuls. Des gens d'Halifax s'opposaient aussi à ce rapport en alléguant que des soldats britanniques avaient joué au shinny sur glace à Halifax avant ceux de Kingston, ainsi que des étudiants d'une école secondaire de banlieue, à Windsor. Ces deux groupes réagissaient à ce rapport n'ayant pu déposer leur mémoire au comité Sutherland. En fait peu de mémoires furent soumis à ce comité.[34]

---

33 A. FARRELL, *How to Play Ice Hockey*, New York, Spalding's Athletic Library no. 304, American Sports Publishing Co., 2e édition, 1910, p. 11.

34 A. NICKERSON, *op. cit.*

Du côté de McGill, on communiqua avec des anciens étudiants qui avaient joué au début des années 1880, et même avant. Ainsi, on a retracé Henry Joseph, alors âgé de 89 ans. On utilisa aussi un article publié en 1936 sur un des premiers joueurs de hockey de McGill, W. L. Murray, pour démontrer que des étudiants de cette institution avaient écrit les premiers règlements. Tous ces documents permirent au professeur Emmanuel Orlick de rédiger un texte de cinq pages sur l'influence des étudiants de McGill sur les débuts du hockey et pourquoi le Temple de la Renommée devrait être sur le campus de l'université, plutôt qu'à Kingston. Tout le département d'éducation physique, avec à sa direction le Dr. Arthur S. Lamb, fut mis à contribution dans cette recherche.[35]

Dans cet article, publié dans la revue des anciens de McGill, le professeur Orlick donne 26 raisons motivant les raisons pour lesquelles cette université devrait être l'hôte du Temple de la Renommée. Le document 3 retrace les plus importantes.

Document 3

Extrait du texte du professeur Emmanuel Orlick publié en 1943

> (1) The first game of Ice Hockey, which is definitely called Ice Hockey and distinguished from 'shinney' and 'hurling', of which there is any authentic historical record, was played in Montreal at the Victoria Skating Rink on March 3rd, 1875. The evidence suggests that the men who took part in this game had played the game before but there are no records available pertaining to any earlier games ....
>
> (2) Owing to the fact that the above-mentioned game was played on indoor ice it was necessary to limit the number of players. The number chosen was nine to a

---

[35] Les archives de l'Université McGill possèdent beaucoup de documents sur les origines du hockey regroupés dans: *Record Group 46: Athletics and Physical Education*, Box 8, Item 65.

side. This is a far cry from the old shinney game such as played at Kingston where often more than two hundred players were on the ice at one time. The number of nine to a side was the rule until 1884 when the Victoria Rink Carnival Committee officially reduced the number to seven. This change from an unlimited number of players to a limited number is a developmental feature for which Montreal deserves full credit and in which McGill students definitely warrant a change.

(3) In the old game of shinney the playing object was usually a hard rubber ball. This object was found unsuitable in the indoor game of 1875 because the playing area was surrounded by unprotected spectators. The hockey players, including the McGill men mentioned, partially solved the problem by inventing and using for the first time a "flat circular piece of wood" similar in size and shape to the present day puck...

(4) Regular goals, giving the height, as well as width, of the scoring area, were devised and first used in the game of Ice Hockey in Montreal. This feature was borrowed from the old game of Lacrosse, with similarity in structure, area and use of poles and flags...

(5) A 'goal-keeper' was introduced into the game of Ice Hockey in Montreal. McGill students participated in the game in which goal-keepers were first used. McGill teams continued to use a goal-keeper even though some of the teams against which they later played did not. There is no evidence to show that goal-keepers were ever used in the Canadian game of shinney.

.....

(7) The use of definite playing position and even the names of these positions was introduced into the game of Ice Hockey in Montreal. Credit for this must go to the Montreal Foot Ball Club, whose members were so accustomed to playing definite positions in their own game that they carried these, together with the names and even their system of playing, on to the ice.

.....

(10) The first codified set of Ice Hockey Rules in the world was drawn up and put into use in Montreal. McGill students were members of the teams which first played under these rules. In the old game of shinney there was, so far as the records show, only one rule - "shinney on your own side".

.....

(13) Ice Hockey was introduced to Kingston, Ontario, by E. T. Taylor in 1879. Mr. Taylor graduated from McGill in Arts in 1878 and had been an active member of the McGill Ice Hockey Club from its inception. On graduating, he went to the Royal Military College in Kingston where in 1879 he introduced the new game of Ice Hockey to the students there.

.....

(16) The McGill University Ice Hockey Club was the first Ice Hockey Club in the world to be organized. President was A. D. Taylor; Captain, Harry Abbott; Secretary-Treasurer, R. J. Howard; Committee, Fred Torrance, Lorne Campbell and W. Redpath.

(17) The McGill University Ice Hockey Club is the oldest continuously existing Ice Hockey Club in the world and it is still functioning.

> .....
>
> (22) The oldest Ice Hockey Championship Cup in existence was won by a McGill University Hockey Team and is now in the possession of the McGill Department of Physical Education.
>
> (23) The oldest Ice Hockey stick in existence was used by a McGill Ice Hockey player and is now in the possession of the McGill Department of Physical Education.
>
> .....
>
> (26) McGill students played an important part in the development of the rules of the game of Ice Hockey. In 1879, R. F. Smith, W. L. Murray and W. F. Robertson all of McGill re-wrote the rules of the game. In 1886, [...] "the McGill rules were adopted almost without exception". Later, in the same year, a Dominion-wide Hockey Association was for the first time formed. The Montreal-McGill Rules thus became the back-bone of Ice Hockey Rules throughout Canada.

Source: E. ORLICK, *op. cit.*, pp. 15-17.

Le professeur Orlick fait mention de la patinoire Victoria. Cette patinoire est importante dans les débuts du hockey organisé, mais pas nécessairement autant que certains auteurs le disent. Tout d'abord, elle délimite une surface de jeu puisque c'était une enceinte fermée dans le centre-ville de Montréal. Elle fut construite en 1862 dans le quadrilatère formé par les rues Drummond, Stanley, Ste-Catherine et Dorchester. (Un garage Tilden a remplacé la patinoire Victoria). Sa surface de glace avait 200 pieds par 80 pieds.[36] C'est à partir de ces dimensions que seront alors construites la plupart des patinoires de hockey nord-américaines (200 par 85 pieds). Plusieurs parties importantes y ont été jouées jusqu'à la construction de l'Arena de Westmount en 1898 dont des parties de la Coupe Stanley ainsi que les parties de la ligue senior de l'époque. La patinoire était la propriété du Victoria Skating Club qui organisa une équipe de hockey en 1880: les Victorias de Montréal.

---

36 D. GUAY, *Introduction ... op. cit.*, p. 212.

Illustration 4 - Photographie de l'équipe de McGill, 1881. Source: B. Fitsell, *op. cit.*, p. 40.

Les étudiants de McGill sont les premiers à utiliser des bâtons à deux faces plates ou à palette, fabriqués par les Amérindiens de Kahnawake.[37] Contrairement au bâton de hockey sur gazon ou de bandy, qui ne possède qu'une face et qui est pour droitier seulement, le bâton de

37 W. L. MURRAY, *op. cit.*, p. 28. Il existe une autre version où ces bâtons provenaient d'Halifax, Nouvelle-Écosse: D. A. L. MACDONALD, *op. cit.*, p. 21. Rapidement, les bâtons destinés au hockey furent fabriqués à Montréal.

hockey sur glace permettait, avec ses deux faces, aux gauchers de pouvoir jouer facilement.[38] Ils étaient différents de ceux importés d'Halifax par Creighton. Cette innovation est aussi l'une des caractéristiques essentielles qui différencient le hockey des jeux britanniques.

Les étudiants de McGill provenaient de partout au Canada: Québec, Ontario, Maritimes, Ouest canadien. Lorsqu'ils retournaient chez eux après leurs études, ils créaient souvent des clubs de hockey dans leur patelin. C'est en partie grâce à eux que le hockey, joué selon les "McGill's Rules", put percer à travers le Canada.[39] Les étudiants qui demeuraient à Montréal continuaient aussi, après leurs études, à jouer au hockey dans les clubs de la région montréalaise.

On peut remarquer que l'on ne parle que des étudiants. Plus tard, ceux-ci vont devenir l'élite anglophone de Montréal ou d'ailleurs au Canada. Ainsi, il n'est pas surprenant qu'ils appartinrent par la suite aux clubs sportifs importants de la ville[40], comme, par exemple, la Montreal Amateur Athletic Association, qui créa son équipe de hockey en 1884.

En novembre 1886, des clubs d'Ottawa et de Montréal formèrent ensemble une ligue de cinq clubs, l'Amateur Hockey Association of Canada (A.H.A.C.), comprenant le M.A.A.A., les Victorias de Montréal, les Crystals de Montréal, l'Université McGill et les Generals d'Ottawa. On y pratiquait alors le hockey tel que joué à Montréal, par conséquent, selon

---

38 Voir l'illustration 4, où il y a plusieurs gauchers.

39 E. ORLICK, *op. cit.*, p. 16.

40 A. METCALFE, *Canada Learns... op. cit.*, p. 46.

les "McGill's Rules". En 1887, l'A.H.A.C. formait une ligue junior[41] et une ligue intermédiaire en 1892. Donc, le hockey organisé avait pris forme et devenait plus compétitif. Cette ligue fut reconnue comme la plus importante au Canada en 1893 lorsque Lord Stanley, Gouverneur-Général du Canada, voulut récompenser la meilleure équipe canadienne de hockey par un trophée. La coupe Stanley fut alors remise à l'équipe championne de la saison 1892-93 de l'A.H.A.C., le M.A.A.A.[42] Le hockey créé par les étudiants de l'Université McGill en 1875 était donc consacré.

B - La mise en place des éléments fondamentaux

Une fois le hockey organisé par le groupe de jeunes montréalais en 1875, il faut lui donner des éléments qui rendent ce nouveau jeu compétitif. Parmi ces éléments, il faut des règlements uniformes, des équipes, des patinoires, du matériel, etc. Tous ces éléments évolueront entre 1875 et 1886 pour se standardiser partout où le hockey est joué à la fin de cette première période. Un autre élément essentiel pour qu'un jeu devienne un sport, la compétition, se régularise dès 1883.

1 - Les premiers règlements de hockey

Un autre débat concerne les règlements du hockey. S'il est possible de suivre l'évolution des règles qui régissent le hockey, et ce depuis 1877, il y a cependant un conflit quant aux auteurs et la date des premiers règlements écrits.

---

41 *Ibid.*, p. 75.

42 C. WILKINS, *Hockey*, Toronto, Doubleday Canada, 1985, p. 67.

L'une des caractéristiques faisant du hockey un sport organisé, c'est sa réglementation. Ses ancêtres, bandy, shinny et hurling, n'avaient pas trop de règles précises. Le hockey, par ses limites spatiales et temporelles, amène une réglementation que tous doivent suivre. Un arbitre et d'autres officiels sont nommés pour s'assurer que la partie se déroule selon ces règlements.

Trois étudiants de McGill, Richard F. Smith, W. L. Murray et W. F. Robertson, prétendent à tour de rôle être les auteurs des premiers règlements écrits du hockey, qu'ils auraient écrits conjointement. Cependant, ils se contredisent sur la date et la manière dont ils y sont arrivés.

Dans un article du *Montreal Daily Star* de 1908, Smith date cet événement en septembre 1878.[43] De son côté, Murray parle du 10 novembre 1879[44], dans un article de la revue des anciens de McGill en 1936. Finalement, Robertson ne donne pas de date précise, si ce n'est qu'il revint d'Angleterre le 9 novembre 1879 et qu'il rencontra alors Murray[45]. Dans tous les cas, il faut être vigilant sur chaque détail.

Smith, dans son article, parle surtout d'un match disputé lors du carnaval de Montréal. Il est reconnu comme le fondateur du Montreal Hockey Club, en 1884[46], club qui fut affilié au M.A.A.A. jusqu'en 1932.[47]

---

43 R. F. SMITH, "The sporting event I remember best", *Star*, 18 janvier 1908, p. 25.

44 W. L. MURRAY, *op. cit.*, p. 26.

45 Lettre de W. F. Robertson, non-datée, Archives du Temple de la Renommée du Hockey, Toronto.

46 E. ZUKERMAN, "Key dates and McGill's involvement in the origins of ice hockey", *McGill Hockey Program, 1992-93*, p. 8.

47 D. MORROW, *A Sporting Evolution, M.A.A.A., 1881-1981*, Montréal, M.A.A.A., 1981, p. 115.

Selon ses dires, cette partie de hockey aurait été disputée entre la M.A.A.A. et les Victorias en 1887 durant le troisième carnaval. Sachant que le tournoi s'est déroulé en 1885, et que la partie fut jouée contre Ottawa, il commet donc deux erreurs, une de date et l'autre sur l'adversaire. Par contre, le trophée remporté par le M.A.A.A. leur appartient toujours. On peut y lire le noms des joueurs, dont celui de Smith. Ce dernier était effectivement dans l'équipe de McGill en 1879, 1881 et 1883[48], et du M.A.A.A. en 1885 et 1886. Il peut donc avoir écrit ces règlements à l'automne 1878. Cependant, il ne parle pas de ses deux compères dans cet article. Il dit simplement: "The first rules of hockey were drawn up in September 1878."[49] Ainsi, la crédibilité de Smith peut être mise en doute.

W. L. Murray, alors âgé de plus de 70 ans, rédige à son tour un article sur les débuts du hockey à Montréal. Dans un premier temps, il décrit le shinny pratiqué par les jeunes Montréalais sur le fleuve. Ces jeunes, dont il faisait partie, étaient âgés entre 11 et 16 ans, et formaient trois groupes distincts: les Irlandais de Griffintown, les Français du Mile-End, et les Anglais de Uptown. Chacun utilisait une partie spécifique du port de Montréal: les Irlandais jouaient près de l'entrée du canal Lachine; les Français étaient à l'est de la place Jacques-Cartier; les Anglais se trouvaient entre les deux groupes. Parfois, les groupes convergeaient l'un vers l'autre ce qui provoquait quelques querelles. Cependant, chacun jouait au shinny, mais jamais l'un contre l'autre. Murray explique ainsi le jeu:

---

48 Selon les données recueillies par Earl Zukerman, directeur de l'information sportive à McGill, qui a effectué une recherche sur le hockey à McGill depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui.

49 R. F. SMITH, *op. cit.*, p. 25.

> The 'Shinney season' seldom lasted over six weeks, but we took advantage of every opportunity. Holidays and oftentimes after school we were on the ice. 'Shinney', at that time, was a small boys' game. The ages of the players averaged from eleven to sixteen years. One had to be a fine skater or he could not enjoy the game. It was played by groups of boys, of no particular number, who would chase a puck of some kind, usually a small block of wood, a battered tin can or any similar object which could be batted along the ice. The object of the game was to try to keep ahead of the rest of the boys by skating in any direction until some other player took the 'puck' away from you. As there were no goals, it did not matter where the puck was being driven; a player merely tried to keep it as long as he could.[50]

Ce jeu se voulait plus un sport pratiqué d'une manière individuelle qu'un jeu d'équipe. Mais était-ce la réalité qu'a décrite Murray? On peut en douter, car il ne semble pas que des francophones, ou très peu d'entre eux, jouaient au hockey avant 1895 et encore moins au shinny.

Dans un second temps, il décrit comment les règlements du hockey auraient été établis. Ce serait Robertson, ramenant d'Angleterre les règlements du hockey sur gazon, qui aurait eu l'idée d'organiser un jeu hivernal pour l'équipe de rugby de McGill dont il faisait partie .[51] Selon Murray, ils auraient ainsi utilisé les poteaux de buts de crosse à la place des poteaux de rugby et coupé une balle de crosse comme une rondelle. Le lendemain, ils auraient rencontré Smith et se seraient alors mis à écrire les règlements du hockey en se basant sur les règlements du hockey sur gazon, tout en ajoutant des règlements du rugby. En mettant en pratique leur nouveau jeu la journée même, ils furent contraints d'éliminer des joueurs de la glace de la patinoire Crystal. Ils avaient

---

50 W. L. MURRAY, *op. cit.*, p. 27.

51 E. ZUKERMAN, *op. cit.*, p. 8.

commencé à quinze par équipe, le nombre de joueurs au rugby, pour n'en retenir que sept.[52]

Dans ce texte, Murray réclame être "le père" de toutes ces innovations qui ont pris quelques années à se concrétiser, et tout cela en une seule journée! Or, nous savons que le groupe de Creighton avait déjà utilisé les poteaux de crosse en 1875, que la rondelle de caoutchouc n'apparaît que vers 1881 et que le jeu à sept joueurs a été adopté en 1883. Murray se dit "freshman" en 1879, ce qui est possible car on le retrouve dans l'équipe de McGill en 1881 et 1883, aux côtés de Smith.

Robertson, pour sa part, reprend quelques éléments déjà cités par Murray, dont le nombre de participants qui passe de quinze à sept joueurs. Robertson apporte un nouvel élément à l'effet que les affrontements du Carnaval de 1883 auraient eu lieu sur les patinoires Crystal et Victoria, alors que ces parties ont en réalité été jouées sur le fleuve. De plus, il ajoute que six équipes ont pris part à ces rencontres, dont une de Toronto, alors qu'en fait seulement trois équipes y ont participé. Au sujet de la rondelle, les propos de Robertson diffèrent de ceux de Murray. Le shinny utilisait déjà un bloc de bois, selon l'auteur, et Murray aurait suggéré de couper une balle de crosse de la même forme que le bloc. Donc, la première rondelle de cette époque aurait été carrée et non ronde. Ce serait un membre du club Victoria qui aurait suggéré seulement en 1881 de couper la balle de crosse comme les rondelles d'aujourd'hui.[53]

---

52 W. L. MURRAY, *op. cit.*, p. 28.

53 Texte de W. F. Robertson, op. cit.

Ces trois étudiants ont-ils réellement écrit les premiers règlements du hockey? Le 27 février 1877, *The Gazette* publiait les premiers règlements du hockey (Voir document 4). Si Murray utilise le terme "shinny on your own side"[54] pour décrire le hockey d'alors, à savoir aucune passe avant, comme au rugby. Le règlement 2 est très explicite à ce sujet. Cette règle restera en vigueur jusqu'en 1918-19 alors que la passe avant sera permise entre les deux lignes bleues seulement, ce qui changea la règle du hors-jeu.[55] On peut constater que le terme shinny est autant employé que le mot hockey pour décrire ce nouveau sport à ses débuts. Cette terminologie peut alors prêter à confusion pour plusieurs chercheurs.

Document 4

Règlements du hockey de 1877

The rules of the game

1. The game shall be commenced and renewed by a Bully in the centre of the ground. Goals shall be changed after each game.

2. When a player hits the ball, any one of the same side who at such a moment of hitting is nearer to the opponents' goal line is out of play, and may not touch the ball himself, or in any way whatever prevent any other player from doing so, until the ball has been played. A player must always be on his own side of the ball.

3. The ball may be stopped, but not carried or knocked on by any part of the body. No player shall raise his stick above his shoulder. Charging from behind, tripping, collaring, kicking or shinning shall not be allowed.

4. When the ball is hit behind the goal line by the attacking side, it shall be brought out straight 15 yards, and started again by a Bully; but, if it hit behind

---

54 W. L. MURRAY, *op. cit.*, p. 26.

55 Le hors-jeu était signalé quand un joueur recevait une passe avant. Avec la création des lignes bleues, en 1918-19, la passe avant devient permise. Progressivement, on en vint à la légaliser partout sur la patinoire. Voir NHL, *Official Guide and Record Book, 1990-91*, Toronto, National Hockey League, 1990, p. 118.

by any of the side whose goal line it is, a player of the opposite side shall [hit] it out from within one yard of the nearest corner, no player of the attacking side at that same time shall be within 20 yards of the goal line, and the defenders, with the exception of the goal-keeper, must be behind their goal line.

5. When the ball goes off at the side, a player of the opposite side to that which hit it out shall roll it out from the point on the boundary line at which it went off at right angles with the boundary line, and it shall not be in play until it has touched the ice, and the player rolling it in shall not play it until it has been played by another player, every player being then behind the ball.

6. On the infringement of any of the above rules, the ball shall be brought back and a Bully shall take place.

7. All dispute shall be settled by the umpires, or in the event of their disagreement, by the Referee.

source: "Hockey on ice", *The Gazette*, 27 février 1877, p. 4.

Si, pour la partie du 3 mars 1875, il n'y avait aucun règlement cité dans le texte, excepté pour la largeur des buts, un bloc de bois au lieu d'une balle, et neuf joueurs de chaque côté, nous avons une règlementation précise pour 1877.

Ces règlements sont en vigueur lors de la partie jouée le 26 février 1877 arbitrée par C. E. Torrence, à laquelle participaient quelques joueurs de 1875. Parmi ceux-ci, notons J. G. A. Creighton, capitaine du Metropolitan Club, Henry Joseph et R. S. Esdaile de la même équipe. Encore une fois, il n'est pas question des trois étudiants (Smith, Robertson et Murray) car ceux-ci n'étaient pas présents à cette rencontre. La partie se jouait à huit joueurs, ce qui n'était pas encore un règlement écrit. Donc, on joue selon le nombre de participants disponibles. Regardons de plus près certains règlements.

À chaque partie, on change de côté de la glace (#1). Une partie ("game") veut dire un but compté, terme qui sera repris dans les

journaux francophones jusque vers 1900, où il sera remplacé par "point". Ce règlement est une copie conforme du règlement de la crosse.

Il existe déjà des infractions, mais sans sanction précise (#3). Les premiers joueurs de hockey étant des joueurs de rugby où les contacts physiques étaient tolérés jusqu'à un certain degré. On peut déduire que lors d'une infraction, le jeu s'arrêtait et que l'équipe victime de l'infraction prenait possession de la balle sur un coup franc (#6).

Il est intéressant de noter que le jeu ne pouvait se dérouler derrière le but (#4). Si l'on a copié le tracé du terrain de rugby, autant que possible, il y a donc un espace entre la ligne imaginaire des buts et la limite de la glace en fond de terrain. Puisque le jeu de rugby se déroule entre les deux buts, et que l'on a copié la façon de compter de la crosse, il n'y a donc aucune possibilité de jouer en arrière des buts. Cependant, rien ne dit que les buts ne sont pas aux limites des extrémités de la patinoire. Cette règle prête donc à confusion. De même, il était permis de ramener la balle de l'extérieur de la glace en la faisant rouler (#5). Il faut dire qu'il n'y avait pas de bande le long de la patinoire Victoria à ce moment. Plus tard, on installera une bande d'une hauteur d'un pied.

Finalement, notons qu'on joue à l'aide d'une balle et non d'une rondelle ou d'un bloc de bois. Ainsi, la balle revient malgré le problème que l'on voulait éviter en 1875, soit de blesser les spectateurs. Est-ce à dire qu'il y avait peu de spectateurs à ces parties de hockey? Peut-être que le bloc de bois n'était pas la solution lui non plus. La rondelle n'apparaîtra donc qu'au début des années 1880, solutionnant alors tous les problèmes.

Dans son livre, Arthur Farrell souligne qu'il n'y avait pas encore de règlements établis en 1880, lors de la création de l'équipe des Victorias de Montréal.

> As soon as the Montreal Victorias were organized, the secretary of that club wrote to every city in Canada for information regarding the rules of hockey, but the result was unsatisfactory, because he could get none. When, shortly after, the Crystals and M.A.A.A. had formed teams, and the Ottawas and Quebecs had come into existence, the first successful matches were brought about by the challenge system. The first series of games took place during the first winter carnival, in 1884, and was played on the cold river rink, and the second during the second carnival, in the Victoria rink, "when," as history relates, "the players were slightly interfered with the erection of a large ice-grotto in the rink."[56]

Une fois de plus, il faut être prudent par rapport à ce texte, car le premier Carnaval de Montréal a bel et bien eu lieu en 1883, et non en 1884 comme l'affirme l'auteur et, effectivement, sur une patinoire extérieure. Si les premiers règlements furent acceptés lors du premier Carnaval, qu'était-il advenu des règlements de 1877? Il est presque certain que les règlements de 1877 furent en usage lors du Carnaval, car le jeu basé sur le rugby demeurait par la suite. Il est possible que les trois amis de McGill aient réécrit les règlements de 1877 dans une nouvelle forme, mais nous n'avons pas ce texte. Smith et Robertson ont pu jouer en compagnie de Creighton en 1879 et 1880 à McGill, mais nous n'en avons aucune preuve en ce moment. Si, effectivement, ils ont écrit des règlements, pourquoi en prennent-ils tout le crédit et ne parlent-ils pas de Creighton? Ce sont des interrogations sans réponse dans l'état actuel des recherches.

---

56 A. FARRELL, *op. cit.*, p. 11.

Ce n'est qu'en 1886 que nous retrouvons une nouvelle codification pour le hockey. (Voir le document 5) Ces règlements furent écrits par J. Swabey de McGill, James A. Stewart du Crystal, Jack J. Arnton des Victorias et J. W. Wood du M.A.A.A., qui représentaient les quatre équipes impliquées dans le tournoi de Montréal de janvier 1886. Seules des équipes de Montréal jouaient dans ce tournoi.

Document 5

Règlements du hockey de 1886

New rules for the regulation of the game

Sec. 1. Hockey sticks may be any lenght to suit the player, but must not be more than three inches wide any part.

Sec. 2. The puck must be one inch thick and three inches in diameter, and of vulcanized rubber.

Sec. 3. The top of the goals must be six feet above the ice, including any top ornament, and six feet apart.

Sec. 4. The referee and umpires shall be selected by the captains. Referee shall have power to settle all disputes on the ice, and his decision shall be final. One umpire shall be stationed at each goal; all questions as the games shall be settle by the umpires, and their decision must be final. Umpires must not change goals during a match.

Sec. 5. Seven players shall constitute a full team. They shall be *bona fide* members of the club they represent; no player will be allowed to play for more than one club during a season.

Sec. 6. The games shall be commenced and renewed by a bully on the centre of the rink. Goals shall be changed after each game, unless otherwise agreed.[57]

Sec. 7. A match shall be decided by the team winning the greatest number of games during a given time, games must in all cases be won by putting the puck through the goals from the frontside.

Sec. 8. The time of matches shall be two half hours, with ten minutes rest between. In case of a tie, play will continue until one side scores a goal.

---

57 À noter le terme "game" qui veut dire un but compté. En français, le mot "partie" avait cette même signification.

Sec. 9. When the puck goes off the ice, behing the goals, it shall be taken by the referee to five yards at right angles from the goal line and there faced. When the puck goes off the ice at the sides, it shall be taken by the referee to five yards at right angles from the boundary line and there faced.

Sec. 10. The boundary line shall be latterly the extreme edge of the ice on either side of the rink.

Sec. 11. When a player hits the puck, any one of the same side, who at such moment of hitting is nearer the opponent goal line is out of play, and may not touch the puck himself, or in any way whatever prevent any other player from doing so until it has been played, a player must always be on his own side of the puck.

Sec. 12. The puck may be stopped, but not carried or knocked on by any part of the body; no player should raise his stick above his shoulder; charging from behind, tripping, collaring, kicking or shoving shall not be allowed, and any player, after being twice warned by the referee, it shall become his duty to rule the player off the ice for the match.

Sec. 13. The goal-keeper must not during play, lie, kneel or sit upon the ice, but must maintain a standing position.

Sec. 14. On the infringement of any of the above rules, the puck shall be brought back and a bully shall take place.

Source: "New rules for the regulation of the game", *The Gazette*, 8 janvier 1886, p. 8.

On peut remarquer que ces règlements sont beaucoup plus précis et plus complets que ceux de 1877. Voyons de plus près quelques règles qui s'ajoutent aux précédentes.

Il y a la description des bâtons (#1), de la rondelle (#2) et des buts (#3). Ces derniers seront changés, l'année suivante, pour n'atteindre que quatre pieds de haut.[58] Les "umpires" sont les juges de buts (#4) et ont le dernier mot sur le but compté, et non pas l'arbitre de la rencontre. Ceci amènera plusieurs contestations au cours des années. Les équipes sont formées de sept joueurs, membres du club qu'ils représentent. Un but compté est bon quand la rondelle franchit la ligne imaginaire entre

58 "The Dominion Association", *The Gazette*, 23 décembre 1886, p. 8.

les deux poteaux par le devant (#7), et non par l'arrière. Il semble donc possible de jouer derrière les buts, ce qui n'était pas le cas auparavant.[59] Cependant, ce n'est qu'en 1894 que les buts seront à dix pieds de la clôture.[60] Ainsi, souvent un joueur posté derrière le but passe à un coéquipier, situé devant le filet, qui n'a qu'à retourner la rondelle d'où elle provient pour compter un but. Le gardien doit alors surveiller les deux côtés du but. De plus, celui-ci ne peut se jeter sur la glace pour arrêter une rondelle, pas plus qu'il ne peut l'immobiliser (#13). Ce règlement ne sera changé qu'au début des années 1920. Au règlement #8, on établit la durée d'une partie à une heure, ainsi que l'ajout d'une prolongation s'il y a égalité. Il faut donc un gagnant à chaque rencontre. Contrairement à 1877, une mise en jeu sera effectuée pour remettre la rondelle sur la glace si elle sort de la surface glacée (#9). La distance de 15 pieds par rapport à l'endroit où la rondelle a quitté correspond presque à la distance actuelle, qui est de 20 pieds. Les infractions ne sont punies qu'à la troisième récidive. Le joueur est alors chassé de la rencontre. De plus, il n'y a pas de joueur remplaçant, alors l'équipe fautive termine la joute avec un joueur en moins (#12).

Lors de la création de l'Amateur Hockey Association of Canada en décembre 1886, on reprend les règlements cités plus haut, mais dans un ordre différent. (Voir le document 6) Quelques modifications y sont apportées, dont la hauteur des buts (#4), le remplacement d'un joueur blessé ou le retrait d'un joueur adversaire pour équilibrer les forces (#15).

---

59 "Rink Hockey", *Star*, 26 février 1891, p. 3.

60 "Hockey Association meets", *The Gazette*, 14 décembre 1893, p. 8.

Document 6

Règlements du hockey de 1887

1. The captains of contesting teams shall agree upon two umpires (one to be stationed at each goal) and a referee.

2. All questions as to games shall be settled by the umpires and their decision shall be final.

3. All disputes on the ice shall be settled by the referee, and his decision shall be final.

4. The game shall be commenced and renewed by a bully in the center of the rink. Goals, six feet wide and four feet high, which shall be changed after each game unless otherwise agreed.

5.When a player hits the puck anyone of the same side who at such moment of hitting is nearer the opponent's goal line is out of play, and may not touch the puck himself, or in any way whatever prevent any other player from doing so until the puck has been played. A player must always be on his own side of the ball.

6. The puck may be stopped, but not carried or knocked on, by any part of the body. No player shall raise his stick above his shoulder. Charging from behind, tripping, collaring, kicking or shinning shall not be allowed, and any player after having been twice warned by the referee, it shall become his duty to rule the player off the ice for that match.

7. When the puck gets off the ice behind the goals it shall be taken by the referee to five yards at right angles from the goal line and there faced. When the puck goes off the ice at the sides it shall be taken by the referee at five yards at right angles from the boundary line and there faced.

8. The goal keeper must not, during play, lie, kneel or sit upon the ice, but must maintain a standing position.

9. Hockey sticks shall not be more than three inches wide any part.

10. Goal shall be scored when the puck shall have passed between the goal posts and under the top and passed from the front below an imaginary line across the top of posts.

11. The puck must be made of vulcanized rubber, one inch thick all through, and three inches in diameter.

12. A team shall be composed of seven players, who shall be bona fide members of the club they represent. No player shall be allowed to play on more than one team during a season except in a case of a bona fide change of residence.

13. Two half hours with an intermission of ten minutes between will be time allowed for matches. A match will be decided by the team winning the greatest

number of games during that time. In case of a tie after playing the specified two half hours, play will continue until one side secures a game, unless otherwise agreed upon between the captains before the match.

14. No change of players must be made after a match has commenced except for reasons of accidents or injury during the game.

15. Should any player be injured during a match and compelled to leave the field his side shall have the option of putting on a spare man from the reserve to equalize the teams; in the event of any dispute between the captains as to the injured player's fitness to continue the game the matter shall at once be decided by the referee.

16. Should a game be temporarily stopped, by the infrigement of any of the rules the puck shall be brought back and a bully shall take place.

Source: "The Dominion Association", *The Gazette*, 23 décembre 1886, p. 8.

Jusqu'en 1917, quelques nouveaux règlements vont être ajoutés à ceux de 1886-87. Ainsi apparaîtront des punitions d'une durée d'entre une et cinq minutes selon l'avis de l'arbitre. Les filets seront installés en 1899. Le nombre de joueurs sur la glace sera diminué à six en 1912, alors que les remplacements seront permis en tout temps. Une partie se jouera en trois périodes de vingt minutes en 1911.

Ainsi, les assises du hockey actuel remontent à 1877 pour les règlements, et avant 1875 si l'on tient compte que ces règlements étaient déjà observés par le groupe de Creighton avant d'être écrits.

C — Le Carnaval de Montréal, 1883-1885

Entre 1883 et 1889, Montréal était la scène de festivités hivernales durant une semaine. Ce carnaval se déroulait à la fin de janvier ou au début de février. Les deux principales activités étaient le curling et la raquette. Le hockey n'y a été présent que durant les trois premières années car il n'attirait pas beaucoup de spectateurs.

Sylvie Dufresne a fait une étude sur ce carnaval dans laquelle elle décrit le sport à Montréal de l'époque: "... les sports, à la fin du XIXe siècle, sont l'apanage des bourgeois, et le carnaval, de par ses multiples contraintes économiques directes et indirectes, nous apparaît comme une preuve tangible de cet état de fait."[61] Si le carnaval reflète cette réalité sociale de Montréal, le programme type d'une semaine d'activités le démontre avec plus de vigueur.

> Au sujet de ce programme type, trois constatations s'imposent. Premièrement, les activités récréatives sont presque exclusivement sportives, ce qui laisse supposer qu'elles s'adressent à ceux qui possèdent les équipements nécessaires à leur pratique et qui sont membres de clubs. Deuxièmement, les principales manifestations se déroulent dans un secteur spécifique de l'espace urbain montréalais, soit l'Ouest de la ville qui est caractérisé par sa population anglophone et par sa fonction commerciale et financière. Le carnaval passe presque inaperçu dans les quartiers ouvriers et les quartiers francophones. Enfin, troisièmement, l'horaire des activités est conçu surtout en fonction d'une clientèle composée de touristes pour qui il est possible de consacrer plusieurs jours à se divertir. Sauf peut-être que les programmes du soir et de la demi-journée de congé civil décrétée par le maire, une partie importante de la population n'a pas le loisir de participer au carnaval.[62]

Ainsi, peu de francophones prennent part à cet événement. Ce n'est qu'en 1885 que les clubs de raquettes canadiens-français, Le Trappeur et Le Canadien, veulent aussi participer à cette manifestation. Cependant, seuls les anglophones participent aux rencontres de hockey.

---

61 S. DUFRESNE, *Le carnaval d'hiver de Montréal, 1883-89*, mémoire de maîtrise, UQAM, 1980, p. 78.

62 S. DUFRESNE, "Fête et société: le carnaval d'hiver à Montréal (1883-89)", dans SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL, *Montréal, activités, habitants, quartiers*, Montréal, Fidès, 1984, p. 156.

Comme nous l'avons vu, le carnaval de Montréal a permis au hockey de mieux se structurer. Contrairement à ce qu'affirment Arthur Farrell et le professeur Emmanuel Orlick, le jeu à sept joueurs est devenu formel dès 1883. De plus, le tournoi du Carnaval n'a jamais eu lieu sur la glace de la patinoire Victoria. En 1883, il y a bien eu une démonstration de hockey entre les dirigeants de cette patinoire à ce lieu, mais le tournoi se déroulait alors sur une patinoire aménagée sur le fleuve.

Ainsi, en 1883, trois équipes se présentent pour le premier tournoi de hockey jamais organisé. Les Victorias de Montréal et une équipe de Québec s'affrontent dans la première partie d'un tournoi à la ronde. Comme l'équipe de la Vieille Capitale n'avait que sept joueurs, les deux autres formations dûrent retirer deux joueurs de la patinoire.[63] Plus tard, dans la même journée, les Victorias rencontrent McGill. Chez les étudiants, on note la présence de Richard F. Smith et de W. L. Murray. Du côté des Victorias, le capitaine est Charles Lamothe, le seul joueur francophone de ce tournoi. La dernière partie opposait, le lendemain, McGill et Québec, cette fois à la patinoire Crystal, qui sert surtout de centre de curling. Après un résultat nul de 2-2, McGill est couronné champion du tournoi avec une fiche d'une victoire et un match nul. Québec termine avec deux parties nulles, alors que les Victorias ont une défaite et un résultat nul. McGill et Québec conviennent d'une partie à Québec, où l'on pourrait faire un maître entre les deux équipes.[64] Cependant, il nous est impossible de savoir si cette partie a eu lieu. Le

---

63 *The Gazette*, 27 janvier 1883, p. 8.

64 *The Gazette*, 28 janvier 1883, p. 8.

trophée de ce premier tournoi de hockey est au Musée McCord. On peut y lire le nom des joueurs de McGill ainsi que le nom de l'arbitre.

Lors du tournoi de 1884, la compétition n'était pas encore en marche qu'un conflit éclata entre les équipes de Québec et de Montréal. Québec refusait de venir à Montréal, à moins que l'équipe de la M.A.A.A. reprenne la partie annulée à Québec deux semaines avant le carnaval. Devant le refus de la M.A.A.A., Québec ne se présenta pas au tournoi. Si le premier tournoi avait duré deux jours, celui-ci durera six jours. Cinq équipes s'y présentent, dont quatre de Montréal: Victorias, Wanderers, Crystals, McGill et Ottawa. Les parties ont toutes lieu à la patinoire extérieure de McGill, d'une dimension de 250 pieds par 130 pieds. Le jeu à sept joueurs est alors officialisé .[65]

---

65 *The Gazette*, 5 février 1884, p. 5.

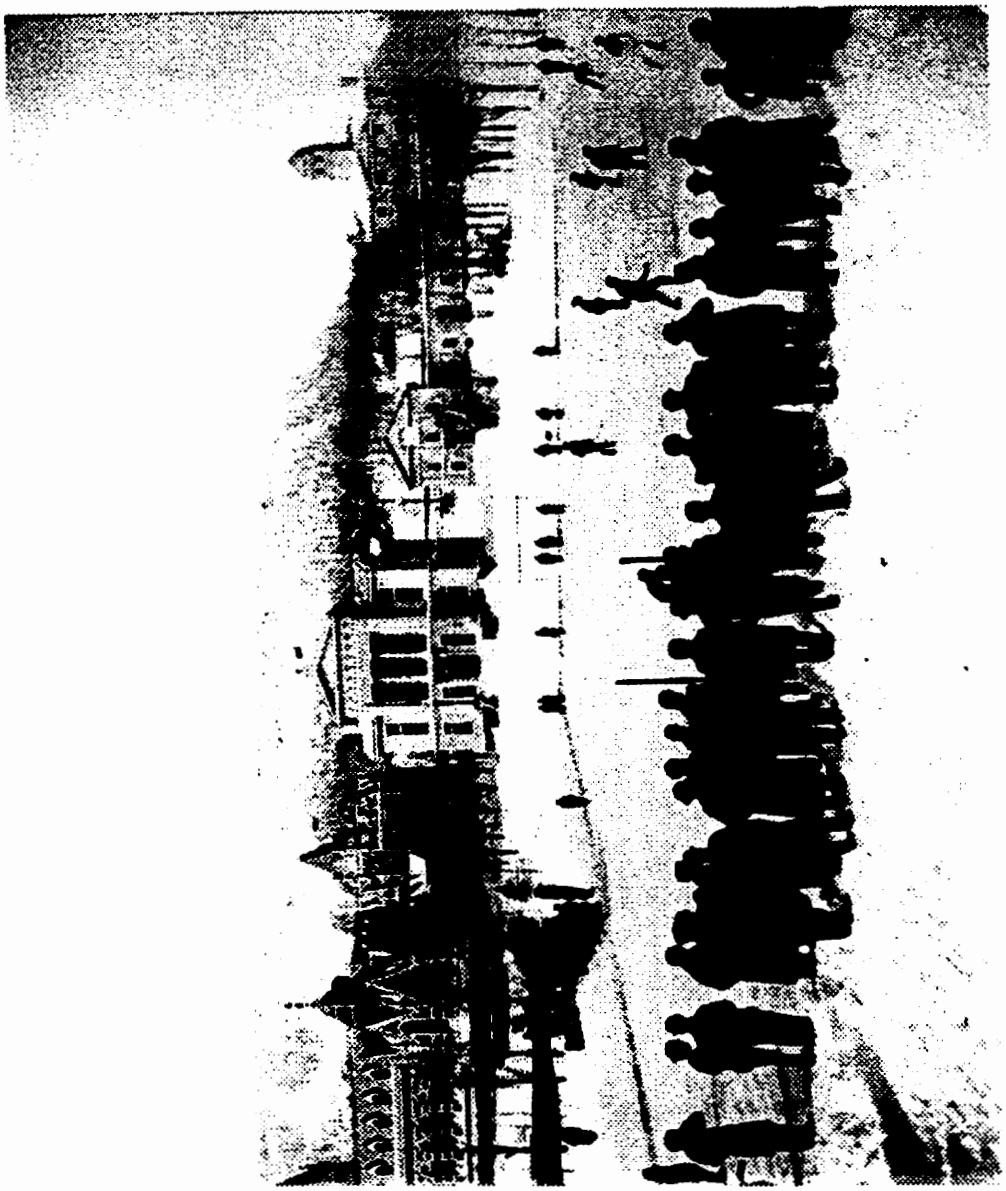


Illustration 5 - Photographie d'une partie sur les terrains de l'Université McGill, probablement lors du Carnaval de Montréal. Source: collection Notman, Musée McCord, #MP33-84.

Ce tournoi ne cesse de susciter la controverse. Vers la fin de la première partie entre McGill et les Victorias, que ces derniers dominent 1-0, les étudiants se voient refuser un but à cinq minutes de la fin. Ceux-ci refusent de continuer et perdent ainsi la partie.[66] La partie du lendemain se déroule normalement mais le mercredi, soit la troisième journée du carnaval, un nouveau problème survient. Deux parties étaient prévues cette journée mais à chaque fois une équipe ne se présentait pas. La température y fut pour quelque chose car la pluie faisait fondre la glace. Ainsi, les Wanderers et les Crystals furent simplement éliminés du tournoi.[67] Ottawa n'entre en scène que le jeudi mais, malgré le fait qu'il devait jouer trois parties en trois jours, se rend tout de même en finale le samedi contre McGill et l'emporte 3-0.[68]

Finalement, en 1885, le tournoi comprend six équipes, dont cinq de Montréal: Victorias, M.A.A.A., Montreal Football Club, McGill, Crystals et Ottawa. À chaque rencontre, le perdant est éliminé. Ainsi, Ottawa, le M.A.A.A. et McGill passent le premier tour. La demi-finale oppose le M.A.A.A. et Ottawa, le gagnant devra affronter McGill en finale. Cette demi-finale durera deux jours. Après trois heures de jeu, soit quatre périodes supplémentaires de 30 minutes chacune, il n'y a toujours pas de gagnant, le score étant 2-2.[69] On décide alors de jouer une nouvelle partie le lendemain. Cependant, cette deuxième rencontre nécessite une période de temps supplémentaire. Elle se termine sur le but du M.A.A.A., le seul de la rencontre. Plus tard, dans la même journée, le M.A.A.A.

---

66 *Ibid.*

67 *The Gazette*, 7 février 1884, p. 5.

68 *The Gazette*, 11 février 1884, p. 5.

69 *The Gazette*, 31 janvier 1885, p. 5.

rencontre McGill pour la finale qui se termine en prolongation. Le M.A.A.A. sort gagnant 1-0.[70] En deux jours, le M.A.A.A. a joué six heures pour gagner deux parties. Le trophée appartient toujours au M.A.A.A., contrairement à celui de 1883, on y lit les noms des joueurs du Montreal Hockey Club mais pas celui de l'arbitre.

Le carnaval de Montréal a été "la bougie d'allumage" du hockey même si McGill a été le centre de sa création, sans ce carnaval ce sport serait resté confiné aux alentours de Montréal. Avec le carnaval, viennent se joindre aux équipes montréalaises, établies depuis peu, des groupes de Québec et d'Ottawa. Le hockey tel que joué à Montréal commençait ainsi à prendre de l'expansion.

Cependant, il nous apparaît évident que presque tout ce qui a été écrit sur les débuts du hockey ne s'avère pas, ou est truffé d'erreurs. Pour s'en convaincre, reprenons les textes cités plus haut, ainsi que d'autres monographies écrites par la suite.

Arthur Farrell, qui a pourtant écrit le plus ancien texte connu, fait plusieurs erreurs. En relatant les débuts du hockey (voir la citation plus haut), il dit que le premier tournoi a eu lieu en 1884 et que le deuxième tournoi s'est déroulé à la patinoire Victoria. Nous venons de le voir, ceci est totalement faux. Alors, si ce texte de 1899 au sujet du carnaval est erroné, qu'en est-il des autres écrits plus tard?

Richard F. Smith et W. L. Murray, qui ont pourtant joué au tournoi du carnaval, font aussi plusieurs erreurs de mémoire, si on peut dire. Murray s'attribue, en compagnie de Smith et Robertson, les innovations à

---

70 *The Gazette*, 2 février 1885, p. 5.

un moment précis, alors que ces nouveautés du jeu ont été ajoutées étapes par étapes. De plus, au sujet du carnaval, Murray prétend que six équipes étaient présentes lors du premier tournoi, alors qu'il y en avait que trois. Seulement trois parties ont été jouées alors qu'il prétend qu'il y en a eu dix en six jours. Et que vient faire Toronto dans le décor? Voici ce que disait Murray sur le carnaval de Montréal:

> New stunts for attracting tourists were always welcome and I suggested it would be a great thing for ice hockey if a series of matches were played during Carnival Week. A committee of hockey players placed my proposal before the Carnival executive and, after witnessing a game between McGill and Victorias, the committee offered to award a $750 silver cup, emblematic of the hockey championship of the world, to the team winning the most game during Carnival Week.
>
> Six teams entered the contest which was played during the week ending February 12, 1883 - McGill, Victorias and the Crystal teams, of Montreal; the Ottawa's, of Ottawa; the Quebec's, of Quebec; and the Toronto's, of Toronto. Each team played the other twice during the six days of Carnival Week - ten full games in six days, or almost two games each day...
>
> In order to play ten contests in six days, two rinks were insufficient so the Carnival committee cleard off enough ice on the river, opposite the centre of the city, to make a regulation rink and, when it was scraped and flooded, this playing surface was just as satisfactory as the two enclosed rinks.
>
> It was appropriate that the McGill team, first team to play ice hockey in the world, was declared the winner of the world championship trophy after several hard-fought games. The names of the players on the team were engraved on the cup and each player was given an individual silver trophy bearing his name.[71]

On peut facilement se rendre compte que Murray embellit la réalité et en rajoute pour le lecteur.

---

[71] W. L. MURRAY, *op. cit.*, p. 29.

Le professeur Orlick n'a fait que reprendre tout ce qui se disait en 1942-43 sur les débuts du hockey, sans réellement vérifier les données dans des sources autres que le texte de Murray, par exemple. Ainsi, le fait que ce serait à la patinoire Victoria, en 1884, que fut réduit le nombre de joueurs à sept s'est répété souvent par la suite.[72]

Ces textes ont été repris par plusieurs autres auteurs depuis, et les mêmes erreurs sur les faits ont été perpétuées sans que des recherches plus approfondies puissent mettre fin à ces méprises. Nous ne croyons pas avoir une réponse définitive sur les origines du hockey, mais les éléments apportés dans cette étude permettent enfin de présenter les faits sous leur vrai jour.

D - Le championnat du Dominion de 1886

Les tournois du carnaval de Montréal ont permis au hockey joué à Montréal de se répendre ailleurs. Un premier championnat fut organisé dès 1886. Il ne dura pas seulement une semaine, mais tout l'hiver. Ainsi, six équipes entraient en lice pour le premier championnat du Dominion.[73] La compétition se fait entre deux divisions. D'un côté, Québec et Ottawa s'affrontent dans deux parties pour déterminer un vainqueur. De l'autre, les quatre équipes de Montréal, M.A.A.A., Crystals, McGill et Victorias, se rencontrent dans un tournoi à la ronde qui couronnera un champion. Les parties montréalaises se déroulent à raison d'une par semaine, le vendredi soir, à la patinoire Crystal. La

---

72 Par exemple: Y. TESSIER, "Genèse de notre sport national", *Cap-aux-Diamants*, vol. 2 no. 4, p. 5.

73 *Star*, 5 janvier 1886, p. 9.

finale, entre les deux gagnants de division, sera jouée à Montréal au mois de mars.

Les Crystals sortent champions du groupe montréalais après une finale contre la M.A.A.A.. Dans l'autre groupe, Québec atteint la finale. Le championnat se déroule à la patinoire Crystal le 19 mars. Voici le compte-rendu de cette partie publié par *The Gazette* :

> The Crystal rink was crowded last night with lovers of the game of hockey in the hope of seeing a good game. In this they were disappointed, for after about twenty-eight minutes rough and very questionable play — the home team being very conspicuous — the game was stopped, owing to A. E. Scott meeting with an accident. The Crystal team refused to withdraw a man to equalize matters, and as these representatives of a so-called first class *hockey* team were the sole possessors of the ice when "time" was called, the referee declared the game ended in favor of the Montreal men.[74]

Québec demande de rejouer la partie le mercredi suivant, ce que les Crystals refusent. Ces derniers ont gagné la partie, et rien ne les fera changer d'idée. *The Gazette* revient sur le sujet la semaine suivante. Le rédacteur sportif écrit:

> ... we would refer to the recent match between the Crystals and Quebec team for the Dominion championship. It did hockey a great deal of harm in Montreal, a good many lovers of the game being disgusted at the miserable fiasco which the game ended in. The merits of the case have been given before and are simply: — The Quebecers came up all the way to play the Crystals a match and went on the ice to play a game of hockey. Roughness of the most barefaced and foul description was indulged in on both sides, men on either side who can play hockey when they choose, but who seem to prefer brute force, being noticeable. Soon one of the Quebec players, by accident,

---

74 "Hockey", *The Gazette*, 20 mars 1886, p. 8. Le mot "*hockey* " est dans le texte tel quel.

> was thrown against the side of the rink and had his head badly cut. He had to leave the ice, and here came the trouble. The Quebec men said they had not a spare man prepared to play and asked the Crystals to drop one. They, however, refused to do this, as in fact they were not bound to do, and the Quebecers left the ice. Had the game proceeded it looked as if Quebec would now hold the championship, and very many people would rather see it go than be held here if Montreal had not it without a doubt. Still the Crystals think they were sure to win, and they had a chance to play Wednesday night and showed they were perfectly able to play the game pure and simple.[75]

Ainsi, le règlement de 1886-87 sur le remplacement d'un joueur blessé découle du problème rencontré lors de cette partie finale de 1886. (Voir le document 5, règlement #15)

Malgré cette fin de saison un peu difficile, ce premier championnat sera le prélude à la première ligue senior qui sera organisée la saison suivante. Cette ligue sera la plus compétitive de toutes les ligues au Canada jusqu'à la venue du hockey professionnel. Elle remportera la coupe Stanley à 16 reprises entre 1893, année de son entrée en jeu, et 1909, année de sa dissolution. Puisque la coupe Stanley était un trophée de défi entre les champions de ligues canadiennes, on retrouve parfois deux champions pour une saison. Seule la ligue du Manitoba, en trois occasions, va contrer le monopole des clubs seniors de Montréal, Québec et Ottawa.

---

75 "Note and Comment", *The Gazette*, 26 mars 1986, p. 8.

E - Conclusion

Selon toute vraisemblance, le hockey que nous pratiquons aujourd'hui est d'origine montréalaise. Si l'on ne peut mettre une date précise sur la naissance de ce sport, il faut convenir que la date du 3 mars 1875 demeure la plus probable.

À ce moment précis, le jeu pratiqué alors par un groupe de jeunes gens, qu'ils appellent "hockey" pour le différencier des autres jeux britanniques pratiqués à Montréal, prend une forme plus moderne. En le jouant sur une patinoire aux limites restreintes, celle de la patinoire Victoria, on diminue également le nombre de joueurs. De plus, ces jeunes appliquent déjà des règlements, non-écrits encore, dont il faudra tenir compte plus tard.

Les jeux britanniques (bandy, shinny et hurling), qui sont à l'origine du hockey, n'ont pas de règles précises. Le hockey a pris des éléments de chacun en plus d'y apporter des éléments étrangers, dont les buts de la crosse et la passe arrière du rugby. Aussi, chaque joueur occupe une position sur la glace, ce qui limite les déplacements.

En février 1891, le journal *Star* reproduisait un article paru dans le *Harper's Young People* sous la plume de J. Macdonald Oxley. L'auteur relate les débuts du hockey à Montréal. Il explique aussi les règlements du hockey, puisqu'il s'adresse avant tout à un public américain. Oxley veut montrer que le hockey sur glace est très différent des autres jeux britanniques.

> ... for this fine game [hockey], as played in the Canadian cities to-day is, without question, a distinctly home product. Not

> that hockey is native of the soil in the same sense as lacrosse. In a simpler form, and under different names, it has long existed in England, but the difference between the game as played on the green and played in Canada on the ice is as great as that between an old-fashioned game of rounders and a professional game of baseball.[76]

Oxley poursuit plus loin en relatant les débuts du hockey sur glace.

> No effort toward systematizing the game appears to have been made until the year 1875, when the members of the Montreal Football Club, in search of some lively athletic amusement for the long winter months, recognized in hockey the very thing they wanted. At first the rules adopted for the regulation of the game were modelled upon those of the English Hockey Association. But as the game developed, many changes were found necessary in adapting it to the requirements of a rink [...]. Starting from Montreal, the game has made its way to Halifax and St. John on the east, and to Ottawa and Toronto on the west ...[77]

Ainsi, Oxley reconnaît la spécificité du hockey sur glace par rapport aux autres jeux britanniques importés ici. L'auteur dit clairement que le hockey a débuté à Montréal et s'est ensuite propagé dans les grandes ville canadiennes, dont Halifax. Oxley reprend aussi les arguments de Murray à l'effet que le hockey sur glace a été réglementé selon le hockey sur gazon joué en Angleterre.

Finalement, une autre règle importante entre en jeu, la durée d'une partie. Chaque rencontre a un temps limite prescrit par le règlement. Ceci est un élément important de la modernisation du sport. En plus des limites spatiales, il y a des limites temporelles. Les joueurs sont aussi soumis à des règles précises.

---

76 "Rink Hockey", *Star*, 26 février 1891, p. 3.
77 *Ibid.*

Si le hockey est d'origine montréalaise, sa pratique l'est également. L'Université McGill est au coeur de cette pratique. Bien que certains étudiants viennent d'un peu partout, le hockey ne prend son envol à travers le Canada central seulement à partir du carnaval de Montréal. Aux clubs montréalais s'ajoutent deux équipes durant les festivités hivernales: une de Québec et l'autre d'Ottawa. La coupe Stanley, à partir de 1893, permettra au hockey de se propager véritablement à travers l'Amérique du Nord où le climat permet la pratique de ce sport. On le retrouve même en Europe au début du 20e siècle.

Le carnaval sert aussi de prélude à la compétition organisée. Jusqu'à 1885, les parties jouées en-dehors de ce carnaval ne sont que des défis lancés entre les clubs. Le carnaval permet donc aux clubs extérieurs de Montréal de se joindre à ce groupe, et ainsi propager l'idée d'une compétition plus formelle. Le championnat du Dominion de 1886 illustre cette tentative d'organisation. Mais la création de l'Amateur Hockey Association of Canada, en décembre 1886, va permette au hockey de connaître une nouvelle expansion grâce aux médias écrits qui suivent ses péripéties.

Mais pour que ce nouveau sport soit pratiqué de la même manière partout, il lui faut des règlements écrits et acceptés par tous. En 1877, ces premiers règlements sont publiés dans *The Gazette* à la suite d'une partie jouée par le groupe de Creighton. Si ce dernier n'est pas l'auteur de cette règlementation, ceux qui s'en disent les auteurs, Richard F. Smith, W. L. Murray et W. F. Robertson, n'ont pas réussi à le prouver de façon convaincante. Aucun texte de ces règlements écrits de leur main nous est parvenu et ils n'ont même pas participé à cette partie de 1877.

Ils ont cependant pu jouer avec Creighton, surtout Smith et Murray, mais quelques années plus tard. Mais on peut véritablement parler des "McGill's Rules" puisque ce sont effectivement des étudiants de McGill qui ont popularisé ce sport. Avec la création de l'Amateur Hockey Association of Canada, dont nous parlerons dans le prochain chapitre, le hockey tel que joué à Montréal depuis 1875 sera diffusé à travers le Canada.

Par contre, certaines règles ne font pas l'unanimité. Par exemple, la règle du hors-jeu tel que pratiqué au rugby, et soumise au hockey dès ses débuts, ne satisfait pas tout le monde. À preuve, cet article paru dans le *Star* en 1886:

> Before the opening of the winter season, representatives of the four hockey teams in Montreal met and arranged a code of laws which were intended to govern the play in the championship contests. That they failed in their object, or that something was radically wrong, was obvious to any one saw the games. The play for the most part was rough, and interest in the result was lost in a measure by the lack of system with which the game was played. They instituted a rule prohibiting "off side", and had they stuck to that strictly all would have been well, but we contend that in hockey, where the "puck" travels so fast, the rule is worse than useless, inasmuch as no referee can watch the game so closely as to keep track of fourteen players and watch for an infrigement of the rule. In football, where there is a comparatively slow moving playing object, the off side clause is all right as there is not so much danger of its infrigement. Hockey should be played like lacrosse, and it will never reach the highest point till it is so played. Passing will then be the feature of the game and the matches will be worth looking at. It may be contended that the space is small, but is a poor rule which won't work both ways.[78]

---

78 "Note and comment", *Gazette*, 26 mars 1886, p. 8.

L'auteur de ce texte est un visionnaire. Il lui faudra cependant attendre à 1919-20 pour voir la passe avant acceptée, et seulement entre les deux lignes bleues. Ce n'est qu'en 1942-43 que la passe avant, tel que nous la connaissons, sera permise entre les zones. Cet auteur avait donc perçu, avant bien des générations, la rapidité du jeu que pourrait entraîner l'avènement de la passe avant.

Cependant, on peut se poser la question suivante: qui sont les premiers joueurs de hockey? D'après les équipes que nous avons retracées, la plupart des joueurs sont dans la vingtaine, principalement des étudiants de McGill, ou des jeunes gens qui commencent leur carrière professionnelle. L'exemple du carnaval de Montréal nous démontre que seuls les mieux nantis, donc la bourgeoisie, ont le temps nécessaire pour pratiquer un sport. Les travailleurs ont peu de loisirs, et le congé du dimanche est, selon les rites des religions catholique ou protestante, avant tout une journée de repos et d'activités familiales.

Nous n'avons commencé à recueillir les données sur les équipes de hockey montréalaises qu'à partir de 1885, bien que nous possédions la composition des équipes présentes aux différents carnavals de Montréal. Le hockey était donc un sport réservé à l'élite anglophone. Deux francophones ont participé au carnaval comme joueurs. En 1883, Charles Lamothe est le capitaine des Victorias, et le Crystal aligne D. Labonté en 1885. Ils représentent donc 2% des joueurs qui participent au carnaval.

Parmi toutes les équipes répertoriées en 1885 à Montréal, on ne compte que deux joueurs francophones sur les 71 de cette saison, répartis en neuf équipes. Il faudra attendre une dizaine d'années avant

de compter un nombre important de joueurs francophones. Entre-temps, le hockey s'organise en ligues et des championnats réguliers de toute sorte seront mis sur pied, dont le championnat du Dominion récompensé par la coupe de Lord Stanley.

CHAPITRE 3

LA DIFFUSION DU HOCKEY, 1885-1903

Le Carnaval de Montréal, entre 1883 et 1885 a véritablement lancé le hockey à l'extérieur de Montréal. Pour que le hockey soit enfin reconnu comme un sport canadien, il lui faut maintenant franchir les frontières naturelles que sont les Appalaches à l'est et les Grands Lacs à l'ouest. Trois éléments vont aider à sa diffusion: le chemin de fer, les communications et un championnat du Dominion.

Le chemin de fer, le Transcontinental, est achevé en 1885 par Donald Smith, connu plus tard sous le nom de Lord Strathcona, celui qui planta le dernier clou. Depuis 1836, des chemins de fer sont construits un peu partout à l'extérieur de Montréal. Mais c'est avec le Grand Tronc, dans les années 1850, que l'on couvre la plus grande distance, de Sarnia en Ontario à Rivière-du-Loup. Ainsi, la plupart des résidents du Canada-Uni sont reliés par le chemin de fer.

Grâce à ce transport terrestre, le hockey peut être exporté. Mais cela prendra un certain temps. La première partie jouée à Kingston, le 10 mars 1886, opposait les étudiants de l'Université Queen's aux cadets du Collège Militaire Royal.[1] Ce n'est donc pas la partie reconnue par

---

[1] Attesté par un monument, en forme de banc, face au lac Ontario, où il est inscrit la date de cette partie. Ce banc a été légué à la ville de Kingston par l'International Hockey Hall of Fame de cette même ville. (voir l'illustration 1)

l'Association Canadienne de Hockey Amateur en 1942. Les premières rencontres à Toronto viendront encore plus tard . Les contraintes climatiques jouent un rôle important car la glace artificielle n'existe pas encore. Mais on jouera très tôt à Winnipeg et dans les Prairies.[2]

Donald Guay a retracé plusieurs équipes de hockey au Québec, entre 1875 et 1893, à l'extérieur de Montréal.[3] Ainsi, Québec aurait eu sa première équipe en 1878, Lennoxville et Longueil en 1887, Sherbrooke en 1888, Saint-Lambert en 1889 et Berthier en 1890. Cela dit, le hockey n'est joué que dans quelques endroits au Québec, en Ontario et au Manitoba. De plus, il n'est pratiqué que par des anglophones. En 1890, le hockey n'est encore qu'un loisir pratiqué par un petit nombre de personnes, malgré la création d'une organisation provinciale, en 1890, l'Ontario Hockey Association (O.H.A.).[4]

À la fin du 19e siècle, les journaux étaient pratiquement les seuls médias à rejoindre facilement et rapidement la population. Le télégraphe est l'autre moyen de communication efficace. Le téléphone et la radio ne seront accessibles que plus tard. Ainsi, à travers les journaux, on pouvait suivre le développement du hockey car les activités sur les patinoires étaient assez bien décrites. Chaque semaine, dans les années 1890 par exemple, *The Gazette* donnait l'horaire d'utilisation de la patinoire Victoria pour la semaine. Les séances de patinage libre, les pratiques des équipes ainsi que les matchs étaient planifiés à l'avance,

---

[2] M. MOTT, "Flawed Games, Splendid Ceremonies: the Hockey Matches of the Winnipeg Vics, 1890-1903", *Prairie Forum*, vol. 10 no. 1, 1985, p. 167.
[3] GUAY, D., *Histoire du hockey... op. cit.*, pp. 189-192.
[4] METCALFE, A., "Power: A Case Study of the OHA, 1890-1936", *J.S.H.*, vol. 19 no. 1, p. 5.

bien qu'il restait des heures non-utilisées qui pouvaient être comblées à la dernière minute.

De plus, nous pouvons obtenir, avant 1900, à peu près tous les résultats des parties de la veille ainsi que la composition des équipes. Plus tard, avec la popularité grandissante du sport et l'augmentation du nombre de patinoires, nous n'obtenons souvent que les résultats de la rencontre, sans commentaire. Malgré tout, et avec les statiques tout au long du texte, nous allons être en mesure de brosser un excellent portrait du hockey de cette époque.

La page sportive débute vers 1890 pour les journaux anglophones et un peu avant 1900 pour les journaux francophones. Ceci montre l'essor du sport dans la société montréalaise à la fin du 19e siècle. Par exemple, *La Presse*, se voulant un journal "populiste"[5], publie régulièrement les résultats sportifs dès le tournant de siècle. Ce journal a permis aux classes ouvrières francophones de suivre les rencontres de hockey même si ce sport était encore pratiqué majoritairement par les anglophones. Mais comme nous l'avons vu en introduction, les journaux francophones consacraient moins d'espace aux sports que leurs concurrents anglophones. La popularité du sport, et plus particulièrement du hockey, s'est accrue grâce à la publicité et aux comptes rendus des différentes rencontres dans les journaux. Deux autres sources d'informations ne doivent pas être sous-estimées: le bouche à oreille et le télégraphe.

---

[5] BEAULIEU, A., HAMELIN, J., *La presse québécoise, des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, vol. 3, p. 114.

L'organisation d'un championnat du Dominion amènera enfin le hockey à devenir un sport plus populaire et vraiment canadien. La "Dominion Challenge Hockey Cup", remise en 1893, va permettre au hockey joué au Québec et en Ontario, de s'étendre à travers le Canada, et même aux États-Unis et en Europe. Même si son nom officiel est toujours inscrit sur la coupe, on la connaît aujourd'hui sous le nom de son donateur, le Gouverneur-Général du Canada, Lord Stanley.

Pour être vraiment canadien, ce sport doit aussi être pratiqué par toutes les classes de la société. Cela ne se fera qu'au 20e siècle. Ainsi, à la fin du 19e siècle, l'élite francophone va se joindre à l'élite anglophone de Montréal. Mais cela ne sera possible qu'avec l'aide des Irlandais qui agissent comme intermédiaires entre les Britanniques et les Canadiens français, car les premiers acceptent mal l'idée d'intégrer de nouveaux venus dans leur sport.

Entre 1885 et 1900, le hockey connaîtra donc un grand essor au Canada, sur le plan géographique et social. Cela dit, il faudra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour que le hockey devienne vraiment un sport national. Cette diffusion permet au hockey, joué selon les "McGill's rules", de se faire connaître à plus d'un endroit au Canada, principalement grâce aux trois éléments décrits plus haut: le chemin de fer, les communications et un championnat canadien. De plus, il se diffuse aussi à l'intérieur de la société montréalaise.

A- Diffusion à travers le Canada: les débuts

1 - Les premières ligues organisées à Montréal

Créé par un groupe de jeunes gens, le hockey demeure uniquement montréalais jusqu'au Carnaval de Montréal alors que se joignent aux équipes montréalaises des équipes de Québec et d'Ottawa. Ces trois villes vont former le noyau du hockey canadien avant son expansion à travers le Québec et l'Ontario, en premier lieu, ensuite vers le reste du Canada et même aux États-Unis à compter de 1895.

Cette diffusion se fait par de la compétition régulière à travers des ligues. Mais ces compétitions sont restreintes au corridor Québec-Ottawa. Plus tard, un trophée sera remis à la meilleure équipe du Canada ce qui va aider à la diffusion du hockey à travers le pays. C'est ainsi que le hockey connaîtra une expansion telle qu'on joue maintenant à ce sport d'hiver en Israël. Mais où cela s'arrêtera-t-il?

1.1 - L'Amateur Hockey Association of Canada

La première ligue de hockey regroupant des équipes de différentes villes provient de la première tentative d'organisation d'un championnat du Dominion en 1886. L'Amateur Hockey Association of Canada (A.H.A.C.) est créée en décembre 1886 et ouvre sa saison en janvier 1887. Cinq équipes vont être membres de cette première ligue, soit des formations qui s'affrontaient déjà depuis le Carnaval de Montréal jusqu'au championnat du Dominion. Seule l'équipe de Québec ne se joint pas à la nouvelle organisation, à la suite des problèmes rencontrés lors de la finale du championnat de la saison précédente contre les Crystals.

Québec ne participera à cette ligue qu'en 1890 sous le nom de Bulldogs. Pour leur part, les Generals d'Ottawa quittent après la première saison pour revenir plus tard sous le nom de Senators. Le tableau suivant donne la composition de la ligue à chaque saison de 1887 à 1898.

Tableau 3

Équipes composant l'Amateur Hockey Association of Canada, 1887-1898

1887:	Crystal	1888-89:	Crystal	1890:	Dominion
	McGill		McGill		McGill
	MAAA		MAAA		MAAA
	Victoria		Victoria		Victoria
	Ottawa				Québec
1891:	Crescent	1892:	MAAA	1893-94:	Crystal
	McGill		Shamrocks		MAAA
	MAAA		Ottawa		Victoria
	Shamrocks		Québec		Ottawa
	Victoria				Québec
	Ottawa				
	Québec				
1895:	Crystal (devient Shamrocks)			1896-98:	MAAA
	MAAA				Shamrocks
	Victoria				Victoria
	Ottawa				Ottawa
	Québec				Québec

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1887-1898), *La Patrie* (1887-1898), *Montreal Daily Star* (1887-1898), *The Gazette* (1887-1898)

En 1887, à la première saison de l'A.H.A.C., chaque partie jouée représente un championnat de la ligue. C'est ce qu'on appelle le "Challenge System".[6] La première partie couronne un champion qui a ensuite à défendre son titre chaque semaine contre un nouveau rival. Cette formule est abandonnée en 1892 à la suite de la victoire du Montreal Hockey Club (M.A.A.A.) contre Ottawa lors de la dernière partie

[6] "The Dominion Association. The Rules and Working of the New Institution", *Gazette*, 23 décembre 1886, p. 8.

de la saison. Ottawa a défendu son titre à neuf reprises, dont trois fois contre le M.A.A.A. En remportant la dernière partie de la saison, l'équipe de Montréal est déclarée championne de la saison. Ottawa revendique 9 victoires et une seule défaite durant la saison, contre une victoire et trois défaites pour l'équipe montréalaise, toutes contre Ottawa. Etant donné l'illogisme des résultats de la saison, il est décidé de tenir des calendriers réguliers par la suite, une expérience qui avait été tentée durant la saison 1888 alors que la ligue n'avait que des équipes montréalaises. La raison principale évoquée pour le refus de tenir un calendrier régulier a trait aux frais de voyage des équipes d'Ottawa et de Québec. En 1892, Ottawa reçoit les autres équipes parce que c'est l'équipe championne. Le "Challenge System" est plus adapté aux besoins du temps. Pendant qu'Ottawa reçoit une équipe pour défendre son titre, les autres équipes jouent entre elles pour se préparer à affronter, à leur tour, le champion. Ainsi, les équipes ne jouent que toutes les trois ou quatre semaines contre le champion qui, lui, doit défendre son titre tous les samedis.

Les Crystals, membres-fondateurs de l'A.H.A.C., survivent jusqu'à leur fusion avec les Shamrocks au cours de la saison 1895. L'équipe n'a pas de véritable nom, sinon celui de la patinoire où elle joue ses parties locales. C'est pourquoi ils s'appellent Dominion en 1890 et Crescent en 1891. Ils reprennent le nom Crystal même s'ils jouent à la patinoire Victoria à compter de 1893, puisque les Victorias représentent déjà cette patinoire depuis 1880. En fait, toutes les équipes de Montréal, à l'exception des Crystals jusqu'en 1893, jouaient leurs parties locales à

la patinoire Victoria, bien que McGill et le M.A.A.A. louent parfois une autre patinoire pour leurs parties.

Après douze saisons, l'A.H.A.C. voit ses plus anciens clubs la quitter, soit le M.A.A.A., les Victorias, Québec et Ottawa. Les anciennes équipes acceptent difficilement une nouvelle équipe dans les rangs seniors. Mais c'est une question délicate puisque les équipes intermédiaries, plus nombreuses, ont aussi droit de vote quant à l'acceptation d'une nouvelle équipe. Les Shamrocks s'étaient ajoutés à la ligue en 1895 en fusionnant avec les Crystals, après y avoir évolué comme équipe à part entière durant deux saisons, soient 1891 et 1892. Or, une équipe d'Ottawa, les Capitals, veut rejoindre à son tour le groupe senior alors qu'elle vient de gagner le championnat intermédiaire. En décembre 1897, les mêmes Capitals avaient affronté les Victorias dans une partie de la coupe Stanley comme représentants de l'Ontario Hockey Association (O.H.A.), et ils s'étaient inclinés au compte de 15-2. On ne les croyait donc pas assez forts pour le niveau senior.[7] Le vote pour l'acceptation des Capitals dans la ligue est de 23 contre 11. Seuls les Shamrocks acceptent le nouveau venu, mais l'équipe senior d'Ottawa, les Senators, refuse d'avoir à affronter une autre équipe de la capitale nationale.[8] En 1898, les quatre clubs-fondateurs restants décident alors de former une nouvelle ligue, la "Canadian Amateur Hockey League". Dans cette nouvelle organisation, seules les équipes seniors s'occupent dorénavant de la ligue senior, et les équipes intermédiaires en font autant pour leur ligue.[9] Cette décision n'est pas la seule que les

---

[7] NATIONAL HOCKEY LEAGUE, *Official Guide and Record Book 1993-94*, Toronto, NHL, 1993, p. 210.
[8] "L'Amateur Hockey Association", *La Patrie*, 21 décembre 1898, p. 7.
[9] "New league set about matters in the right way", *The Gazette*, 15 décembre 1898, p. 2.

équipes seniors prendront dans ce genre d'affaires. Finalement, seulement trois équipes de l'A.H.A.C. de 1898 ne joignent pas la nouvelle "Canadian Amateur Hockey League" (C.A.H.L.), sur les treize que comprenait l'ancienne organisation, en incluant les équipes intermédiaires. Puisqu'il n'y a pas véritablement de changement au niveau senior, les cinq mêmes équipes s'y retrouvent entre les saisons 1896 et 1904, même les Shamrocks ont suivi les anciennes équipes. La C.A.H.L. changera encore à plusieurs reprises entre 1905 et 1910, que ce soit dans son appellation ou dans les équipes qui la composent. Les journaux francophones, pour ne pas trop confondre leurs lecteurs, l'appelleront dorénavant "la vieille ligue".[10] Ce surnom lui restera jusqu'à sa disparition en 1910.

1.2 - La ligue intermédiaire

Pour répondre à la demande des joueurs de hockey, la A.H.A.C. décide d'organiser une ligue intermédiaire située entre les catégories junior et senior, d'où son appellation. À sa création en 1892, cinq équipes forment la nouvelle ligue, dont quatre de Montréal: Britannia Football Club, M.A.A.A., Shamrocks, Victoria et Sherbrooke. Dans le cas du Victoria, il s'agit de la première équipe du club car de nouveaux joueurs, surtout d'anciens juniors, forment le noyau de l'équipe et on ne veut pas les faire graduer trop rapidement. Cette catégorie arrive donc à point pour ce club. L'équipe de McGill a aussi quitté la ligue senior pour ne plus jouer au niveau senior en 1892 parce que la compétition était devenue trop forte. Elle reviendra seulement au niveau intermédiaire

---

[10] GUAY, D., *Introduction ... op. cit.*, p. 140. Ce surnom sera utilisé souvent dans le texte pour décrire cette ligue senior.

dans les années suivantes. Et pourtant, quelques années plus tard, des étudiants de McGill vont s'illustrer dans les équipes seniors durant leurs études, que l'on pense aux Shamrocks de 1899, gagnants de la coupe Stanley; aux frères Lester et Frank Patrick avec le Westmount en 1905; ou encore à Billy Gilmour qui remporta la coupe Stanley avec Ottawa en 1903 avant d'étudier à McGill!

La ligue intermédiaire connaît une première expansion en 1898 alors que trois divisions sont formées totalisant ainsi neuf équipes. Avec les bouleversements survenus à la veille de la saison 1899 dans la vieille ligue, la ligue intermédiaire devient "l'Intermediate Canadian Amateur Hockey League".

La ligue intermédiaire répond donc à un besoin urgent à la suite d'une demande accrue pour le hockey organisé, compte tenu que la ligue senior est devenue de plus en plus compétitive et difficile d'accès pour les juniors qui ont gradué. Il y a également de plus en plus de joueurs juniors qui veulent poursuivre leur carrière, mais les places disponibles chez les seniors sont rares. Cette ligue intermédiaire devient aussi un "banc d'essai" pour des équipes qui aspirent au rang senior. Le hockey compétitif, à la fin du 19e siècle, devient donc plus accessible à un plus grand nombre de joueurs.

1.3 - Les ligues juniors et juvéniles

Le hockey junior est reconnu comme tel en 1888, mais des équipes existent depuis 1886. Au moment de la création de l'Amateur Hockey Association of Canada, des formations juniors s'affrontent sur une base régulière. Quatre de ces équipes donneront naissance en 1888 à la

"Junior Amateur Hockey Association of Canada" (Jr.A.H.A.C.): Crystal II, Hawthorne, M.A.A.A. II et Victoria II. Seuls le Hawthorne et le Victoria resteront membres de cette ligue au cours des saisons suivantes et cela jusqu'en 1900. En 1892, vient s'ajouter la première équipe de l'extérieur de Montréal, celle du Ottawa II. Aucun club de Québec ne s'est joint à cette ligue; les Québécois préfèrent plutôt former leur propre ligue dans la région de la Vieille Capitale à cause des coûts qu'entraîneraient les déplacements.

La Jr.A.H.A.C. sera une ligue très sélective; peu d'équipes y seront acceptées. Pour contrer ces restrictions, de nouvelles ligues juniors vont se créer. Ainsi, en 1894, la "Junior Independent Hockey League" est formée, suivie par "l'Independent Amateur Hockey League" et la "Western Hockey League" la saison suivante. Ainsi, il y a trois ligues en 1896, deux en 1897, cinq en 1898 et en 1899, et finalement trois en 1900. Ces ligues ne dureront parfois qu'une seule saison, parfois deux. Une seule ligue fera concurrence à la Jr.A.H.A.C. très longtemps, la "Metropolitan Hockey League" créée en 1899.

Une nouvelle catégorie d'âge apparaît en 1898. La "District Independent Juvenile Hockey League" propose aux jeunes de 16-18 ans de pratiquer le hockey. La "Suburban Hockey League", de catégorie junior, organise aussi durant la même saison une division juvénile qu'elle appelle la "Suburban Junior Hockey League". Voici un bel exemple de la complexité de l'organisation des ligues et des équipes, car les catégories par tranche d'âge en sont à leurs débuts dans le hockey organisé. Ce sera pour l'instant la seule tentative d'organisation de

ligues pour les plus jeunes. Il faudra attendre l'année 1901 pour que le hockey juvénile devienne une catégorie différente du junior.

Ainsi, on voit que le hockey montréalais prend de plus en plus d'expansion à tous les niveaux à la fin du 19e siècle. Jusqu'à présent, nous n'avons fait mention que des ligues. Il existe aussi un nombre important d'équipes de catégories junior et juvénile qui ne jouent que des parties de défis. Le tableau 4 montre cette évolution. On peut noter que le nombre d'équipes non constituées en ligues est plus important que le nombre de celles organisées en ligues. Le hockey en est encore à ses débuts d'organisation et les équipes sont éphémères dans la plupart des cas.

Tableau 4

Nombre d'équipes juniors et juvéniles à Montréal, 1885-1900

saisons	équipes juniors		équipes juvéniles	
	dans ligue	sans ligue	dans ligue	sans ligue
1885	0	0	0	0
1886	0	1	0	0
1887	0	4	0	0
1888	4	3	0	0
1889	3	2	0	0
1890	4	5	0	0
1891	6	3	0	0
1892	3	7	0	0
1893	3	6	0	0
1894	7	10	0	6
1895	12	17	0	2
1896	15	23	0	0
1897	8	28	0	8
1898	30	19	8	5
1899	23	46	0	5
1900	19	39	0	8

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1900), *La Patrie* (1885-1900), *Montreal Daily Star* (1885-1900), *The Gazette* (1885-1900)

Ainsi le hockey qui était un sport pratiqué par les jeunes adultes à ses débuts est en 1900 pratiqué par les adolescents avec la création de la catégorie juvénile qui regroupe des jeunes de 14-17 ans principalement.

2- La coupe Stanley

L'Amateur Hockey Association of Canada a instauré un championnat assez particulier. Lorsqu'une équipe est championne durant trois saisons consécutives, elle conserve le trophée de la ligue à perpétuité, le Canadian Senior Amateur Trophy. Le M.A.A.A. accomplit cet exploit en conservant son titre entre 1888 et 1894, exploit que répète le Victoria de Montréal entre 1895 et 1898. On peut voir ce trophée sur les photos d'équipes du M.A.A.A., dont celle de 1893 qui fut prise avec la coupe Stanley.[11] En remportant le championnat de 1893 de l'A.H.A.C., le M.A.A.A. se voit alors remettre le trophée de la ligue ainsi que le trophée du Dominion (Dominion Challenge Hockey Cup), ou coupe Stanley.[12]

La coupe Stanley est le trophée le mieux connu au hockey. Il a été donné par Sir Frederick Arthur Stanley, premier Baron Stanley of Preston, peu avant la fin de son mandat comme Gouverneur-Général du Canada et de son retour en Angleterre. C'était un ardent partisan de l'équipe d'Ottawa et ses deux fils jouèrent au hockey durant leur séjour dans la capitale canadienne. Ils faisaient partie l'équipe des Rideau

---

[11] DIAMOND, D., *Hockey, the Illustrated History*, Toronto, Doubleday Canada Ltd, 1985, p. 67.
[12] DIAMOND, D., ROMAIN, J., *Hockey Hall of Fame*, Toronto, Doubleday Canada Ltd, 1988, p. 22.

Rebels dans laquelle on retrouve également J. G. A. Creighton, le "père" du hockey, qui était alors conseiller juridique pour le Sénat.[13]

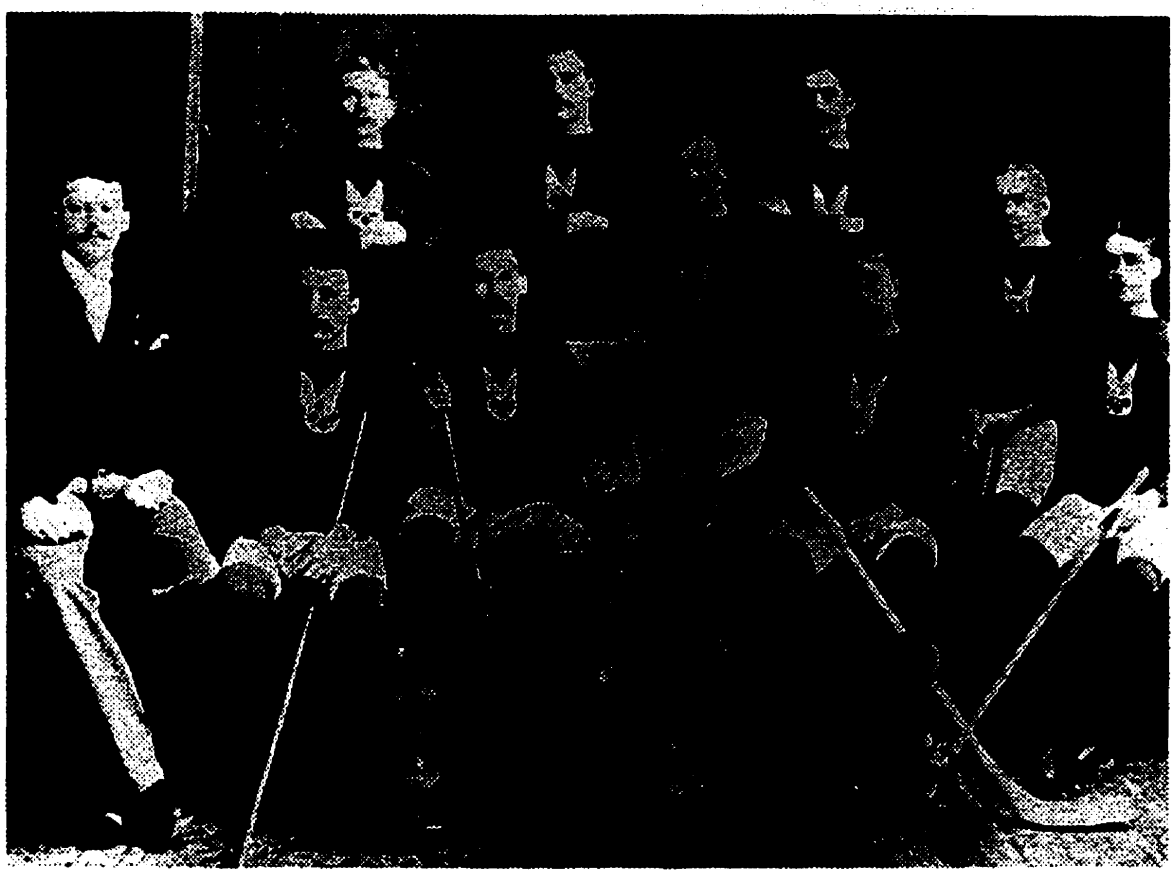


Illustration 6 - Le M.A.A.A., champion de la coupe Stanley, 1893. Derrière: Alex Irvin, Haviland Routh, Allan Cameron; centre: (non identifié), James Stewart, A. B. Kingan; devant: John Lowe, Tom Paton, Archie Hodgson, Billy Barlow. Source: Temple de la Renommée du Hockey, Toronto.

La coupe Stanley permet une expansion rapide du hockey. Mise en jeu durant la saison 1894, le M.A.A.A. doit la défendre contre le Victoria de Montréal car les deux équipes sont à égalité au classement final. Le M.A.A.A. remporte la rencontre 3 à 2.[14] Lord Stanley est déjà retourné en Angleterre et ne peut donc voir cette partie pour l'obtention de son trophée. Bien que cette coupe soit devenue très importante dans le

[13] FITSELL, J. W., *Hockey's Captains, Colonels and Kings*, Erin, The Boston Mills Press, 1987, p. 30.
[14] NHL, *op. cit.*, p. 188.

monde du hockey, la manière de l'emporter a considérablement changé au cours des ans.

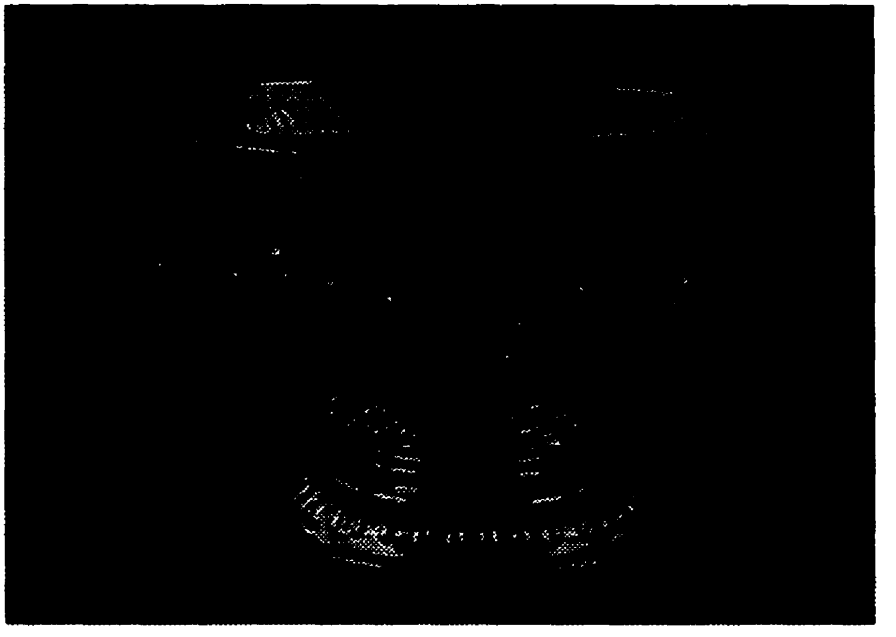


Illustration 7 - La coupe Stanley originale. Source: Temple de la Renommée, Toronto.

Avant son départ, Lord Stanley a nommé deux personnes en charge de la bonne marche des défis. Ces deux personnes demeurent à Ottawa. Le premier est le shériff de la ville, M. John Sweetland. Le second est journaliste au *Ottawa Journal*, M. Phillip Danksen Ross, qui a aussi joué pour les Rideau Rebels en compagnie des fils de Lord Stanley. Il est natif de Montréal.[15] Les fiduciaires du trophée planifient alors une méthode très logique pour le déroulement des défis. Tous les champions de ligue

[15] FITSELL, J. W., *op. cit.*, p.77.

peuvent lancer un défi. Aussi, si le détenteur du trophée vient à être déclassé dans sa propre ligue, la coupe Stanley revient au champion de cette ligue qui a ensuite à défendre le titre. Ainsi, au terme de la saison 1895, les Victorias de Montréal se voient remettre le précieux trophée en remportant le championnat de l'A.H.A.C., même si le M.A.A.A. l'a défendu contre l'Université Queen's, championne de l'Ontario Hockey Association, au mois de février.

Étant donné que plusieurs défis peuvent être joués durant une même saison, il est arrivé, à six reprises, que la coupe Stanley ait appartenu à deux équipes durant une même saison. Ainsi, en 1896, les Victorias de Winnipeg battent leurs homonymes, les Victorias de Montréal en février, mais perdent contre les mêmes adversaires en décembre. En 1907, la dernière fois que cela se produit, les Thistles de Kenora (Rat-Portage à l'époque) viennent gagner la coupe Stanley à Montréal contre les Wanderers en janvier. Ces derniers la reprennent en mars à Winnipeg contre Kenora.

Pour bien comprendre la façon de procéder des fiduciaires, qui administrent la coupe Stanley, il faut se référer au texte reproduit dans le document ci-dessous. Ces règlements ont été modifiés plus tard à la suite de conflits entre amateurs et professionnels, ce qui a amené la L.N.H. à être le seul propriétaire de la coupe après 1926.

Document 7

Règlements régissant la coupe Stanley, 1903

Deed of Gift

The then Governor-General, the Earl of Derby, before his departure from Canada in 1893 donated a challenge cup to be held from year to year by the championship Hockey Club of the Dominion. He appointed Sheriff Sweetland and Mr. P. D. Ross, of Ottawa, to act as trustees of the Cup, and requested them to suggest conditions to govern the competition. Meanwhile His Excellency directed that in 1893 the cup should be presented to the M.A.A.A. Hockey team of Montreal, champions of the A.H.A. of Canada to be held by them until the close of the ensuing year. His Excellency laid down the following preliminary conditions:

His Excellency's Conditions.

1- The winners to give bond for the return of the cup in good order when required by the trustees for the purpose of being handed to any other team who may in turn win.
2- Each winning team to have at their own charge engraved on a silver ring fitted on the cup for the purpose the name of the team and the year won. (In the first instance the M. A. A. A. will find the cup already engraved for them).
3- The cup shall remain a challenge cup, and will not become the property of any team, even if won more than once.
4- In case of any doubt as to the name of any club to claim the position of champions, the cup shall be held or awarded by the trustees as they may think right, their decision being absolute.
5- Should either trustee reseign or otherwise drop out, the remaining trustee shall nominate a substitute.

Lord Stanley, in view of the fact of several hockey associations existing in Canada, also asked the trustees to arrange means of making the cup open to all, and thus representative of the hockey championship as completely as possible, rather than of any one association.

Trustees' Regulations.

In dealing with challenges and matches since 1893, the trustees have observed the following principles:
1- So far as the Amateur Hockey Association of Canada is concerned, the cup goes with the championship each year, without the necessity of any special or extra contest. Similarly in any other association.
2- Challenges from outside the Amateur Hockey Association of Canada are recognized by the trustees only from champion clubs of senior provincial associations, and in the order received.
3- When a challenge is accepted, the trustees desire the two competing clubs to arrange by mutual agreement all terms of the contest themselves such as a choice of date, of rink, division of the gate money, selection of officials, etc., etc. The trustees do not wish to interfere in any way, shape, or form if it can be avoided.
4- Where competing clubs fail to agree, the trustees have observed, and will

continue to observe, as far as practicable, the following principles:

a- Cup to be awarded by the result of one match, or of best two out of three, as seems fairest as regards other fixtures. The trustees would be willing, however, if desired, to allow the contest to be decided by a majority of the goals scored in two matches only (instead of by the best two matches in three).

b- Contest to take place on ice in the home city, the date or dates and choice of rink to be made or approved by the trustees.

c- The net gate money given by the rink to be equally divided between the competing teams.

d- If the clubs fail to agree on a referee, the trustees to appoint one from outside the competing cities, the two clubs to share the expense equally.

e- If the clubs fail to agree on other officials, the trustees to authorize the referee to appoint them, the expense, if any, to be shared equally by the competing clubs.

f- No second challenge recognized in one season from the same hockey association.

Source: "The Rules of the Stanley Cup", *Star*, 3 janvier 1903, p. 18.

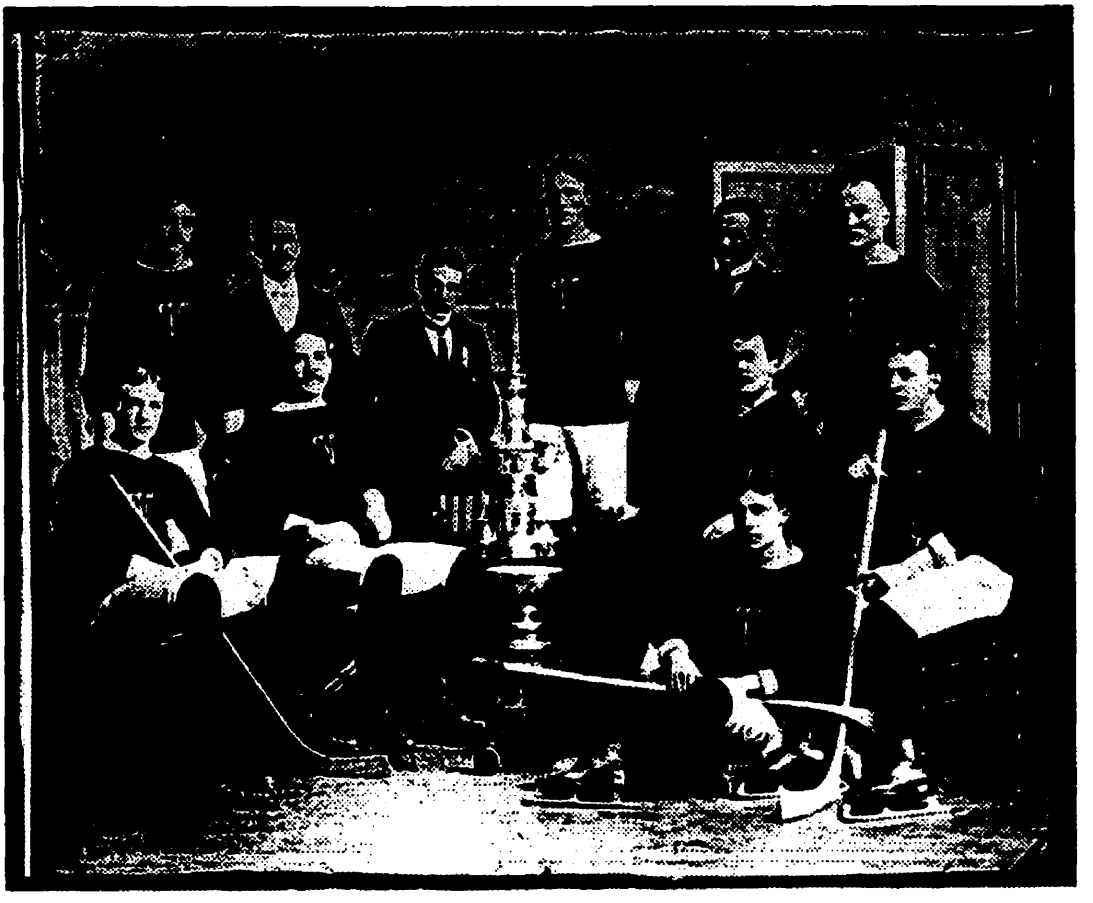


Illustration 8 - Photographie des Victorias de Montréal, champions de la coupe Stanley, 1895. Source: collection Notman, Musée McCord, # II-110183.

Quand on parle d'ajouter un anneau à la coupe pour inscrire le nom de l'équipe championne, on comprend mieux pourquoi ce trophée a pris plusieurs formes depuis 1893, par contre, les anneaux ont toujours été placés l'un par-dessus l'autre. On a cependant ajouté au nom de l'équipe les noms des joueurs à partir de 1924. Seuls les Wanderers de Montréal de 1907 n'ont pas inscrit le nom de leur équipe de cette manière, ils l'ont plutôt écrit à l'intérieur du bol et ils furent les premiers à inscrire le nom des joueurs et des administrateurs sur la coupe.[16] Ottawa, pour sa part, a fait inscrire ses victoires sur le bol même de la coupe, puisque le premier anneau était rempli. Ainsi, ce premier anneau comporte les noms des équipes championnes de 1893 à 1902. Entre 1903 et 1907, les gagnants ont inscrit leur nom sur le bol, ou à l'intérieur. Il faudra attendre à 1908 pour voir l'ajout d'un nouvel anneau.

La coupe Stanley ne pouvant devenir la propriété d'un club, devient donc la propriété de la Ligue Nationale de Hockey en 1926 puisqu'il n'y a pas de référence à une ligue ou une association (autre mot pour désigner un groupement d'équipes), et que les ligues professionnelles de l'ouest ont cessé d'exister à cette date, la L.N.H. devenant ainsi la seule ligue majeure de hockey en Amérique du Nord.

Les successeurs des premiers fiduciaires furent William Foran (président des Capitals d'Ottawa), Mervyn Dutton (président de la L.N.H.), et Cooper Smeaton (ancien joueur du Westmount et ancien arbitre de la N.H.A.). Actuellement, les fiduciaires sont Brian O'Neil (ancien vice-

---

[16] HOCKEY HALL OF FAME, *op. cit.*, p. 9.

président de la L.N.H.) et le juge Willard Estey, ancien juge de la Cour Suprême.[17]

Les fiduciaires voulaient, avant tout, éviter d'intervenir dans les débats entre les deux équipes d'un défi. Mais ils doivent en faire leur deuil durant la première décennie du 20e siècle, car ce sont eux qui doivent nommer les arbitres des rencontres et qui font des pressions sur les équipes qui détiennent la coupe pour jouer le plus rapidement possible les parties contre les équipes qui lancent les défis. Quand la coupe Stanley devient une affaire entre deux ligues seulement, à compter de 1914, les fiduciaires n'ont plus qu'à superviser la compétition, rôle qu'ils voulaient en tout premier lieu.

Après 1910, les fiduciaires imposent une nouvelle forme de défis. Ceux-ci doivent être disputés à la fin de la saison régulière, en mars et avril, sinon avant le début de la saison suivante, en décembre. Ceci réduit les prétentions de plusieurs équipes à cause de l'état de la glace durant certains mois, même si la glace artificielle commence à faire son apparition un peu partout au Canada.[18] Dès 1902, la C.A.H.L. voulait adopter cette formule, mais les fiduciaires et les autres ligues s'y opposèrent à cause de l'état de la glace qui peut être mauvais à la fin de mars, puisque l'on joue toujours, à cette époque, sur de la glace naturelle.

En 1907, la coupe Stanley devient la propriété des équipes professionnelles. Les Wanderers de Montréal se déclarent

---

[17] DIAMOND, D., ROMAIN, J. *op. cit.*, p. 22.

[18] À Montréal, la première patinoire à pourvoir de la glace artificielle sera l'Arena de Westmount en 1915.

professionnels en 1906 après l'avoir remportée une première fois. À cause des problèmes entre les joueurs amateurs et professionnels, les amateurs sont exclus de toutes compétitions contre des professionnels sous peine de devenir professionnels à leur tour, ce qui les empêchent dorénavant de défier les détenteurs de la coupe Stanley dès 1909. Entre 1909 et 1913, seulement deux autres ligues professionnelles, la "Maritime Hockey League" et l'"Ontario Professional Hockey League", ont envoyé des équipes pour tenter de déloger la suprématie des équipes du centre du Canada, mais sans succès. La coupe Stanley devient l'affaire de deux ligues à compter de 1914: la "National Hockey Association" (qui a succédé, après moult changements à la C.A.H.L.) et la "Pacific Coast Hockey Association" (P.C.H.A.) des frères Patrick, et ce jusqu'en 1926, sauf en 1923 et 1924 car une troisième ligue, la "Western Hockey League" fait son apparition et entre en lice pour la coupe Stanley. Quand la P.C.H.A. disparaît en 1926, la coupe Stanley revient exclusivement à la L.N.H., situation que l'on connaît actuellement. La L.N.H. n'obtiendra des fiduciaires le plein contrôle de la coupe qu'à compter de 1946.[19]

En 1953, les Barons de Cleveland de la Ligue Américaine ont lancé un défi à la L.N.H. pour l'obtention de la coupe Stanley, ce défi n'a pas été relevé par la L.N.H. et a été refusé par les fiduciaires. Seule l'Association Mondiale de Hockey (1972-79) aurait pu lutter pour la suprématie du hockey, mais elle ne le fit pas même si elle était de taille. Aujourd'hui, on parle de la création d'une super-ligue européenne qui pourrait rivaliser avec la L.N.H. dans un proche avenir. La coupe

---

[19] NATIONAL HOCKEY LEAGUE, *op. cit.*, p. 202.

Stanley en serait-elle l'enjeu? C'est aux fiduciaires actuels de le décider car ils ont le dernier mot en ce qui concerne le niveau de compétition associé à la coupe Stanley.

B- La diffusion à l'intérieur de Montréal

Le hockey, à la fin du 19e siècle, se diffuse un peu partout au Canada grâce principalement à la coupe Stanley. Mais il se propage aussi à Montréal. Comme nous l'avons vu, dès sa création, le hockey est un sport avant tout montréalais, mais restreint à certains groupes. Par la suite, de plus en plus d'équipes se forment, augmentant ainsi le nombre de joueurs. Au départ, seuls les sportifs dans la vingtaine jouaient, plus tard le hockey s'est adressé aussi aux adolescents. De nouveaux groupes issus d'autres communautés se sont ajoutés aux anglophones protestants: les Irlandais catholiques et les francophones. Les équipes nouvellement formées représentent aussi de nouveaux groupes sociaux: médecins, militaires, étudiants du secondaire, commerçants, assureurs, banquiers, etc. Ainsi, une pléiade d'équipes se forment à travers la ville, toutes dans un but commun: jouer au hockey.

1 - Le hockey francophone

1.1 - Le début du hockey francophone

Les premiers joueurs francophones proviennent en très grande majorité des collèges classiques, principalement des collèges Mont Saint-Louis, Sainte-Marie et Saint-Laurent. Ces établissements sont ouverts aussi aux Irlandais catholiques qui y reçoivent une éducation en anglais. Séparés dans leurs salles de cours à cause de la langue

d'enseignement, ces jeunes collégiens partagent toutefois la même cour de récréation, donc les mêmes jeux. Ainsi, les francophones apprennent le hockey des Irlandais durant les temps libres sur la patinoire du collège. Dès 1892, des parties mettent aux prises les collèges Mont Saint-Louis et Sainte-Marie.[20] Nous possédons les alignements à partir de 1894 pour le collège Sainte-Marie, de 1895 pour la collège Mont Saint-Louis et de 1900 pour celui de Saint-Laurent. (Voir les tableaux 5 et 6)

Certains joueurs du Collège Sainte-Marie de 1894, 1895 et 1896 jouaient auparavant pour d'autres équipes. En 1893, on retrouvait Semple et O'Brien avec les Laurels et avec les Orientals en 1894. Pour sa part, Campbell jouait pour le Mowat's School en 1892 et le Crystal Jr. en 1893 en compagnie d'autres joueurs de renom, dont Richard R. Boon, un des fondateurs des Wanderers de Montréal en 1904. Se pourrait-il que ces trois joueurs auraient fait connaître le hockey aux étudiants de ce collège? C'est fort probable. Sinon ils ont sûrement aidé à le populariser ne serait-ce que par leur expérience.

---

[20] *Journal du Grand Conseil des Jeux*, Collège Ste-Marie, Archives SJCF, St-Jérôme.

Tableau 5

Équipes du collège Sainte-Marie, 1894, 1895 et 1896

1894	1895	1896
Jack Brennan	Lorne Campbell	Arthur Farrell
Arthur Farrell	Dunstan Gray	Dunstan Gray
John J. Harty	William Hingston	Georges Magnan
Walter Kiernan	D'Arcy McGee	D'Arcy McGee
D'Arcy McGee	John Meagher	J. Mercier
Hugh Semple	William O'Brien	William O'Brien
Harry Trihey	Harry Trihey	Ernest Pagnuelo
		Harry Trihey

Source: journaux consultés: *La Presse* (1894-96), *La Patrie* (1894-96), *Montreal Daily Star* (1894-96) *The Gazette* (1894-96)

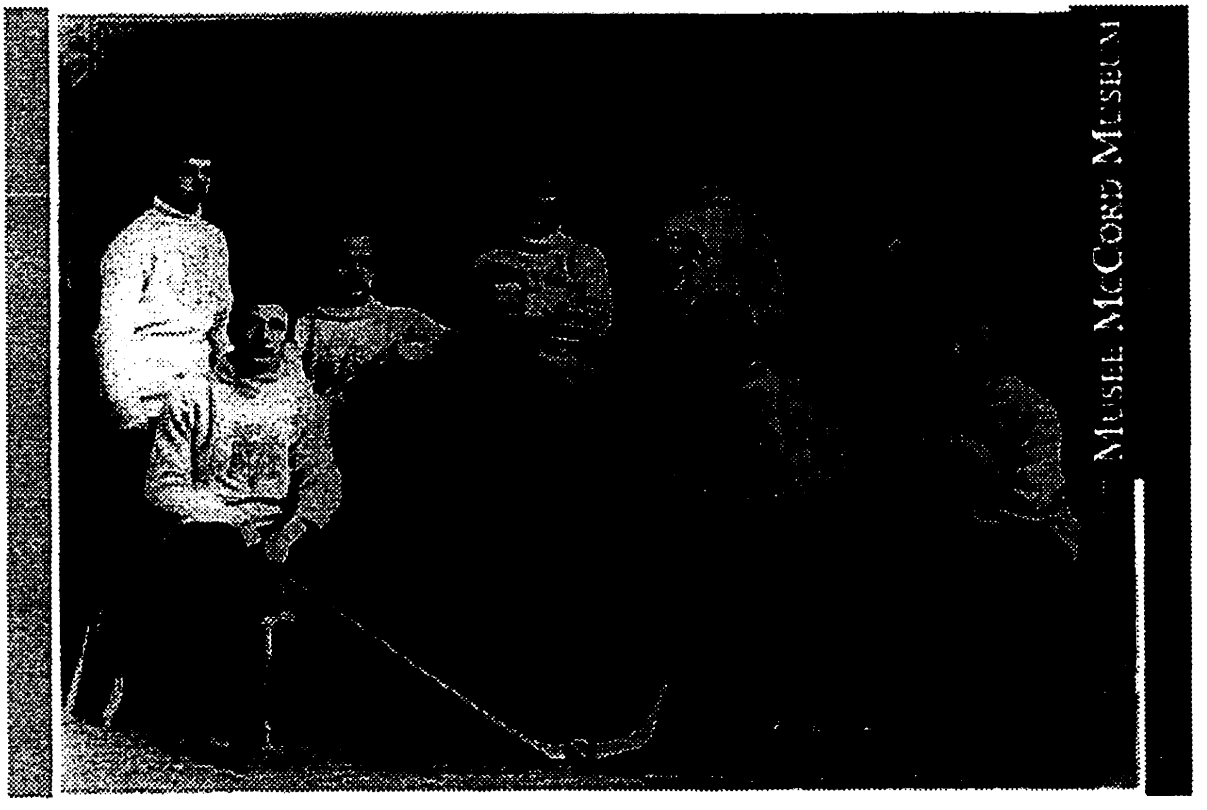


Illustration 9 - Photographie de l'équipe du collège Ste-Marie, 1894. On y reconnaît Arthur Farrell, debout à gauche; Harry Trihey, debout au centre; et Jack Brennan, debout à la droite de Trihey. Source: collection Notman, Musée McCord, #II-105737.

Les premiers joueurs francophones de ce collège apparaissent dans l'alignement de l'équipe principale en 1896. En 1898, les étudiants

irlandais quittent le Collège Sainte-Marie pour poursuivre leurs études au Collège Loyola. Cependant, les liens au hockey restent, et dans d'autres sports certainement, car en 1899 une ligue intra-murale est organisée au Sainte-Marie et le Loyola y a son équipe.

Au Mont Saint-Louis, dès 1895, l'équipe est franco-irlandaise alignant autant d'Irlandais que de Canadiens français. Il en est de même pour le Collège Saint-Laurent en 1900. Plusieurs étudiants des collèges Sainte-Marie et Mont Saint-Louis forment une équipe indépendante en 1896 sous le nom d'Orioles. Cinq de ces joueurs se joindront ensuite aux Shamrocks.

Tableau 6

Équipes des collèges du Mont Saint-Louis (1895) et de Saint-Laurent (1900)

Mont Saint-Louis	Saint-Laurent
Bauce	Henri Alleyn
Louis Belcourt	Hervé Dagenais
Marcotte	Joseph Dostaler
Marion	Horace Gohier
Patrick McKenna	Rosaire Kent
A. Monck	Stephen Kent
A. Panet	J. Létourneau
W. Peacock	F. St-Cyr
Frank Tansey	
F. X. Valade	
R. Valade	
Wilson	

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1895, 1900), *La Patrie* (1895, 1900), *Montreal Daily Star* (1895, 1900), *The Gazette* (1895, 1900)

Tableau 7

Équipe des Orioles, 1896

Louis Belcourt	Jack Brennan
Arthur Farrell	Dunstan Gray
Hudon	Walter Kiernan
Paul Lacoste	J. Mercier
E. O'Brien	Ernest Pagnuelo
Harry Trihey	

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1896), *La Patrie* (1896), *Montreal Daily Star* (1896), *The Gazette* (1896)

Ces collèges fournissent les futures vedettes du hockey senior. Parmi eux, Farrell, Trihey et Brennan, qui évoluaient avec les Shamrocks en 1898, et qui seront rejoints par Fred Scanlan et Ernest Pagnuelo, du Sainte-Marie, et Louis Belcourt du Mont Saint-Louis[21]. Ces deux derniers quittent la saison suivante. Avec la nouvelle recrue, Frank Tansey du Mont Saint-Louis, les Shamrocks remportent alors les honneurs de la C.A.H.L. et la coupe Stanley deux saisons consécutives, en 1899 et en 1900. Après avoir gagné un troisième titre de la C.A.H.L., mais perdu la coupe Stanley face à l'équipe de Winnipeg, presque tous les joueurs des Shamrocks quittent pour être remplacés en 1902 par d'autres anciens du Sainte-Marie, en particulier Louis Hurtubise et Théophile Viau, qui jouaient pour le Montagnard en 1901. Comme on peut le constater, le lien entre les collèges classiques et les Irlandais du Shamrocks a favorisé l'intégration des francophones. Belcourt et Pagnuelo sont les premiers francophones à évoluer dans la C.A.H.L., suivis plus tard par Hurtubise, Viau et d'autres. Le M.A.A.A. aligne

---

[21] Selon "Victoire du Collège Ste-Marie", *La Patrie*, 25 janvier 1899, p. 7, Louis Belcourt était un étudiant du Sainte-Marie ce qui contredit nos tableaux 5 et 6.

pendant une saison, en 1900, un autre joueur francophone d'Ottawa, Raoul Bonin, étudiant à l'Université Laval de Montréal.

Illustration 10 - Photographie des Shamrocks de Montréal, champions de la coupe Stanley, 1899. Debout: Jim McKenna, John Dobby, Frank Tansey, C. Foley (trésorier), B. Dumphrey (soigneur), Frank Wall, Arthur Farrell; assis: Charles Hoerner, Fred Scanlan, Harry Trihey, Jack Brennan. Source: Collection Notman, Musée McCord, # II-133942.

Tableau 8

Équipes championnes des Shamrocks, 1899 et 1900

1899	1900
Jim McKenna	Jim McKenna
Frank Tansey	Frank Tansey
Frank Wall	Frank Wall
Harry Trihey	Harry Trihey
Arthur Farrell	Arthur Farrell
Fred Scanlan	Fred Scanlan
Jack Brennan	Jack Brennan
Charles Hoerner	
John Dobby	

Source: journaux consultés: *La Presse* (1899-1900), *La Patrie* (1899-1900), *Montreal Daily Star* (1899-1900), *The Gazette* (1899-1900).

Les Irlandais ont donc joué un rôle majeur dans la diffusion du hockey chez les francophones. Ils semblent être les instigateurs du hockey collégial et les professeurs de hockey des francophones. Ainsi, pour intégrer le hockey senior, les francophones sont passés par les rangs du Shamrocks où ils étaient les bienvenus. Il faudra cependant attendre une dizaine d'années avant de voir une première équipe francophone dans "la vieille ligue".

Si les Shamrocks, club irlandais catholique, ont comme "pépinière" le collège Sainte-Marie en particulier, il en est de même pour la succursale montréalaise de l'Université Laval.[22] La première équipe universitaire francophone est formée en 1900. Sa première rivale est l'équipe de la maison-mère de Québec où l'on retrouve comme joueur, un autre ancien du Sainte-Marie, Louis Demers. La maison-mère aurait formé son équipe avant celle de Montréal.[23] Sur les 15 joueurs portant l'uniforme des Montréalais en 1900, sept proviennent du Sainte-Marie, dont Henri Ménard, encore étudiant dans ce collège. Un autre joueur n'est pas étudiant à Laval, J. R. Bélanger de McGill. Ces deux joueurs sont invités parce que l'équipe montréalaise a perdu la première rencontre contre l'équipe québécoise. Plusieurs de ces joueurs perceront dans la C.A.H.L. quelques années plus tard, dont l'excellent Ménard qui aidera les Wanderers à remporter leur première coupe Stanley en 1906 en tant que gardien de but. Mais, entre-temps, neuf des joueurs du Laval de Montréal, y compris les deux invités, sont de la formation du Montagnard en 1900. Ce club aidera grandement l'université

---

[22] "Quelques joueurs du club de hockey Laval, de Montréal", *La Presse*, 10 février 1900, p. 3.

[23] GUAY, D., *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 129.

au cours de la décennie suivante. De même, trois de ces joueurs, Dalbec, Hurtubise et Laflamme jouent aussi pour l'équipe intermédiaire des Shamrocks dans la ligue intermédiaire de la C.A.H.L.

Tableau 9

Équipe de l'Université Laval de Montréal en 1900

Joseph Archambault	J. R. Bélanger
Hector Bisaillon	Raoul Bonin
Émilien Brais	Hector Dalbec
Henri Delorimier	Napoléon Dorval
Louis Hurtubise	P. Jobin
Paul Laflamme	Georges Magnan
Henri Ménard	Georges Molleur
	Tassé

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1900), *La Patrie* (1900)

Comme nous venons de le voir, les collèges classiques, et plus particulièrement le collège Sainte-Marie, ont donc joué un rôle prépondérant dans les débuts des francophones dans le hockey. C'est aussi grâce à leurs collègues irlandais que les étudiants francophones ont pénétré le hockey organisé, car le club des Shamrocks y a joué un rôle important.

1.2 - Le National, 1895-1900

À la fin du 19e siècle, on assiste à la formation du premier club multi-sport francophone. Des hommes d'affaires de Lachine et de Sainte-Cunégonde (dans le quartier Saint-Henri) créent l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale de Montréal en mai 1894 pour la promotion de la gymnastique, de l'athlétisme et autres jeux sportifs

pour les Canadiens français.[24] Cette association est organisée sur les bases du M.A.A.A. multi-sport. En 1895, le club Le National compte une équipe de crosse, deux de baseball, une de cyclisme et deux de hockey.

Au hockey, l'équipe "senior" du National aligne 21 joueurs, dont huit seulement sont francophones. Cinq de ces joueurs jouent aussi pour un autre club, le Lilac, qui s'avère un club formé d'étudiants du Mont Saint-Louis.[25] Aussi, les anglophones du National étaient auparavant membres d'une équipe appelée "Thistle", mais cette dernière se joindra au nouveau club. La seconde équipe du National, l'équipe junior, joue contre la deuxième équipe junior du Victoria et remporte la victoire par 4 à 2.[26] Mais les séniors annulent 1-1 contre le Montreal-South, un club de la rive-sud.[27] Bref, les résultats sont assez satisfaisants pour ce club, autant au hockey que dans les autres sports, pour que le président du National, F.-X. Dupuis, dise au premier banquet annuel du club: "Tout indique que les Canadiens-français [sic] dans les choses du sport, comme dans toutes les autres sphères où se meut l'activité humaine, ne sont pas inférieurs aux autres races."[28] Peut-être pas inférieurs, mais sûrement moins expérimentés.

---

[24] JANSON, G., CHARBONNEAU, N., *Répertoire numérique simple du fonds de la Palestre Nationale*, Archives UQAM, mars 1988.
[25] En 1896, on trouve une équipe appelée Lilac du Mont St-Louis avec les mêmes joueurs de 1895.
[26] *Star*, 25 janvier 1895.
[27] "Le National and Montreal South draw", *Star*, 14 janvier 1895.
[28] "Le club National", *La Presse*, 3 avril 1895, p. 4.

Tableau 10

Équipes du National, 1895

Senior		Junior
Buriam	J. Clark	F. Coupal
Coutice	E. C. Cummings	Joseph Dillion
George H. Cummings	Duchesneau	F. Kelly
W. E. Fox	W. Hanratty	E. Lavoie
J. Lacroix	Lambert	H. A. Martin
R. Lawrence	T. Logan	M. O'Connor
Olivier	H. Orsali	T. Turner
F. X. Parent	Robert	
F. Robertson	James R. Sherritt	
A. Todd	G. Turcot	
D. Turner		

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1895), *La Patrie* (1895), *Montreal Daily Star* (1895), *The Gazette* (1895).

Par contre, entre 1895 et 1901, le club National connaît plusieurs échecs au hockey. Le 15 décembre 1896, les Capitals d'Ottawa approchent le National pour créer une ligue indépendante. Le bureau de direction du National refuse cette offre sous prétexte qu'il se dit contre ce sport![29] Au hockey, le National ne réapparaît qu'en 1901, malgré une demande d'adhésion à la ligue intermédiaire en 1900. Comme l'explique un porte-parole de ce club en 1898, l'équipe de crosse a la priorité sur toute autre activité sportive: "... ce qui préoccupe maintenant les directeurs du National, c'est la formation des équipes de crosse."[30] Cette priorité s'explique par les championnats remportés par le National en 1896 et 1897 dans la ligue intermédiaire de la "National Amateur Lacrosse Association". En 1898, le National remporte un titre senior. Il ne répétera l'exploit qu'en 1910. De plus, le "Thistle" reprend

---

[29] *Procès-Verbaux du National, 1895-1900*, Archives UQAM, référence 1P2-34.

[30] "Le National, réorganisation de notre association athlétique", *La Patrie*, 1 mars 1898, p. 7.

son équipe de hockey en 1896 avec les effectifs du National de la saison précédente puisque le National ne joue pas cette saison-là. Pourtant, le National voulait faire partie de la A.H.A.C. pour la saison 1897, mais il y est refusé à cause "... de certaines irrégularités dans leurs papiers."[31] Le National ne semble pas faire très sérieux à ce moment à cause de ses contradictions.

Le National tente de s'aligner dans la ligue intermédiaire de la C.A.H.L. en 1900, principalement à la suite des succès remportés à la crosse. Trois clubs de Montréal se disputent la seule place disponible dans cette ligue. La procédure est assez simple: les délégués de la ligue examinent à tour de rôle les demandes. Ainsi, les dirigeants de la ligue rejettent le club de Pointe-Saint-Charles (P.A.A.A.), un club à majorité irlandaise catholique, à 12 votes contre 4. Puis, le National voit sa demande écartée à 9 contre 7. Finalement, le Westmount est retenu à 10 contre 5.[32]

Le National recommence la procédure l'année suivante, et cette fois la demande est acceptée en compagnie du P.A.A.A. et du Montagnard, un autre club francophone.[33] Mais il ne faut pas croire que ceci est le grand début des francophones dans le hockey organisé, pas plus que la prospérité des clubs canadiens-français.

---

[31] *La Presse*, 14 décembre 1896, p. 2.
[32] "L'application du National, rejetée par la ligue intermédiaire de hockey qui préfère le Westmount à notre club", *La Patrie*, 11 décembre 1899, p. 2.
[33] "Admission du National, du Montagnard et du PAAA", *La Presse*, 10 décembre 1900, p. 3.

1.3 - Le Montagnard, 1898-1900

L'autre club francophone accepté en 1901 en compagnie du National dans la ligue intermédiaire n'est pas un nouveau venu. Il possède plus d'expérience que le National dans le hockey. Ce qui expliquera ses succès remportés en 1901 dans cette ligue.

Le Montagnard est au départ un club de raquetteurs, créé en 1896.[34] Un an plus tard, le Montagnard se lance dans le hockey d'une manière grandiose. Tout d'abord, le club se construit une patinoire au coin des rues Saint-Hubert et Duluth, au nord de la rue Sherbrooke.[35] Ensuite, trois équipes du Montagnard entrent en lice dans trois ligues différentes. La première équipe joue dans la "Junior District Hockey League"; la seconde dans la "City Hockey League" exclusivement contre des équipes des compagnies de chemins de fer; la troisième dans la "District Independent Juvenile Hockey League". Des 22 joueurs que les deux premières équipes alignent,[36] seulement quatre ont des noms anglophones. De plus, plusieurs ont joué les années précédentes pour le Collège Sainte-Marie ou plus tard pour l'Université Laval.

---

[34] "The Montagnard Club", *The Gazette*, 27 novembre 1896.

[35] "Le Montagnard, le nouveau patinoir", *La Presse*, 4 décembre 1897, p. 2. À noter le masculin de "patinoir", ce qui est l'usage de l'époque.

[36] Il n'a pas été possible de retracer les joueurs de la troisième équipe.

Illustration 11 - Dessin du Stadium. Source: *Star*, 26 novembre 1898, p. 18.

Tableau 11

Équipes du Montagnard, 1898

Junior District H. L.	City H. L.
T. Bald	Beaulieu
Charles Conrad	Hector Bisaillon
Eddy Cummings	F. Charlebois
Cusson	Joseph Coutlée
Denicourt	Eddy Cummings
F. Dufresne	Paul Laflamme
F. Nesbitt Jobin	J. Moisan
Armand Lacroix	Ed. Morin
J. Mercier	Pelletier
A. Proulx	Ed. Robert
Rhéaume	Wall

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1898), *La Patrie* (1898), *Montreal Daily Star* (1898), *The Gazette* (1898).

En 1899, seule la deuxième équipe du Montagnard évolue encore dans la City Hockey League, alors que la première équipe ne relève que des défis, dont un très important. Le 30 janvier 1899, les Shamrocks, futurs champions de la C.A.H.L., visitent le Montagnard sur sa patinoire. Naturellement, les Irlandais gagnent par la marque de 7 à 4. Mais ils ont pu évaluer le progrès de leurs anciens confrères de collège. Le Montagnard aligne alors deux Irlandais: Frank Stephen, un ancien du Shamrock, et Eddy Cummings, un étudiant du Loyola. Pour les Irlandais, Hector Dalbec, étudiant au Collège Sainte-Marie, remplace Jack Brennan à l'attaque. L'arbitre de la rencontre est C. James Hanratty, un ancien du National de 1895.[37] Bref, le lien Irlandais—Canadiens français—Sainte-Marie se poursuit.

Finalement, avant d'être accepté dans la ligue intermédiaire en 1901, le Montagnard continue son apprentissage durant la saison 1900 en jouant encore des parties de défis. La dernière rencontre de la saison a lieu contre l'équipe intermédiaire du M.A.A.A., championne de sa ligue. Cependant, même si le Montagnard perd la partie par 6 à 2, il fait bonne figure car deux joueurs du M.A.A.A. sont des joueurs seniors invités uniquement pour cette rencontre. Cette performance a aidé le Montagnard à joindre la ligue intermédiaire de la C.A.H.L., car c'est la première fois que la direction du M.A.A.A. voit à l'oeuvre ce club qui n'a que des Canadiens français dans son alignement[38], qui sont tous des joueurs de l'Université Laval, sauf Jobin et Bélanger.[39]

---

[37] "At the Montagnard Rink", *Star*, 1 février 1899, p. 2.
[38] "La partie de samedi", *La Patrie*, 19 mars 1900, p. 2.
[39] MARIER, J., "Le club de hockey Le Montagnard", *La Patrie*, 17 février 1900, p. 12.

Tableau 12

Équipe du Montagnard de 1900

Henri Ménard
F. Nesbitt Jobin
Paul Laflamme
Hector Dalbec
Émilien Brais
Louis Hurtubise
J. R. Bélanger

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1900), *La Patrie* (1900).

Comme on peut le constater, le Montagnard aligne plus facilement les joueurs francophones que le National qui s'en remet souvent aux joueurs irlandais, et pas seulement au hockey comme l'a remarqué Donald Guay pour l'équipe de crosse du National: "Aux diverses critiques qu'ils reçoivent à ce sujet, les directeurs du club [le National] répondent qu'il vaut mieux avoir une équipe gagnante qui comprenne plusieurs Anglais, qu'une équipe perdante comprenant presque exclusivement des Canadiens français."[40]

Illustration 12 - Photographie de l'équipe du Montagnard, 1900. Source: Collection Notman, Musée McCord, # MP-29-95.

[40] GUAY, D., *Introduction à l'histoire... op. cit.*, p. 92. citation de ...

Illustration 13 - Dessin de l'équipe du Montagnard. Source: *La Patrie*, 17 février 1900, p. 12.

1.4 - Les arbitres et le Montagnard

L'entrée de la première équipe francophone dans une ligue, comme celle du Montagnard dans la "Junior Independent Hockey League" en 1898, entraîne des difficultés dont le choix des arbitres. Lors d'une des dernières rencontres de la saison, le Montagnard propose Louis Belcourt comme arbitre. Celui-ci jouait pour les Shamrocks la saison précédente. Mais on lui préfère un autre arbitre, choisi par Fred Cornell. Ce dernier, représentant du West End et étudiant à McGill, recrute les arbitres et autres officiels au nom de cette équipe. De plus, il agit en tant que chronométreur à chacune des rencontres du West End. Voici ce que dit le journaliste de *La Patrie* à propos de Cornell:

> M. Cornell, bien que ne faisant pas partie de l'équipe West End, contribue cependant beaucoup aux victoires de ce club. C'est lui qui se charge de voir aux choix des arbitres et, il est obstiné quand il s'agit de ne pas accepter un qui ne lui plait pas, mais il sait se servir de paroles mielleuses et persuasives pour faire accepter un des siens au club adversaire.
>
> .....
>
> M. Cornell qui agit toujours comme chronométreur possède la faculté de pouvoir se contredire d'une seconde à l'autre selon que les goals de son club sont en danger ou non...[41]

Les problèmes avec les arbitres et autres officiels ne font que commencer. Ces difficultés persisteront tout au long de la période étudiée, même chez les professionnels, comme nous le verrons au dernier chapitre.

---

[41] "Les Montagnards battus une fois de plus par des arbitres incompétents", *La Patrie*, 4 mars 1898, p. 7.

1.5 - Dans la ligue intermédiaire, 1901-1902

En décembre 1899, le National tente sans succès de se faire admettre dans l'anti-chambre de la vieille ligue, l'Intermediate Canadian Amateur Hockey League. Cette démarche, bien qu'infructueuse, ne reste pas lettre morte. Un lecteur de *The Gazette* écrit à ce journal dans le but d'appuyer la démarche du National. Elle se lit ainsi:

> The coming season promises to be an interesting one in hockey circles. More especially in this city as our French-Canadian fellow citizens seem to be taking an interest in our country's greatest winter sport. The Nationals have made application for admission to the intermediate series of the Canadian Hockey Association [sic]. I have heard it said on several occasions that they stood a poor chance of being admitted. I think Mr. Editor that the admission of the Nationals to the intermediate series would be a good thing for the other teams in the series, and help to create more interest in their matches. I, for one, as a lover of the game, hope that the teams now in that series will see fit to admit the Nationals. At present the teams playing in the intermediate and junior series of the Canadian Hockey Association in Montreal are all representatives of the west end of this city, and I think it is about time that a team from the east end and Point St. Charles [sic] should have a place in both these series.
>
> .....
>
> The only French-Canadian team in the city last season were the Montagnards, who played in the City and District League, but their showing in that league proved that they were by no means strong enough to enter a team in either the intermediate or junior series, and, therefore the Montagnards never had any idea of making application for admission in either the intermediate or junior series as stated in one of the daily papers on Saturday last.
>
> The Nationals have won the championship of both the intermediate and senior lacrosse leagues, and now they are ambitious to make a name for themselves in Canada's national

> winter sport. The admission of the Nationals into the intermediate series, would not only add considerable to the gate receipts of other teams in the league, but would do away with the false impression existing among a great number of our French-Canadian citizens that the English athletic organisations in Montreal are prejudiced against any thing French.
>
> Hoping that the Nationals will be admitted to the intermediate series. I remain, an admirer of FAIR PLAY.[42]

Cette impression que les clubs anglophones n'apprécient pas les clubs francophones ne s'estompe pas. Si certains anglophones voient d'un très bon oeil la venue des équipes francophones dans la compétition organisée, plusieurs autres n'en voient pas les avantages, pas même monétaires. Comme nous l'avons vu, il faudra une partie entre le Montagnard et le M.A.A.A. intermédiaire, ces derniers renforcés de deux joueurs seniors, en 1900 pour convaincre les clubs anglophones du bien-fondé de la démarche des clubs francophones pour leur admission dans la ligue intermédiaire. Cette rencontre est l'occasion pour les dirigeants anglophones de "la vieille ligue", qui sont aussi pour la plupart des dirigeants de la ligue intermédiaire, de voir à l'oeuvre une équipe entièrement francophone.[43]

À la réunion de la ligue intermédiaire, en décembre 1900, le National et le Montagnard sont finalement acceptés, en même temps que l'équipe de la Pointe Saint-Charles (P.A.A.A.) dont les joueurs sont d'origine irlandaise catholique. C'est ce que souhaitait le lecteur de *The Gazette* l'année précédente. Avec McGill, ils forment la section Centre-

---

[42] "The game on the ice", *The Gazette*, 9 décembre 1899, p. 2.
[43] "La partie de samedi", *La Presse*, 19 mars 1900, p. 2.

B de la ligue[44], qui en compte quatre: celle de l'Est composée des Bulldogs II de Québec, du Crescent de Québec, ainsi que de Sherbrooke; celle de l'Ouest qui ne compte que deux équipes d'Ottawa, les Senators II et les Aberdeens. La section Centre-A qui possède le M.A.A.A. II, les Shamrocks II, les Victorias II et Westmount.

Les deux équipes françaises s'affrontent dès la première partie de la saison. Le Montagnard sort gagnant, grâce à son expérience, l'emportant 4 à 0.

> L'équipe du Montagnard s'est montrée hier soir supérieure à celle du National, comme on s'y attendait bien un peu, car il faut prendre en considération qu'au commencement de cette saison, les jeunes joueurs de l'équipe de l'International Business College [I.B.C.], qui composent en grande partie l'équipe du National, ont fait des démarches pour se constituer en seconde équipe du Montagnard. C'était bien, par là, indiquer clairement qu'ils se reconnaissaient un certain degré d'infériorité, mais cette infériorité, en réalité, n'existe que dans le manque d'ensemble des joueurs de l'attaque.[45]

Comme en rend compte le journaliste de *La Patrie*, le National est formé d'étudiants de l'I.B.C. Sur les dix joueurs du National, cinq ont joué pour cette institution en 1900, et seulement deux, Lavigne et Champagne, ont plus d'un an d'expérience. Le manque d'expérience du National face à des joueurs plus aguerris a été flagrant. Mais la compétence du Montagnard s'explique facilement: cinq des joueurs évoluent déjà pour l'Université Laval, un pour le Collège de Saint-Laurent et cinq pour le Collège Sainte-Marie. Seul le gardien Hurteau ne semble avoir aucune expérience. Pour être plus précis, dix des douze

---

[44] "Admission du National, du Montagnard et de la PAAA", *La Presse*, 10 décembre 1900, p. 3.

[45] "La première victoire, le Montagnard défait le National", *La Patrie*, 3 janvier 1901, p. 2.

joueurs du Montagnard proviennent du Sainte-Marie (voir tableau 13). Cette inexpérience du National sera désastreuse car non seulement il est battu par le Montagnard, mais aussi par McGill et la P.A.A.A.

Tableau 13

Expérience des joueurs du Montagnard et du National de 1901

Montagnard	1900	1899	1898
Hurteau			
Théophile Viau	Ste-Marie	Ste-Marie	
Paul Laflamme	Shamrock+Montag.	Montagnard	Montagnard
Albert Prévost	Ste-Marie	Ste-Marie	Red Stars
Hector Dalbec	Shamrock+Montag.	Ste-Marie	
Louis Hurtubise	Shamrock+Montag.	Ste-Marie	
Rosaire Kent	Coll. St-Laurent	Ste-Marie	
Émilien Brais	U. Laval+Montagnard	Ste-Marie	
Arthur Robillard	Ste-Marie	Ste-Marie	
Joseph Cousineau	Ste-Marie	Ste-Marie	
Chase Casgrain	U. Laval+Montagnard	Ste-Marie	
Paul Surveyer	Ste-Marie	Ste-Marie	
National			
Paul Lavigne	Int. Bus. College		Columbians
Dupré			
Alphonse Courville	Int. Bus. College		
Albert Millaire	Int. Bus. College		
Lefebvre			
Adolphe Roy	Int. Bus. College		
Jean			
Pierre Champagne	Int. Bus. College		Columbians
Dupuis			
L'Heureux			

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1898-1901), *La Patrie* (1898-1901), *Montreal Daily Star* (1898-1901), *The Gazette* (1899-1901).

Le classement final de la section se lit comme suit: 1° Montagnard, 2° McGill, 3° P.A.A.A., 4° National. Les autres gagnants par section (les équipes ne jouent que dans leur section) sont: Est— Crescent, Ouest— Aberdeens, Centre-A— M.A.A.A.. L'Est et l'Ouest s'affrontent dans une

demi-finale, alors que les deux équipes montréalaises font les frais de l'autre demi-finale. Bien que les deux équipes gagnent chacune une partie, le M.A.A.A. l'emporte par le total des buts comptés. Le M.A.A.A. remporte le premier affrontement 4 à 2, alors que le Montagnard gagne le second 2 à 1. L'équipe anglophone l'emporte donc par 5 à 4.[46] Ces résultats sont toutefois plus encourageants pour le Montagnard que lors de la première confrontation entre les deux clubs en 1900. Le M.A.A.A. perdra en finale aux mains du Crescent de Québec, qui avaient éliminé les Aberdeens d'Ottawa dans l'autre demi-finale.

À la saison 1902 quelques changements surviennent dans la ligue intermédiaire, comme, par exemple, la disparition du National. À cause de la trop forte compétition du Montagnard, certains joueurs du National avaient décidé de se joindre à ce club adverse. Le National se retrouvait par conséquent avec une pénurie de joueurs. De plus, cette équipe n'avait pas de patinoire, n'ayant pu louer la patinoire Ontario où elle jouait la saison précédente.[47] Le Montagnard possède sa propre patinoire, mais ne semble pas intéressé à la louer au National qui ne survivra pas à ces difficultés.

Dès lors, le Montagnard joue contre le P.A.A.A. et Trois-Rivières puisque McGill a aussi quitté la ligue. Deux joueurs du National, Lavigne et Lefebvre, se joignent à l'équipe du Montagnard. Six des Montagnards de l'équipe de 1901 reviennent alors que deux nouveaux, Stephen Kent du Collège Saint-Laurent et Raoul Bonin qui a joué pour le M.A.A.A. senior en

---

[46] "Les Montagnards sont vainqueurs, mais les Montreal sont champions", *La Patrie*, 23 février 1901, p. 2.
[47] *La Presse*, 21 décembre 1901.

1900, complètent l'équipe. Le P.A.A.A. l'emporte dans cette section en 1902.

Entre-temps, les Shamrocks et le P.A.A.A. veulent avoir des équipes dans la "Junior A.H.A.C." en 1902. Après avoir essuyé un refus, ces deux clubs demandent au Montagnard de les joindre pour former une nouvelle ligue junior.[48] La Montreal Junior Hockey League est donc formée de six équipes, à savoir Shamrocks, P.A.A.A., Montagnard, Heather, Crystals et St-Lawrence. Quatre des joueurs du National de 1901 sont de la formation junior du Montagnard, et quatre autres proviennent du Collège Sainte-Marie, ce qui explique la faiblesse du National l'année précédente.

Le Montagnard décide de se retirer de la ligue intermédaire en décembre 1902 pour contester un règlement d'accession à la ligue senior voté par la C.A.H.L. en 1899, lors de sa création, amendé pour la saison 1902, et qui n'a jamais été appliqué. Ainsi, les Aberdeens d'Ottawa, champions intermédaires pour la saison 1902, demandent d'être promus à la ligue senior. Selon les règlements de la C.A.H.L., aucune nouvelle équipe ne peut joindre la ligue senior si elle ne gagne pas auparavant le championnat intermédiaire. Le champion doit ensuite gagner contre la dernière équipe senior au classement final de la saison pour obtenir le droit de jouer dans la ligue senior la saison suivante.[49] Les Aberdeens se voient refuser cette opportunité par les équipes seniors, entre autres les Senators d'Ottawa qui ne veulent pas d'une autre équipe dans leur région. Après une autre saison victorieuse, les Aberdeens se retirent

---

[48] *La Presse*, 17 décembre 1901.
[49] "La situation actuelle", *La Presse*, 15 janvier 1902, p. 3.

définitivement de la ligue intermédiaire. Le Montagnard, n'acceptant pas cette décision, quitte donc à son tour avant le début de la saison 1903 en compagnie du P.A.A.A. et de Sherbrooke, ces derniers n'évoquant pas nécessairement la même raison. L'équipe francophone explique en ces termes la raison de son départ:

> ... comme nous l'expliquait M. Christin, le gérant du Montagnard, il est absolument inutile d'appartenir à un corps où il ne saurait y avoir de l'avancement. Les Aberdeens, champions de la ligue Intermédiaire [sic], qui avaient demandés [sic] à être admis dans la vieille ligue, ont été laissés à la porte et il en sera toujours ainsi. Alors, à quoi bon faire partie d'une ligue qui n'occasionne que des dépenses? A quoi bon former des joueurs pour se les faire enlever par les clubs de la vieille ligue? Ce sont là les griefs amers que nous a exposés M. Christin. Le Montagnard aura cependant un club cette saison mais ce sera un club indépendant et il arrangera autant de parties que possible avec les clubs qu'il jugera à propos.[50]

Si le Montagnard se plaint de se faire enlever des joueurs, c'est que deux joueurs profitent d'un autre règlement de la C.A.H.L. durant la saison 1902, soit la possibilité de jouer deux parties avec une équipe de la ligue senior.

1.6 - Des francophones chez les Shamrocks, 1902-1903

Le Montagnard entreprend sa deuxième saison dans la ligue intermédiaire avec beaucoup d'espoir, alors que le règlement pour accéder à la ligue sénior pourrait lui permettre d'atteindre celle-ci s'il faisait meilleure figure que la saison 1901. Pour ce faire, il lui faut garder ses deux meilleurs joueurs, Théophile Viau et Louis Hurtubise. Par contre, le Shamrock, qui a gagné la coupe Stanley en 1899 et 1900,

---

[50] "Chez le Montagnard", *La Presse*, 18 décembre 1902, p. 3.

vient de la perdre face aux Victorias de Winnipeg en 1901. Tous les joueurs, sauf Jack Brennan, ont quitté le club pour se retirer, et Fred Scanlan s'en va dans l'ouest canadien y poursuivre sa carrière. Alors, pour compléter l'équipe, Harry Trihey, maintenant président du club de hockey des Shamrocks, fait appel à des joueurs intermédiaires, dont certains du Montagnard. Un règlement interdit à un joueur qui a joué plus de deux parties dans les rangs seniors de jouer chez les intermédiaires pour le reste de la saison. Viau et Hurtubise sont donc invités par les Shamrocks pour une rencontre, qui s'avère la première victoire du club irlandais en 1902. *La Presse* décrit ainsi le jeu des deux francophones:

> Hurtubise et Viau, les deux joueurs du Montagnard, faisaient merveille. Le premier sur la division d'attaque se faisait remarquer par ses courses hardies et son adresse étonnante. On le voyait souvent enlever le caoutchouc à l'adversaire et s'élancer dans la direction opposée avec une vitesse étonnante. [...] Viau sur la défense justifia pleinement la confiance qu'on avait placé en lui. Non seulement il excella à débarrasser le terrain, à écarter le danger, mais il sut tenir ses adversaires en échec et il les repoussa souvent d'un solide coup d'épaule.[51]

L'impact de ces joueurs n'est pas seulement un tonique pour les Canadiens français. Voici ce qu'en dit le *Star* :

> The winning of Saturday's game by the Shamrocks, with two French-Canadians on the team, was a topic of conversation in the East End yesterday and in fact it was discussed all over town. Whether [sic] these two men, Hurtubise and Viau, will stick to the Shamrocks is a question, but it is hoped by the executive that they will. There was a practice at the Arena last night, but they were not present. They were at work, however, as they practiced with their old love, the Montagnards, who are loath to lose them.

---

[51] *La Presse*, 13 janvier 1902.

> The Montagnards have a good chance of winning their series in the intermediate league, hence their objections. They have two more games to play [...]. Hurtubise and Viau can still play one more game with the Shamrocks and still be eligible to play these games, if they should decide not to continue in senior company.
>
> Mr. Trihey had a talk with Hurtubise yesterday, and the latter stated that while he himself and Viau would like to continue playing senior, they did not like to throw their own club down. They would have a talk with the Montagnards, however, and see what could be done.
>
> Mr. Trihey yesterday received many congratulations from prominent French-Canadian gentlemen who take an interest in hockey, and who were pleased with the idea of having some of their own players in the senior ranks.[52]

Le choix est difficile pour ces deux joueurs. Mais le fait d'aider le Montagnard à gagner est plus important que la chance de jouer dans la ligue senior. Ils ne jouent donc qu'une seule autre partie avec les Shamrocks, comme le permet le règlement. Cependant, avec le retrait du Montagnard pour la saison 1903, ces deux joueurs appartiennent dorénavant aux Shamrocks, alors qu'Henri Ménard garde les buts de l'équipe intermédiaire des Shamrocks. Ils sont les seuls francophones à jouer du hockey de haut niveau en 1903, puisqu'il n'y a aucune autre équipe francophone impliquée dans une ligue, si ce n'est une ligue pour des plus jeunes sur laquelle on a peu d'informations, la Ligue Saint-Louis. Nous y reviendrons un peu plus loin.

1.7 - Autres équipes francophones

Si le National, le Montagnard, les collèges classiques et l'Université Laval s'avèrent les clubs francophones les plus importants au 19e

---

[52] "The Shamrocks' new players", *Star*, 14 janvier 1902, p. 2.

siècle, il existe d'autres formations comprenant majoritairement des joueurs canadiens-français. Cependant, ces équipes sont éphémères.

Après l'incursion du National en 1895, deux autres clubs se forment en 1896. Il s'agit des "Indépendants" et des "Walbies". Lors d'une partie entre ces deux formations, il y a treize joueurs francophones et un seul anglophone. On peut penser que la plupart sont étudiants au Collège Sainte-Marie. C'est le cas de Louis Demers, Léopold Masson, Théophile Viau, Louis Hurtubise des "Indépendants" et Fernand Rinfret, Paul Laflamme, H. Orsali pour les "Walbies". À noter cependant que les joueurs de cette dernière formation ont entre 15 et 16 ans tandis que leurs adversaires, les "Indépendants", sont beaucoup plus vieux, entre 18 et 20 ans.[53]

Il faut ensuite attendre 1898 pour trouver de nouvelles équipes françaises. Déjà, nous avons vu que le Montagnard avait trois équipes en compétition. Deux autres formations jouent des défis. La formation des "Columbians", un groupe de jeunes d'environ 16 ans, aligne, en grande partie, des étudiants du collège Sainte-Marie, encore une fois. Un seul Irlandais, Holahan, se joint au groupe francophone alors que deux joueurs des "Walbies" de 1896 se retrouvent dans cette équipe. Ils affrontent les "Brownies" de Montréal qui possédent trois joueurs francophones.

Une autre équipe, le Royal qui joue contre Huntingdon, nous ne connaissons que quatre noms de joueurs, trois sont français dont Jack Laviolette. Puisque ce dernier demeure à Valleyfield, près d'Huntingdon, on pourrait supposer que les joueurs du Royal habitent cette ville. Mais

---

[53] "Indépendants vs Walbie", *La Presse*, 31 janvier 1896, p. 3.

à la suite de l'élection du conseil d'administration de cette équipe, on apprend l'adresse du secrétaire A. Martin.[54] Il demeure sur la rue Cadieux, à Montréal, ce qui nous laisse perplexe quant au domicile des joueurs de cette équipe. Nous savons également que le collège du Mont Saint-Louis est situé sur cette même rue. Le Royal serait-il formé de joueurs pensionnaires à cette institution?

S'il y a huit équipes francophones en 1899, six d'entre elles proviennent du Collège Sainte-Marie, dont les équipes de la ligue intra-murale. Les deux autres formations sont celles du Montagnard. Rien de nouveau, sinon que les étudiants du Sainte-Marie représentent le tiers des joueurs francophones identifiés (25 sur 72).

En 1900, le hockey francophone connaît une explosion sans précédent. Le nombre de joueurs double, de 72 à 148, pendant que le nombre d'équipes francophones augmente aussi, de 8 à 13. Les reportages dans les journaux sur la ligue du collège Sainte-Marie sont sans doute une des raisons de cette popularité subite.

La ligue intra-murale du Sainte-Marie poursuit ses activités et participe également aux rencontres inter-collégiales. Le Mont Saint-Louis a aussi son équipe, tout comme le collège Saint-Laurent et l'"International Business College" (une équipe francophone). Toutes ses équipes se rencontrent. Le Montagnard et l'Université Laval possèdent leur propre équipe. Enfin, un groupe de jeunes forme trois équipes: le Canadien, le Royal et le Sainte-Ursule. Aucun de ces jeunes joueurs,

---

[54] *La Presse*, 10 novembre 1897, p. 2.

sauf pour Jack Laviolette, ne poursuivra sa carrière au hockey. Qui étaient-ils? Nous n'en avons aucune idée.

En excluant le Montagnard et les trois dernières formations de jeunes, les autres équipes francophones se sont développées grâce aux étudiants des collèges. L'importance de ces collèges est significative dans les débuts du hockey francophone, bien que des joueurs francophones s'alignent parfois avec des équipes anglophones.

Comme nous l'avons vu, avant 1894, il est difficile de trouver des francophones dans le hockey. Leur nombre varie entre 1 et 6 durant les saisons 1885 à 1893. En 1894, il y en a onze répartis dans neuf équipes, une seule comptant trois francophones, les Yacamees. C'est donc en 1895, avec l'arrivée du National, que les francophones se regroupent pour former des équipes. Mais, il y aura toujours des joueurs francophones dans plusieurs équipes anglophones, bien que la tendance soit au regroupement.

Tableau 14

Nombre d'équipes et de joueurs francophones à Montréal,1885-1900

saisons	# équipes fr.	# joueurs fr.	# joueurs ang.
1885	0	2	69
1886	0	1	69
1887	0	1	55
1888	0	4	186
1889	0	4	168
1890	0	5	189
1891	0	5	190
1892	0	5	262
1893	0	6	240
1894	0	11	389
1895	2	37	562
1896	2	42	538
1897	0	30	533
1898	4	61	575
1899	8	72	874
1900	13	148	744

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1900), *La Patrie* (1885-1900), *Montreal Daily Star* (1885-1900), *The Gazette* (1885-1900)

Le Montagnard et le National sont donc les deux principales organisations à mettre sur pied des équipes de compétition à majorité francophone. Cependant, vu le nombre restreint de joueurs expérimentés, les deux clubs vont se livrer une guerre autant pour les joueurs que pour l'appui du public, et ce dès leur entrée dans la ligue intermédiaire en 1901. Elle se terminera par la disparition des deux clubs et la création d'une nouvelle équipe dix ans plus tard.

2- Autres types d'organisation du hockey montréalais

2.1 - Le hockey scolaire

L'Université McGill est la première institution scolaire à former une équipe en 1877. Ce n'est qu'en 1888 qu'apparaîssent les équipes des écoles et des collèges. Le "Fettes College" est le premier, suivi par le "Business College" et le "Montreal High School" l'année suivante.

Cependant, la première ligue n'est formée qu'en 1894 sous le nom de "Saint-Lawrence Hockey League". Les écoles Abingdon, High School et Tucker's Institute jouent dans cette ligue en compagnie du Lachine Junior. Mais cette ligue ne dure qu'une saison.

La "School Hockey League" est la ligue qui a duré le plus longtemps. Créée en 1899, elle est de toutes les saisons jusqu'en 1917. Dès sa première saison, elle établit trois catégories (senior, intermédiaire et junior) qui seront toujours présentes au cours de l'étude. Huit écoles en font partie en 1899.

Seulement deux écoles forment la ligue senior: High School et Abingdon. Elles seront rejointes l'année suivante par le Senior School, qui a remporté le championnat intermédiaire précédemment. Mais sa présence dans cette catégorie sera très courte. Ainsi, après 1900, seuls le Westmount Academy et le High School seront les équipes permanentes de cette catégorie. Chez les intermédiaires, outre le Senior School, on retrouve Abingdon, St. John's, High School II, Ward-Whate's, Gilbert's et Grammar School. Ces équipes seront présentes presque à chaque saison. Quelques autres écoles s'y joindront au cours des ans, dont le

Westmount Academy et Wykeman's. Finalement, au niveau junior, nous retrouvons la deuxième ou la troisième équipe des écoles mentionnées plus haut.

Comme on peut le constater, les ligues scolaires sont exclusives aux écoles protestantes anglophones. Les écoles catholiques anglophones formeront une ligue dix ans plus tard, alors que les écoles francophones attendront quelques années plus tard pour former une ligue, sauf en ce qui concerne les collèges classiques. D'ailleurs, en 1899 dans le journal *La Patrie,* un journaliste se demande pourquoi les "écoles des commissaires" (Commission des Écoles Catholiques de Montréal), le Mont Saint-Louis et le collège Sainte-Marie ne forment pas une ligue scolaire sur les bases de la "School Hockey League".[55] Cet article illustre l'engouement croissant des adolescents pour le hockey.

2.2 - Le hockey des commerces

Le hockey trouve également des adeptes dans les commerces et les industries. Les compagnies d'assurances sont les premières à organiser des équipes pour leurs employés en 1888. Les banques vont suivre dès l'année suivante. Les premières ligues de commerces sont créées par les compagnies d'assurances (Insurance Association) et par les magasins de vente en gros (Wholesale Dry Goods Hockey League) en 1891.

Les compagnies de chemins de fer possèdent également une importante organisation de ligues. Celles-ci forment des ligues entre leurs départements dans lesquelles on prend les meilleurs joueurs pour

---

[55] *La Patrie*, 19 décembre 1898, p. 7.

représenter la compagnie à l'extérieur. Ainsi, le Grand Tronc et le Canadien Pacifique vont s'affronter régulièrement.

Les grandes ligues des commerces sont la Ligue des Assurances, la Ligue des Banques, la Ligue Mercantile, la Ligue des Quincaillers, la Ligue des Fourrures, la Ligue des Chemins de fer et la Ligue des Magasins en Gros. Quelques compagnies entrent aussi dans les ligues dites "civiles", particulièrement les compagnies de chemins de fer; mais, pour la plupart, les compagnies préfèrent des rencontres entre elles pour se défier et pour la publicité qu'une victoire au hockey peut avoir auprès des consommateurs.

2.3 - Les autres types d'organisation

D'autres groupes sociaux ont aussi joué au hockey, mais rarement en ligue organisée. Mentionnons les équipes des militaires, des médecins et des hôpitaux et des églises protestantes. Il y a encore une fois, peu de francophones dans ces équipes. Elles sont composées de gens ayant les mêmes relations sociales ou les mêmes intérêts. Pour les membres de ces groupes, le hockey représente une forme de rencontre sociale informelle sans plus, ce qui explique le peu de ligues organisées pour ce genre d'équipes.

Ainsi, les régiments de milice établis à Montréal au 19e siècle organisent des épreuves sportives pour les jeunes gens enrôlés. Selon Carman Miller, les régiments militaires proposent du sport, dont le hockey, parce qu'ils ont été créés par des membres des différents clubs sportifs de Montréal, dont le Montreal Hunt Club, le Montreal Lacrosse Club et le Montreal Snow Shoe Club, à la suite de la guerre civile

américaine et des incursions féniennes au Canada.[56] Les miliciens de Montréal organisent une ligue en 1894. C'est la seule tentative, elle ne fut jamais reprise. Cependant, plusieurs régiments de milice se rencontrent, mais pas sur une base régulière. Ces régiments sont caractérisés selon leur appartenance à une communauté et à une religion. Par exemple, le 5th Royal Scots est écossais et presbytérien; le Victoria Rifles est anglais, anglican et méthodiste; le Prince of Wales Fusiliers est irlandais catholique.[57] Ce ne sont là que les principaux régiments ayant des équipes de hockey à partir de 1890.

De leur côté, les étudiants de médecine de McGill affectés à différents hôpitaux entretiennent leur goût du hockey en se lançant des défis. Les plus fréquents sont entre les internes du General Hospital et du Royal Victoria Hospital. Parfois, les étudiants en médecine affrontent les futurs dentistes. Par contre, les infirmiers et infirmières ou autres employés des hôpitaux n'ont jamais joué au hockey sous les couleurs de leur hôpital.

Les premières équipes des églises protestantes sont formées par les jeunes des "Sunday Schools" en 1897. Trois ans plus tard, une première ligue est organisée entre les églises Lilly St-James, St-James Methodist, Sherbrooke Street Methodist et Trinity Y.M.A. Jusqu'en 1917, il y aura toujours une ou deux ligues de ces églises protestantes, sauf pour deux saisons. Au fil des ans, les Méthodistes seront rejoints par les Presbytériens, les Anglicans et les Baptistes.

---

[56] MILLER, C., "The Montreal Militia as a Social Institution Before World War I", *Urban Historical Review/Revue d'Histoire Urbaine*, vol. 19 no. 1, juin 1990, p. 59.
[57] *Ibid.*, p. 58.

Comme nous venons de le voir, le hockey est donc pratiqué dans plusieurs milieux de la société montréalaise. Ce ne sont plus seulement des étudiants de McGill qui s'adonnent à ce sport, mais des plus jeunes et des employés de compagnies. Cependant, les Canadiens français, nouveaux venus au hockey, demeurent pratiquement absents de ce genre de hockey avant le début du 20e siècle.

Le hockey à Montréal est donc, au tournant du siècle, dans une phase de grand développement par sa diffusion à de nouveaux groupes qui jouissent de plus de temps libre qu'auparavant. Les Canadiens français profiteront de cette expansion du hockey.

3 - Le patronage

Entre 1885 et 1900, le hockey montréalais, et aussi canadien, est toujours dominé par les anglophones, et notamment les Britanniques d'origine. La ligue senior, ainsi que ses ligues connexes (intermédiaire et junior), ne comprend que des équipes anglophones et les équipes francophones ont de la difficulté à y être acceptées. Il en est de même dans plusieurs autres ligues. Ce n'est qu'après 1900 que l'on décide de les accepter, mais la cohabitation n'est pas facile comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

Si le hockey canadien du 19e siècle est avant tout dominé par des Montréalais, ceux-ci sont tous des anglophones. Toutefois, quelques francophones se retrouvent administrateurs d'équipes, entre autres, Charles Lamothe et E. Laframboise avec le Victoria en 1885, et A. E Gauthier avec le Crystal entre 1885 et 1889. C'est avec le National, en 1895, que les francophones effectuent une percée dans l'administration

du hockey. Cependant, au cours des ans, leur nombre dépasse rarement 10% du nombre des administrateurs de hockey recensés dans cette recherche.

Ce constat du petit nombre d'administrateurs francophones, et surtout de patrons d'honneur, peut se comparer aux résultats d'une étude de Jacques Defrance sur l'Alsace et les sociétés de gymnastique des années 1860-1880. Les patrons de ces sociétés de gymnastique ne sont pas seulement des chefs d'entreprises, mais également des chefs politiques et des notables locaux. "C'est dans une région où les rapports entre la classe industrielle et la sphère politique locale sont particulièrement étroits que l'on voit se développer une palette d'institutions mi-philanthropiques, mi-politiques sous l'égide des municipalités."[58] Ce milieu a la particularité d'être calviniste et possède aussi quelques juifs. Cette région se veut donc plus "libérale" que le reste de la France qui est majoritairement catholique.

On peut donc faire un parallèle avec Montréal où les patrons d'équipes de hockey sont avant tout des industriels et des politiciens protestants. Tout comme pour le reste de la France, il faudra attendre une ou deux décennies pour compter plusieurs patrons francophones car ces fonctions ne sont pas encore populaires parmi les francophones, et le sport n'est pas vraiment un élément culturel important à leurs yeux. La fonction de patron d'honneur est donc presque inexistante chez les clubs francophones, alors que les clubs anglophones se les arrachent.

---

[58] DEFRANCE, J., "Patronat, patronage et patriotisme", dans ARNAUD, P., éd., *Les athlètes de la République: gymnastique, sport et idéologie républicaine*, Toulouse, Éditions Privat, 1987, p. 227.

C - Les patinoires de Montréal, 1875-1900[59]

Un élément important pour la diffusion du hockey à Montréal a été l'emplacement des patinoires. Elles aident à la promotion du hockey et elles permettent de repérer la répartition de cette diffusion autant dans la ville que sur l'île. Elles donnent également un aperçu de l'étendue de l'urbanisation de Montréal.

D'après Ian Jobling, les premières patinoires de hockey au Canada étaient avant tout des patinoires pour le curling.[60] À Montréal, on peut dire que cela ne s'avère vrai qu'en partie. En effet, la patinoire Victoria, lieu de la première partie publique, servait avant tout au patinage, qu'il soit libre ou de fantaisie, pour des mascarades ou encore pour des compétitions de patinage de vitesse. Cependant, d'autres patinoires, telles que le Crystal et le Dominion, étaient construites pour le curling, de même que celle qui a servi en 1883 pour le premier Carnaval de Montréal sur le fleuve. Mais on en vient à construire des patinoires exclusivement pour le hockey, dont la patinoire Arena à Westmount construite en 1898, qui servira aux ligues seniors et professionnelles jusqu'à son incendie en janvier 1918 (Le numéro 8 sur la carte II). Elle remplaçait ainsi la patinoire Victoria pour les matchs de hockey les plus importants. L'Arena de Westmount pouvait contenir facilement entre 7 000 et 10 000 spectateurs, il a permis au hockey professionnel de s'établir à cause des recettes qu'il générait. De plus, la superficie de la glace était calquée sur la patinoire Victoria, soit 200 pieds par 85

---

[59] En annexe A, nous trouvons la liste des patinoires ainsi que certaines informations les concernant. Les chiffres correspondent à ceux apparaissant sur les cartes de cette étude.
[60] JOBLING, I. F., "Urbanization and Sport in Canada, 1867-1900", in GRUNEAU, R., ALBINSON, J., *op. cit.*, p. 73.

pieds. Cette nouvelle patinoire démontre la popularité que prend le hockey à la fin du 19e siècle. Elle sera remplacée plus tard par l'Aréna Mont-Royal (1920), le Forum (1924) et finalement le Centre Molson (1996).

Illustration 14 - Partie entre les MAAA et les Victorias, à la patinoire Victoria, 1894. Source: Collection Notman, Musée McCord, # II-101415.

Au sujet de l'Arena de Westmount, William M. Northney a écrit ce qui suit dans une lettre adressée à William Gault en 1959. Northney était et secrétaire-trésorier actionnaire de la Montreal Arena Company qui avait fait construire l'Arena.

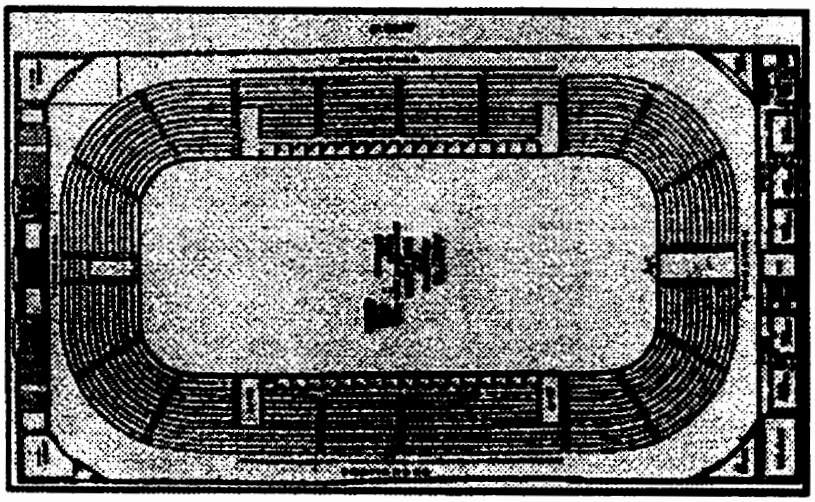
> In 1898 I was asked to become associated with some members of the M.A.A.A. headed by Ed. Sheppard to assist in the organization of a company to build and operate a rink exclusively for hockey, to be known as the Montreal Arena Company which built what afterwards became known as the Westmount Arena, situated at the corner of St. Catherine St. and Wood Avenue. The building was opened December 31, 1898 with a three cornered game between M.A.A.A., Victoria and Shamrock Hockey Clubs. This was the first rink built exclusively for hockey in the world. I was Secretary-Treasurer and Manager during its existence. It was burned down on January 2, 1918. During the years of its operations, many attractions took place in the building outside of the

> hockey season. Grand Opera by the Metropolitan Opera Company of New York, as well as concerts and bands. Such well known artists as Melba, Caruso, Calve, Albani and many others performed in the building, where Horse Shows, and Military Tournaments were also held...[61]

William Northney fut ensuite impliqué dans la compagnie qui a construit le Forum en 1924, érigé pour la nouvelle concession des Maroons de Montréal de la Ligue Nationale de Hockey. Cette compagnie, qui existe toujours, s'appelle la "Canadian Arena Company" et elle dirigea les destinée du Forum jusqu'à sa fermeture en 1996. Lors de sa fermeture, le principal actionnaire était la Brasserie Molson. L'Arena de Westmount avait été construit à un coin de rue à l'ouest du Forum, sur ce qui est maintenant la Place Alexis-Nihon.

---

[61] Lettre de William M. Northney à William Gault, 12 mars 1959. *Archives Nationales du Canada, Fonds Gault, W. E.*, MG 30 E 419.



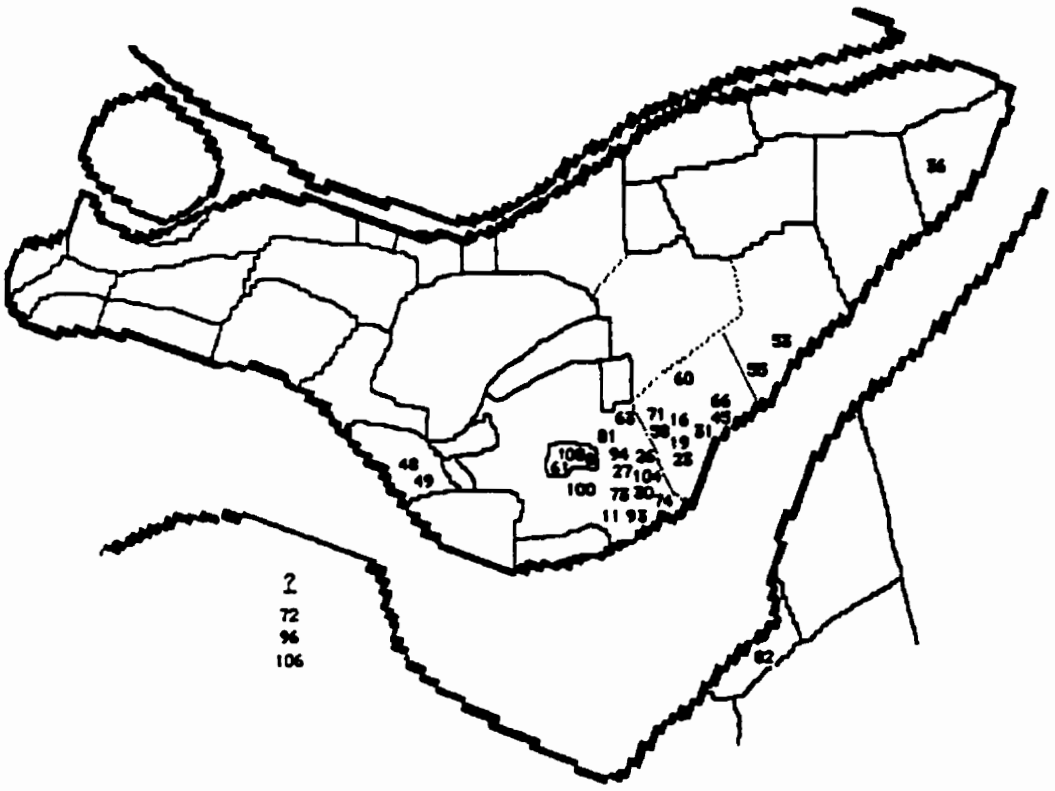
The Montreal Arena, 1898, vue en plan.

The Montreal Arena, 1898, vue de l'intérieur.

Illustration 15 - L'Arena de Westmount. Source: D. Guay, *Introduction... op. cit.*, p. 93.

Carte II

Patinoires de hockey dans l'île de Montréal, 1875-1900



Source: de l'auteur.

Entre 1885 et 1895, soit avant l'arrivée des francophones en nombre important dans le monde du hockey, on ne comptait que onze patinoires utilisées par les hockeyeurs à Montréal. Huit d'entre elles étaient situées dans les alentours du centre-ville, l'une était à Lachine, une autre à Saint-Lambert, mais nous ne possédons aucun renseignement sur la dernière.

Par contre, entre 1895 et 1900, on compte déjà une trentaine de patinoires, situées entre Lachine et le Bout-de-l'île, mais toujours incluses dans le corridor sud de l'île. Il y a donc un étalement vers l'est, dans les quartiers francophones, mais toujours avec une concentration de la moitié des patinoires dans le centre-ville, où habite majoritairement la population anglophone de Montréal.

Cependant, plusieurs de ces patinoires ne sont qu'éphémères. Celles qui dureront le plus longtemps pendant la période couverte par notre recherche sont les patinoires Victoria (#104), McGill (#56), Crystal (#27), Twin City (#100), Ontario (#66), Minto (#58) et Arena (#8), dont le début d'utilisation est avant le tournant du siècle. Toutes, sauf la patinoire Ontario, sont situées dans les quartiers anglophones. L'autre est dans le quartier ouvrier de Sainte-Marie.

Le nombre croissant des patinoires démontrent aussi que le hockey se propage à travers l'île de Montréal à un rythme assez rapide à la toute fin du 19e siècle, notamment par l'arrivée des joueurs francophones et de leurs supporteurs. Cependant, le hockey n'est restreint encore qu'à l'élite de la population montréalaise, malgré qu'il y ait une ouverture dans le quartier ouvrier de Sainte-Marie. Cette ouverture se poursuivra dans la prochaine décennie.

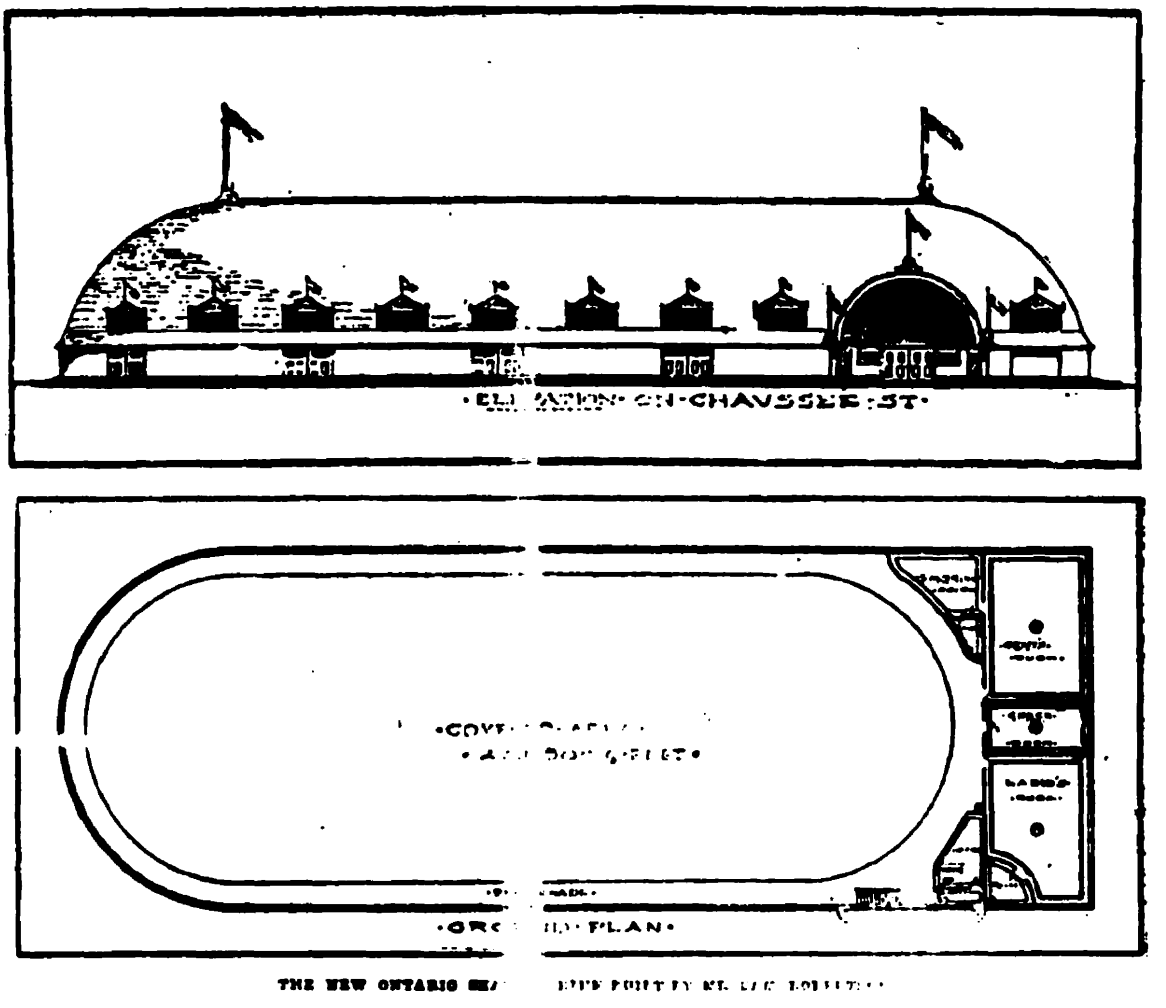


Illustration 16 - Dessin de la patinoire Ontario. Source: *Star*, 15 novembre 1898, p.2

D - Conclusion

À la suite des tournois du Carnaval de Montréal, le hockey devient de plus en plus populaire. Au lieu de s'affronter sur des bases irrégulières, ou seulement lors de tournois, on décide de former une ligue pour obtenir des compétitions régulières et sur une plus longue période. Ainsi, il est plus facile de réellement déclarer une équipe championne. Mais le système utilisé, le "Challenge System", ne répond

plus aux aspirations des équipes. Il est alors remplacé par un calendrier régulier.

La popularité du hockey, sans cesse grandissante, se traduit aussi par l'apparition de nouvelles ligues et de tous types. Il y a d'abord une ligue junior et une autre intermédiaire. Par la suite, il y a des ligues de commerces, de militaires et d'étudiants.

Jusqu'à 1895, seuls les anglophones pratiquent ce sport à Montréal. On compte bien quelques francophones, mais ils ne sont pas assez nombreux pour s'organiser en équipe. Le Collège Sainte-Marie deviendra le centre du hockey francophone, avec les collèges du Mont Saint-Louis et Saint-Laurent. L'Université Laval de Montréal en profitera quelques années plus tard quand ces collègiens gradueront.

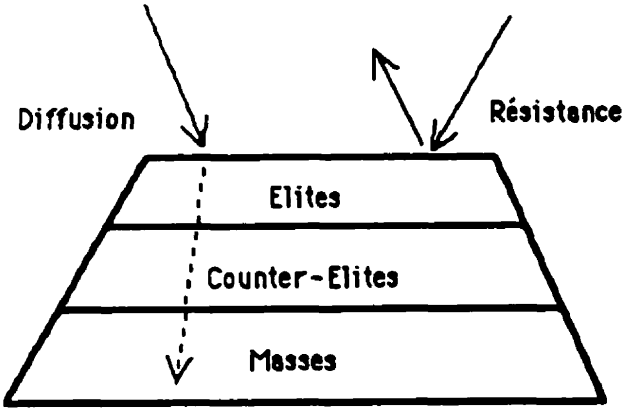
Les francophones sont venus à ce sport par l'intermédiaire des Irlandais catholiques. Ces derniers possèdent un club sportif, les Shamrocks, qui excelle à la crosse et fait quelques tentatives au hockey en 1891 et 1892 avant de finalement intégrer l'Amateur Hockey Association of Canada (A.H.A.C.) en 1895. Les jeunes étudiants irlandais sont donc, en quelque sorte, les professeurs de hockey des francophones car les deux groupes fréquentent les mêmes collèges.

Selon Everett Rogers, la diffusion d'éléments culturels se fait uniquement entre les élites de deux groupes, et se propage ensuite dans un groupe en passant par la classe moyenne (counter-elites). Il explique en ces termes ce processus: "Power elites act as gatekeepers to prevent restructuring innovations from entering a social system, while favoring functionning innovations that do not immediately threaten to

change the system's structure."[62] Ainsi donc, le hockey, d'origine anglophone, est pratiqué chez les francophones par ses élites, ici les futures élites que sont les étudiants des collèges et de l'université. Ce n'est que plus tard que les autres groupes francophones vont pratiquer le hockey.

Tableau 15

Diagramme de Everett Rogers décrivant la diffusion d'une société à l'autre



Source: E. ROGERS, *Communication of Innovations: a cross-cultural approach*, New York, Free Press, 1971, p. 341.

Aussi, deux clubs sportifs, le Montagnard et le National, décident de mettre sur pied des équipes de hockey à leur tour pour, un jour, joindre les grandes ligues compétitives que sont la vieille ligue et la ligue intermédiaire. Pour ce faire, ils font appel aux étudiants car ils sont les seuls à posséder une bonne expérience dans ce sport.

---

[62] ROGERS, E., *Communication of Innovations: a cross-cultural approach*, New York, Free Press, 1971, p. 20.

Chez les francophones comme chez les anglophones, le hockey n'est pratiqué que par les classes bourgeoises, plus particulièrement les adolescents et jeunes adultes, car ce sont eux qui ont l'argent et le temps libre nécessaires.

Donald Guay, dans son livre sur l'histoire du hockey, discute brièvement de l'hypothèse de la diffusion du hockey par les Irlandais dans les collèges, à la suite d'un de mes textes sur le sujet.[63] Bien qu'il la trouve intéressante, elle ne lui semble pas encore convaincante. Depuis la publication du livre de Guay, j'ai poursuivi mes recherches dont les résultats ont été présentés dans ce chapitre.

En regardant de plus près la composition de l'équipe du Collège Sainte-Marie entre 1894 et 1896 (tableau 5), on note que seuls des Irlandais formaient l'équipe durant les deux premières saisons. De plus, comme je viens de le mentionner, les deux clubs francophones recrutent leurs joueurs majoritairement chez les étudiants. Et comme les Shamrocks étaient impliqués dans le hockey quelques années auparavant, les Irlandais avaient donc une longueur d'avance sur les francophones dans la pratique du hockey. J'ai pu aussi retracer quelques étudiants irlandais qui jouaient déjà avec des équipes anglophones avant de fréquenter le Collège Sainte-Marie. L'influence des grands frères ou amis déjà impliqués dans le hockey a sûrement donné le goût à ces étudiants irlandais de former leur équipe au collège, et par leur présence sur la patinoire du collège a incité leurs confrères francophones à s'intéresser aussi à ce sport. Il ne fait aucun doute que les Irlandais catholiques ont été les tuteurs des hockeyeurs

---

[63] GUAY, D., *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 138.

francophones car ces derniers joueront souvent, par la suite, avec leurs confrères irlandais, par exemple avec les Orioles et les Shamrocks.

L'existence d'un championnat canadien permit au hockey de se propager encore plus rapidement. Puisque les communications et les transports s'améliorent durant cette fin de siècle, il est plus facile aux équipes de se lancer des défis. Ainsi, en plus des équipes championnes de la A.H.A.C., qui ne perdent le titre de champion canadien qu'une seule fois entre 1893 et 1900, des équipes de Kingston (Université Queen's), Halifax et Winnipeg tentent leur chance de remporter la coupe Stanley. Seuls les Victorias de Winnipeg, en 1896, gagnent le précieux trophée contre leurs homonymes de Montréal. Ces deux mêmes équipes s'affrontent quelques mois plus tard, et l'équipe de Montréal ramène la coupe dans sa ville.[64] Winnipeg reviendra à Montréal à deux autres occasions, l'emportant à cette dernière tentative contre les Shamrocks en 1901. Mais en 1902, une équipe de Montréal, la M.A.A.A., alors surnommée "Little Men of Iron"[65], leur ravira le titre. Enfin, l'apparition de la coupe Stanley contribuera grandement à la diffusion du hockey à travers le Canada.

Cette période entre 1895 et 1900 marque les débuts du hockey francophone, mais un pas de géant sera franchi en 1901 quand les deux clubs francophones, le Montagnard et le National, seront acceptés dans la ligue intermédiaire. Ce sera alors le début d'une lutte entre les deux

---

[64] Il semble que cette série, en décembre 1896, soit la première où le télégraphe installé dans l'aréna de Winnipeg diffusait en direct la description de la partie à Montréal, où plusieurs personnes étaient dans la rue, face à l'édifice du Montreal Star pour y suivre le déroulement de la partie sur un tableau. D'A. JENISH, *The Stanley Cup*, Toronto, McClelland and Stewart, 1992, 319 p.

[65] D. MORROW, "The Little Men of Iron: the 1902 Montreal Hockey Club", *C.J.H.S.*, vol. 12 no. 1, pp. 51-65.

clubs, qui se terminera avec l'apparition d'une nouvelle équipe en 1910 qui réalisera alors le rêve des francophones, soit de jouer dans la ligue la plus compétitive sur une base régulière et y gagner. D'autres conflits émergeront durant la première décennie du 20e siècle, car le but n'est plus seulement de jouer, mais de gagner.

CHAPITRE 4

LES DÉBATS SUR L'AVENIR DU HOCKEY, 1904-1909

À la fin du 19e siècle, le hockey canadien est encore un sport amateur. Pourtant, aux États-Unis, le sport professionnel est déjà démarré, principalement le baseball. De même, au Canada, la crosse est devenue un sport professionnel. Puisque la plupart des joueurs de crosse sont également des joueurs de hockey, il est fort probable que ce sport a eu un impact sur les destinées du hockey. Les années 1904-09 seront le théâtre de plusieurs débats sur cette question.

À la suite de la création d'une ligue professionnelle de hockey aux États-Unis, l'existence du hockey professionnel au Canada ne saurait tarder. Un groupe de joueurs va donner le coup d'envoi à cette réalité en créant une équipe et une ligue qui correspondent à leurs besoins, soit les Wanderers de la Ligue Fédérale. Ainsi débutera une lutte idéologique entre les tenants de l'amateurisme et ceux qui veulent faire des profits avec le hockey. Cette lutte se terminera par une séparation entre les deux mondes. On jouera maintenant non seulement pour le plaisir de gagner, mais aussi pour faire de l'argent.

À la même époque, on assiste à une lutte entre les deux principaux clubs francophones, le Montagnard et le National. Dans un premier temps, ces derniers s'allient pour former la meilleure équipe possible

pour faire face aux clubs anglophones, mais cette alliance ne dure qu'une seule saison. La lutte pour les meilleurs joueurs francophones reprend aussitôt. Les deux clubs souhaitent former l'équipe qui offrira la meilleure opposition aux équipes anglophones. Ni le Montagnard ni le National ne pourra réussir.

Malgré cet échec des clubs francophones, ces derniers deviennent des éléments importants sur la scène du hockey montréalais. Même s'ils ne sont pas impliqués dans les débuts du hockey professionnel, ils ne laissent pas les anglophones indifférents. Ces nouveaux venus vont même devenir des champions qui dérangent; des équipes refusent de les affronter; et, malgré leur présence sur la glace, ils ne sont pas présents dans toutes les sphères de l'organisation du hockey à Montréal. Cependant, les francophones reçoivent l'appui traditionnel des Irlandais, mais aussi des étudiants de McGill dans leur quête d'atteindre les plus hauts sommets.

Pendant ces mêmes années, le hockey des niveaux inférieurs poursuit son petit bonhomme de chemin. Le hockey amateur devient plus populaire, et de nombreuses équipes voient le jour. Celles-ci sont membres de ligues, ou se lancent simplement des défis. Qu'il s'agisse d'équipes d'amis, de clubs, de commerces ou même d'équipes féminines, toutes ont en commun de prôner le jeu pour le plaisir.

A — Les débuts du hockey professionnel: les Wanderers, 1904-1909

Le sport professionnel existe aux États-Unis depuis déjà quelques temps avant que le hockey en fasse partie. Le baseball fut l'un des premiers sports à rénumérer ses joueurs. En 1868, les Red Stocking de Cincinnati lancèrent une série de défis à travers les États-Unis, et l'argent gagné servit à payer les joueurs.[1] La première ligue professionnelle de baseball vit le jour en 1876.[2]

Plus près de nous, la crosse fit une première tentative pour éliminer les joueurs professionnels de ses rangs en 1880.[3] Malgré cette tentative, elle devenait un sport professionnel officieusement vers 1900, pour le devenir officiellement en 1907.[4] Parallèlement, à Montréal, une équipe de baseball fut implantée en 1898 sous le nom de Royaux. Jouant dans la Ligue Internationale, cette équipe provenait de Rochester, et tous ses joueurs étaient américains. Ce fut la première équipe professionnelle dans la ville.[5] Finalement, en 1899, les championnats du monde cyclistes furent tenus à Montréal. Il y avait des courses pour amateurs et pour professionnels.[6] En somme, le sport professionnel existait à Montréal avant que le hockey ne le devienne à son tour.

---

[1] G. ASTOR, *The Baseball Hall of Fame 50t Anniversary Book*, New York, Prentice Hall Press, 1988, p. 5.
[2] *Ibid.*, p. 6.
[3] A. METCALFE, *Canada Learns... op. cit.*, p. 184.
[4] *Ibid.*, p. 212.
[5] W. BROWN, *Les fabuleux Royaux*, Montréal, Éditions Robert Davies, 1996, p. 11.
[6] D. Guay, *Introduction... op. cit.*, p. 110.

Ce sont les profits générés par les assistances payantes qui amènent les clubs à payer leurs joueurs. À partir de 1898, Montréal a une patinoire construite exclusivement pour le hockey, l'Arena de Westmount. Puisque celui-ci peut accueillir plus de cinq mille spectateurs assis, une seule partie peut générer de bons revenus. En 1900, une entente est signée entre l'Arena et les clubs de la C.A.H.L.: les deux-tiers des recettes iront à l'Arena et le reste ira aux clubs.[7] Le partage des profits est rajusté en 1907, alors que le hockey devient professionnel: 40% va aux équipes, 60%, à l'Arena.[8] Puisque le prix d'un billet est d'un peu plus de un dollar, d'énormes profits sont engendrés, autant pour les équipes que pour les propriétaires de l'Arena de Westmount. Chaque équipe joue dix parties dans la saison, pour un total de vingt parties disputées à l'Arena (cinq parties à domicile pour les quatre équipes montréalaises), et cinq à Ottawa et autant à Québec. La meilleure équipe peut augmenter ses revenus en jouant des parties pour la coupe Stanley. Les revenus d'une équipe représentent environ une somme de 10 000$ par saison.[9] Naturellement, il faut déduire l'équipement des joueurs, le transport à Ottawa et à Québec par train, mais il reste quand même un profit intéressant pour les équipes.

C'est dans ce contexte que les joueurs amateurs vont souhaiter devenir porfessionnels. À compter de 1904, deux événements vont bousculer les tenants de l'amateurisme: la création d'une ligue

---

[7] D. Guay, *Histoire du hockey... op.cit.*, p. 118.
[8] *Ibid.*, p. 119.
[9] En tenant compte qu'une partie rapporte environ 5000$, on multiplie ce montant par 20%, soit la part d'une équipe. Ensuite, on multiplie par 10, le nombre de parties jouées par une équipe dans la saison, en espérant qu'il en est ainsi à Ottawa et Québec.

professionnelle de hockey aux États-Unis et la rébellion de certains joueurs montréalais.

1 - L'International Professional Hockey League, 1904-07

La première ligue de hockey professionnelle est créée en 1904 aux États-Unis sous le nom d'International Professional Hockey League.[10] Cette ligue, concentrée au Michigan et en Pennsylvanie, attire les meilleurs joueurs en leur offrant des salaires exceptionnels. En 1905, deux joueurs canadiens obtiennent le gros lot: Charles Liffiton —1000$; et Hod Stuart — 1800$.[11] Jack Laviolette, Didier Pitre et d'autres Canadiens sont donc attirés par ces salaires. Durant la saison 1905, plusieurs Québécois jouent dans cette ligue américaine: Albert Corbeau, Lorne Campbell et Jack Marshall avec Pittsburgh (Pennsylvanie); Edmond Décarie avec le Canadian Soo (Sault-Ste-Marie, Ontario); Billy Nicholson et James Gardner avec Calumet (Michigan); Didier Pitre et Jack Laviolette avec l'American Soo (Michigan).[12]

Cette ligue fut organisée à Portage Lake (Michigan), par John L. Gibson, où il organise la première équipe professionnelle en 1903. Il avait été banni du hockey amateur de l'Ontario quelques années auparavant, ayant été déclaré joueur professionnel parce qu'il avait empoché de l'argent durant quelques parties. Il décida de poursuivre ses études au Michigan et devint dentiste.[13] Son équipe commença par jouer des parties contre les équipes de Pittsburgh. L'année suivante, la ligue est formée d'équipes de Portage Lake, Pittsburgh, Houghton, Calumet

---

[10] A. METCALFE, *Canada Learns... op. cit.*, p. 169.
[11] "Professional hockey magnates prodigals with salaries", *Star*, 4 janvier 1905, p. 2.
[12] *Ibid.*
[13] D. DIAMOND, J. ROMAIN, *Hockey Hall of Fame*, Toronto, Doubleday Canada Ltd, 1988, p. 26.

(Michigan), Sault-Ste-Marie (Michigan et Ontario). Cependant, cette ligue américaine ne peut rivaliser longtemps contre les ligues professionnelles du Canada, nouvellement créées en Ontario, au Québec et dans les Maritimes. Elle cesse ses activités après la saison 1907 alors que plusieurs de ses joueurs retournent au nord de la frontière quand le hockey professionnel est finalement accepté au Canada.

Pour éviter que les joueurs ne joignent les équipes américaines, plusieurs équipes canadiennes étaient prêtes à les payer, ou encore à leur offrir des avantages particuliers. Par exemple, plusieurs joueurs de l'équipe d'Ottawa ont profité de l'opportunité de travailler pour le gouvernement tout en jouant au hockey.[14] Une surenchère commence donc au Canada dans le but de garder les meilleurs joueurs, auxquels on offre des cadeaux en catimini car le hockey reste encore un sport amateur aux yeux de tous. Notons toutefois que cette situation ne perdurera pas et que le hockey professionnel va s'implanter assez rapidement au Canada, comme nous le verrons plus loin.

2 - Les Wanderers[15]

La première étape vers le hockey professionnel débute en 1904 à Montréal avec les Wanderers, qui sont encore officiellement une équipe amateur. La veille de l'annonce de la création du nouveau club et d'une nouvelle ligue, *La Patrie* écrit:

> Partout, pas moins chez les Montréal [M.A.A.A.] que les Ottawa ou chez les Shamrocks et Victoria, il y a du grabuge parmi les joueurs. Les uns veulent ceci, les autres désirent cela et

---

[14] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 120.
[15] En français: les Vagabonds.

> finalement pas plus les uns que les autres obtiennent ce qu'ils demandent.
>
> Les offres aux bons joueurs pleuvent de tous côtés et semblent terroriser la direction de nos clubs locaux. Chez les Montréal notamment, ça ne marche pas sur des roulettes paraît-il. On se querelle si fort qu'il est même question pour plusieurs d'abandonner la grande association. Ainsi, Boone [sic], Nicholson, Marshall et Gardiner [sic] avec les frères Strachan ont conçu l'idée de former un club qui porterait le nom de Wanderers si les choses continuaient à aller si mal.[16]

Ainsi, des joueurs veulent obtenir des faveurs qui sous-entendent possiblement un salaire. Avec la création de nouvelles ligues, la Fédérale fondée par les Wanderers ainsi que l'Internationale aux États-Unis, d'autres débouchés s'offrent dorénavant aux joueurs talentueux. L'argent des Américains rend la concurrence plus sérieuse pour la vieille ligue.

L'idée de lancer une nouvelle équipe était venue de six joueurs: Richard Boon, William Nicholson, Jack Marshall et James Gardner du M.A.A.A., ainsi que les frères William et Bert Strachan des Victorias. Ces joueurs veulent fonder une nouvelle ligue pour concurrencer la vieille ligue (la C.A.H.L.). Pour cela, ils demandent à des clubs qui ont déjà été refusés par la C.A.H.L. de les rejoindre dans leur aventure. Le National sera parmi les invités. Il y a donc deux ligues seniors à Montréal pour la saison 1904, la Fédérale et la vieille ligue (C.A.H.L.).

---

[16] "Du grabuge chez les hockeyistes", *La Patrie*, 1 décembre 1903, p. 2.

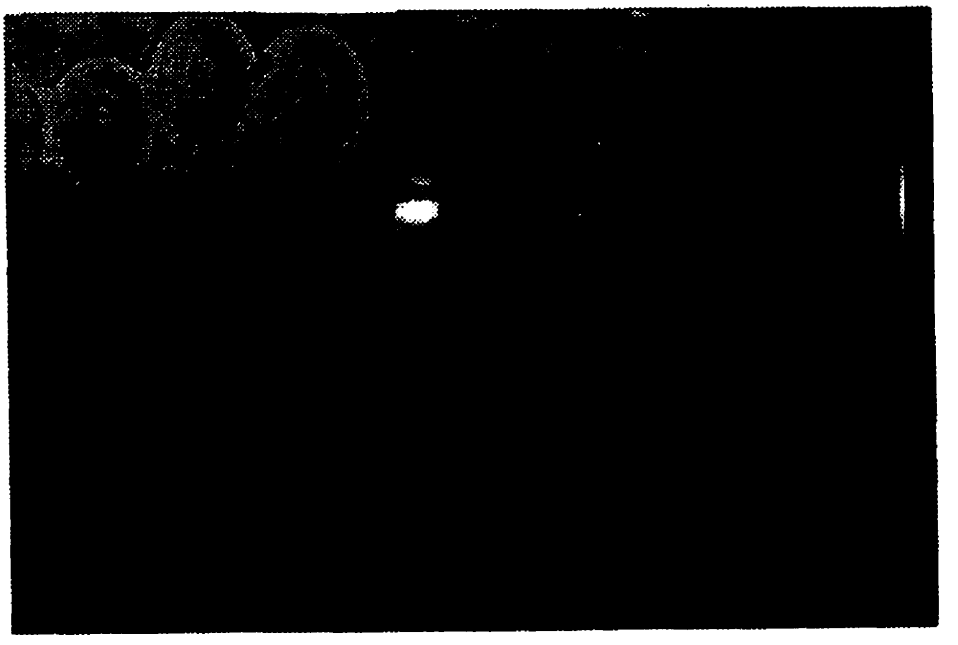


Illustration 17 - Photographie des Wanderers seniors et intermédiaires, 1904. Photo de l'auteur, prise à l'International Hockey Hall of Fame, Kingston.

En 1904, les Senators d'Ottawa quittent la C.A.H.L. en plein milieu de saison pour joindre la nouvelle ligue en amenant avec eux la coupe Stanley qu'ils avaient remportée dans la C.A.H.L. La coupe change donc de ligue puisque les Senators la conservent les deux saisons qu'ils passent dans la ligue Fédérale en remportant tous les défis de 1904 et 1905. Cependant, les Senators d'Ottawa décident ensuite de retourner à la vieille ligue pour la saison 1906, en compagnie des Wanderers. La vieille ligue devient alors la "Eastern Canada Amateur Hockey Association" (E.C.A.H.A.). Les Wanderers, nouveaux champions de la vieille ligue à la fin de cette même saison, et champions de la coupe Stanley, mais, coup de théâtre, ils annoncent que certains de leurs

joueurs sont payés. À la suite de cette révélation, la vieille ligue décide de devenir semi-professionnelle pour la saison 1907.[17]

Illustration 18 - Photographie de l'équipe des Wanderers de 1907. Les joueurs sont: deuxième rangée: Jack Marshall, Cecil Blachford, Riley Hern, Lester Patrick, Ernie Russell, Frank "Pud" Glass; troisième rangée: Ernie Johnson, William Strachan, Rod Kennedy et Hod Stuart. Source: Collection Notman, Musée McCord, # MP-66-88.

Pour ce faire, la vieille ligue doit d'abord couper ses liens avec la Canadian Amateur Athletic Union qui refuse toute forme de professionnalisme dans le sport amateur, en joignant une nouvelle fédération de sport amateur qui autorise les matchs entre professionnels et amateurs. Ensuite, la vieille ligue accepte le fait que des clubs aient un double statut, c'est-à-dire que des professionnels puissent jouer avec des amateurs. Ainsi, chaque équipe doit fournir la

[17] "Amateur, perhaps", *The Gazette*, 20 décembre 1906, p. 10.

liste des joueurs amateurs et de ceux qui sont payés.[18] Ceci fait l'affaire du M.A.A.A. et des Victorias car ces deux clubs ne peuvent avoir de joueurs professionnels selon leur constitution. Mais la M.A.A.A. a tout de même déjà payé quelques joueurs. Par exemple, pour la saison 1908, ce club paye Chipchase 10$ pour une partie contre Ottawa, et a payé 2004,35$ en salaire pour des joueurs, le soigneur et l'instructeur.[19] Malgré le fait que ce club se dit totalement amateur, il est prêt à faire des concessions. La M.A.A.A. est d'ailleurs à l'avant-scène des problèmes entre amateurs et professionnels dans le sport canadien.

Tableau 16

Listes des joueurs amateurs et professionnels de la Eastern Canada Amateur Hockey Association, 1907

M.A.A.A.: Tous les joueurs sont amateurs

Victoria: Tous les joueurs sont amateurs

Wanderers: professionnels: Riley Hern, Hod Stuart, Frank Glass, Ernie Johnson, Jack Marshall
amateurs: Lester Patrick, Cecil Blachford, Ernie Russell, Rod Kennedy

Shamrocks: professionnels: Mike Kenny, Jack Brennan, Harry Armstrong, James Kerwin, Joe Hennessy, Fred Grannery
amateurs: J. Murphy, Q. Baxter, McCarthy, John Mulcair, F. Kavanagh, F. Hewitt

Ottawa et Québec n'ont pas donné leur liste

Source: "Amateurs et professionnels", *La Presse*, 15 février 1907, p. 3.

---

[18] "Can play pros now", *The Gazette*, 12 novembre 1906, p. 4.

[19] *Fonds Montreal Amateur Athletic Association*, "Montreal Hockey Club", MG28 I351, vol. 6, Minutebooks, Archives Nationales du Canada, p. 36 et 40. (Microfilm H-1870)

3 - La guerre athlétique

Depuis sa création en 1881, la M.A.A.A. se veut le chef de file des clubs sportifs au Canada. En 1884, ce club devient le centre du sport amateur canadien en créant la Canadian Amateur Athletic Association (C.A.A.A.). Cette nouvelle organisation prend le contrôle de la plupart des sports amateurs canadiens. Elle ne sera remplacée qu'en 1971 par Sport Canada, une organisation mise sur pied par le gouvernement Trudeau. Une des innovations de la C.A.A.A. a été de définir le sens du mot amateur. Cependant, cette définition n'a jamais été précise car elle procède par la négative et par l'exclusion: elle définit qui n'est pas amateur. Ces imprécisions entraînent bien sûr des amendements, car les athlètes trouvent toujours le moyen de contourner les règlements.[20]

En avril 1906, la M.A.A.A. propose un amendement pour permettre aux amateurs de jouer avec et contre des professionnels tout en conservant leur statut d'amateur: "All clubs are to employ one or more professionals who are to play —but they must be declared."[21] Depuis quelques années, la C.A.A.A. devenue la Canadian Amateur Athletic Union (C.A.A.U. depuis 1898) n'est plus dominée par les clubs montréalais. Chaque club, chaque ligue et chaque athlète membre de la C.A.A.U. a droit de vote. À sa création en 1884, le Québec dominait cet organisme, mais en 1906, il est maintenant dominé par l'Ontario. L'amendement proposé par la M.A.A.A. est battu lors de l'assemblée annuelle de la C.A.A.U. en octobre 1906. Pour cette raison, la M.A.A.A. décide de quitter

---

[20] Voir la section B-1 de l'introduction pour une définition complète de l'amateurisme canadien.

[21] A. METCALFE, *Canada Learns... op. cit.*, p. 115.

l'organisme qu'elle a créé. Selon ses dires, cet amendement aurait contribué à éliminer l'ambivalence reliée au sport amateur canadien.[22] En quittant la C.A.A.U., la M.A.A.A. décide de créer un nouvel organisme, l'Amateur Athletic Federation of Canada (A.A.F.C.). Pensant susciter l'intérêt de plusieurs sports et clubs amateurs du Canada, la M.A.A.A. n'attire finalement que les clubs québécois et ceux de l'est de l'Ontario. La C.A.A.U. continue donc de dominer dans le reste du Canada. Le conflit entre ces deux organismes durera trois ans. Don Morrow l'appelle "The Athletic War".[23] L'A.A.F.C. fait cependant l'affaire de la vieille ligue car les amateurs peuvent conserver leur statut tout en jouant contre et avec les professionnels.[24] Ainsi, la E.C.A.H.A. devient membre de l'A.A.F.C.

Finalement, la M.A.A.A. abandonne son offensive en novembre 1909. La C.A.A.U. et l'A.A.F.C. fusionnent pour devenir l'Amateur Athletic Union of Canada (A.A.U.C.).[25] Les problèmes de 1906 ressurgissent, à l'exception que le pouvoir est maintenant passé de Montréal à Toronto. C'est le retour à l'amateurisme pur, c'est-à-dire que la vieille ligue ne peut plus inclure des joueurs amateurs et professionnels. À ce moment, les Victorias et la M.A.A.A. quittent la E.C.A.H.A. pour former une nouvelle ligue amateur, l'Interprovincial Amateur Hockey Union. La vieille ligue devient alors une ligue exclusivement professionnelle. Ainsi, pour la saison 1909, la E.C.A.H.A. devient la Eastern Canada Hockey Association, retirant le mot Amateur de son titre. Le hockey est

---

[22] *Ibid.*, p. 114.
[23] D. MORROW, "A case-study in amateur conflict: the Athletic War in Canada, 1906-09", *I.J.H.S.*, vol. 3 no. 2, September 1986, pp. 173-190.
[24] A. METCALFE, *Canada Learns... op. cit.*, p. 115.
[25] *Ibid.*, p. 116.

maintenant divisé en deux mondes parallèles: le hockey amateur et le hockey professionnel. S'il est possible de passer du premier au deuxième, il est maintenant interdit de faire le chemin contraire.

Tableau 17

Composition de la "vieille ligue", 1899-1909

Canadian Amateur Hockey League, 1899-1905

1899-1904:	M.A.A.A.	1905:	M.A.A.A.
	Shamrocks		National
	Victoria		Shamrocks
	Ottawa		Victoria
	Québec		Westmount
			Québec

Eastern Canada Amateur Hockey Association, 1906-08

1906-08:	M.A.A.A.
	Shamrocks
	Victoria
	Wanderers
	Ottawa
	Québec

Eastern Canada Hockey Association, 1909

Shamrocks
Wanderers
Ottawa
Québec

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1899-1909), *La Patrie* (1899-1909), *Montreal Daily Star* (1899-1909), *The Gazette* (1899-1909)

B — Le hockey senior francophone: la guerre pour être le meilleur

Peu de Canadiens français ont joué dans les rangs seniors au 19e siècle, mais deux clubs tentent, depuis 1895, de s'imposer dans les ligues organisées. Le National essaie en 1900 d'être admis dans la ligue

intermédiaire de la C.A.H.L., alors que le Montagnard réussit à jouer dans quelques ligues depuis 1898. En 1901, les deux clubs se retrouvent dans la même ligue. C'est à ce moment que la guerre commence réellement. Leur premier objectif est de se faire admettre dans la ligue senior et de pouvoir remporter un jour un championnat qui leur donnerait la chance de jouer pour le titre ultime, la coupe Stanley, élément important dans la diffusion du sport au Canada.

Cependant, la route vers les sommets sera difficile et pleine d'obstacles. Chacun des clubs réussira à gravir les échelons, mais ces succès seront de courte durée. L'avènement du hockey professionnel changera le contexte et il faudra attendre la décennie suivante pour qu'enfin une équipe francophone réussisse là où le National et le Montagnard avaient échoué. Ce ne sont pas ces deux clubs qui obtiendront la gloire, mais quelques-uns de leurs joueurs sous d'autres couleurs. Le National sera le premier à joindre une ligue senior, suivi du Montagnard. Après quelques déboires, une autre équipe, celle de l'Université Laval de Montréal, entrera elle aussi dans la compétition. Finalement, en mars 1909, un match entre le National et les Wanderers sera déterminant pour l'avènement d'une équipe professionnelle francophone.

1 — Le retour du National, 1904-1905

Les nouveaux Wanderers cherchent de la compétition. Ils font donc appel à des clubs qui ont été refusés par la vieille ligue à différents moments. Les équipes appelées sont le National, Cornwall et les Capitals d'Ottawa. Une alliance se forme entre les deux principaux clubs

francophones, le National et le Montagnard. L'équipe porte les couleurs du National, et le Montagnard offre sa patinoire.[26] Cette entente permet donc de mettre sur pied la meilleure équipe francophone possible. Par contre, le Montagnard forme une équipe indépendante avec les joueurs non-retenus par le National pour jouer des parties hors-concours contre différentes équipes intermédiaires et le National forme aussi une équipe intermédiaire avec les joueurs non-sélectionnés pour la ligue Fédérale intermédiaire. Ainsi, ces deux équipes constitueront les "clubs-écoles" du National lorsqu'il faudra remplacer certains joueurs en cours de saison.

Dans l'équipe sénior on retrouve deux futures vedettes qui vont jouer ensemble pour la première fois et ne se quitteront qu'en de rares occasions. Il s'agit de Jean-Baptiste "Jack" Laviolette et Didier Pitre. L'équipe aligne également Théophile Viau, ancien joueur des Shamrocks en 1903, le seul à avoir une expérience au hockey sénior. Les autres joueurs sont, pour la plupart, des étudiants de l'Université Laval. On y retrouve aussi quatre anciens du Montagnard. Le National arrive tout de même à former sa meilleure équipe jusqu'à présent pour faire face à ce nouveau défi. L'équipe terminera deuxième de la Ligue Fédérale, derrière les Wanderers.[27]

Pour sa part, l'équipe intermédiaire du National, qui joue dans la Ligue Fédérale Intermédiaire, est composé de six anciens du Sainte-Marie qui forment le coeur de l'équipe, dont cinq sont d'anciens du

---

[26] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 246.
[27] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 246.

Montagnard. Notons qu'un seul joueur du National de 1901 se joindra à l'équipe intermédiaire de 1904, Albert Millaire.

Tableau 18

Équipes du National de 1904

Senior	Intermédiaire	
Henri Ménard	L. Mireault	Hector Collin
Théophile Viau	Didier Pitre	P. Kent
Stephen Kent	C. Clément	Albert Clément
Albert Prévost	Albert Millaire	Paul Laflamme
J. Décary	Wilfrid Viau	S. Bellerose
Jack Laviolette	Joseph Dostaler	Brunet
Wilfrid Viau	A. Ducket	F. Desjardins
Joseph Dostaler		
Didier Pitre		

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1904), *La Patrie* (18904), *Montreal Daily Star* (1904), *The Gazette* (1904)

Après cette première saison dans la Ligue Fédérale, le National voit finalement une chance d'entrer dans la vieille ligue, surtout à la suite du départ des Senators d'Ottawa pour la Ligue Fédérale au cours de la saison précédente.[28] Le tout se réalise en 1905 par l'acceptation du National et du Westmount dans la vieille ligue[29] qui veut ainsi faire un "pied-de-nez" aux Wanderers et aux Senators.

Pour remplacer le National, la Ligue Fédérale fait appel au Montagnard. La lutte pour les meilleurs joueurs francophones s'engage à nouveau entre les deux clubs.[30] L'entente de 1904 est donc brisée. Encore une fois, c'est en se référant aux alignements de chaque équipe que l'on peut mieux comprendre ce qui se passe en 1905.

---

[28] "Le club de hockey National", *La Presse*, 2 avril 1904, p. 11.
[29] "Une réponse à M. Foran", *La Patrie*, 24 octobre 1904, p. 2.
[30] "New senior club is Montagnard", *The Gazette*, 26 octobre 1904, p.2.

Tableau 19

Équipes du Montagnard et du National en 1905

Montagnard	National
Henri Ménard	Joseph Cattarinich
Théophile Viau	Jack Ladéroute
Rosaire Kent	Millette
Édouard Millaire	Joseph Dostaler
Albert Millaire	Didier Pitre
Hector Collin	W. Ladéroute
L. Mireault	Préfontaine
Pierre Champagne	Ernest Garon
Hector Desjardins	Vendette
Albert Clément	A. Duckett

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1905), *La Patrie* (1905), *Montreal Daily Star* (1905), *The Gazette* (1905)

Deux des meilleurs joueurs du National de 1904, Laviolette et Décary, quittent le Québec pour les États-Unis où ils joignent l'International Professional Hockey League. Ils sont suivis de Millette[31], tandis qu'Henri Ménard et Théophile Viau retournent au Montagnard. Huit des joueurs du Montagnard sont alors des anciens du Sainte-Marie et tous ont étudié ou étudient encore à l'Université Laval. Du côté du National, la situation est plus compliquée. Joseph Dostaler est un étudiant de l'Université Laval et est un ancien du Collège Saint-Laurent; Joseph Cattarinich est le gardien de but de l'équipe de crosse du National; Ernest Garon a joué précédemment pour des équipes anglophones; alors qu'on ne possède à peu près pas d'informations sur les autres joueurs du National.

Après avoir joué deux parties avec le National, Pitre accepte une offre de Laviolette pour le rejoindre à Sault-Ste-Marie, Michigan, dans

---

[31] "Commentaires justes", *La Patrie*, 18 décembre 1905, p. 2.

la Ligue Internationale.[32] Le National perd alors un autre joueur de talent. Après une troisième défaite en trois parties, le National décide de se retirer pour la saison 1905 dans l'espoir de revenir plus fort dans la vieille ligue la saison suivante.

> Privés des services des bons joueurs sur qui ils fondaient leurs espérances et abandonnés de ceux qui devaient les encourager en autant qu'ils auraient mis sur pied une équipe digne d'encouragement, les directeurs du National ont résolu définitivement hier de se retirer de la ligue, de la C.A.H.L., tout en conservant le droit d'y appartenir de nouveau l'an prochain.[33]

En plus d'avoir à composer avec une pénurie de joueurs talentueux, le National avait dû louer la patinoire Victoria pour ses parties locales, alors que les autres équipes montréalaises de la C.A.H.L. jouaient à l'Arena de Westmount. Les profits étaient supérieurs à ce dernier endroit puisque l'on pouvait accueillir 5000 spectateurs, contre à peine 2000 au vétuste Victoria. L'aventure du National dans le hockey senior est terminée, même si le club tente à nouveau de revenir en 1906. À l'aube de la saison 1906, la C.A.H.L. se saborde pour devenir la Eastern Canada Amateur Hockey Association. La vieille ligue vient en effet de rapatrier les Wanderers et les Senators d'Ottawa. C'est donc le retour au bercail de ces deux organisations. Pour leur faire place, le Westmount et le National sont mis de côté car ils sont les derniers venus dans la vieille ligue.[34] Cependant, le National continuera tout de même à jouer des parties hors-concours pendant encore quelques saisons.

---

[32] *La Presse*, 20 janvier 1905.
[33] "Les Nationals se retirent", *La Patrie*, 26 janvier 1905, p. 2.
[34] "La ligue est formée. Six clubs en feront partie", *La Patrie*, 12 décembre 1905, p. 2.

2 — Le Montagnard dans la Ligue Fédérale, 1905-1907

En 1905, la Ligue Fédérale invite le Montagnard à remplacer le National qui s'était joint à la vieille ligue. Il y restera trois saisons, non sans avoir des problèmes autant avec les autres clubs de la ligue, qui sont tous de l'extérieur de Montréal, qu'avec son ancien partenaire, le National.

En 1905, après une saison sans histoire, où seul Joseph Dostaler s'est joint au Montagnard après le retrait du National, le Montagnard se défend contre certaines allégations concernant les frictions entre les deux clubs francophones au début de la saison 1906. Comme le National est refusé dans la E.C.A.H.A. après son retrait la saison précédente, ce club accuse le Montagnard de ne pas l'appuyer. Le journaliste de *La Patrie* défend les prétentions du National qui se dit assez fort pour être accepté dans la nouvelle ligue. Ce journaliste rappelle que quatre de ses joueurs font partie de la ligue professionnelle américaine.[35] Par contre, ces joueurs sont bannis du hockey amateur canadien. Selon les règlements de la "Canadian Amateur Athletic Union" qui régit le sport amateur canadien, dont fait partie la E.C.A.H.A., il est impossible pour des joueurs professionnels de jouer contre ou avec des amateurs, sous peine que les amateurs deviennent à leur tour professionnels.[36] De plus, ce journaliste prône l'union des forces canadiennes-françaises, union qui n'a été possible qu'en 1904 alors que le National jouait dans la Ligue Fédérale. L'union ne serait possible que si le National aidait le Montagnard à son tour dans cette ligue.

---

[35] "Commentaires justes", *La Patrie*, 18 décembre 1905, p. 2.
[36] A. METCALFE, *Canada Learns... op.cit.*, p. 123.

Tableau 20

Composition de la Ligue Fédérale, 1904-1907

1904:	National	1905:	Montagnard
	Wanderers		Wanderers
	Cornwall		Brockville
	Ottawa Capitals		Cornwall
	Ottawa Senators		Ottawa Senators
1906:	Montagnard	1907:	Montagnard
	Brockville		Cornwall
	Cornwall		Morrisburg
	Smiths Falls		Ottawa Victorias
	Ottawa Victorias		

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1904-1907), *La Patrie* (1904-1907), *Montreal Daily Star* (1904-1907), *The Gazette* (1904-1907)

Le Montagnard, par les voix de son président J. Firmin Bissonnette et de H. J. Gagné, réplique en ces termes:

> Qu'avons-nous à y voir, et comment sommes-nous responsables de ce qui est arrivé dans la C.A.H.L., dont nous ne faisons pas partie?
>
> Un journal a chanté et déclamé qu'on avait profité de la division des forces canadiennes-françaises pour faire subir un échec au National. Le National prêche la concorde, l'union en nous attaquant, nous conspuant, nous attaquant personnellement, en proclamant que le public est avec lui, et il n'a même pas de glace.
>
> .....
>
> M. Mercier [président du National] explique la défaite de son club par le fait d'un conflit d'ambitions entre certains clubs anglais et il prend une colonne pour l'expliquer. Encore une fois qu'y pouvons-nous faire?
>
> Le Montagnard existe et il a agi dans le but d'exister et il agira pour prouver son existence en dépit de tout ce qu'on peut dire.
>
> .....

> Il ne doit y avoir qu'un club canadien-français de hockey! Fort bien, nous sommes dans la Ligue [sic], nous avons nos joueurs, nous avons notre patinoire.[37]

La réplique est cinglante, mais le conflit ne s'arrêtera pas là. Le 29 janvier 1906, le National, qui poursuit malgré tout ses activités dans des matchs hors-concours, affronte le Montagnard. La rencontre doit, une fois pour toutes, régler le problème de la suprématie entre les deux clubs francophones. Le match est d'une violence que les journaux ne manquent pas de relever. Dans le *Star*, on lit: "The Montagnard team fell before its bitter enemies, the Nationals [...]. Although an exhibition match, both teams were out for blood, and much rough play was the result."[38] *The Gazette* résume ainsi cette partie: "Players of both teams were being continually sent to the side [banc des punitions] for rough play, and the referees, H. A. Watson and P. Foley of the Sterlings, had their hands full to hold the players in check and make them play the game according to the rules."[39] Le résultat de la partie peut témoigner de la frustation de certains et expliquer cette violence, puisque le National déclasse son rival par 6 à 0. *La Patrie*, qui semble encourager le National, dit: "Nous avons un club canadien-français de première force et de taille à se mesurer avec [...] les champions actuels."[40] Ce défi n'est pas relevé par les détenteurs de la coupe Stanley, les Senators d'Ottawa, bien que le National joue contre l'équipe des Bulldogs de Québec de la vieille ligue et perd par 7 à 4.[41] La défaite face au

---

[37] "Le Montagnard et sa position actuelle dans le monde du hockey", *La Presse*, 20 décembre 1905, p. 3.
[38] "Montagnards and Nationals have met", *Star*, 30 janvier 1906, p. 2.
[39] "Montagnard lost", *The Gazette*, 30 janvier 1906, p. 2.
[40] "Brillante victoire, le National anéantit le Montagnard hier soir", *La Patrie*, 30 janvier 1906, p. 2.
[41] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 252.

National fait très mal au Montagnard. Par contre, le National poursuit sa lancée avec des victoires contre des clubs intermédiaires et les équipes de la Ligue Fédérale, mais perd contre Chicoutimi et un certain Georges Vézina.[42] Le National joue une dernière partie contre une équipe d'étoiles de la E.C.A.H.A., le All-Point, formée de joueurs des Wanderers, des Shamrocks et du M.A.A.A.. Ces joueurs anglophones proviennent principalement de la Pointe Saint-Charles, un quartier de Montréal à prédominance irlandaise. Le National perd cette partie, mais il faut dire que l'opposition est vraiment très forte.[43]

Pour sa part, après une autre défaite amère, 26 à 0 contre Brockville, le Montagnard décide de se retirer de la Ligue Fédérale pour le reste de la saison à cause d'un manque d'appui des spectateurs francophones qui favorisent le National.[44] Malgré tout, le Montagnard restera dans la ligue pour y revenir plus fort en 1907.

---

[42] "Le club *Saguenay* victorieux", *Le Progrès du Saguenay*, 1 mars 1906. Je tiens à remercier Guy Villeneuve pour la copie de cet article.

[43] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 252.

[44] "Montagnard resign from Federal League but want to keep the franchise", *Star*, 9 février 1906, p. 2.

Tableau 21

Équipes du Montagnard et du National, le 30 janvier 1906

Montagnard		National
R. Wright	buts	Paul Lavigne
Doran	point	Richard Duckett
Stephen Kent	cover-point	Hector Dalbec
Ralph Mireault	avant	Albert Millaire
Rosaire Kent	"	Joseph Dostaler
Pierre Champagne	"	Édouard Millaire
Charles Lunan	"	Wilfrid Viau

Sources: "Montagnard lost", *The Gazette*, 30 janvier 1906, p. 2.

En regardant la composition des deux équipes qui prirent part au match du 29 janvier 1906, on y rencontre certaines surprises. Quelques anciens joueurs du Montagnard se retrouvent chez le National, dont Hector Dalbec et les frères Millaire. Quelle en est la raison? De meilleures conditions offertes par le National? Notons que Dostaler, un joueur du National, joue régulièrement avec les Shamrocks en 1906, alors que le meilleur gardien francophone, Henri Ménard, évolue pour les Wanderers qui sont en route vers une première coupe Stanley. Si plusieurs noms anglais apparaîssent dans ces alignements, quelques-uns portent à confusion. Par exemple, Richard Duckett est étudiant à l'Université Laval à la Faculté de Droit, et il se retrouve souvent dans des équipes francophones.[45] Pour les frères Kent, c'est plus compliqué. Rosaire, qui possède un prénom français, a toujours été associé à des équipes françaises, alors que Stephen partage sa carrière entre des équipes anglophones et francophones. Wright, Doran et Lunan sont considérés comme anglophones et les deux derniers sont des Irlandais.

[45] Suite à une discussion avec Zotique Lespérance, ancien journaliste au *Journal de Montréal*, en 1985, qui a connu ce joueur, il m'a été permis de considérer Richard Duckett comme un francophone.

Ces exemples démontrent la complexité liés à l'association d'une langue maternelle à un nom.

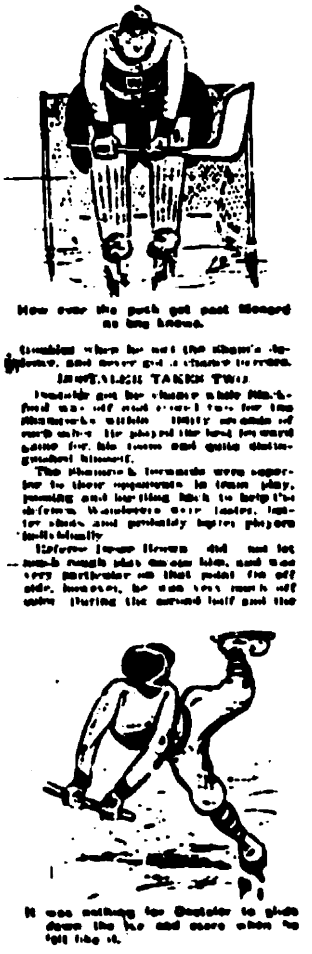


Illustration 19 - Caricatures de Henri Ménard, des Wanderers, et de Joseph Dostaler, des Shamrocks. Source: *Montreal Daily Star*, 18 janvier 1906, p. 2.

En 1907, le Montagnard est de retour dans la Ligue Fédérale pour ce qui s'avèrera sa meilleure saison. Il redevient le seul club francophone à jouer car le National a encore été refusé dans la E.C.A.H.A.[46] Le National a donc décidé de ne pas jouer en 1907 et le Montagnard aligne alors les meilleurs joueurs francophones disponibles. Henri Ménard, Joseph Dostaler et Édouard Millaire reviennent au Montagnard. Six des joueurs sont étudiants à l'Université Laval, dont cinq étudient en médecine. Trois anglophones s'ajoutent à l'équipe, dont Jack Marshall qui évoluait auparavant avec le Winnipeg, la M.A.A.A. et les Wanderers. Il a d'ailleurs gagné la coupe Stanley avec chacune de ces équipes, et le fera à nouveau en 1914 avec les Blueshirts de Toronto. Natif de Saint-Vallier, sur la rive-sud face à Québec, Marshall a une bonne connaissance de la langue française.[47] Joseph Leblanc se joint également au Montagnard mais en n'empruntant pas le même circuit que les autres joueurs francophones. Il a toujours joué pour des clubs anglophones. En 1898 et 1899, il jouait pour le St-Mary's, les Ontarios entre 1901 et 1903, les Garnets en 1904 et les Wanderers intermédiaires en 1905. Il s'est joint au Montagnard en 1906.

---

[46] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 253.
[47] D. DIAMOND, ROMAIN, J., *op. cit.*, p. 39.

Tableau 22

Équipe du Montagnard de 1907

Joseph Dostaler	Raymond Hébert
Gustave Lambert	W. E. Lannon
Joseph Leblanc	Jack Marshall
Henri Ménard	Édouard Millaire
Albert Prévost	F. Strike
Théophile Viau	Wilfrid Viau

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1907), *La Patrie* (1907), *Montreal Daily Star* (1907), *The Gazette* (1907)

À la fin de la saison 1907, le Montagnard remporte le championnat de la Ligue Fédérale n'ayant qu'une seule défaite à son crédit. Cependant, trois protêts sont déposés contre le Montagnard, dont un pour avoir aligné des joueurs de la E.C.A.H.A., Jack Marshall et Joseph Dostaler. Le premier n'a joué que pour le Montagnard en 1907, mais il se retire à la suite de cette plainte pour joindre les Wanderers, alors que Dostaler a joué une partie hors-concours avant le début de la saison pour les Shamrocks. Il est vrai qu'ils ont joué dans la vieille ligue durant la saison précédente, mais il ne l'ont pas fait pour la saison en cours. Pourtant, Cornwall utilise aussi deux anciens joueurs des Shamrocks. De plus, des parties ont eu des fins plutôt bizarres pour le Montagnard. À Ottawa, contre les Victorias, les deux clubs sont à égalité 6-6 à la fin du temps régulier. Le temps supplémentaire doit décider d'un gagnant, mais Théophile Viau, qui s'est blessé au pied en première période, ne peut plus continuer en prolongation. Ottawa refuse de retirer un joueur pour équilibrer les forces au début du temps supplémentaire comme le prévoit le règlement. Le Montagnard, qui n'avait pas amené de joueur remplaçant, se retire donc de la patinoire dans l'espoir de terminer cette partie une autre fois. Ottawa ne l'entend pas de cette façon et

s'aligne sur la glace pour la mise en jeu et lance la rondelle dans le filet désert, se déclarant vainqueur de la partie.[48] Les dirigeants de la ligue confirment la victoire des Victorias quelques jours plus tard lors d'une réunion. En une autre occasion, à Cornwall, le Montagnard croit avoir remporté une partie avant que l'équipe locale ne dépose un protêt sur un but.

> Le rapport de l'arbitre [Lester] Patrick, qui ne fut pas de nature à éclaircir l'assemblée, laisse les adversaires du Montagnard maîtres de la situation. Les Vics d'Ottawa appuyèrent notre équipe mais Morrisburg opta pour les réclamations de Factory Town [Cornwall]. L'égalité du vote permit au président de la ligue [M. George A. Stiles de Cornwall] de trancher le différend en votant contre nos droits. Le Montagnard a été condamné à jouer de nouveau cette partie sur une glace neutre.[49]

Finalement, après avoir été défait en-dehors de la patinoire, le Montagnard crie à l'injustice:

> Après avoir été cruellement dupé maintes fois par les clubs de nationalités étrangères, le Montagnard, malgré le déficit qu'accusent ses livres, était décidé de continuer quand même la lutte parce qu'il entrevoyait le titre glorieux de champion de la Ligue Fédérale, mais ces jours derniers, ses adversaires jaloux qui n'avaient pu vaincre nos athlètes sur la glace résolurent d'anéantir leurs victoires dans les assemblées de ligue. Rien de plus facile et ils le comprirent bien, car le président de la ligue se trouve en même temps représentant du club Cornwall [...]. C'est ainsi que le Montagnard se vit enlever successivement trois victoires par des protestations futiles et ridicules qui néanmoins trouvaient toujours des adeptes. Dernièrement, pour ne citer qu'un exemple, le Montagnard battait le Cornwall par un score de 7 à 3, ce dernier protesta sans rire qu'il y avait un joueur du Shamrock dans les rangs du

---

[48] "Montagnard played draw, six all score with Vics when time was called", *The Gazette*, 25 février 1907, p. 2.

[49] "Une décision injuste", *La Patrie*, 7 février 1907, p. 2. La partie est rejouée le 20 février.

> Montagnard tandis que lui-même en eut deux pendant toute la saison et que les Victorias [Ottawa] veulent maintenant avoir l'équipe entière des Ottawa [Senators de la E.C.A.H.A.] à leur place. [...] Dans ces circonstances là, il était inutile pour le Montagnard de continuer à vaincre sur la glace pour être ensuite vaincu par les magnats de la ligue, mais il sera toujours glorieux de pouvoir proclamer bien haut qu'il n'a subi qu'une seule défaite cette année et encore faut-il ajouter qu'elle lui fut infligée par un referee [sic] intéressé et non par une équipe de joueurs.[50]

À cause de cette décision, le Montagnard perdait la chance de lutter contre les Wanderers pour la coupe Stanley.[51] C'est donc Cornwall qui devint champion de la Ligue Fédérale. Curieusement, le directeur de l'équipe de Cornwall, George A. Stiles, est aussi le président de la ligue. Naturellement, le Montagnard conteste à nouveau le titre de champion au début de la saison 1908, en sachant à l'avance que cette démarche sera inutile. De toute façon, le club francophone a déjà démissionné du hockey senior pour se lancer dans une nouvelle aventure, le hockey universitaire.

L'union des forces francophones semble difficile à obtenir. Cette union a été possible en 1904 lorsque le National, réunissant des joueurs du National et du Montagnard, termine deuxième derrière les Wanderers dans la Ligue Fédérale. Cette union s'effrite en 1906 lorsque les deux clubs s'affrontent et que c'est le club qui ne joue que des parties hors-concours qui l'emporte sur le club qui fait partie d'une ligue. De son côté, le Montagnard n'a pu réussir à son tour en 1907 alors que ses adversaires contestent son championnat de la ligue, et corroborent des

---

[50] "Le Montagnard se retire de la Ligue Fédérale", *La Presse*, 8 mars 1907.

[51] "Le Montagnard. Il demandera à la Ligue Fédérale de lui accorder le titre de champion qu'il a gagné", *La Presse*, 7 décembre 1907, p. 15.

décisions douteuses à son endroit. L'union est-elle possible? L'arrivée d'une nouvelle équipe, l'Université Laval de Montréal, semble encourageante.

3 — Le nouvel espoir senior, l'Université Laval (1908-1912)

À la fin du 19e siècle, les collèges classiques fournissaient la plupart des joueurs francophones du hockey organisé, principalement au Montagnard et au National. Cette tendance se poursuit pendant la première décennie du 20e siècle, mais les collèges fourniront l'équipe de l'Université Laval de Montréal. Une ligue universitaire fait son apparition en 1903, et elle offre une nouvelle avenue aux étudiants. Cependant, y être accepté ne semble pas une démarche facile. Déjà, l'Université Queen's de Kingston a eu la chance de jouer pour la coupe Stanley. L'Université Laval pourra peut-être faire de même après les déboires du National et du Montagnard.

L'Université Laval de Montréal avait son équipe en 1900, mais depuis 1901 ses étudiants font maintenant partie de la ligue intermédiaire sous les couleurs du Montagnard. Il faudra attendre en 1905 pour retrouver à nouveau une équipe de l'université. Celle-ci joue contre les collèges Saint-Laurent et du Mont Saint-Louis, alors que les facultés de droit et de médecine s'affrontent entre elles. L'École Polytechnique se joindra au groupe la saison suivante.

À la suite du retrait du Montagnard de la ligue intermédiaire en 1902, la création d'une ligue universitaire permet la relance du hockey universitaire. En 1903, les universités McGill, Queen's de Kingston et Toronto décident de former un "Big Three", comme il en existe au

football universitaire. On organise aussi une ligue intermédiaire à laquelle s'ajoutent les universités McMaster (Hamilton), Trinity (Toronto), le Royal Military College (Kingston) et Bishop's (Lennoxville).

En 1906, l'Université Laval de Montréal tente d'être admise dans cette ligue. Pour ce faire, elle organise une équipe qui compte deux joueurs de la vieille ligue parmi ses rangs: Joseph Dostaler des Shamrocks et Henri Ménard des Wanderers. Elle rencontre McGill et Queen's pour démontrer son potentiel. Environ 900 personnes, dont une cinquantaine d'étudiants de McGill seulement, assistent à la rencontre de Laval contre leur institution. L'arbitre de la partie est Hector Dalbec, du National. McGill remporte cette partie par 4 à 2. Seulement sept pénalités sont imposées par l'arbitre: la partie a donc été exempte de brutalité.[52]

L'équipe de Laval sera refusée dans la ligue. Notons que Toronto est la seule institution à refuser l'admission du Laval lors des réunions de ligue, car il lui faudrait faire deux voyages à Montréal, puisque chaque équipe rencontre l'autre deux fois en saison.[53]

La saison suivante, c'est au tour de la Faculté de médecine de Laval d'affronter McGill. Malgré l'absence de Ménard, qui a terminé ses études en 1906, les futurs médecins ne perdent que par un but, 9-8.[54] McGill aligne deux futurs membres du Temple de la Renommée, Frank Patrick et Billy Gilmour. Ce dernier a été de la formation des Senators d'Ottawa les quatre saisons précédentes, alors que son équipe remportait la coupe

---

[52] "McGill beat Laval", *The Gazette*, 20 février 1906, p. 2.
[53] "Les Laval sont refusés", *La Patrie*, 9 novembre 1905, p. 2.
"Laval seeks entry", *The Gazette*, 2 novembre 1906, p. 2.
[54] "Laval Medicos defeated by Old McGill boys", *Star*, 29 janvier 1907, p. 3.

Stanley trois saisons consécutives.[55] Le résultat obtenu par les étudiants est donc déterminant pour l'avenir de l'équipe.

Après le retrait du Montagnard de la Ligue Fédérale en 1907 et le refus de la E.C.A.H.A. de reprendre le National, les étudiants peuvent enfin avoir une équipe compétitive et faire partie de la ligue universitaire. Ce qui fait pencher la balance en leur faveur, c'est que le Montagnard offre gratuitement sa patinoire, le Stadium, à McGill et à Laval pour leurs pratiques et leurs parties, en plus de 33% des recettes.[56] Cette générosité permet à l'Université Laval d'être facilement acceptée dans la ligue universitaire puisqu'une partie des dépenses de voyage du Toronto à Montréal sera épongée par les recettes. Deux autres universités, Ottawa et McMaster, veulent aussi entrer dans la ligue, mais seul le Laval y est accepté. De plus, le Laval a aussi une équipe dans la division intermédiaire où il affronte deux fois McGill II. Le gagnant, Laval, a ensuite à battre le gagnant de la section Queen's II—RMC. Le championnat intermédiaire se fait entre Queen's II et le gagnant de la section Toronto II—McMaster—Guelph.

La première partie du Laval senior dans la ligue universitaire se déroule dans la Ville-Reine contre le Varsity. Ceux-ci sont les champions défendants. Joseph Dostaler, le capitaine de l'équipe, a ceci à dire à *La Presse*:

> C'est la première fois qu'une équipe canadienne-française vient jouer à Toronto [...]. Le programme des joutes nous a donné un certain désavantage en nous mettant en face, dès le début, avec les champions de 1907. Ce sera une bonne leçon à

---

[55] *Hockey's Heritage, op. cit.*, p. 60.

[56] "Le club de hockey Laval. Il demandera son admission dans la ligue interuniversitaire", *La Presse*, 23 novembre 1907, p. 9.

> tous les points de vue et nous n'avons pas à craindre l'inégalité apparente de la lutte de ce soir. Nos hommes feront leur grand possible et, bien qu'ils jouent loin des leurs, ils ne se laisseront pas intimider.[57]

Si les équipes torontoises n'ont pas encore acquis leurs lettres de noblesse dans le monde du hockey (aucune coupe Stanley avant 1914), le Varsity donne cependant une "leçon" aux francophones en l'emportant 19-1.[58] Par contre, la seconde équipe de Laval fait mieux, comme nous venons de le voir, dans la division intermédiaire.

L'Université Laval n'obtiendra du succès dans la ligue universitaire qu'en 1911 alors que la division senior compte deux sections. La première est formée par le "Big Three" (McGill, Toronto et Queen's), tandis que la seconde comprend Laval et Ottawa. Le Laval perd en finale face à Toronto. Après la saison 1912, l'Université Laval se retire de la ligue car Toronto ne veut pas jouer régulièrement contre cette équipe et celle d'Ottawa qui demandent, toutes deux, qu'il n'y ait qu'une seule section chez les seniors. Par conséquent, l'Université Laval sera à l'écart du jeu pendant une saison, mais elle reviendra en 1914 dans une ligue senior de Montréal. Le séjour du Laval dans la ligue universitaire est donc de courte durée. Le départ du Laval est attribué à l'Université de Toronto qui refuse de faire deux voyages à Montréal.

4 - Nouveau retour du National, 1909: vers le hockey professionnel

Comme nous l'avons vu, en 1906, les Wanderers et Ottawa prennent les places du National et de Westmount dans la vieille ligue qui devient

---

[57] "Laval à Toronto", *La Presse*, 18 janvier 1908, p. 9.
[58] *Ibid.*

alors la E.C.A.H.A.. Pendant que le Montagnard continue de performer dans la Ligue Fédérale, le National tente par tous les moyens de revenir à la vieille ligue.[59] C'est maintenant au tour de l'Université Laval de porter l'étendard du hockey francophone après le retrait du Montagnard de la Ligue Fédérale. Mais le National ne se compte pas battu pour autant.

En 1909, les Wanderers acceptent de rencontrer une sélection des meilleurs joueurs francophones à la patinoire Jubilee, dans l'est de la ville, au coin des rues Moreau et Sainte-Catherine. Cette patinoire est la propriété de Patrick J. Doran, un des actionnaires des Wanderers. La coupe Stanley n'est pas en jeu puisque les Wanderers viennent de la perdre aux mains des Senators, mais le défi reste très important. En quelques jours, une équipe dont presque tous les joueurs sont connus du public est mise sur pied. Seul Robitaille n'est pas connu des Montréalais car il joue pour les Bankers de Pittsburgh de la Ligue Internationale, ligue pour laquelle ont joué Laviolette et Pitre quelques années auparavant avant de revenir à Montréal avec les Shamrocks en 1908, après la cessation de la ligue américaine. Ces deux joueurs avaient déjà organisé une équipe majoritairement francophone en 1908, les Dominions, pour une tournée à Sault-Ste-Marie et pour des parties à Longueuil.

Le but de cette rencontre est de montrer qu'il est possible de former une équipe francophone professionnelle de calibre à lutter contre les meilleurs pour la prochaine saison de la E.C.H.A. Le hockey

---

[59] "L'assemblée de samedi — Le National reçoit son coup de grâce", *La Patrie*, 26 novembre 1906, p. 2.

professionnel existe à Montréal depuis 1907, mais aucune équipe francophone de ce type n'a encore été formée. Cette partie promet toutefois quelques surprises aux spectateurs. La première concerne l'uniforme porté par les joueurs canadiens-français, la seconde, le résultat de la partie car aucun des joueurs n'avait joué ensemble durant la saison. Malgré la mauvaise température qui sévit à Montréal, environ 1000 spectateurs sont présents dans les gradins. Finalement, il y a trois joueurs amateurs dans cette équipe francophone. Laissons le rédacteur de *La Presse* nous décrire cette partie:

> Un millier de personnes environ a vu hier soir l'équipe canadienne-française qui jouait sous les couleurs du National, faire une vaillante lutte aux Wanderers, au patinoir [sic] Jubilée. Les ex-champions sont sortis victorieux de la rencontre par un score de 10 à 9, mais les joueurs canadiens ont démontré qu'ils étaient de taille à lutter avec les plus puissants clubs de la ligue professionnelle. Comme on peut se le figurer, le jeu de notre équipe manquait un peu d'ensemble, car ses membres avaient été recrutés à droite, et à gauche. Il n'y a aucun doute que si les mêmes joueurs pratiquaient quelque temps ensemble, ils formeraient une formidable aggrégation. Jetté a été toute une surprise. C'était là sa première partie senior, et il a accompli des prodiges. C'est une future étoile.
>
> La joute d'hier soir a démontré que la Ligue Professionnelle [sic] ferait une bonne acquisition en admettant l'an prochain le National dans ses rangs.[60]

---

[60] "Le National fait bonne figure", *La Presse*, 11 mars 1909, p. 3.

Tableau 23

Équipe du National, le 10 mars 1909

		équipe en 1909
Émile Coutu	gardien	Université Laval
Jack Laviolette	point	Shamrocks
Didier Pitre	cover-point	Renfrew
Robitaille	avant	Pittsburgh
Édouard Lalonde	"	Cornwall
Joseph Dostaler	"	Université Laval
Alphonse Jetté	"	Théâtre National Français

Source: "Le National fait bonne figure", *La Presse*, 11 mars 1909, p. 3.

De son côté, *The Gazette* déclare: "The principal object of the match was to demonstrate that Nationals could place in the E.C.H.A. a team of their own nationality which would be able to hold its own with the best sevens in the game."[61] Les anglophones sont très impressionnés par les joueurs francophones, dont certains leur sont méconnus, notamment Alphonse Jetté et Robitaille. Le journal anglais poursuit: "The E.C.H.A. would make a popular and profitable move by taking in Nationals next season. The team would have a backing that would benefit the other clubs and at the same time they could place an all-French team on the ice that would be fighting it out near the top all season."[62] Le National a appuyé cette équipe de dernière minute dans le but de revenir au hockey de haute compétition, mais il lui faudra amender sa constitution car seuls les amateurs peuvent être membres de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.[63] Le tout se règlera

---

[61] "French team fast", *The Gazette*, 11 mars 1909, p. 2.
[62] *Idem.*
[63] *Constitution et règlements de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale de Montréal, 1910*, "Fonds Palestre Nationale", *Archives UQAM.*

en décembre 1909 quand le National sera admis à nouveau dans la vieille ligue.

Cependant, le National n'est pas le seul club à vouloir une équipe professionnelle. Le Club Athlétique Canadien, nouvellement créé[64], dont le but est de faire la promotion des deux sports professionnels que sont la lutte et de la boxe, veut acheter les Wanderers et le transformer en équipe francophone.[65] Cependant, la démarche de son président, le Dr J. P. Gadbois, et de son secrétaire-trésorier, George Kendall (mieux connu sous son nom de lutteur, Kennedy), ne porte pas fruit pour le moment. Il existe donc une demande pour un club de hockey francophone professionnel à Montréal.

C- Les débats du hockey montréalais

Au cours de la première décennie du 20e siècle, le hockey connaît plusieurs changements, dont le plus important est la venue du hockey professionnel. Les anglophones sont déchirés dans le débat quand à la pertinence de payer ou non des joueurs de hockey. Pour leur part, les francophones ne font que suivre le débat. Les débats entre francophones et anglophones s'accentuent toutefois lorsque les équipes françaises commencent à percer les ligues organisées par les anglophones. Notons que ces équipes francophones doivent toujours remercier les Irlandais qui continuent de les appuyer dans leurs démarches. Il existe cependant un autre groupe d'anglophones qui voit d'un très bon oeil la venue des francophones, l'Université McGill. Cette dernière organise des parties pour montrer que les étudiants de Laval sont de très bons compétiteurs

---

[64] "The Canadian Athletic Club held meeting", *Star*, 17 novembre 1908, p. 2.
[65] "French Canadians want to be in with senior hockey", *Star*, 7 novembre 1908, p. 8.

et que la ligue universitaire devrait les accepter dans ses rangs. Finalement, un autre problème surgit face à la compétition qui devient de plus en plus féroce, la question de l'arbitrage. Les équipes doivent s'entendre sur le choix d'un arbitre et des juges de buts dont le rôle sera facilité par les filets, mais souvent c'est la ligue qui décide qui sera l'arbitre. Mais une question se pose, où sont les arbitres francophones? Peu d'arbitres sont francophones parce que, entre autres, ces derniers sont des nouveaux venus dans le monde du hockey et leur peu d'expérience ne joue pas en leur faveur.

1 — Deux visions sur le hockey professionnel

Le hockey professionnel fait son apparition en 1906, mais il se produit en même temps un débat entre le sport amateur et le sport professionnel à la grandeur du Canada anglais, qui se traduit par la guerre athlétique. Comme on l'a vu, les francophones ne participent pas activement à l'avènement du hockey professionnel à Montréal. Certains excellents joueurs partent pour les États-Unis en 1905. Par exemple, Didier Pitre rejoint son copain Jack Laviolette avec l'équipe "American Soo", le journaliste de *La Presse* écrit ceci à ce sujet: "Pitre entre dans la catégorie des athlètes professionnels et ne pourra plus jouer au Canada, à moins d'une révolution dans le monde sportif."[66] Ils ne reviendront à Montréal qu'en 1908 alors que le hockey professionnel est finalement une réalité. La "révolution" dont parlait le journaliste est donc arrivée. Le Montagnard annonce dès la saison 1907 qu'il alignera Laviolette et Pitre[67], mais seul Jack Marshall répond à l'appel. Cette

---

[66] *La Presse*, 20 janvier 1905.
[67] "Big pay for French Canadian players", *Star*, 17 décembre 1906, p. 2.

même saison, le Montagnard quitte la ligue Fédérale parce qu'on ne veut pas reconaître son championnat. Pour la saison suivante, si son championnat lui était reconnu, le Montagnard aurait alors une équipe semi-professionnelle, à majorité amateur cependant, et il lancerait un défi aux Wanderers pour la coupe Stanley.[68]

Après le départ du Montagnard, ce sont les Shamrocks, encore une fois, qui embauchent, les premiers, des Canadiens français à Montréal. Laviolette, Pitre et J. Décary sont de leur formation en 1908 car il n'existe plus d'équipe francophone au niveau senior, dominé maintenant par les professionnels. L'Université Laval de Montréal est la seule équipe dite senior à jouer, et elle se doit d'être amateur selon les règlements de la ligue universitaire. En 1909, Laviolette et Émile Dubeau sont les seuls à jouer dans la vieille ligue, toujours avec les Shamrocks, alors que Pitre joue pour Renfrew qui vient d'être admis dans la Ligue Fédérale[69], ligue qui en sera à sa dernière année d'exitence.

La formation de l'équipe francophone qui affronte les Wanderers, en mars 1909, se veut donc un prélude à ce que pourrait ressembler une équipe professionnelle francophone. Quatre joueurs jouent déjà au niveau professionnel dans l'alignement du National: Jack Laviolette, Didier Pitre, Robitaille et Édouard "Newsy" Lalonde. Il y en a probablement d'autres mais qui ne pouvaient être à Montréal pour cette partie d'exhibition. De plus, le Club Athlétique Canadien est aussi prêt à s'occuper d'une telle équipe, et le National démontre son intérêt en

---

[68] "Le Montagnard — Il demandera à la Ligue Fédérale de lui accorder le titre de champion qu'il a gagné", *La Presse*, 7 décembre 1907, p. 15.

[69] Je remercie Paul Kitchen, d'Ottawa, de m'avoir fourni ce renseignement sur Renfrew.

appuyant cette équipe de 1909. En somme, le hockey professionnel est bien accepté parmi les francophones, alors que le débat fait rage chez les anglophones. Certains anglophones sont contre le hockey professionnel. Citons en exemple ce texte paru dans le *Star* en 1908:

> The Eastern Canada hockeyists created a Frankenstein when they introduced professionalism, and they hardly know how to control it.
>
> .....
>
> The changing of players from one club to another because of various clubs outbidding each other, has become simply disgraceful, and it is expected that the League [sic] will put a stop to it to-morrow.[70]

Il faudra attendre la conclusion d'une entente entre les ligues professionnelles de l'est et de l'ouest canadien, en 1914, pour enfin voir un contrôle s'exercer sur les contrats de joueurs. Les deux ligues rivalisent pour les joueurs et pour la coupe Stanley. Elles sont les seules à dominer alors le hockey canadien. Durant ce temps, les joueurs ont le beau rôle et peuvent profiter des largesses des clubs qui les convoitent.

Ainsi, le changement de statut du hockey est avant tout un problème entre anglophones, surtout entre Montréal et Toronto, tel que l'a démontré la guerre athlétique.

2- Les relations entre anglophones et francophones

S'il existe des conflits majeurs entre anglophones et francophones, il existe aussi des alliances, dont celle des Irlandais et des étudiants

---

[70] "Hockey men created a real Frankenstein", *Star*, 20 décembre 1907, p. 2.

universitaires anglophones avec les équipes francophones. Ces dernières peuvent ainsi progresser vers des niveaux de compétitions plus élevés malgré le refus d'autres groupes anglophones qui, pour des raisons diverses, ne voient pas d'un bon oeil l'arrivée des équipes francophones.

2.1 - Les Irlandais catholiques et le hockey francophone

L'appui des Irlandais catholiques constitue un phénomène important pour les débuts du hockey francophone. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les Irlandais ont été les principaux initiateurs et les meilleurs alliés des francophones à leurs débuts dans le hockey. Cette relation favorable est surtout tangible entre 1895 et 1910. Comme les Irlandais catholiques ont des relations difficiles avec les protestants anglophones, cette "alliance" entre catholiques semble se justifier. Malheureusement, aucune étude n'a jusqu'ici fait état de cette relation dans le monde sportif de Montréal.[71] Comme cette alliance semble très importante pour le hockey francophone, il est possible qu'elle existe également dans d'autres sports. Par exemple, elle pourrait exister dans la crosse, sport dans lequel l'équipe irlandaise, les Shamrocks, est l'une des meilleures entre 1867 et 1885.[72] Puisque cette équipe n'a pas les mêmes origines que les autres clubs sportifs de Montréal qui regroupent plutôt l'élite anglo-saxonne et écossaise, les parties de crosse entre les Shamrocks et ces autres clubs anglophones sont souvent épiques, sinon très violentes.[73] Si les Canadiens français trouvent difficiles leurs relations avec les clubs anglophones de hockey,

---

[71] Selon l'ouvrage de R. J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction to the historiography*, Québec, IQRC, 1993, 265 p.
[72] A. METCALFE, *Canada Learns ... op. cit.*, p. 197.
[73] *Ibid.*, p. 198. Aussi: B. Pinto, *op. cit.*

les Irlandais ont aussi leurs difficultés. C'est l'une des raisons qui pourrait expliquer l'association de ces deux groupes au hockey.

Déjà, nous avons vu l'influence des Irlandais dans les collèges classiques où le hockey francophone a débuté. Les succès des Shamrocks, entre 1899 et 1901, trouvent aussi leurs origines dans ces collèges, car cinq des sept joueurs de cette équipe étaient collégiens quelques années auparavant. Ce sont d'ailleurs ces mêmes Shamrocks qui donnent la chance aux premiers francophones de jouer dans la vieille ligue. En 1897, l'équipe aligne Louis Belcourt et Ernest Pagnuelo. En 1902 et 1903, les Irlandais comptent sur Théophile Viau et Louis Hurtubise. Un peu plus tard, en 1906, Joseph Dostaler porte le chandail gris et vert des Shamrocks, suivi par Jack Laviolette, Didier Pitre, A. Décarie et Émile Dubeau en 1908 et 1909.

De plus, les Shamrocks ont accepté de rencontrer le Montagnard dans une partie hors-concours en 1899. Hector Dalbec s'aligne avec les Shamrocks lors de cette rencontre pour équilibrer les équipes. À la suite de cette partie contre les Shamrocks, quatre joueurs du Montagnard s'aligneront avec l'équipe intermédiaire des Shamrocks en 1900: Louis Hurtubise, Hector Dalbec, A. Proulx et Paul Laflamme. Hurtubise et Dalbec ont aussi joué une partie dans la vieille ligue cette même saison. En 1902, nous retrouvons aussi Victor Chouinard avec les Shamrocks intermédiaires. Cette même saison, le Montagnard peut obtenir la chance de gagner le titre intermédiaire, à la suite des succès obtenus en 1901. Ce faisant, il peut accéder à la vieille ligue. Hurtubise et Viau ont la possibilité de jouer avec les Shamrocks, mais refusent de laisser tomber leurs coéquipiers du Montagnard. Finalement, avec le

retrait du Montagnard de la ligue intermédiaire la saison suivante, ces deux joueurs s'aligneront avec l'équipe irlandaise. De même, Henri Ménard garde les buts des Shamrocks intermédiaires en 1903. Notons que le président du club de hockey irlandais, depuis 1902, est l'ancien capitaine des champions de la coupe Stanley, Harry Trihey, qui étudiait auparavant au Collège Ste-Marie.

Cet appui des Shamrocks aux francophones ne se fait pas uniquement sur la glace. Quand le National tente d'être admis dans la ligue intermédiaire, en 1900, les Irlandais ont voté en faveur de cette admission. Les autres équipes de Montréal s'y opposèrent toutefois.[74] Alors que le National veut revenir dans la vieille ligue en 1907, les Shamrocks l'appuient toujours, comme en fait foi le vote pris en novembre 1906 par la E.C.A.H.A. sur un possible retour du club francophone dans les rangs de la vieille ligue.[75] Bref, les Irlandais sont toujours solidaires des francophones et les soutiennent dans le hockey organisé.

2.2 - L'appui de l'Université McGill à l'Université Laval de Montréal

Tout comme la complicité entre Irlandais et Canadiens français est des plus favorables, il en existe une autre entre les universités montréalaises. Les démarches infructueuses de l'Université Laval pour être admise dans la Ligue Universitaire ont toujours échoué à cause du refus de l'Université de Toronto. Cette dernière ne veut pas faire deux voyages à Montréal pour affronter Laval et McGill. Pourtant, McGill

---

[74] "L'application du National, rejetée par la ligue intermédiaire de hockey qui préfère Westmount à notre club", *La Patrie*, 11 décembre 1899, p. 2.
[75] *Star*, 26 novembre 1906.

appuie chaque fois cette démarche, même en dehors des réunions de la ligue.

À deux reprises, McGill accepte de jouer contre Laval pour démontrer aux autres universités la force des étudiants francophones. À chaque fois, les anglophones l'emportent, mais les francophones se révèlent d'excellents compétiteurs. Lors de la première rencontre, en 1906, la *Gazette* publie:

> It was only an exhibition game but sufficient interest attached to the first meeting of the two universities in the athletic arena to draw an attendance of some 900. It was largerly a Laval crowd [...]. The best of good feeling prevailed in the struggle, and from a fraternal as well as a commercial standpoint McGill would be a gainer by the admission of Laval to the ranks of the Intercollegiate Hockey Union.[76]

En 1908, après deux refus, l'Université Laval de Montréal est finalement acceptée dans les rangs de la Ligue Universitaire. L'université francophone y reste jusqu'en 1912.

Lors de la saison 1909, l'Université Laval reçoit une invitation pour jouer à Boston contre Harvard. McGill entretient d'amicales relations avec les Américains depuis de nombreuses années sur le plan sportif. Rappelons-nous de l'année 1874, alors que McGill jouait une partie de football-rugby contre Harvard. Cette partie mène à la création, en 1875, du football américain.[77] Par contre, en 1908, McGill envoie sa deuxième équipe de hockey au lieu de sa première équipe comme c'est la tradition. Harvard n'a pas aimé le fait que McGill la considère comme une équipe de second ordre. Pour donner une leçon à McGill, les Bostoniens demandent

---

[76] "M'Gill beat Laval", *The Gazette*, 20 février 1906, p. 2.
[77] N. HOWELL, M. HOWELL, *op. cit.*, p. 78.

aux francophones de venir chez eux. Les dates ne conviennent cependant pas à Laval qui doit jouer la veille à Toronto. Pour permettre le voyage de Laval à Boston, McGill propose que Queen's joue à Toronto et que Laval les affronte à cette date. McGill est également prête à changer la date de cette partie pour permettre à Laval de se rendre à Boston sans avoir à jouer la veille. Ceci a permis à l'Université Laval de se rendre au Massachusetts en janvier 1909.[78]

Cette collaboration entre les universitaires montréalais ne se reflète pas seulement au hockey. Lors d'une rencontre de football à l'automne 1909, les étudiants francophones sont nombreux à appuyer l'équipe de McGill contre Queen's. Voici ce qu'en dit le *Star*:

> The two local universities have been firm friends for several years, having buried the hatchet which was so often wielded in bygone days...
>
> McGill men have been invited to Laval excursions and functions and, in turn, Laval representatives have been seen at all McGill gatherings, particularly since the inception of the Students' Council.[79]

Des parades rassemblant les étudiants des deux universités défilent à travers la ville quelques heures avant des rencontres sportives mettant aux prises l'une des deux universités. Par ces gestes, les étudiants démontrent leur solidarité envers l'autre institution.[80]

Nouveaux venus dans le hockey organisé, les francophones vont suivre le courant sans faire de vagues. Cependant, les anglophones ne connaîssent pas le hockey joué par leurs compatriotes. En fait, ils les

---

[78] "McGill has been ignored in hockey invitation now", *Star*, 7 décembre 1908, p. 2.
[79] "Laval students to cheer McGill to victory to-day", *Star*, 23 octobre 1909, p. 27.
[80] *Idem.*

ignorent que ce soit dans le choix des arbitres ou dans l'acceptation des équipes dans les ligues. Par contre, certains les appuient, tels que les Irlandais et les étudiants de McGill, mais la majorité ne pensent même pas à eux, tandis que d'autres les voient d'un mauvais oeil, surtout à l'extérieur de Montréal. Mais la partie de 1909 entre le National et les Wanderers va servir de tremplin pour le hockey francophone professionnel.

3 - La question de l'arbitrage

Dès 1875, l'arbitre est choisi par les deux équipes. Ce choix n'est pas toujours simple. Alors que le hockey devient de plus en plus compétitif, le choix de l'arbitre devient crucial. Durant les premières années de l'A.H.A.C., les capitaines d'équipe désignent l'arbitre à quelques jours de la rencontre.[81] Le plus souvent, l'arbitre choisi est un joueur d'une autre équipe de la ligue. Les mésententes sont toutefois fréquentes. Pour régler le problème, le président de la ligue, ou un des vice-présidents, choisit alors l'arbitre si les deux équipes sont incapables de s'entendre à 48 heures de la rencontre.[82] Finalement, la ligue en viendra à choisir les arbitres selon une liste fournie par les clubs. Cette liste comprend des noms d'anciens joueurs, ce qui s'explique facilement par l'expérience que ceux-ci ont prise au cours des saisons précédentes. Il existe une autre liste pour les officiels mineurs: juges de buts, chronométreurs et marqueurs.[83]

---

[81] "New rules for the regulation of the game", *The Gazette*, 8 janvier 1886, p. 8.
[82] "Hockey Association Meets", *The Gazette*, 14 décembre 1893, p. 8.
[83] T. MARCIL, "Lettre à M. Emmet Quinn", *Le Devoir*, 5 février 1910, p. 5.

Pour la saison 1905, la vieille ligue inaugure un système à deux arbitres. Le journaliste de *La Presse* commente ainsi la première partie sous le nouveau système: "On a inauguré à Québec le système à deux referees [arbitres]. Ce n'est pas fameux. L'assistance a un peu l'air d'un Lapon perdu en plein Sahara."[84] Dans ce nouveau style d'arbitrage, l'un des officiels est l'arbitre-en-chef et voit aux infractions. Le second s'occupe des hors-jeux, en particulier, mais peut aussi appeler des punitions. Cependant, l'arbitrage à deux hommes demeure en vigueur jusqu'à ce que l'on introduise en 1945-46 la façon d'arbitrer que nous connaissons aujourd'hui à savoir un arbitre et deux juges de ligne.[85]

Malgré tous les pouvoirs que possède l'arbitre, il ne peut contester la décision d'un "umpire", ou juge de but. Les juges de but sont nommés par les équipes en présence. Ils ne changent pas de but comme le font les gardiens, et ils se placent sur la glace à côté des poteaux. Cette façon de faire est en usage avant l'introduction des filets. Il arrive souvent qu'ils prennent des décisions douteuses. L'équipe pénalisée peut alors demander le renvoi et le remplacement de ce juge par un autre, mais la décision prise par un juge de but ne peut être renversée. Par exemple, durant la saison 1902, le Montagnard affronte Pointe St-Charles (P.A.A.A.) dans une partie de la ligue intermédiaire. Alors que le Montagnard mène 2 à 1 avec quelques minutes à jouer, le juge lève la main pour signifier un but alors que la rondelle, lancée par O'Borne, passe à six pieds des poteaux, selon tous les partisants du Montagnard. Ceci égalise le compte. Le P.A.A.A. l'emporte en surtemps.[86] Comme la

---

[84] *La Presse*, 9 janvier 1905.
[85] NHL, *Official Guide & Record Book, 1985-86*, Toronto, NHL, 1985, p. 99.
[86] "Une ignominie! À vaincre sans péril on triomphe sans honneur", *La Patrie*, 24 janvier 1902, p. 2.

décision du juge de but ne peut être renversée par l'arbitre Frank Wall, des Shamrocks, le Montagnard dépose un protêt sur la partie. Cependant, au moment de discuter du protêt durant une réunion de la ligue une semaine plus tard, la direction du Montagnard décide de le retirer car le règlement est précis. "... lorsqu'un umpire [juge de but] rend une décision quelconque [...], elle doit être finale et par conséquent sans appel."[87] Si les arbitres sont des gens neutres du fait qu'ils sont des joueurs d'une autre équipe le plus fréquemment, par contre ,les juges de but et chronométreurs sont nommés par les équipes qui s'affrontent. Leur décision étant finale selon les règlements, qui ne seront changés que beaucoup plus tard.

3.1 - Où sont les arbitres francophones?

En consultant régulièrement les résultats des parties, la tendance à utiliser des arbitres anglophones lors de parties de ligues, même si des équipes francophones sont sur la glace, semble se poursuivre. Pour en connaître d'avantage, j'ai retracé les noms d'arbitres qui officient dans des rencontres de ligues seniors et intermédiaires, ainsi que scolaires, où des équipes francophones sont en cause. Ainsi, j'ai suivi surtout les parties du Montagnard, du National et de l'Université Laval entre 1898 et 1911, en plus de celles du Canadien en 1910 et 1911. Le tableau 24 donne ces statistiques.

---

[87] "Les Pointe-St-Charles restent victorieux", *La Patrie*, 30 janvier 1902, p. 2.

Tableau 24

Nombre d'arbitres dans les rencontres d'équipes françaises dans des ligues, 1898-1911

Saisons	# arbitres francophones	# arbitres anglophones	# ligues
1898	2	4	3
1899	1	2	2
1900	4	0	1
1901	0	9	1
1902	0	5	2
1903	0	0	0
1904	0	4	2
1905	5	15	4
1906	0	9	2
1907	0	7	1
1908	0	5	1
1909	0	5	1
1910	1	18	4
1911	2	13	3

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1898-1911), *La Patrie* (1898-1910), *Le Devoir* (1910-1911), *Montreal Daily Star* (1898-1911), *The Gazette* (1898-1911)

Comme nous pouvons le constater, peu d'arbitres francophones sont demandés pour officier dans des rencontres impliquant des équipes francophones de Montréal. Les données sur la saison 1900 ne comprennent que la ligue du Collège Ste-Marie, car aucune autre équipe francophone ne joue dans une ligue. Pour la saison 1906, nous avons inclus les rencontres hors-concours du National qui joue alors régulièrement, entre autres contre les équipes de la Ligue Fédérale.

Mis à part la saison 1900, c'est en 1905 que l'on constate un nombre plus important d'arbitres francophones. Ceci s'explique par la présence de deux clubs dans les rangs seniors, le Montagnard et le National, mais aussi de deux équipes francophones dans la ligue intermédiaire de la Fédérale, le Montagnard II et le Strathcona. Des cinq

arbitres francophones retracés durant cette saison, trois ont officié dans la ligue intermédiaire (Pierre Desrosiers, Louis Turcot, Hector Desjardins). En plus de l'arbitre qui est sur la glace lors de la rencontre entre ces deux équipes, deux autres sont nommés d'office lorsque ces équipes rencontrent le Stirling. Cette dernière équipe a deux joueurs francophones dans son alignement. Cependant, pour la partie entre le Montagnard et le National de 1906, les arbitres de la rencontre sont deux membres du club Stirling, MM. H. A. Watson et P. Foley, soit deux anglophones. On peut supposer que ceux-ci sont bilingues et parlent français avec les joueurs. Au total, environ 13,5% des arbitres utilisés, lors de matchs impliquant des équipes francophones, dans les ligues compétitives et scolaires, sont francophones. La plupart du temps, dans les rencontres entre deux équipes françaises, un arbitre de la même langue que les joueurs est sur la glace pour contrôler le jeu.

Dans d'autres ligues, dont les ligues commerciales, plusieurs arbitres sont aussi francophones, mais nous n'en avons pas fait le dénombrement. Nous pouvons avancer l'hypothèse que le même pourcentage d'arbitres francophones est utilisé dans ces ligues que dans les ligues compétitives. Durant les rencontres de défis où deux équipes francophones sont en lutte, tous les officiels de la rencontre sont également francophones. Mais qu'en est-il des rencontres de défis entre une équipe francophone et une équipe anglophone? Seules les deux équipes décident des arbitres parce qu'elles n'ont pas d'administration de ligue. Il serait alors intéressant de connaître les décisions prises.

3.2 - Les buts

La question des buts marqués est un autre problème. Le juge de buts rend une décision qui ne peut être contredite par l'arbitre. Comme chaque équipe chosit un juge de but, il n'est pas rare qu'un parti-pris s'installe. Ce juge peut alors être remplacé sur demande, mais le but accordé reste. Il faut alors trouver un moyen plus efficace pour juger les buts comptés.

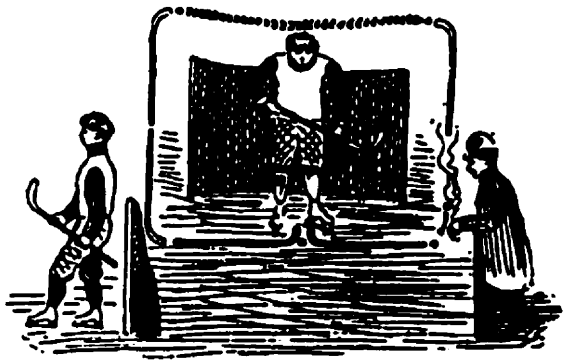
Avant 1900, les buts ne sont que deux poteaux fixés dans la glace à travers desquels la rondelle se promène allègrement. Pour compter, la rondelle doit franchir la ligne imaginaire entre les poteaux par le devant. Il est cependant possible de passer la rondelle par derrière et un joueur se trouvant devant n'a qu'à la pousser à nouveau, dans le bon sens cette fois, à travers les poteaux.[88] Aussi, comme il n'y a pas de barre transversale, la hauteur des buts est arbitraire bien qu'il soit spécifié dans les règlements que cette hauteur est de quatre pieds. Cependant, la technique des joueurs de cette époque ne leur permet pas souvent de soulever la rondelle puisque les bâtons sont faits de bois assez rigides avec une palette droite et d'un seul morceau de bois.

---

[88] "L'adoption des filets", *La Patrie*, 2 janvier 1900, p.2.

GOAL NETS FOR HOCKEY.

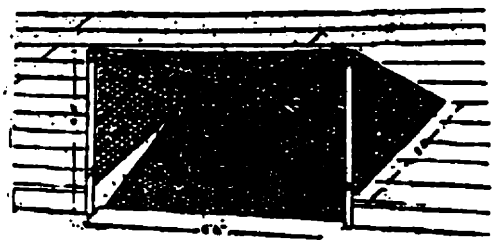
The great drawback to the game of hockey, wherever played, has been the constant wrangles over the scoring of goals. The puck travels at such a tremendous velocity that it is usually simply a matter of impossibility to tell whether or not it has passed between the goal posts in its flight from the players' sticks to the end of the rink. Umpires are but human, and no matter how attentively they may be watching the game, they cannot always give the correct decision. It is well known that few matches are played in which a number of disputes do not arise. Something must be done to obviate this difficulty, and the Senior Canadian Amateur Hockey League, at its annual meeting a week ago, decided to give a new kind of goal-net a thorough trial, and if it proves acceptable to the sub-committee appointed, viz., Messrs. Drinkwater, Tilley and James, it will be adopted by the League, and used in all scheduled matches. The public trial will be held at the Arena rink Christmas week, when the Shamrocks and Victorias will play a match, using this system of net.



The Net to be Used at the Arena Christmas Week.

The accompanying cut gives a front and side view of a goal-net modelled on the lines of the one in use in the Canadian Lacrosse Association. The playing rules of the C.A.H.A. provide that the goal-posts shall be placed at least ten feet from the end of the ice, and the adoption of this system will not necessitate any alteration. The goal-posts are four feet high and six feet apart, so that the above illustration will give an excellent idea of the appearance of the net on the ice. The off-side play feature of in the description of the Quebec method will not prevail under this system, but vorous shots from the sides of the rink, where the puck goes through the posts from the rear, will be effectually stopped. This is the only drawback, if such it can be termed. Otherwise the net seems as perfect as can be devised. The lacrosse men of the West have found the net to work most satisfactorily, not a single dispute having been reported since their adoption.

The trial Christmas week will be watched with the greatest interest, not only by the hockeyists themselves, but by all patrons of Canada's great winter sport.



Net Proposed by Quebec Hockey Club.

Above is pictured the goal-net which the Quebec Hockey Club has been advocating. It is to be situated flush with the end of the ice, and offers no obstruction to the players. There is a drop even with the posts, so that the puck, once having entered, cannot slide out again. Some objection has been raised to this scheme, the contention being that some provision ought to be made to give the defending side a chance to clear the goal. The goal-keeper being at the extreme end of the ice, when he stops a shot and throws the puck out, every other player on the same side is off-side, and the players have to wait until the puck is touched by one of the opposite side. This would give the attacking players an opportunity for another shot, which is hardly deserved. It is also claimed that the adoption of this idea will do away with a lot of good work around the poles, and that a lot of brilliant attack will be missed.

Illustration 20 - Les nouveaux buts du hockey, 1899. En haut, les buts tels qu'utilisés pour le match entre les Shamrocks et les Victorias à l'Arena de Westmount. En bas, les buts proposés par ie club de Québec. Source: B. Fitsell, *Hockey's Captains, Colonels and Kings*, Erin, The Boston Mills Press, 1987, p. 109.

Le 30 décembre 1899, lors d'une partie hors-concours entre les Victorias et les Shamrocks, on tente l'expérience des filets.[89] Le filet est vite accepté, mais il faut contourner le but dorénavant pour passer la rondelle en avant du but. Par contre, il n'y a pas encore de règles précises sur la façon de construire les buts. À certains endroits, le filet est accroché à la clôture, ce qui empêche les joueurs de circuler derrière le but. À d'autres, le filet est pendant dans le cadre, sans barre transversale, donc sans "toit". Les premiers buts acceptés de tous sont ceux de Percy Lesueur, gardien de buts des Senators d'Ottawa, buts qui sont utilisés par la National Hockey Association et la Ligue Nationale de Hockey entre 1912 et 1925. Les filets d'Art Ross, les fameux "B", remplacent ceux de Lesueur en 1926, qui sont remplacés à leur tour à la fin des années 1980 par les filets à attaches magnétiques, et qui ne forment plus un "B" au fond du filet. Ces attaches viennent d'être remplacées par des tubes de plastique, rendant plus difficile le déplacement du but par les gardiens en difficulté, mais sécuritaire pour les joueurs qui entrent en contact avec les poteaux. Le but lui-même n'a pas changé parallèlement au changement entre ces deux derniers modes d'attache. Le filet a permis de réduire les occasions de disputes sur les buts comptés et il a facilité le travail des juges de buts et des arbitres.

D - Le hockey amateur: toujours bien vivant

Le hockey montréalais n'est pas seulement le reflet des problèmes entre les deux principaux clubs francophones et la nouvelle réalité qu'est le hockey professionnel. À la base, il y a plusieurs jeunes qui pratiquent le hockey, autant chez les anglophones que les francophones.

---

[89] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 57.

Cependant, chez ces derniers, le hockey est encore assez récent pour que plusieurs équipes soient éphémères, et préfèrent jouer des parties de défis. D'autres équipes de hockey continuent à se former, notamment les clubs de commerces qui organisent de plus en plus de ligues et d'équipes. La réputation de la compagnie ou du commerce ne se fait plus seulement dans la commercialisation mais aussi sur la glace. Les femmes font également leur apparition dans ce sport. Finalement, le cadre du jeu change de plus en plus. De nombreuses patinoires sont construites pour la pratique du sport, confirmant ainsi sa popularité croissante. La situation géographique de ces patinoires suit l'urbanisation de l'île de Montréal.

1 - Le nombre de joueurs francophones (1901-1909)

La saison 1900 avait été exceptionnelle car elle avait permis une expansion remarquable du hockey francophone. Il faudra attendre à 1904 pour égaler les statistiques de 1900. Bien que le National et le Montagnard aient percé dans la ligue intermédiaire en 1901, leur impact n'a pas fait boule de neige. Au contraire, le hockey francophone reprend là où il était en 1899 pour poursuivre son ascension.

Tableau 25

Nombre de joueurs et d'équipes francophones à Montréal, 1900-1909

saisons	# équipes fr.	# joueurs fr.	# joueurs ang.
1900	13	148	744
1901	5	81	756
1902	3	80	784
1903	3	78	824
1904	10	171	1211
1905	12	201	1205
1906	17	180	862
1907	14	172	858
1908	15	212	968
1909	23	281	1466

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1900-1909), *La Patrie* (1900-1909), *Montreal Daily Star* (1900-1909), *The Gazette* (1900-1909)

À quoi peut-on attribuer cette baisse subite du nombre de joueurs francophones entre 1900 et 1901 (148 à 81)? Je n'ai pu trouver toutes les réponses, mais une explication se trouve sûrement dans le peu d'intérêt des journaux pour les équipes indépendantes[90]. Ceux-ci s'attardent beaucoup aux matchs du Montagnard et du National dans la ligue intermédiaire, laissant de côté les matchs des équipes indépendantes. En 1899, 45 équipes, sur 122, comptent au moins un joueur francophone dans leurs rangs et 51 sur 113 en 1900. Ce nombre tombe à 30 sur 100 pour la saison 1901. Pourtant, il y a plus de joueurs francophones en 1901 qu'en 1899 (81 contre 72). En regardant de plus près ces chiffres, on constate une baisse du nombre d'équipes indépendantes alignant des francophones. Ainsi, pour ces trois saisons, nous trouvons respectivement 25, 37 et 20 équipes. On pourrait croire que ce genre d'équipes a obtenu une couverture plus importante des

---

[90] Par équipe indépendante, je désigne toute équipe qui ne joue pas dans une ligue, quelque soit le type d'équipe: récréatif, de commerce, d'école, etc.

journaux en 1900 qu'en 1901. Le Montagnard et le National monopolisent peut-être les reportages sur le hockey dans les journaux francophones, ce qui expliquerait cette baisse du nombre d'équipes indépendantes qui alignent des francophones. Des baisses ont également lieu du côté des équipes récréatives (14 en 1900 et 6 en 1901) et des équipes de commerce et d'industrie sans ligue (15 et 9 respectivement). Une autre baisse importante est observée du côté des équipes comptant cinq joueurs francophones et plus, qui passent de 15 à 5 entre ces deux saisons.

Dans les premières années du 20e siècle, la diminution de la proportion de francophones se poursuit. Si, en 1900, 19,9% des joueurs montréalais sont francophones, la chute est brutale en 1901 car ils ne sont plus que 9,7%. La saison 1905 marque l'entrée du National dans la vieille ligue. Ceci a sans doute permis d'attirer des francophones au hockey car l'objectif de pénétrer le hockey senior est atteint. À partir de 1904, le nombre d'équipes et de joueurs francophones double. La proportion passe ainsi de 9,7% de joueurs francophones en 1901 à 16,1% en 1909, avec une pointe de 18% en 1908. Cependant, ces proportions sont encore bien loin du pourcentage de la population francophone de Montréal qui se situe autour de 60%.

Par la suite, les joueurs francophones s'impliquent de plus en plus dans le hockey montréalais. De plus, un plus grand nombre d'équipes francophones sont formées par ces joueurs. Dans cette partie, nous verrons les faits dominants dans les autres ligues de hockey montréalais francophone au début du 20e siècle, en marge des grands clubs, de même que dans les faits marquants dans le hockey amateur,

junior et juvénile, le hockey scolaire, des commerces et industries ou même le hockey féminin.

2 - Autre hockey compétitif

En dehors des ligues intermédiaires et seniors, peu d'équipes francophones jouent dans les ligues juniors. En 1901, une seule équipe de ligue junior aligne au moins trois joueurs francophones, les Mintos de la Ligue Métropolitaine. Mais, en 1902, la Ligue Métropolitaine compte quatre équipes ayant des francophones, pour un total de 12 joueurs sur 60 identifiés dans cette ligue. Ainsi, les Mintos alignent cinq joueurs francophones, alors que les trois autres équipes de cette ligue en comptent au moins deux. Le Montagnard II est la seule équipe francophone dans la City Hockey League, pendant que deux autres joueurs francophones jouent aussi dans cette ligue, un pour les Shamrocks III (Victor Chouinard) et l'autre pour le St-Lawrence (Éli Asselin).

Avec le retrait du Montagnard de la Ligue Intermédiaire, le nombre de joueurs francophones diminue en 1903. Il y a trois joueurs avec les Shamrocks, Viau et Hurtubise avec l'équipe senior et Ménard avec l'intermédiaire. Dans la ligue junior de l'A.H.A.C.[91], trois francophones évoluent au sein de trois formations. La Ligue Métropolitaine continue d'accueillir des francophones, huit joueurs pour quatre équipes, dont trois avec le Stirling. Seul le St-Lawrence compte un joueur francophone dans la City Hockey League, alors que trois autres jouent dans la Ligue Juvénile. On compte donc 18 francophones répartis dans six ligues.

---

[91] Cette ligue conserve son nom d'origine, malgré tous les chambardements aux niveaux senior et intermédiaire de la vieille ligue.

Malgré tout, une nouvelle ligue, la Ligue St-Louis, s'organise en 1903 pour des jeunes joueurs de 15 ans et moins. Elle défie la Ligue Montréal alors que les champions de ces deux ligues s'affrontent. Malheureusement, seules les deux formations championnes ont donné les noms des joueurs. Le Cercle des Jeunes du Quartier St-Louis, de la Ligue St-Louis, compte cinq joueurs francophones, contre deux pour le Monarch de la ligue rivale. Par les noms des équipes de ces ligues, on peut croire qu'il y a plusieurs autres joueurs francophones.

Avec la création de la Ligue Fédérale et de ses ligues intermédiaire et junior en 1904, de nouvelles équipes sont formées, ce qui donne un plus grand nombre de joueurs. Ceci s'est d'ailleurs manifesté chez les francophones car leur nombre augmente de plus du double. (Voir le tableau 25) Au niveau intermédiaire, le National possède une équipe et le Stirling aligne deux autres joueurs francophones (J. Pilon et E. Garon) pour un total de 16 sur les 43 joueurs de cette ligue. Un seul francophone (J. Asselin, St-Lawrence II) joue dans la catégorie junior de la Ligue Fédérale. Dans la ligue intermédiaire de la C.A.H.L.[92], un Canadien français joue pour le Shamrock intermédiaire, et trois dans la ligue Jr.A.H.A.C. Enfin, un seul francophone joue dans la Ligue Métropolitaine. En tout, 22 joueurs francophones évoluent aux niveaux inférieurs de la ligue senior.

La situation change en 1905 avec l'arrivée du Montagnard. La ligue intermédiaire de la Ligue Fédérale a cinq équipes, dont deux françaises, le Montagnard II et le Strathcona. Deux autres équipes ont un ou deux

---

[92] Cette ligue conserve sa deuxième appellation malgré que la vieille ligue change de nom souvent à compter de 1906.

joueurs francophones. Trente-quatre francophones sont présents dans les deux ligues organisées par la Ligue Fédérale, senior et intermédiaire. Ces 34 joueurs représentent la moitié du nombre de joueurs francophones dans toutes les ligues de compétition, qui s'élève à 69. La Ligue Fédérale remplace par le fait même la Ligue Métropolitaine par son influence chez les francophones.

Cependant, la diminution du nombre de francophones se fait sentir en 1906. La Ligue Fédérale, en perdant les Wanderers, n'a plus que le Montagnard comme équipe de Montréal. Elle réduit ses activités à la ligue senior. De nouvelles ligues sont créées au niveau junior, mais elles sont toutes anglophones. À part celle du Montagnard, seulement sept équipes compétitives alignent des francophones, pour un maigre total de huit joueurs. Le refus d'accepter à nouveau le National dans la vieille ligue a aussi des conséquences néfastes pour le hockey francophone compétitif.

Si le Montagnard connaît du succès en 1907 dans la Ligue Fédérale, seulement trois autres joueurs francophones évoluent dans des ligues à Montréal, dont deux dans la Jr.A.H.A.C. (J. Pilon avec le Stirling; Delorimier avec Loyola; Bernier avec le Garnet de la Montreal Junior Hockey League). Le hockey organisé par les anglophones n'intéresse plus les francophones. Cette désaffection se manifeste très clairement en 1908 alors que seulement huit joueurs francophones évoluent dans les six ligues compétitives de Montréal, dont quatre dans la vieille ligue.

Cette situation pourrait perdurer en 1909 si ce n'était de la création d'une nouvelle ligue dans l'ouest de l'île. La Ligue Amateur

Jacques-Cartier compte sept équipes divisées en deux niveaux, junior et senior. Nous ne possédons que les alignements de trois équipes, toutes francophones, qui comptent au total 25 joueurs. En dehors de cette ligue, seulement huit joueurs francophones jouent dans huit autres équipes compétitives. Le désintéressement des francophones du hockey organisé par les anglophones se poursuit.

3 - Équipes indépendantes

Pendant que les meilleurs joueurs francophones se débattent pour percer les rangs seniors, la majorité des joueurs francophones de hockey disputent des parties de défis durant la première décennie du 20e siècle. Plusieurs de ces équipes sont organisées pour le plaisir de jouer. Il y a des équipes d'écoles, de commerces, mais surtout des équipes éphémères dont le nom représente parfois un quartier, une paroisse ou encore rien du tout, comme en 1907 pour cette équipe qui s'appelle To-Na-Wa.

Ainsi, entre 1901 et 1909, des 517 équipes comptant au moins un joueur francophone, 62,7% de celles-ci ne sont pas dans une ligue. Ce fait pourrait laisser croire que les francophones préfèrent s'organiser sur des bases non solides pour jouer au hockey, donc en dehors des ligues établies. Ce n'est toutefois pas le cas, car plusieurs de ces équipes fonctionnent pendant quelques saisons. Certaines changent de nom tout en conservant le même noyau de joueurs, alors que d'autres sont intégrées dans des ligues après quelques saisons comme indépendantes. Il est parfois difficile de suivre ces équipes année après année. Mais pour la plupart des joueurs, ces équipes sont l'occasion de se faire

connaître, car il est rare qu'un nouveau venu au hockey fasse partie d'une équipe de ligue.

À partir de 1906, avec le désintéressement du hockey organisé par les anglophones, une nette augmentation de création d'équipes indépendantes a lieu chez les francophones. Le tableau 26 confirme donc la grande popularité du hockey non-organisé.

Tableau 26

Distribution des équipes ayant des joueurs francophones 1901-1909

saisons	# d'équipes dans une ligue	# d'équipes sans ligue
1901	10	20
1902	18	22
1903	21	23
1904	31	39
1905	28	42
1906	15	42
1907	16	41
1908	18	49
1909	36	46

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1901-1909), *La Patrie* (1901-1909), *Montreal Daily Star* (1901-1909), *The Gazette* (1901-1909)

Suivons le cheminement d'une équipe pour illustrer ce changement d'allégeance. L'Aiglon de Lachine a existé entre 1906 et 1911. À sa première saison, il fait partie de la Lachine-District Hockey League. On le retrouve ensuite en 1908 comme club indépendant. En 1909, il est dans la Ligue Senior Jacques-Cartier. Il retourne à la Lachine-District la saison suivante. Finalement, il entre dans la City-District Hockey League en 1911. Sa deuxième équipe est indépendante en 1909 et 1910. En 1911, elle entre dans la Spalding Lachine Hockey League. Le nom Aiglon revient en 1915 pour une équipe de Maisonneuve de la Eastern

Hockey League. Il existe d'autres exemples semblables, surtout du côté anglophone.[93]

4 - Le hockey des commerces et des compagnies

Le hockey des commerces et des compagnies connaît un essor important à partir de 1890. Parmi les plus importantes, on trouve des équipes de banques, de compagnies d'assurances, de compagnies de chemins de fer, de quincailleries, de pharmacies, etc. Dès 1891, des ligues regroupant ces équipes de commerces se forment. Les francophones vont y être présents, mais en petit nombre.

La première équipe francophone est celle du magasin Dupuis Frères en 1902. Elle est rejointe par les magasins de H. Lamontagne et de L. P. Barrette la saison suivante. Il faudra attendre en 1905 pour que plusieurs francophones se retrouveront dans une ligue commerciale, soit la Ligue des Hôtels. Sur les 56 joueurs de cette ligue, 17 sont des Canadiens français qui évoluent principalement pour l'Hôtel Queen's. Une autre ligue compte un nombre important de joueurs francophones, soit la Ligue des Théâtres. À la première saison de cette ligue, en 1908, le tiers des joueurs (9 sur 27) sont francophones, alors qu'en 1909, ce pourcentage atteint presque 50% (22 sur 47). Deux théâtres, le National en 1908, et le National Français en 1909, constituent les équipes francophones de cette ligue. Cependant, les francophones jouant pour des équipes commerciales le font surtout dans des formations n'étant pas rattachées à une ligue. Ils sont loin de former le groupe linguistique

---

[93] Grâce à l'Annexe D, il est possible de suivre plusieurs équipes et ligues saison après saison.

majoritaire dans ce genre d'organisation. Finalement, peu de commerces ayant comme propriétaires des francophones forment des équipes.

Tableau 27

Équipes commerciales, 1901-1909

Saisons	# équipes	# équipes avec des francophones	
		dans une ligue	sans ligue
1901	25	0	9
1902	35	2	11
1903	37	4	11
1904	70	18	19
1905	49	11	17
1906	49	3	17
1907	41	8	15
1908	52	7	18
1909	70	19	20

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1901-1909), *La Patrie* (1901-1909), *Montreal Daily Star* (1901-1909), *The Gazette* (1901-1909)

Ici encore, nous pouvons constater que les francophones jouent principalement pour des équipes indépendantes. Ainsi, quel que soit le type d'équipe, les francophones ne sont pas très intéressés à jouer dans le hockey organisé. Pourtant, comme on peut le constater en parcourant l'annexe D, il y a de nombreuses ligues organisées à Montréal entre 1901 et 1909 pour ce type de hockey.

5 - Le hockey féminin

Aujourd'hui, le hockey féminin prend une telle ampleur qu'il est même présent aux Jeux Olympiques. Pourtant, il existe depuis la fin du 19e siècle. Étrangement, c'est en Ontario qu'il a débuté (Ottawa, 1889; London, 1894; Kingston, 1896).[94] Si Montréal est le lieu de naissance

[94] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 152.

du hockey, il ne l'est pas pour le hockey féminin. La première partie féminine à Montréal n'aura lieu qu'en 1901, mettant aux prises le "Montreal Lady Hockey Club" et le "Westmount Lady Hockey Club". Jusqu'en 1917, il y a régulièrement des parties féminines, mais sous forme de défis. On retrouve aussi des parties entre femmes et hommes, mais pour équilibrer les forces, les hommes doivent se vêtir de jupes et ne jouer que d'une seule main, l'autre étant attachée dans le dos.

Illustration 21 - Partie de hockey féminine, 1909. Source: *Star*, 17 février 1909, p. 2.

À l'image du hockey masculin, la présence de francophones n'est pas imposante. Une seule Canadienne française joue en 1907 pour l'équipe de la bijouterie Henry Birks & Sons. Si le hockey féminin est pratiqué régulièrement depuis 1901, il est certain que la société canadienne-française n'aime pas voir ses jeunes filles s'exhiber comme le font les jeunes filles anglophones. Il faudra attendre à la prochaine décennie

pour noter une présence importante de jeunes Canadiennes françaises dans ce sport.

L'essor du hockey féminin coïncide également avec les efforts de guerre. En 1901, la partie opposant les équipes Montreal et Westmount sert à amasser des fonds pour les soldats partis en Afrique du Sud lors de la guerre des Boers.[95] Il en sera de même lors de la Première Guerre mondiale, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

Tableau 28

Équipes féminines de Montréal, 1901-1909

Saisons	# équipes avec francophones	# équipes au total
1901	0	2
1902	0	1
1903	0	1
1904	0	4
1905	0	4
1906	0	2
1907	1	3
1908	0	1
1909	0	4

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1901-1909), *La Patrie* (1901-1909), *Montreal Daily Star* (1901-1909), *The Gazette* (1901-1909)

[95] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 157.

MEMBERS OF THE FIRST LADIES' HOCKEY CLUB ORGANIZED IN MONTREAL, AT PRACTICE IN THE ARENA.

Illustration 22 - Les femmes au hockey, 1900. Source: *Star*, 27 janvier 1900, p. 16.

6 - Les patinoires de hockey

Entre 1875 et 1900, le hockey montréalais était surtout pratiqué dans le centre-ville. Durant la première décennie du 20e siècle, cette concentration dans les secteurs sud et ouest de Montréal se poursuit puisque 25 patinoires se situent dans ces deux secteurs sur les 40 que

nous avons répertoriées pour cette période. (Voir la carte III) Ce qui est nouveau, c'est la répartition géographique qui s'étend vers le nord de la ville. En fait, l'urbanisation de Montréal s'étend dans le quartier centre et les patinoires suivent cette urbanisation. De plus, le hockey s'organise aussi dans la ville de Pointe-Claire qui est le centre de la nouvelle Ligue Jacques-Cartier dans l'ouest de l'île de Montréal. La ville de Lachine continue aussi sa marque dans le hockey. Ainsi donc, le hockey suit l'urbanisation de Montréal, et la construction de nouvelles patinoires dans des quartiers à majorité francophone démontre bien que les Canadiens français sont de plus en plus impliqués dans le hockey, malgré qu'ils le soient de façon encore minoritaire.

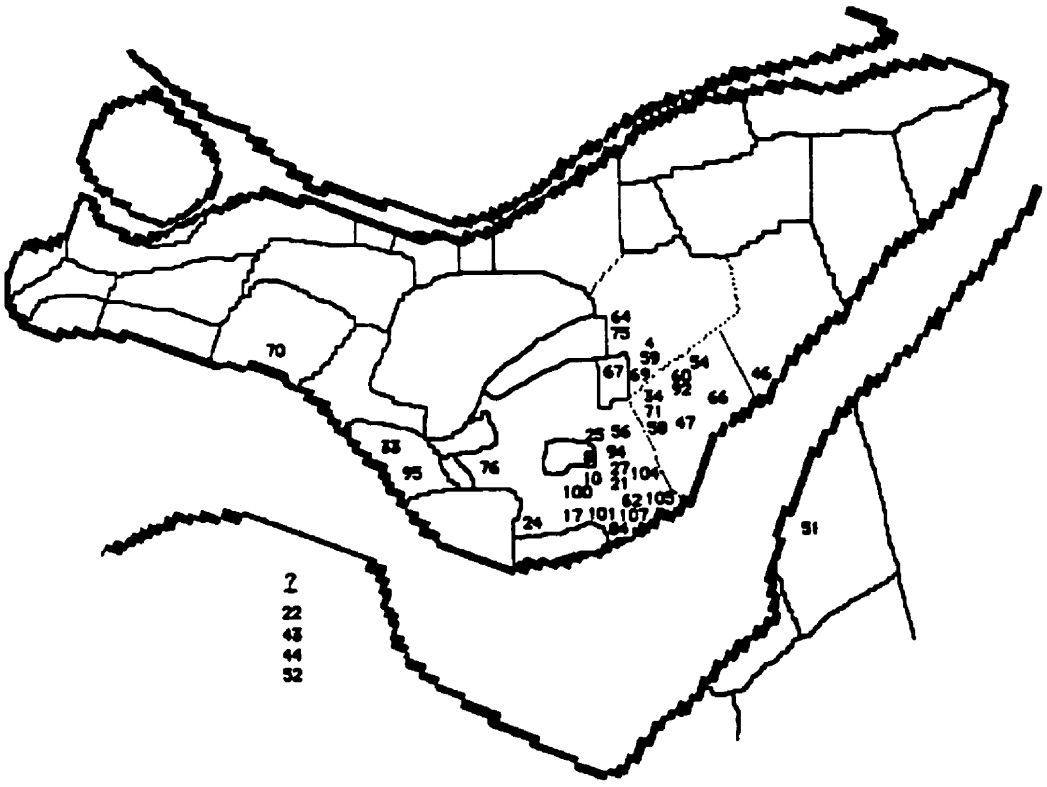
Un élément important dans la multiplication des patinoires est, sans contredit, l'avènement de l'aqueduc. Pour fabriquer de la glace, il faut de l'eau. Or, à Montréal, la principale source est le fleuve Saint-Laurent. Grâce au système d'aqueduc mis en place dès 1856 par la ville pour les quartiers alors faisant partie de la cité, l'eau peut être amenée dans toutes les demeures. Les municipalités de banlieue par contre, qui seront annexées plus tard, ont recours à la "Montreal Water & Power Co." qui organise alors un système d'aqueduc de Westmount à Maisonneuve, en périphérie des limites nord du Montréal de la fin du 19e siècle.[96] Cette compagnie profite alors de l'expansion de l'urbanisation vers le centre de l'île[97], et ainsi il est possible d'amener l'eau du fleuve à l'intérieur des terres pour faire des patinoires dans les quartiers au centre de la ville au début du 20e siècle.

---

[96] P.-A. Linteau, *op. cit.*, p. 131.
[97] *Ibid.*, p. 267.

Carte III

Patinoires de hockey dans l'Ile de Montréal, 1901-1909



Source: de l'auteur.

Comme à la fin du 19e siècle, la plupart des patinoires de Montréal sont des patinoires extérieures. De nouvelles patinoires intérieures font leur apparition, dont celle du Montagnard en 1898, qui deviendra le Stadium en 1904. Cependant, la majorité des patinoires extérieures ont une durée très limitée, car l'urbanisation prend la place des terrains où elles étaient construites auparavant. Aussi, ces patinoires sont des

exploitations commerciales. La ville de Montréal, par exemple, n'est pas propriétaire de ces patinoires, comme elle le sera à partir des années 1960.

E - Conclusion

Si la fin du 19e siècle est la grande période de diffusion du hockey, autant à Montréal que dans l'ensemble du Canada, la première décennie du 20e siècle est celle des premiers conflits. Il y a en effet deux débats majeurs à Montréal en particulier: le hockey professionnel et le hockey francophone.

Le hockey professionnel débute durant cette période et pose de nouveaux défis aux organisateurs des ligues et des championnats. Le hockey prend alors une forme dont les élites du 19e siècle ne voulaient pas. Le hockey est maintenant un sport ouvert à tous, et ce n'est donc plus seulement l'élite qui y joue. De plus, le spectacle doit aussi être bon pour attirer de nombreux spectateurs payants. L'Arena de Westmount en est la preuve. C'est la première patinoire construite exclusivement pour le hockey au Canada, et dont le nombre de sièges permet d'excellentes recettes pour les clubs. Finalement, les journaux consacrent de plus en plus d'espace au hockey, témoignant ainsi de l'importance qu'a pris ce sport dans la société montréalaise.[98]

Cependant, les francophones ne participent pas activement à l'avènement du hockey professionnel, si ce n'est comme joueurs. Les conflits entre les deux principaux clubs, le Montagnard et le National, retardent la mise sur pied d'une équipe francophone car chacun veut être

---

[98] *Ibid.*, p. 244.

le meilleur club francophone de hockey. De plus, il faut certains capitaux pour pouvoir payer les meilleurs joueurs francophones, ce qui ne semble pas être possible parmi la bourgeoisie francophone. Ce sont donc les petits bourgeois anglophones, des marchands pour la plupart, qui entreprennent la mise sur pied des équipes professionnelles.[99]

Si, au cours de cette période, on voit une augmentation du nombre de joueurs francophones, on est encore loin d'une forte participation. En fait, seuls les collèges et l'université organisent du hockey pour leurs étudiants. Les écoles primaires et secondaires de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal (C.É.C.M.) n'ont toujours pas d'équipe ni de ligue, contrairement aux écoles protestantes. Donc, si on considère la provenance de la majorité des étudiants-hockeyeurs, le hockey reste l'affaire de la bourgeoisie.

Du côté anglophone, les membres de la petite bourgeoisie commencent à se faire plus nombreux dans le monde du hockey. Ce sont les employés de compagnies de service, tels les grands magasins, les compagnies d'assurances, les banques et les compagnies de chemins de fer. Ces compagnies se lancent dans le hockey comme moyen de propagande pour leur compagnie respective. Si la compagnie gagne au hockey contre les autres clubs de son domaine, elle peut ainsi se vanter d'être la meilleure à tous les points de vue à Montréal. C'est aussi un moyen de mettre les employés au service de la compagnie et de souligner l'appartenance à la compagnie en-dehors des heures de travail. Ce phénomène n'existe pas seulement au hockey, mais aussi dans d'autres sports, dont les jeux athlétiques, durant l'été, à l'occasion de

---

[99] Cet aspect du hockey reste encore à être étudié pour Montréal.

pique-niques entre commerces du même genre.[100] Sur ce point, les anglophones ont environ une dizaine d'années d'avance sur les francophones. C'est pourquoi le débat entre amateurs et professionnels apparaît, car c'est aussi un conflit entre classes sociales chez les anglophones.

Un autre groupe se joint aussi au hockey montréalais durant cette période, les femmes. Si la plupart sont spectatrices, certaines décident de faire le saut sur la glace. Cependant, elles donnent un spectacle qui se trouve souvent loin de la compétition, car le but premier de ces parties féminines est d'amasser de l'argent pour des oeuvres de charité. Ces parties sont donc exceptionnelles, mais il y en a à toutes les saisons depuis 1901. Ce ne sera qu'un peu plus tard que des équipes et des ligues féminines vont réellement prendre forme. À l'instar du hockey masculin, cette forme de hockey est avant tout anglophone.

Les Irlandais ont continué à jouer un rôle important pour le hockey francophone. Toutefois, ils ne sont plus les seuls à appuyer leurs concitoyens. Les étudiants de McGill apportent des arguments pour que l'Université Laval de Montréal soit à son tour acceptée dans la ligue universitaire, comme nous l'avons vu. Il y a donc une plus grande ouverture des anglophones de Montréal vis-à-vis les francophones, mais ce n'est pas encore l'accord parfait.

Finalement, le hockey n'est pas encore totalement diffusé à travers l'île de Montréal. Comme le présente la carte III, la construction de patinoires suit l'évolution de l'urbanisation montréalaise. Il existe

---

[100] D. Guay, *Introduction à l'histoire... op. cit.*, pp. 161-175.

encore des endroits où le hockey n'est pas pratiqué sur une base locale, mais cela aussi ne saurait tarder.

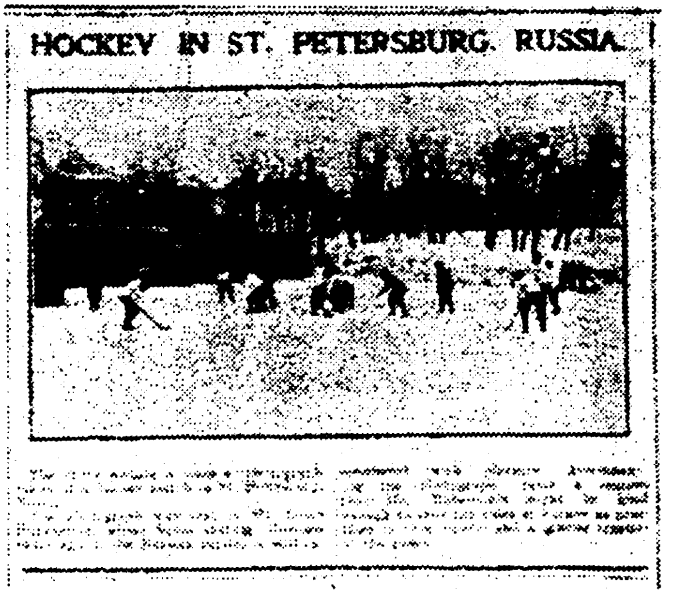


Illustration 23 - Partie de hockey en Russie, 1890. Photo prise par Louis Rubenstein, de Montréal, lors des championnats de patinage artistique à St-Petersbourg, Russie. Source: *Star*, 27 janvier 1903, p. 2.

En somme, le hockey continue de se développer à travers la ville de Montréal, au Canada, chez nos voisins du sud et même en Europe. Du côté européen, le hockey sur glace se fait tranquillement une place. Il débute tout d'abord en Angleterre où les enfants de Canadiens anglais bien nantis envoyés là-bas pour étudier forment des équipes dans les différentes écoles, principalement à Oxford et à Cambridge. En 1907, une autre ligue internationale se forme. Elle comprend, entre autres, des équipes à Londres, Paris, Berlin et Prague. Là encore, des Canadiens qui ont contribué au développement de ce sport étant présents dans plusieurs de ces équipes.[101] Du côté américain, les premières

[101] Je tiens à remercier Carl Giden, de Suède, de m'avoir fourni une liste de certains noms de Canadiens qui ont joué en Europe durant cette période. Quelques-uns de ces noms sont d'anciens joueurs montréalais, comme par exemple Quigg Baxter, ancien joueur du collège Loyola (1903-06), des Shamrocks (1907) et du National (1910), qui jouaient alors pour

patinoires artificielles sont apparues dans les années 1870 à New York. Donald Clark nous décrit le procédé utilisé pour ce genre de patinoire avant l'avènement de l'électricité: "William Newton constructed a building in New York suitable for skating in 1870. Using the invention of Matthew Bujac of New York, he produced ice by circulating ammonia gas, ether, and carbonic acid through tubes placed below the surface of the water." [102] En 1876, on retrouvait ces patinoires à Londres et Manchester, en Angleterre. Dans les années 1880, on en voit un peu partout en Europe, dont Paris, Berlin, Frankfort et Munich.[103] Cependant, à cause de nos hivers, Montréal ne connaîtra la glace artificielle qu'en 1915 quand l'Arena de Westmount utilisera ce procédé pour allonger les saisons de hockey.

Avec la venue des professionnels, le hockey va maintenant prendre une expansion plus rapide dans la prochaine décennie. Jusqu'alors ce sport avait toujours été, en grande partie, l'affaire des élites.

Paris (vers 1911). Fait à noter, ce joueur est mort lors du naufrage du Titanic, selon Carl Giden.

[102] D. M. Clark, "Early Artificial Ice", Dans D. Diamond, éd., *Total Hockey, op. cit.*, p. 564.

[103] *Ibid.*, p. 564.

CHAPITRE 5

UNE POPULARITÉ CROISSANTE, 1910-1917

Au début du 20ième siècle, le hockey montréalais subit de nombreux changements, tant au niveau des clubs et des ligues qu'à l'échelle de la compétition. Parallèlement au monde des amateurs se met en place celui des professionnels. De nouveaux dirigeants font leur apparition et le hockey va donc prendre lentement une nouvelle direction. Entre 1910 et 1917, le hockey obtiendra une nouvelle popularité qui se mesure non seulement en terme de l'espace qu'on lui consacre dans les journaux, mais aussi par les revenus qu'il génère aux guichets que se partagent les propriétaires et les joueurs. De plus, de nouvelles ligues professionnelles se forment, autant au Québec qu'en Ontario, dans les Maritimes ou dans l'Ouest canadien. En l'espace de quelques années seulement, deux ligues s'imposeront et se partageront les meilleurs joueurs et la coupe Stanley jusqu'aux années 1920: la National Hockey Association et la Pacific Coast Hockey Association.

Malgré tout, certains phénomènes demeurent. Les Canadiens anglais, les Irlandais et les Canadiens français continuent de jouer, règle générale, au sein de leur communauté. Une nouvelle équipe francophone, le Canadien, fera son entrée sur la scène du hockey

professionnel en 1910 entrant ainsi en compétition contre des équipes anglophones du Québec et de l'Ontario, et plus tard celles de l'Ouest canadien. Même si plusieurs changements ont été apportés dans le jeu du hockey professionnel, comme par exemple la réduction du nombre de joueurs sur la glace, ces modifications n'influencent pas tout de suite le hockey amateur, qui résiste malgré la perte de bons joueurs partis rejoindre les professionnels. Bref, le hockey professionnel n'impose pas encore son modèle aux autres niveaux.

La popularité du hockey continue toujours d'augmenter; cela se remarque par le nombre de joueurs, de clubs, de ligues, de patinoires et de trophées en jeu. Le nombre de joueurs passe de 194, en 1890, à 1367 en 1914, tandis que celui des équipes augmente de 30 à 164 pendant la même période. Cette augmentation sera cependant freinée par la Première Guerre mondiale de 1914-1918, car plusieurs joueurs seront appelés sous les drapeaux, surtout du côté anglophone. Les femmes vont alors prendre la place des hommes, non seulement dans les industries, mais aussi sur les patinoires. Certaines se retrouveront même dans une ligue professionnelle féminine. De leur côté, les étudiants, collégiens et universitaires, vont quitter leur ligue respective pour rejoindre les ligues civiles amateurs.

A - Le hockey professionnel devient une réalité

Après une courte période pour faire accepter le hockey professionnel à travers les structures du hockey amateur, ce dernier devient indépendant dès la saison 1909. Toutefois, les conflits entre entrepreneurs du hockey, qu'ils soient joueurs ou administrateurs, ne

cessent de perturber ce nouveau monde. Une nouvelle ligue, l'Association Nationale de Hockey, va absorber la vieille ligue dès sa première saison. Et une nouvelle équipe francophone sera aussi créée, le Canadien. Ce sera alors le début d'une lutte pour les meilleurs joueurs entre les différentes organisations. Le hockey professionnel évoluera d'abord sur une base ethnique, mais le désir de gagner changera cette mentalité assez rapidement.

1 -Deux clubs professionnels francophones: le National et le Canadien

L'un des faits marquants de la première saison de cette décennie sera l'existence de deux clubs francophones: le Canadien et le National, qui connaîtront, du reste, bien des démêlés dans leur lutte pour s'adjoindre les meilleurs joueurs. La partie de mars 1909 entre les Wanderers et le National annonçait des nouveautés, mais personne n'aurait pensé à des changements aussi importants que ceux qui vont survenir au mois de novembre 1909.

Le tout commence lors de la réunion de la vieille ligue, la Eastern Canada Hockey Association (E.C.H.A.). Patrick Doran, propriétaire de la patinoire Jubilee et actionnaire des Wanderers, souhaite que cette équipe joue dorénavant sur sa patinoire. Les autres équipes de la ligue refusent d'aller jouer dans l'est de Montréal, autant pour des raisons économiques que géographiques. La patinoire Jubilee peut contenir moins de spectateurs que l'Arena de Westmount, et elle est trop loin dans l'est de la ville pour attirer la clientèle ordinaire de l'Arena. Les dirigeants de la ligue évoquent alors ces raisons pour expulser les Wanderers, et la E.C.H.A. devient alors la Canadian Hockey Association

(C.H.A.).[1] Cinq équipes forment la ligue en 1910: les trois équipes qui restent de la vieille ligue, les Shamrocks de Montréal, Ottawa et Québec, en plus du All-Montreal et du National. Le All-Montreal est une équipe formée autour de Art Ross, joueur qui a quitté les Wanderers. Elle prend la place restée vacante par le retrait des Wanderers. Le National, après sa partie de mars 1909 contre les Wanderers, est invité à joindre les rangs de cette ligue.[2]

Le 26 novembre 1909, à la même réunion où il est décidé que les Wanderers seront expulsés, une autre équipe soumet sa candidature pour entrer dans la vieille ligue. Il s'agit des Creamery Kings de Renfrew, dont le propriétaire est J. Ambrose O'Brien, de la "Ottawa Valley Hockey League", auparavant la Ligue Fédérale. Cette candidature est alors refusée par les directeurs de la vieille ligue. Les patrons des équipes des Wanderers et de Renfrew décident alors de se réunir dans une pièce voisine de la réunion de la C.H.A., à l'Hôtel Windsor. On en vient à une entente pour former une nouvelle ligue, la National Hockey Association (N.H.A.), dont les autres équipes sont Cobalt et Haileybury, toutes deux aussi issues de l'Ottawa Valley Hockey League, et situées plus au nord de Renfrew. James Gardner, qui représente les Wanderers, propose de former une équipe francophone, ce qui attirerait les spectateurs de cette communauté au Jubilee.[3] Cette nouvelle équipe sera appelée le Canadien. Rappelons que, depuis le retrait du Montagnard, les francophones n'avaient plus d'équipe dans les rangs seniors. Pour la saison 1910, ils en ont maintenant deux, et professionnelles de surcroît.

---

[1] A. O'BRIEN, *Les Canadiens*, Montréal, McGraw-Hill, 1972, p. 6.
[2] "Five leagues here. Montréal will have a big bill of senior hockey this week", *The Gazette*, 27 novembre 1909, p. 2.
[3] A. O'BRIEN, *op. cit.*, p. 7.

Une lutte pour embaucher les meilleurs joueurs commence au sein des cinq équipes professionnelles de Montréal. Le problème est plus aigu chez les francophones. Jack Laviolette se voit offrir 5000$ par O'Brien pour faire fonctionner le Canadien en tant que joueur-instructeur-directeur. Cette somme doit servir à payer les salaires, l'équipement et autres dépenses de fonctionnement.[4] Il doit donc trouver les joueurs intéressés à se joindre à cette nouvelle équipe.

Cependant, chaque équipe représente encore sa communauté. Le Canadien et le National regroupent exclusivement des Canadiens français, les Shamrocks sont encore majoritairement des Irlandais, alors que les autres équipes sont constituées avant tout de Canadiens anglais.

De son côté, pour accepter des professionnels dans ses rangs, le National doit apporter des amendements à sa constitution. Il y était stipulé:

> Article 2 - Les membres
>
> Les amateurs seuls seront admis membres de cette Association. On appellera amateur celui qui n'a jamais concouru pour un prix en argent, n'a jamais parié avec ou lutté contre un professionnel pour un enjeu quelconque, qui n'a jamais pratiqué ou enseigné l'athlétisme, dans le but de s'en faire un gagne-pain et qui n'a jamais pris part à un concours sous un autre nom que le sien.[5]

L'amendement voté se lit comme suit:

> Néanmoins et nonobstant ce qui est ci-dessus, l'Association pourra employer un ou plusieurs joueurs professionnels qui ne

---

[4] C. Mouton, *op. cit.*, p. 21.
[5] *Constitution et règlements de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale de Montréal*, p. 1.

> devront pas être membres de l'Association, et ils pourront jouer pour l'Association ou contre les clubs ou associations qui pourront être les adversaires de l'Association, et ce sans préjudice à l'état d'amateur des membres de l'Association.[6]

Un joueur professionnel ne peut devenir membre du National, mais il peut représenter le club lors de rencontres sportives, principalement au hockey et à la crosse. Ainsi, le National peut se lancer à la recherche des meilleurs joueurs. Cette démarche est pour le moins très inhabituelle. Chaque équipe dit avoir signé un contrat avec tel ou tel joueur. Le *Star* fait une comparaison des deux alignements des équipes francophones, tel que donné par chacune des directions.[7]

Tableau 29

Formations présumées des équipes du Canadien et du National, décembre 1909

Canadien	National
Joseph Cattarinich	Henri Ménard
Jack Laviolette	L. Paré
Didier Pitre	Didier Pitre
Édouard Lalonde	Édouard Lalonde
Edmond Décarie	Edmond Décarie
Arthur Bernier	Émile Dubeau
Georges Poulin	Edgar Leduc

Source: "There is talk of extending the National Hockey Association and taking another club", *Star*, 15 décembre 1909, p. 2.

De cette liste, seul Didier Pitre a signé avec les deux équipes. Le National intente une poursuite contre Pitre pour l'empêcher de jouer avec le Canadien. Pour représenter le National, on fera appel à l'avocat

---

[6] *Ibid.*, p. 1.
[7] "There is talk of extending the National Hockey Association and taking another club", *Star*, 15 décembre 1909, p. 2.

Harry Trihey. Celui-ci est un ancien joueur des Shamrocks. La "saga" Pitre commence le 12 décembre 1909 alors que Pitre est en route vers Montréal, venant de Sault-Ste-Marie, Ontario. Laviolette et Cattarinich attendent Pitre à Ottawa pour lui faire signer un contrat. Pendant ce temps, Alphonse Lecours, le président du National, se rend à North Bay pour mettre Pitre sous contrat après avoir eu vent de la venue du joueur à Montréal.[8] Lecours court-circuite ainsi le Canadien dans sa tentative d'embaucher Pitre. Pitre, arrivé à Ottawa, avertit Laviolette qu'il a signé pour le National. Laviolette est prêt à aller en cour et lui offre 1700$ pour qu'il signe avec le Canadien. Le National lui a offert 1100$.[9]

À la veille du premier match du Canadien, Pitre vient de perdre une manche en cour contre le National. Ce club obtient une injonction contre Pitre. S'il joue, il risque 2000$ d'amende et six mois de prison. Didier Pitre porte sa cause en appel. Me Trihey l'intime de ne pas jouer.[10] Le 5 janvier 1910, au soir, Pitre s'aligne pour le Canadien sur la patinoire du Jubilee contre Cobalt et restera dans l'uniforme bleu du Canadien tout au long de la saison. Finalement, en appel, Pitre gagne contre le National en février 1910, mettant ainsi fin à cette "saga".[11] Entre-temps, le National s'est retiré du hockey professionnel, comme nous le verrons un peu plus loin. Le National a perdu 293$ en frais dans cette cause.[12] Le Canadien sera le seul à évoluer au niveau professionnel à la suite du retrait du National.

---

[8] "Une course peu banale", *La Patrie*, 13 décembre 1909, p. 2.
[9] A. O'BRIEN, *op. cit.*, p. 9.
[10] *Ibid.*, p. 9.
"Didier Pitre devra jouer avec le National", *La Patrie*, 4 janvier 1910, p. 2.
[11] "The Pitre decision and lacrosse", *Star*, 26 février 1910, p. 14.
[12] G. JANSON, N. CHARBONNEAU, *op. cit.*

2 - La fusion C.H.A. et N.H.A. en 1910

La lutte pour la suprématie du hockey professionnel ne prendra que quelques jours à se conclure. Les nouveaux venus, la N.H.A. et le Canadien, en sortiront gagnants.

La saison 1910 débute donc dans la controverse. Il y a deux ligues professionnelles, la Canadian Hockey Association et la National Hockey Association, formées de cinq équipes chacune. Cinq de ces dix équipes sont de Montréal. Les trois clubs montréalais de la C.H.A. jouent à l'Arena de Westmount, rue Ste-Catherine ouest, et ceux de la N.H.A. au Jubilee, rue Ste-Catherine est. Cependant, le public ne peut suivre le rythme et le nombre important de ces parties locales. À peine deux semaines d'activité se sont écoulées que les deux ligues veulent fusionner. Ottawa et les Shamrocks décident de quitter les rangs de la C.H.A. pour se joindre à la N.H.A. le 14 janvier 1910. C'est la fin de la vieille ligue.

Tableau 30

Équipes composant la National Hockey Association, 1910-1917

1910:					
N.H.A.:	Canadien	C.H.A.:	All-Montreal	Après fusion:	Canadien
	Wanderers		National		Shamrocks
	Cobalt		Shamrocks		Wanderers
	Haileybury		Ottawa		Cobalt
	Renfrew		Québec		Haileybury
					Ottawa
					Renfrew

1911:	Canadien	1912:	Canadien	1913:	Canadien
	Wanderers		Wanderers		Wanderers
	Ottawa		Ottawa		Ottawa
	Québec		Québec		Québec
	Renfrew				Tecumseh (Toronto)
					Toronto

1914:	Canadien	1915:	Canadien
	Wanderers		Wanderers
	Ottawa		Ottawa
	Québec		Québec
	Ontario (Toronto)		Ontario-Shamrocks (Toronto)
	Toronto		Toronto

1916:	Canadien	1917:	Canadien
	Wanderers		Wanderers
	Ottawa		Ottawa
	Québec		Québec
	Toronto		Toronto
			228e Bataillon (Toronto)

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1910-1917), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1910-1917), *The Gazette* (1910-1917)

Trois équipes cessent donc leurs activités: Québec, le All-Montreal et le National. Le premier reviendra l'année suivante dans la N.H.A. Le Club du All-Montreal n'aura été qu'éphémère . Le National se voit, quant à lui, offrir la concession du Canadien, mais à quatre conditions:

> M. O'Brien aurait consenti à permettre au National de se fusionner avec le Canadien pourvu: 1° que l'association se rende responsable de toutes les dettes contractées jusqu'ici par le Canadien; 2° que l'association joue toutes ses parties

> au Jubilee durant 3 ans; 3° que l'association paye la somme de $1,400 ou à peu près, dette contractée jusqu'ici par le Canadien; 4° que l'association paye aux joueurs du Canadien la somme de $6,200, ce qui représente le salaire des joueurs du Canadien pour la saison.[13]

Depuis la création du Canadien, O'Brien veut se défaire le plus rapidement possible de cette équipe, mais en la vendant à des acheteurs francophones. Le National, qui pourrait donc prendre la concession du Canadien, trouve les conditions trop difficiles à rencontrer, étant déjà dans une situation précaire. Ainsi, O'Brien conserve pour le moment le Canadien. Le National sera de retour au hockey dès 1911, mais dans les rangs seniors amateurs.

3 - Le Canadien dans la National Hockey Association, 1910-1917

Après l'entrée des Shamrocks et des Senators d'Ottawa de la C.H.A. dans la nouvelle N.H.A., le Canadien devient alors la seule équipe francophone professionnelle. Le Canadien éprouve toutefois de la difficulté en 1910, terminant dernier avec deux victoires en 12 rencontres. Cependant, ce mauvais début n'indique pas la suite des saisons que le club aura au niveau professionnel. Il gagnera le championnat de la N.H.A. à deux reprises, ce qui lui donnera la coupe Stanley en une occasion. La ligue connaîtra à son tour des problèmes internes et devra se saborder pour pouvoir continuer ses activités.

Comme O'Brien possède à lui seul quatre équipes, il ne lui est pas difficile de transférer quelques joueurs d'une équipe à l'autre. Son principal club, les Creamery Kings de Renfrew, bataille contre les

---

[13] "Le National n'existe plus", *La Patrie*, 18 janvier 1910, p. 2.

Wanderers pour la suprématie de la N.H.A. Pour aider son équipe locale, O'Brien fait venir Édouard "Newsy" Lalonde du Canadien. Ce joueur, rejoint Fred "Cyclone" Taylor, Fred Whitcroft et les frères Patrick, Lester et Frank. Les cinq joueurs sont aujourd'hui membres du Temple de la Renommée du Hockey. Mais ce n'est pas suffisant pour vaincre les Wanderers qui reprendront la coupe Stanley, après l'avoir perdue en 1909 au profit des Senators d'Ottawa. L'année suivante, Lalonde revient au Canadien selon l'entente entre O'Brien et Laviolette puisqu'il n'avait été que prêté aux Creamery Kings pour la saison 1910.[14]

Le Club Athlétique Canadien, qui voulait constituer une équipe en 1909, obtient enfin sa chance. En 1911, George Kendall, dit Kennedy, secrétaire-trésorier du club, conteste en cour l'emploi du nom "Canadien" par l'équipe de hockey. Pour régler le contentieux, O'Brien donne sa concession montréalaise au Club Athlétique Canadien. Il s'était en effet engagé à donner cette franchise dès qu'un francophone ou un groupe serait intéressé. Kennedy attire les foules par ses programmes de lutte et de boxe, il est donc l'homme idéal pour cette entreprise, qu'est devenu le sport professionnel.[15] Le C.A.C., et George Kennedy par la suite, seront les propriétaires du Canadien jusqu'en 1921.[16]

---

[14] A. O'BRIEN, *op. cit.*, p. 12.
[15] A. TUROWETZ, C. GOYENS, *op. cit.*, p. 37.
[16] Le club de hockey du C.A.C. deviendra le Club de Hockey Canadien en mars 1916 par lettres patentes pour incorporation de l'équipe, le 10 mars 1916. *Gazette officielle du Québec*, 1916, vol. 1, p. 880.

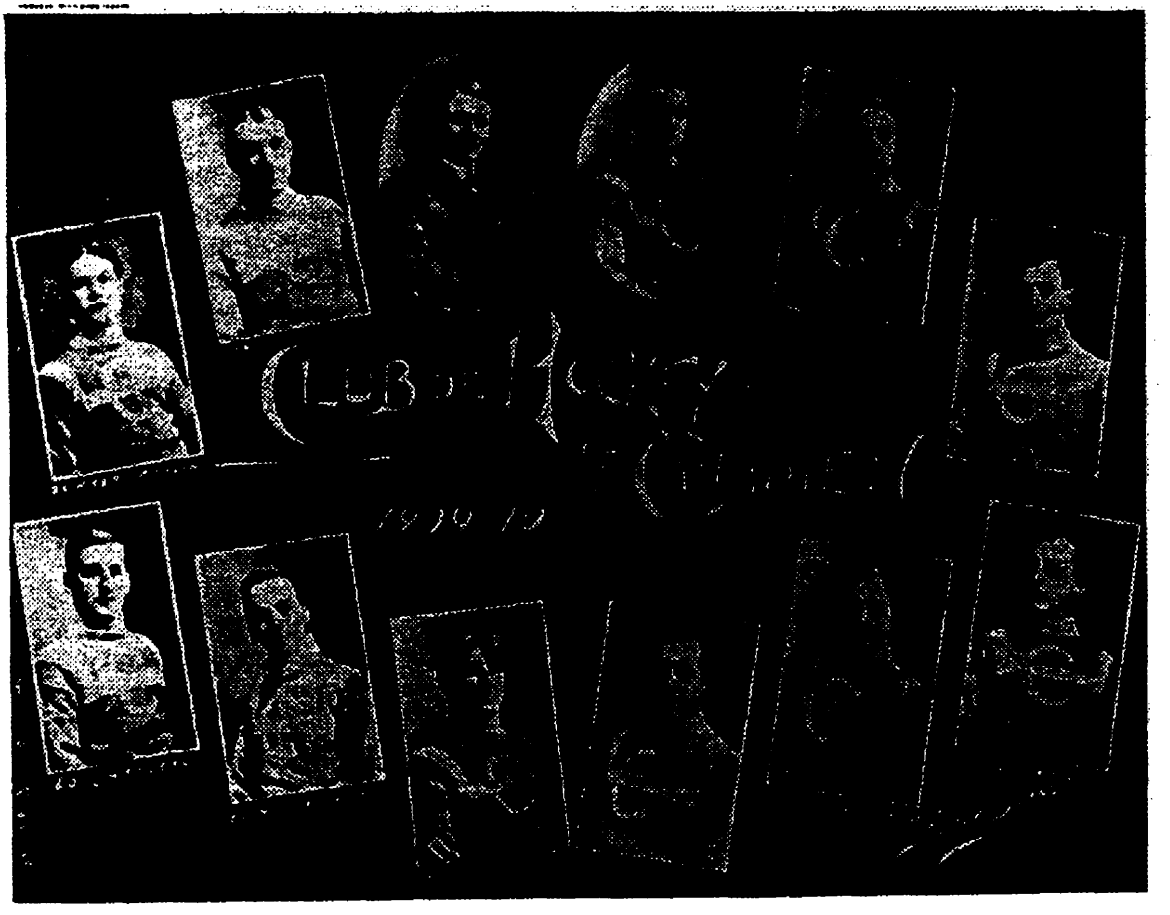


Illustration 24 - Mosaïque du Canadien de Montréal de 1910. Rangé du haut: Georges "Skinner" Poulin, Joseph Cattarinich, Eddy McCafferty (directeur), Jack Laviolette, "Newsy" Lalonde, Art. Bernier; rangée du bas: Ed. Chapleau, Édouard Millaire M.D., Richard Duckett, Didier Pitre, Noss Chartrand, Ed. Décary. Source: C. Mouton, *Les Canadiens de Montréal*, Montréal, Éditions La Presse, 1986, p. 33.

Le Canadien a priorité sur tout recrutement de joueur francophone. Cette condition mise de l'avant par O'Brien en 1910 empêche les autres équipes de la ligue d'embaucher des joueurs de langue française. Mais ce règlement n'empêche pas le Canadien de mettre des anglophones sous contrat. En 1911, "Rocket" Power, de Québec, signe un contrat avec le Canadien. Cette signature amène plusieurs francophones à contester la décision de Kennedy.

> Plusieurs journaux et surtout un nombre considérable de "sportsmen" ont protesté contre l'engagement de Rocket Power, comme joueur du "Canadien".
>
> Ce n'est pas que Power ne soit pas un bon joueur de hockey. Au contraire, c'est un professionnel qui a sa valeur et si le public trouve étrange son engagement, c'est parce que le "Canadien" est censé représenter sur la glace les couleurs canadiennes-françaises uniquement. C'est du reste ce qui lui donne son cachet et lui garde l'intérêt des nôtres.[17]

Quelques-uns trouvent cet engagement parfaitement opportun:

> Ne semble-t-on pas se mettre un doigt dans l'oeil quand on observe que Lalonde et Payan (excellents joueurs du reste) qui, tout affublés qu'ils sont de noms parfaitement canadiens, n'en sont pas moins pour cela de parfaits anglais ne sachant pas un traître mot de français? Sous ces considérations, je considère qu'ils sont beaucoup moins accrédités pour figurer sur l'équipe, que R. Power qui, tout en étant de descendance anglaise, possède également bien le Français et l'Anglais [sic].[18]

George Kennedy veut bien faire, mais il n'a pas l'appui de toute la population. Malgré tout, il recrute Frank "Pud" Glass des Wanderers en 1912. Finalement, le contentieux se règle en 1913. Le Canadien peut ainsi mettre sous contrat deux joueurs anglophones (Donald Smith et Fred Povey), alors que les autres équipes de la N.H.A. peuvent embaucher chacune deux francophones (A. Cadotte avec les Wanderers entre autres). Si le Canadien se prévaut de cette nouvelle clause, les autres équipes ne l'utilisent pas beaucoup. Notons par ailleurs l'engagement de James Gardner comme joueur-entraîneur du Canadien pour les saisons 1914 et 1915.

---

[17] "Étrange attitude", *Le Devoir*, 13 février 1911, p. 4.
[18] D..., "L'engagement de Rocket Power", *Le Devoir*, 15 février 1911, p. 5.

En 1914, la N.H.A. organise une finale entre les deux premières équipes au classement. Le Canadien rencontre les Blueshirts de Toronto, mais ces derniers l'emportent et obtiennent le privilège d'affronter Victoria de la P.C.H.A. pour la conquête de la coupe Stanley.

Illustration 25 - Le Canadien de Montréal, champion de la coupe Stanley de 1916. Rangée du haut: "Newsy" Lalonde, George W. Kendall (trésorier), U. P. Boucher (président), Napoléon Dorval (secrétaire), Didier Pitre; rangée du milieu: Louis Berlinguette, Amos Arbour, Jack Laviolette, Georges Vézina, Bert. Corbeau, Goldie Prodgers, Howard McNamara; rangée du bas: S. Newsworthy (soigneur), Skene Ronan, Georges V. Poulin, A. Ouimet (soigneur). Source: C. Mouton, *op. cit.*, p. 151.

En 1916, le Canadien obtient un premier succès dans la N.H.A. en remportant le championnat de la ligue. Il affronte Portland de la P.C.H.A. et gagne cette série par trois victoires contre deux. La saison suivante, le Canadien récidive, l'emportant contre Ottawa en finale de la N.H.A.,

mais perd contre Seattle en quatre rencontres. Avec ses grandes vedettes (Georges Vézina, Édouard "Newsy" Lalonde, Didier Pitre, Jack Laviolette, Georges Poulin et Albert Corbeau), le Canadien trace la route à suivre aux Canadiens français pour atteindre les sommets du hockey.

Entre-temps, la N.H.A. apporte d'importantes modifications à ses effectifs. De sept équipes qui terminent la saison 1910, elle passe à cinq en 1911. Les Shamrocks, Cobalt et Haileybury disparaissent, alors que Québec revient au hockey professionnel, après avoir été mis de côté lors de la fusion de 1910. En 1912, Renfrew se retire à son tour, ne laissant la ligue qu'avec seulement quatre clubs. Finalement, en 1913, deux équipes de Toronto, les Tecumsehs et les Blueshirts, se joignent à la ligue. En 1916 il n'y a qu'une équipe dans la Ville-Reine, après que le propriétaire des Shamrocks de Toronto, Eddie Livingston ait fait l'acquisition des Blueshirts et ainsi fusionné les deux équipes. Les Tecumsehs changent de nom: Ontarios en 1914 et Shamrocks en 1915. En 1917, la N.H.A. commence la saison avec six équipes, pour la terminer avec quatre seulement. Les deux clubs de Toronto disparaissent en cours de saison. Le 228e Bataillon aligne des joueurs professionnels engagés sous les drapeaux pour la Première Guerre mondiale. Le Bataillon est appelé au front en février. Les Blueshirts, sous la direction de Eddy Livingston, sont bannis de la ligue à cause d'irrégularités.[19]

Livingston entame des procédures en cour à la fin du mois de mars pour garder sa franchise.[20] Lors de l'assemblée de la ligue, en novembre 1917, Livingston se présente avec une injonction lui restituant sa

---

[19] "La N.H.A. subit de grands changements", *Le Devoir*, 12 février 1917, p. 4.
[20] "M. Livingston reste propriétaire de la franchise", *Le Devoir*, 2 avril 1917, p. 8.

franchise de Toronto. Les autres propriétaires décident alors de former une nouvelle ligue, laissant Livingston seul dans la N.H.A. C'est ainsi qu'on assiste à la fondation de la Ligue Nationale de Hockey (L.N.H.) le 22 novembre 1917 à l'Hôtel Windsor de Montréal avec les quatre équipes restantes: Canadien, Wanderers, Québec et Ottawa. Un groupe de Toronto propose de constituer une nouvelle équipe dans la Ville-Reine, les Arenas. On accepte la formation qui reprendra les joueurs des Blueshirts. Quelques jours plus tard, on apprend que cette nouvelle équipe est financée par Eddie Livingston. Les dirigeants de la L.N.H. décident de conserver les Arenas à condition que Livingston ne se présente pas aux réunions. Il est clair qu'on ne veut plus le voir. Ainsi se termine l'histoire de la N.H.A. et ainsi commence celle de la L.N.H.

L'histoire du Canadien débute donc sur une note négative pour sa première saison, mais devient rapidement une très bonne équipe, remportant le championnat de la N.H.A. en 1916 et 1917 et la coupe Stanley en 1916. Malgré des problèmes d'image de cette équipe causés par le fait qu'elle aligne des joueurs anglophones dans ses rangs, le public montréalais oublie vite lorsque l'équipe connaît du succès. Son parcours dans la Ligue Nationale, malgré une baisse de régime dans les années 1930 et dernièrement, en fait une des équipes sportives les plus titrées dans le monde (24 coupes Stanley).

4 – Autres ligues professionnelles

Depuis 1906, seules les équipes professionnelles se disputaient la coupe Stanley. Puis, de nouvelles ligues professionnelles voient le jour

au Canada pour rivaliser avec la E.C.H.A., et par la suite la N.H.A., pour la suprématie du hockey canadien.[21]

Une première ligue, la "Manitoba Professional Hockey League", envoie son premier champion, les Thistles de Kenora, affronter les Wanderers à Montréal en 1907. Ils reviennent avec la coupe Stanley, qu'ils perdront deux mois plus tard face à cette même équipe. L'année suivante, les Maple Leafs de Winnipeg ne pourront répéter l'exploit. La ligue manitobaine sera dissoute en 1909.

En 1908, une autre ligue est formée dans le sud de l'Ontario: l'Ontario Professional Hockey League, surnommée la "Trolley League", car il est possible de prendre le train de banlieue de Toronto pour se rendre dans chacune des villes de cette ligue. Elle durera jusqu'en 1911. Ses équipes championnes, Toronto en 1908, Galt en 1909 et 1911, et Berlin (Kitchener) en 1910, ne gagneront pas la coupe Stanley lors de défis.

En 1911, une troisième ligue tentera sa chance sous le nom de Interprovincial Professional Hockey League. Pour mieux représenter sa région, elle deviendra, l'année suivante, la Maritime Professional Hockey League. Moncton en 1912 et Sydney en 1913, se heurteront aux Bulldogs de Québec pour le titre de champions canadiens. La Maritime Professional Hockey League cessera ses activités à la fin de la saison 1914.

En 1913, dans l'ouest du pays, la Pacific Coast Hockey Association (P.C.H.A.) voit le jour sous la férule des frères Patrick (Lester et

---

[21] Basé sur *Total Hockey*, p. 384-385, et NHL, *op.cit.*, pp. 187-188.

Franck). Celle-ci se lance tout d'abord à la chasse aux joueurs, car elle veut défier la N.H.A. pour la conquête de la coupe Stanley. Son premier champion, les Millionnaires de Victoria, se rend à Québec pour jouer contre les détenteurs de la coupe, les Bulldogs, en 1913. Victoria remporte la série, mais Québec et les fiduciaires avaient refusé de mettre la coupe Stanley en jeu pour cette série.[22] À compter de 1914, la coupe Stanley est disputée entre les champions des deux ligues professionnelles jusqu'en 1926, quand la P.C.H.A. disparaît, laissant la L.N.H. seule détentrice du trophée. La P.C.H.A. a gagné sa part de coupes Stanley. Elle permet, pour la première fois, à une équipe non-canadienne de remporter le trophée. Il s'agit de Seattle qui avait défait le Canadien, champion de la N.H.A., en 1917. Durant les saisons 1923 et 1924, une autre ligue professionnelle entre en compétition pour la coupe Stanley, la Western Canada Hockey League. Cette dernière fusionne avec la P.C.H.A. en 1925.

Après 1910, les fiduciaires avaient imposé une nouvelle forme de défis. Ceux-ci devaient dorénavant être disputés à la fin de la saison régulière, en mars et avril, ou avant le début de la saison suivante, en décembre. Ceci avait rendu un peu plus difficiles les prétentions de plusieurs équipes. Dès 1902, la C.H.A.L avait proposé ce réglement qui avait été refusé par les fiduciaires et les autres ligues en raison de du mauvais état de la glace à la fin mars.

Ainsi, le hockey professionnel n'est pas pratiqué seulement au centre du pays. Cependant, seuls les champions du Manitoba en 1907 et ceux de la P.C.H.A. réussissent à remporter la coupe Stanley. Mais deux

---

[22] NHL, *op. cit.*, p. 188.

jeunes hommes montréalais, les frères Patrick, s'opposent à la suprématie de la N.H.A., tout d'abord par l'embauche de bons joueurs de la ligue rivale de l'est, pour ensuite remporter la coupe Stanley dans l'ouest du pays. Ayant joué dans la vieille ligue, ils connaissent ses joueurs et peuvent ainsi leur offrir des contrats difficiles à refuser. Quand la ligue de l'Ouest canadien disparaît en 1926, la coupe Stanley revient exclusivement à la Ligue Nationale de Hockey (L.N.H.), formule que l'on connaît actuellement.

Deux équipes ont tenté par la suite d'enlever la coupe Stanley à la Ligue Nationale. En 1931, les Shamrocks de Chicago, de l'Association Américaine, ont voulu défier le Canadien, champion de la L.N.H., mais la ligue a refusé.[23] En 1953, les Barons de Cleveland, de la Ligue Américaine, ont lancé un autre défi. Ce défi a été rejeté par la L.N.H. et refusé par les fiduciaires. Avec son potentiel, seule l'Association Mondiale de Hockey (1972-79) aurait pu prétendre au titre de champion mais n'y réussit pas. Aujourd'hui, on parle de la création d'une super-ligue européenne qui pourrait rivaliser avec la L.N.H. dans un proche avenir. La coupe Stanley en serait-elle l'enjeu?

5 – De nouveaux règlements sur le nombre de joueurs

Un premier changement important dans les règlements de jeu a trait au nombre de joueurs. Depuis 1884, le hockey se pratique à sept. À compter de 1912, il ne se joue plus qu'à six, incluant le gardien. Si ce changement est assez bien accepté par la N.H.A., malgré un court retour à sept joueurs durant la saison 1913, il faut attendre plusieurs saisons

[23] B. Kidd, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, p. 217.

pour que ce règlement s'étende aux autres ligues de Montréal et du Canada. Au lieu de réduire le nombre de joueurs en uniforme par équipe, entre sept et dix généralement, ce nombre passe à douze. La raison est fort simple. Les substitutions sont permises en 1912: il est possible de changer les joueurs sur la glace en tout temps, sans qu'une blessure soit survenue. Cet autre nouveau règlement permet d'accélérer le jeu. Cependant, les films des années 1920 nous montrent qu'on est loin de la vitesse de jeu de nos hockeyeurs actuels. Si les substitutions sont enfin permises, plusieurs joueurs passent près de 60 minutes sur la glace, souvent sans être remplacés, ce qui explique cette lenteur. En 1913, Ottawa demande le retour à sept joueurs. Ainsi, la première moitié du calendrier est jouée à six joueurs sur la glace, la seconde à sept. Mais après une semaine à sept, les dirigeants de la N.H.A., et Ottawa, reviennent sur leur décision et le jeu à six hommes est dorénavant pratiqué.[24] Ces règlements devaient permettre aux équipes professionnelles d'alléger leur masse salariale, mais il semble que les équipes l'ont augmentée par l'ajout de nouveaux substituts sur le banc.

6- Les salaires des joueurs: des montants astronomiques

Un peu plus haut, il a été fait mention des salaires des joueurs du Canadien pour la saison 1910. Ces salaires totalisent 6200$ que le National devait acquitter s'il prenait possession de la franchise du Canadien lors de la fusion de la C.H.A. et de la N.H.A. Cependant, il n'est pas possible de savoir ce que chaque joueur obtint, sauf pour Pitre qui a signé pour 1700$. Il restait donc 4500$ à partager entre 10 joueurs, si l'on se fie à la photo de l'équipe de 1910.

---

[24] D. GUAY, *Histoire du hockey... op. cit.*, p. 51.

Donald Guay a fait un relevé des salaires des joueurs de cette période.[25] On peut noter que trois joueurs obtiennent beaucoup d'argent avec Renfrew en 1910, soit Fred "Cyclone" Taylor (4000$), Lester Patrick (3000$) et son frère Frank Patrick (3000$). Pour la même saison, les joueurs des Senators d'Ottawa ont aussi un bon salaire, soit Bruce Stuart, Fred Lake et Marty Walsh à 1200$ chacun. Ces salaires augmentent pour la saison 1912, par exemple: Édouard "Newsy" Lalonde (1200$ avec Vancouver), Ernie Johnson (2600$ avec Calgary), Art Ross (1500$ avec les Wanderers), et Jack Laviolette (1400$ avec le Canadien). Et cela continue par la suite: "Newsy" Lalonde (2300$ avec le Canadien), Eddie Gerard (3000$ avec Ottawa). Cependant, toujours selon Guay, les salaires diminuent durant la guerre: Frank Nighbor (1500$ avec Ottawa), Harry Holmes (700$ avec Toronto), Harry Cameron (900$ avec Toronto), Reg Noble (700$ avec Toronto).

Il y a cependant un problème avec Georges Vézina. Dans le volume de Claude Mouton sur l'histoire du Canadien, une photo du contrat de Vézina apparaît, contrat qu'il aurait signé avec ce club le 24 décembre 1908 pour une somme de 800$ pour la saison 1908-09 (illustration 26).[26] Le Canadien n'existait pas encore à ce moment, alors comment Vézina a-t-il pu signer un tel contrat? Il semble qu'il y ait une erreur dans les dates. Mais une erreur de deux ans est-elle possible? Nous savons que Vézina a joint le Canadien à la saison 1910-11. De plus, les signataires comme témoins sont Lorenzo Prince, un journaliste, P. Vézina, sans doute un des frères de Georges, et George Kennedy. Ce dernier est dans l'entourage du Canadien seulement en 1910-11 alors

---

[25] *Ibid.*, pp. 122-123.
[26] C. Mouton, *op.cit.*, p. 26.

que le Club Athlétique Canadien prend possession du club de hockey, puisqu'il est le trésorier et aussi actionnaire du club. Ce contrat est-il un faux? La question se pose.

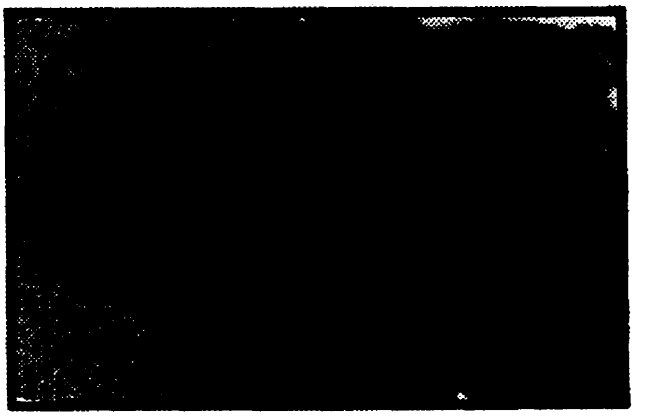


Illustration 26 - Contrat de Georges Vézina. Source: C. Mouton, *Les Canadiens de Montréal*, Toronto, Van Nostrand Reinhold Ltd., 1981 p. 26.

En comparant ces salaires à ce que gagnait un ouvrier à l'époque, on voit qu'il s'agit de sommes importantes. Selon Hamelin et Roby, un ouvrier spécialisé gagnait 300$ par an en 1901.[27] Pour une saison de 10 semaines, un joueur de hockey pouvait gagner près de 150$ par semaine, soit la moitié du salaire annuel d'un ouvrier. Notons également que plusieurs joueurs de hockey étaient aussi d'excellents joueurs de crosse ou de football et qu'ils pouvaient amasser plus d'argent encore en pratiquant ces sports. "Newsy" Lalonde excellait à la crosse en plus du hockey, et il pouvait se faire près de 5000$ pour une année sportive.[28] Ainsi, il peut être fort profitable d'être un excellent sportif durant cette période puisque le salaire est déjà presque dix fois supérieur à ce qu'un ouvrier peut obtenir dans une usine.

---

[27] J. Hamelin, Y. Roby, *op. cit.*, p. 307.

[28] "Newsy" Lalonde est membre des temples de la renommée du hockey et de la crosse, et fut choisi le meilleur joueur de crosse pour la première moitié du 20e siècle.

7 – Arbitrage, le cas de la N.H.A.: un bien réservé

Depuis la création de la N.H.A., la responsabilité de choisir les arbitres et autres officiels d'une partie incombe au secrétaire de la ligue selon une liste de noms fournis par les clubs. Dans cet aspect aussi il a fallu du temps avant que les francophones y trouvent leur place. Édouard-Charles St-Père, un des directeurs du National, écrivait: "Pourquoi les deux grandes associations [C.H.A. et N.H.A.] de hockey ne font-elles pas l'essai d'arbitres Canadiens-Français [sic]. Ce sport d'hiver profiterait certainement de leur présence sur la glace."[29] Quelques Canadiens français seront toutefois arbitres pour des matchs professionnels, mais encore aujourd'hui, il y en a très peu.

Au milieu de la saison 1910, Tancrède Marsil, alors journaliste au *Devoir*, adresse une critique au secrétaire-trésorier de la N.H.A., Emmet Quinn. Le 5 février, il envoie une lettre à Quinn, via *Le Devoir*: "Pas une seule fois, écrit-il, vous n'avez voulu honorer de votre confiance un sportsman canadien-français. [...] Est-ce chez vous un parti-pris, de l'ignorance, un manque complet de tact ou du fanatisme bête, je l'ignore."[30] Trois jours plus tard, Emmet Quinn rencontre Marsil pour s'expliquer. Il dit ne pas connaître de francophones compétents pour remplir le rôle d'arbitre. Marsil propose alors une liste de noms que Quinn pourrait utiliser dans les prochaines joutes. Elle comprend d'anciens joueurs: Joseph Cousineau, Henri Ménard, Hector Dalbec, Richard Duckett, Paul-Émile Lamarche et Napoléon Dorval.[31]

---

[29] *Le Devoir*, 13 janvier 1910, p. 3.
[30] T. MARSIL, "Lettre à M. Emmet Quinn", *op. cit.*
[31] T. MARSIL, "M. Emmet Quinn", *Le Devoir*, 8 février 1910, p. 3.

Finalement, Emmet Quinn demande à Jack Laviolette et "Newsy" Lalonde d'arbitrer une partie à Montréal entre les Shamrocks et les Wanderers.[32] Laviolette, après un accident d'automobile (il fait des courses motorisées) doit se retirer en 1918, mais continue comme arbitre dans la L.N.H. pour la saison 1919. À la décharge de Quinn, il faut mentionner qu'Ernest Dubeau, du National, a préalablement officié une rencontre de la C.H.A. entre le All-Montreal et les Shamrocks, et que St-Père a également arbitré dans cette ligue, ce qu'a oublié de mentionner Marsil dans sa lettre, mais Quinn ne mentionne pas non plus alors que c'est lui qui nomme les arbitres dans cette ligue avant la fusion.

En 1912, la question des arbitres est à nouveau soulevée. Un lecteur du *Devoir* se demande quels sont les noms de la liste de Kennedy, que ce dernier a soumis à Emmet Quinn, maintenant président de la N.H.A.[33] Cette lettre d'un lecteur du *Devoir* est la troisième en plus d'une semaine sur les arbitres de la N.H.A. Finalement, il faut attendre à la saison 1913 pour qu'Emmet Quinn choisisse un arbitre francophone sans la pression des journalistes. Son choix se porte sur Léo Dandurand, joueur du St-Jacques dans la Ligue de la Cité.[34] Il est l'assistant de l'arbitre-en-chef Riley Hern, ex-gardien des Wanderers. La partie met aux prises le Canadien et Toronto à l'Arena de Westmount. Dandurand arbitre quelques autres rencontres de la N.H.A. par la suite. Après 1915, Dandurand n'arbitre plus et aucun autre francophone n'est nommé par Emmet Quinn. Quelques lettres sont publiées à nouveau, dont une dans la

---

[32] A. Gingras, "Tribune libre", *Le Devoir*, 12 février 1910, p. 10.
[33] UN AMATEUR, "Encore du bluff", *Le Devoir*, 15 février 1912.
[34] "French Canadian Referee", *Star*, 4 mars 1913, p. 4.

Gazette.[35] Mais la dernière lettre publiée à ce sujet cette saison appartient au *Devoir*:

> Il s'agit de la nomination d'arbitres Canadiens-Français [sic] dans la N.H.A. Pas un encore cet hiver. Que c'est donc difficile de respecter nos droits, nous demandons seulement notre part et nous savons si généreusement la donner aux autres. M. Emmet Quinn a mauvaise grâce de s'entêter dans sa manière arbitraire de nous lèser [sic] dans nos justes revendications. Son frère Percy Quinn a donné "fair play" à la Crosse [sic]. M. Emmet Quinn n'a donc pas ce bel esprit de famille...
>
> Que fait [sic] le Club Athlétique Canadien et M. George Kennedy.[36]

Ce sont les dernières récriminations contre la ligue professionnelle. Aucune autre ligue n'a à subir de tels problèmes. La raison de cette absence des francophones tient peut-être au fait que les arbitres n'étaient pas bien payés, mais il n'existe aucune donnée à ce sujet.

Ces problèmes auraient été compréhensibles si Emmet Quinn eut été d'Ottawa ou de Toronto. Pourtant, le président de la N.H.A. était de Montréal. On retrouve les frères Quinn avec l'équipe de la compagnie d'assurances Royal-Queen au début du 20e siècle. Percy Quinn était devenu administrateur des Bulldogs de Québec dans la N.H.A et Emmet Quinn des Shamrocks en 1906. Il est étrange qu'un membre du club irlandais n'ait pas fait l'essai d'arbitres francophones, alors qu'il existait des liens priviligiés entre les deux groupes ethniques.

---

[35] A FRENCH CANADIAN, "Want a chance", *The Gazette*, 22 janvier 1915, p. 10.
[36] UN LECTEUR, "M. Quinn ne nous donne pas justice", *Le Devoir*, 11 février 1915, p. 4.

B – Le hockey amateur, 1910-1917

Même si le hockey professionnel prend beaucoup de place, le hockey amateur continue de survivre jusqu'à ce que deux ligues seniors montréalaises, de la Cité et de Montréal, deviennent très compétitives entre elles et attirent à nouveau les spectateurs. Elles vont aussi fournir certains joueurs aux clubs professionnels. C'est le début d'une structure où les clubs professionnels vont se servir des clubs amateurs comme base de formation pour leurs joueurs d'avenir. Cependant, ce système n'est pas encore en place en 1917, mais le sera au courant des années 1930 à 1950. Entre 1910 et 1917, les ligues et les clubs amateurs tentent de trouver leur place dans une nouvelle structure où les professionnels tiennent maintenant le haut du pavé.

Aux niveaux inférieurs du hockey, les femmes vont s'affirmer durant la guerre. Mais aussi, le clergé catholique va donner son assentiment pour le hockey alors que des équipes vont se former dans les écoles françaises et dans les paroisses. Nous verrons plus en détail le développement de ce sport chez les Canadiens français, car il connaît une popularité grandissante.

1 – Les ligues seniors: vers une nouvelle vocation

Depuis que les clubs amateurs ont quitté les rangs de la E.C.H.A. en 1909, de nouvelles ligues seniors se sont formées, mais seulement avec des équipes anglophones. L'Interprovincial Amateur Hockey Union fut créée en 1909 par le M.A.A.A. et les Victorias, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Cependant, ces nouvelles ligues ne peuvent

réussir à dominer le hockey canadien comme elles le voudraient, et des ligues amateures plus locales vont se former à partir des précédentes qui visaient un échelon national.

Une nouvelle ligue senior apparaît donc en 1910, la St-Lawrence Amateur Hockey League, qui comprend les équipes de Westmount, Grand-Mère, Sherbrooke et Trois-Rivières. Ces formations s'unissent car l'Interprovinciale ne veut pas les inclure dans ses rangs. Quatre ligues seniors jouent à Montréal en 1910, soit huit équipes montréalaises, si on compte aussi les équipes professionnelles des ligues C.H.A. et N.H.A., car le hockey amateur senior est un équivalent du hockey professionnel.

Il ne faut pas attendre longtemps pour que les deux ligues amateures s'associent. En fait, l'Interprovinciale fusionne avec trois autres ligues en 1911 pour former quatre divisions. L'Est regroupe les équipes de la St-Lawrence. Le Centre comprend le M.A.A.A., Victoria, les Cliffsides d'Ottawa et New Edinburg (en banlieue d'Ottawa). Une division Ontario est créée ainsi qu'une division Ouest, comprenant seulement des équipes du Manitoba, mais cette structure ne dure qu'une saison.

En 1912, les divisions Ontario et Ouest se séparent, ne laissant que les clubs du Québec et de la région d'Ottawa dans l'Interprovincial. La division Est devient la division St-Lawrence avec l'ajout du St-Patrick de Montréal. La division Centre perd Ottawa et New Edinburg, mais récupère Brockville et les Shamrocks de Montréal, qui effectuent un retour au hockey senior. La division Ottawa englobe le National

d'Ottawa, New Edinburg, Stewarton et Renfrew, qui vient de quitter la N.H.A.

Tableau 31

Ligue Interprovinciale, 1909-1913

1909: M.A.A.A.
Victorias
Ottawa Cliffsides
Toronto St-George

1910: M.A.A.A.
Victorias
Ottawa Cliffsides
Toronto A.C.

1911: Est: Westmount
Grand-Mère
Sherbrooke
Trois-Rivières

Centre: M.A.A.A.
Victorias
Ottawa Cliffsides
New Edinburg

Ontario: ?

Ouest: Brandon
Kenora
Winnipeg Falcons
Winnipeg Victorias

1912: St-Laurent: St-Patrick
Westmount
Grand-Mère
Sherbrooke
Trois-Rivières

Centre: M.A.A.A.
Shamrocks
Victorias
Brockville

Ottawa: Ottawa National
New Edinburg
Renfrew
Stewarton

1913: Est: Westmount
Grand-Mère
Québec St-Patrick
Sherbrooke
Trois-Rivières

Centre: M.A.A.A.
Montagnard
Montréal St-Patrick
Victorias
Shawinigan

Ouest: Brockville
Perth
Smith's Falls

Ottawa: Ottawa College
Ottawa National
New Edinburg
Sweaton

Ottawa Valley: Almonte
Carleton Place
Pembrooke
Renfrew

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1909-1917), *La Patrie* (1909-1910), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1909-1917), *The Gazette* (1909-1917).

Après la disparition de la ligue intermédiaire en 1912, l'Interprovinciale vit sa dernière saison, à son tour, avec 21 équipes divisées en cinq sections. Ainsi, l'Est comprend Westmount, Grand-Mère, Trois-Rivières, Sherbrooke et le St-Patrick de Québec. Le Centre a le M.A.A.A., le Montagnard, St-Patrick, les Victorias et Shawinigan. La division Ottawa perd Renfrew et obtient le Collège d'Ottawa. Les deux nouvelles divisions sont l'Ottawa Valley (Almonte, Carleton Place, Pembrooke et Renfrew) et l'Ouest (Brockville, Perth et Smith's Falls). Les Shamrocks, de leur côté, se joignent à une ligue de niveau intermédiaire, la Ligue de la Cité de Montréal. Pour les remplacer, on fait appel au Montagnard. Cependant, ce club ne peut mettre sur pied une équipe et se retire de la ligue.

Deux ligues deviennent les principales ligues seniors amateures de Montréal à partir de 1914, la Ligue de la Cité et la Ligue de Montréal. Le M.A.A.A. et les Victorias quittent la "défunte" Ligue Interprovinciale pour rejoindre les Shamrocks dans la Ligue de la Cité. Cette ligue devient le pivot du hockey amateur montréalais, mais la Ligue de Montréal est un adversaire sérieux. Ces deux ligues revendiquent le statut senior depuis quelques saisons. L'arrivée des équipes anglophones montréalaises de l'Interprovinciale leur donne finalement ce statut.

La Ligue de la Cité est créée en 1911 sous le nom de City-District Hockey League. Des six équipes fondatrices, une seule y est encore en 1917, soit le National, qui a quitté les rangs professionnels au cours de la saison 1910. Au total, 15 clubs différents ont joint cette ligue en sept saisons. Les principaux acteurs de cette ligue sont au départ Léo Dandurand, du St-Jacques et ancien étudiant du Ste-Marie, et Cecil M

Hart, des Stars. Ces deux hommes se retrouveront dans les années 1920 avec le Canadien, le premier comme propriétaire, le second comme entraîneur. Après la venue des trois équipes de l'Interprovinciale en 1914, les universités se retrouvent aussi dans cette ligue la saison suivante. Laval quitte la ligue universitaire après la saison 1912. McGill veut plus de compétition, et l'équipe senior fait alors partie de deux ligues, celle de la Cité et la ligue universitaire. En 1917, le Collège Loyola et le 244e Bataillon prennent les places du M.A.A.A. et des Victorias. Cette ligue comprend quatre équipes francophones en 1911 mais n'en compte que deux en 1917.

Tableau 32

Ligue de la Cité, 1911-1917

1911: Astor	1912: Astor-Canadien	1913: Champêtre
Baillargeon Express	Baillargeon	Garnets
Garnets	Garnets	Hochelaga
National	National Indépendant	St-Jacques
St-Jacques	St-Jacques	Shamrocks
Stars	Stars	Stars
1914: Champêtre	1915: McGill II	1916: McGill
Garnets	M.A.A.A.	M.A.A.A.
Hochelaga	National	National
M.A.A.A.	Shamrocks	Shamrocks
Shamrocks	Université Laval	Université Laval
Victorias	Victorias	Victorias
1917: Loyola		
McGill		
National		
Shamrocks		
Université Laval		
244e Bataillon		

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1911-1917), *Le Devoir* (1911-1917), *Montreal Daily Star* (1911-1917), *The Gazette* (1911-1917).

Sa rivale, la Ligue de Montréal, est créée en 1914 par trois clubs de la Ligue Maisonneuve de 1913, soit l'Association La Casquette, les Emeralds et les Jubilees. Les autres équipes fondatrices sont le Cercle Paroissial St-Louis, la Gaieté Canadienne et l'Université Laval. Toutefois, une seule équipe reste en 1915, La Casquette. Trois équipes de la ligue rivale, les Garnets, l'Hochelaga et les Stars prennent les places vacantes. En quatre saisons, 14 équipes ont joué dans cette ligue. Cette ligue, à moitié francophone à ses débuts, n'a qu'une seule équipe francophone en 1917, La Casquette qui, ironiquement, était anglophone en 1914. Bien qu'instable, cette ligue est quand même très forte.

Tableau 33

Ligue de Montréal, 1914-1917

1914: Casquette	1915: All-Montreal
Cercle Paroissial St-Louis	Casquette
Emeralds	Garnets
Gaieté Canadienne	Hochelaga
Jubilee	St-Zotique
Université Laval	Stars
1916: All-Montreal	1917: Casquette
Casquette	Garnets
Lachine	St-Ann's
St-Ann's	Stars
St-Thomas-Aquin	
Stars	

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1914-1917), *Le Devoir* (1914-1917), *Montreal Daily Star* (1914-1917), *The Gazette* (1914-1917)

Le club La Casquette mérite qu'on s'y arrête un peu. En 1912, deux équipes indépendantes représentent ce club de l'est de Montréal. En 1913, le club fait entrer une équipe dans la Ligue de Maisonneuve. Jusqu'alors totalement francophone, ce club décide d'accéder à un niveau

supérieur, passant de junior à intermédiaire, en recrutant des joueurs anglophones. Aucun francophone ne fait partie des deux équipes de La Casquette en 1914. La première équipe joue dans la Ligue Montréal alors que la seconde, qui compte sept joueurs de la première, évolue dans la ligue Montréal-Nord. La plupart des joueurs de 1914 proviennent du club des Voyageurs de Commerce de 1913, qui a deux équipes: une dans la Ligue Mercantile et l'autre dans la Ligue Maisonneuve. Le journaliste du *Devoir* interroge ce changement de personnel: "L'association La Casquette aurait-elle l'obligeance d'expliquer dans ce quotidien, le motif qui l'induit à faire défendre ses couleurs, par une équipe de hockey composée absolument de joueurs étrangers?"[37] La Casquette ne répond pas à cette question. La saison suivante, ce club revient à nouveau dans les deux ligues avec les mêmes joueurs plus deux francophones. Cependant, les dirigeants de la Ligue Montréal-Nord mettent de côté la seconde équipe de La Casquette à la suite d'incidents disgracieux.[38] En 1916, seule l'équipe de la Ligue de Montréal joue avec 13 joueurs francophones sur 19. Une équipe de jeunes joueurs francophones de 12 à 14 ans représente aussi La Casquette dans des défis. La Casquette redevient donc un club francophone. En 1917, sa deuxième équipe ne compte aucun anglophone dans la Ligue Art Ross, alors que la première en a cinq sur un total de vingt joueurs. À l'origine un club francophone, La Casquette, tout comme le voulaient les ligues seniors amateurs, veut relever le niveau de compétition de ses équipes en alignant des joueurs anglophones dans ses rangs. Le peu de support du public de l'est de la

---

[37] O. P., "Une question à La Casquette", *Le Devoir*, 24 février 1914, p. 7.
[38] "Outremont remplacera La Casquette", *Le Devoir*, 12 janvier 1915, p. 4.

ville a sans doute changé l'attitude des dirigeants francophones du club après 1914.

L'importance des ligues de la Cité et de Montréal peut également se mesurer par l'apport de joueurs aux Canadiens et aux Wanderers. Le système des clubs-écoles n'a pas encore débuté chez les professionnels. Il est difficile pour un joueur d'évoluer chez les professionnels tout en conservant son statut amateur à la suite du retrait des équipes amateurs de la vieille ligue (E.C.H.A.) en 1909. En 1914, quatre joueurs de ces deux ligues évoluent chez les professionnels, dont trois qui continuent leur saison avec leur club amateur. En 1917, trois joueurs provenant des rangs amateurs ont fait le saut avec le Canadien et les Wanderers. Plusieurs sont approchés, mais la plupart ne prennent part qu'au camp d'entraînement et aux pratiques, préférant demeurer amateurs.

Pour améliorer le calibre de jeu des ligues de la Cité et de Montréal, l'apport d'équipes anglophones est nécessaire pour leur donner le statut de senior. Elles ont ensuite servi de tremplin à quelques joueurs pour atteindre les rangs professionnels. Seules deux autres ligues, les Manufacturiers et les Munitions, fournissent des joueurs, en moindre nombre, aux équipes professionnelles montréalaises, car ces joueurs évoluent aussi dans les ligues seniors. Il ne faut pas oublier les trois joueurs de l'Association de Hockey de Montréal en 1912 qui ont aussi joué pour le Canadien et les Wanderers (Alphonse Jetté et Évariste Payer - Canadien; Arthur Bernier - Wanderers). D'ailleurs, trois des clubs de cette ligue joignent la Ligue de la Cité la saison suivante.

Ces ligues amateures fusionneront plus tard et deviendront la base de la ligue provinciale qui servira de tremplin à plusieurs joueurs québécois vers la Ligue Nationale de Hockey dans les années 1940 et 1950.

2 - Championnats

Un autre élément a contribué à cimenter le hockey senior amateur à partir de 1909, soit la coupe Allan. Ce trophée ne connaît pas l'engouement de la coupe Stanley, mais sa conquête se poursuit encore aujourd'hui entre les clubs amateurs seniors du Canada.

C'est à William Northney que revient l'honneur de la création de la coupe Allan. Ancien président du M.A.A.A., il est membre du comité d'administration de l'Arena de Westmount. Il demande à l'homme d'affaires Sir H. Montagu Allan de fournir l'argent nécessaire pour la confection d'un trophée qui serait remis annuellement aux champions amateurs du Canada. Allan n'est pas un inconnu du hockey. Entre 1885 et 1889, il a joué pour le St-James aux côtés des Henry Joseph et Fred Torrance, anciens compagnons de J.G.A. Creighton. Northney devient le premier commissaire du trophée avec Edward S. Clouston, H. B. Yates et Graham Drinkwater.[39] Clouston a été co-équipier de Allan avec le St-James. Yates a joué pour cette équipe en 1890. Pour sa part, Drinkwater a été un joueur de renom à la fin du 19e siècle. Il a commencé sa carrière avec le High School (1889-91) et le Victoria junior (1888-92) avant de se joindre au Victoria senior en 1893. Il a aidé ces derniers à gagner cinq coupes Stanley consécutives entre 1895

[39] "Trustees of Allan Cup met to-day", *Star*, 9 mars 1909, p. 2.

et 1899. Il devint administrateur de cette équipe après sa retraite en 1899.

En 1909, la coupe Allan fut remise aux champions de la nouvelle ligue amateur, les Cliffsides d'Ottawa de l'Interprovincial Amateur Hockey Union. Ces derniers furent ensuite battus par l'Université Queen's, champions universitaires, qui en devinrent les premiers champions défendants.

À compter de 1914, les séries pour la coupe Allan sont structurées de façon à avoir un champion par région, et la finale voit s'affronter les champions de l'ouest contre ceux de l'est du Canada, sous la gérance de l'Association Canadienne de Hockey Amateur (A.C.H.A.), nouvellement formée par l'Amateur Athletic Union of Canada. En 1928, la coupe est remise à l'Association Canadienne de Hockey Amateur qui gère alors tout le hockey amateur.[40] Aussi, entre 1920 et 1964, le champion de la coupe Allan de la saison précédente représente le Canada aux championnats du monde et aux Jeux Olympiques, avant la création d'une équipe nationale en 1964 par le père Bauer.

Au début du siècle, seulement à Montréal, il y a près d'une vingtaine de ligues de calibres différents. Chacune peut avoir ses propres champions sans trop de problèmes. Cependant, quelques ligues se sentent rivales et veulent mesurer leurs forces. C'est le cas, dans les années 1910, des ligues de la Cité et de Montréal, et des ligues des Manufacturiers et Commerciale. Ainsi, des trophées sont créés pour

---

[40] Association Canadienne de Hockey Amateur, *Constitution, statuts, règlements, historique*, Ottawa, mai 1986, p. 138.

déterminer un champion local. Le plus important est le trophée Ross[41], du nom de son donateur Arthur Howie Ross, joueur des Wanderers de Montréal et propriétaire d'un magasin de sport à Montréal. Ce joueur souhaite faire la promotion du hockey dans sa ville d'adoption. Il instaure même une ligue qui porte son nom. Il se veut un mécène du hockey, comme Albert G. Spalding le fait pour le baseball aux États-Unis. Son trophée, qui est au départ le prix pour une compétition locale en 1913, devient rapidement une affaire provinciale (1914) et même internationale (1916) quand des équipes de Boston, New York et Minneapolis-St-Paul viennent à Montréal pour enlever ce trophée réservé aux équipes seniors amateurs. Les règlements de la coupe Ross sont décrits dans le document 8.

Document 8

Règlements régissant la coupe Ross, 1916

Cette coupe sera disputée entre les clubs champions de ligues d'amateurs reconnues comme telles au Canada et aux États-Unis. Deux clubs d'une même ligue ne pourront jouer pour ce trophée, mais toute équipe remportant le championnat de la ligue à laquelle le détenteur de la coupe appartient deviendra par le fait même possesseur de ce trophée et devra le défendre d'après le présent code de règlements.

Les clubs "challengers" ne pourront envoyer de défis qu'après avoir remporté le championnat de leurs ligues respectives tel qu'exigé par des calendriers des joutes de la saison.

Les fiduciaires de la Coupe Art Ross décideront d'après quel code les joutes devront être disputées, vu que les règlements des différentes ligues canadiennes et américaines ne sont pas uniformes.

Les fiduciaires décideront si une, deux ou trois parties seront jouées pour la possession de la Coupe. Le club enregistrant le plus grand nombre de points dans deux joutes deviendra le possesseur du trophée si les fiduciaires ordonnent que deux joutes soient disputées. S'ils décident que trois parties soient jouées, la coupe reviendra à l'équipe gagnante "deux sur trois". La coupe sera considérée comme ayant été défendue avec succès si le club "challenger" n'enregistre pas la

[41] Ce trophée est différent de celui de la L.N.H. qui est remis au meilleur compteur. C'est toutefois en l'honneur de la même personne, qui fut alors directeur-gérant des Bruins de Boston.

majorité des points dans une ou deux joutes ou ne gagne pas deux parties sur trois.

Advenant la désorganisation du club détenteur de la Coupe, les fiduciaires pourront ordonner au premier club "challenger" de défendre ce trophée contre tous ceux qui se présenteront. A défaut de réception de plus d'un défi, la Coupe sera remise à l'unique "challenger" qui la détiendra jusqu'à la saison suivante alors qu'elle sera défendue par le club champion de l'organisation à laquelle le club détenteur appartiendra.

Les fiduciaires choisiront les patinoires où les parties devront être jouées.

Tout joueur ne sera éligible que pour un club dans les parties pour la coupe. Le repêchage pour aider un club de "défendeurs" ou de "challengers" rendra inéligible tout joueur ayant déjà pris part à des parties pour la coupe au cours de la même saison.

Les clubs intéressés devront fournir aux fiduciaires la liste officielle de leurs équipiers et leur éligibilité devra être démontrée par leurs ligues respectives. De plus, les fiduciaires se réservent le droit de décider en dernier ressort au sujet de l'éligibilité des joueurs ci-dessus mentionnés.

Les fiduciaires exigeront des détenteurs de la Coupe une garantie en assurant la bonne garde et la conservation.

Les fiduciaires pourront refuser une "challenge" s'ils considèrent qu'il est de l'intérêt du sport amateur d'en agir ainsi.

Les fiduciaires ou leurs délégués autorisés auront pleins pouvoirs pour organiser les parties jouées pour la possession de la Coupe.

La décision des fiduciaires sera finale dans tout appel que fera un club au sujet des argents alloués comme dépenses. Il est entendu que les fidéi-commissaires ne seront aucunement responsables des dépenses, etc., encourues par les clubs au sujet des parties pour la Coupe.

Les fiduciaires choisiront tous les officiers des joutes et décideront en dernier ressort de tous les différends qui pourraient survenir entre les clubs intéressés.

Deux pour cent (2 p.c.) de la part de recettes des clubs devront être versés aux fiduciaires pour défrayer les dépenses d'organisation des joutes.

Les fiduciaires auront le pouvoir d'amender les règlements ci-dessus codifiés et de faire tous les changements nécessaires à la bonne administration des affaires du trophée Art Ross.

E.-C. S.-Père,
127, 1ère avenue, Maisonneuve, Montréal...
Cecil-M. Hart,
296, rue Sherbrooke Ouest, Montréal...
Fiduciaires.

Source: "Les règlements de la Coupe Arthur Ross", *Le Devoir*, 1 mars 1916, p. 4.

En comparant les règlements de la coupe Ross à ceux de la coupe Stanley, on voit que les auteurs tiennent compte des expériences antécédentes car ce sont les fiduciaires de cette coupe qui décident des règles pour chaque défi, et non les clubs impliqués. Aussi, une part des

recettes revient aux fiduciaires, ce qui n'est pas le cas avec la coupe de Lord Stanley.

En 1915, les Stars, de la Ligue Montréal, remportent la coupe Ross, notamment contre le M.A.A.A. de la Ligue de la Cité. En 1916, c'est au tour du Lachine, également de la Ligue Montréal, de remporter la coupe Ross contre le M.A.A.A. encore, mais elle perd face aux Sons of Ireland de Québec. En quatre saisons, la Ligue de Montréal a eu deux détenteurs de la coupe Ross, le pendant québécois de la coupe Allan, alors que seul le Victoria l'emporte en 1914 pour la Ligue de la Cité. Les équipes de ces deux ligues seront défaites par les Sons of Ireland en 1917 qui détiennent pour une seconde année la coupe Ross.

Le déroulement de la compétition pour la coupe Ross est modifié en 1917. À l'aube de la saison, huit dirigeants de ligues se réunissent pour organiser une nouvelle structure de compétition. Les représentants des ligues montréalaises de la Cité, de Montréal, des Munitions, Art Ross et Laurier sont rejoints par ceux des ligues de la Cité de Québec, de la Cité d'Ottawa et St-Lawrence de Cornwall dans le but d'organiser un championnat entre ces ligues pour la conquête de la coupe Ross, et d'envoyer le champion à la conquête de la coupe Allan. La nouvelle entreprise s'appelle la Eastern Canada Amateur Hockey Association, soit le même nom que la vieille ligue portait en 1905. De plus, toutes les ligues sont affiliées à l'A.A.U.C. pour bien démontrer le statut amateur des joueurs. Cette union règle la question des joueurs qui évoluent pour plusieurs équipes la même saison. Seule la Ligue des Munitions obtient le privilège d'aligner des joueurs des ligues de la Cité et de Montréal car ceux-ci sont employés par les compagnies de la ligue. Ces joueurs

peuvent donc avoir deux chances de jouer pour le nouveau championnat, en espérant qu'ils n'aient pas à jouer pour les deux équipes à la fois. Il est quand même surprenant que les ligues Laurier et Art Ross soient acceptées dans cette compétition car leurs équipes sont de calibre nettement inférieur à celles des autres ligues.[42]

D'autres trophées sont en jeu à Montréal durant les années 1910, mais de moindre importance ou pour d'autres catégories d'âge: Deery, Kennedy et Doran (pour la ligue féminine). Aussi, il n'est pas rare qu'une équipe remporte plusieurs de ces trophées la même saison.

Certains autres défis sont annuels, comme celui entre l'équipe du Bell Telephone et celle de Northern Electric. Ces formations jouent dans la Ligue des Manufacturiers, mais cette partie ne compte pas au classement de la ligue. Il existe même un championnat des équipes indépendantes en 1917, rattachées à aucune ligue, mais qui jouent pour un enjeu important à leurs yeux. Une douzaine d'équipes y participent, le championnat de 1917 est remporté par le St-François-Xavier.

Finalement, comme Donald Guay le souligne dans sa définition du sport, s'il n'y avait pas d'enjeu, il n'y aurait pas de sport. Et sans enjeu, il n'y aurait pas de championnat.

3 – Le statut d'amateur: la chasse aux pseudo-amateurs

En 1914, une nouvelle association, affiliée à l'A.A.U.C., est créée pour s'occuper du hockey amateur, la Canadian Amateur Hockey Association (A.C.H.A. en français). Le président de la section québécoise

---

[42] "L'Association Amateur de Hockey de l'Est du Canada", *Le Devoir*, 27 novembre 1916, p. 4.

est un joueur du Victoria, Norman McL. Mowatt. Celui-ci s'engage dans une lutte pour épurer le hockey amateur. Ses premières cibles sont les joueurs qui évoluent pour plusieurs équipes dans une même saison, dont plusieurs sont connus.[43] En voici quelques-uns pour la saison 1915: Harry Bell — M.A.A.A. (Ligue de la Cité), Stars (Ligue de Montréal) et St-Lawrence Bridge Co. (Ligue des Manufacturiers); Mickey Colligan —All-Montréal (de Montréal) et Montreal Light Heat and Power (des Manufacturiers); Joseph Maltais — Ahuntsic (de Montréal-Nord) et National (de la Cité); Leo O'Grady —Garnets (de Montréal) et MLHP (des Manufacturiers); Joe Roddick —CPR (des Manufacturiers) et Stars (de Montréal); Ernest Sauvé — GTR (des Manufacturiers) et Stars (de Montréal). Mowatt est sûrement bien placé pour connaître ces joueurs suspects puisqu'il joue lui-même pour le Victoria et la Banque de Montréal.

Comme ces personnes jouent pour des équipes en compétition pour la coupe Ross, prélude à la coupe Allan, les cas de semi-professionnalisme, ou semi-amateurisme, doivent être réglés le plus tôt possible. Ce sera fait en 1917 avec la création de la Eastern Canada Amateur Hockey Association, qui regroupe les ligues en compétition pour la coupe Ross. Cet organisme fait partie de l'A.C.H.A. ainsi que de l'A.A.U.C. On règle donc pour un certain temps le conflit, en attendant le retour des troupes d'Europe.

Le problème de l'amateurisme au hockey se règle donc à la suite d'un événement survenu en 1913. Jusqu'alors, n'importe qui pouvait prétendre qu'un rival était professionnel. L'accusé était aussitôt trouvé

---

[43] "Semi-amateurs beware of Norman Mowatt", *Star*, 27 janvier 1915, p. 6.

coupable et devait donc prouver son innocence. Dans ce contexte, l'Interprovinciale accuse à peu près tous les joueurs de la Ligue de la Cité d'être professionnels. Quarante-quatre joueurs de cette ligue se retrouvent donc au banc des accusés. Le président de la ligue, Alphonse Lecours, proteste en ces termes:

> De quoi l'Interprovinciale se mêle-t-elle? Nous ne lui nions pas le pouvoir de suspendre ceux de ces joueurs qu'elle considère comme pros [sic] pour avoir joué avec des équipes de la ligue de la Cité, mais nous n'entendons pas qu'elle se substitue au corps dirigeant de l'amateurisme au Canada pour décréter si Monsieur X est professionnel. C'est s'arroger un pouvoir qui ne lui appartient pas et je saurai en appeler en temps et lieu à l'A.A.U. of C. On a publié dans les journaux des facsimilés de contrats qui n'ont jamais été ceux de la ligue de la Cité, car celle-ci n'a pas de formule d'engagement où il est fait mention de salaire. Cette vague de purisme s'arrêtera prochainement, car nos clubs ne s'en laisseront imposer par personne.[44]

Ce qui est surprenant de cette charge de l'Interprovinciale, c'est que deux de ses équipes la quitteront l'année suivante pour se joindre au circuit visé par cette dénonciation. C'est peut-être ce qui a amené la fin de l'Interprovinciale.

Dans ce dernier conflit, dans la liste des 44 joueurs, on retrouve 18 francophones, ce qui représente le même pourcentage de joueurs francophones de cette ligue, puisque l'on en dénombre 29 sur les 70 joueurs de la Ligue de la Cité. Plus étonnant, il y a un anglophone qui joue sous un faux nom français: William Eva (Provost du club St-Jacques). Ce conflit touche donc autant les francophones que les anglophones. Plus tôt, en traitant des problèmes de l'administration du

---

[44] "Quarante-quatre joueurs sont bannis des rangs de l'amateurisme", *Le Devoir*, 14 février 1913, p. 4.

hockey dominée par les anglophones, nous avons parlé d'acculturation. Les francophones n'ont pas semblé prendre de la culture anglo-canadienne l'idéologie de l'amateurisme. Ils n'ont pas été impliqués dans la création du hockey professionnel, ils s'y sont simplement adaptés. Ayant été gardés à l'écart de la vieille ligue pendant une vingtaine de saisons par l'élite anglophone, les francophones sont prêts à jouer dans n'importe quelle forme de compétition dans les rangs seniors pourvu qu'on les y accepte, et ils suivent donc ce que font les anglophones dans le sport.

Le National est un bel exemple de cette dualité entre sports amateur et professionnel. Club sportif qui se définit avant tout comme amateur, il possède pourtant une équipe de crosse et une équipe de hockey professionnelles en 1910. La première remporte le championnat de la National Lacrosse Union cette année-là[45], alors que l'équipe de hockey ne survit pas à la fusion C.H.A.-N.H.A.

Richard Gruneau décrit la différence entre les deux formes de compétition, l'amateurisme et le professionnalisme:

> Amateurism emerged [...] as a regulative strategy of social closure by an insecure and somewhat reactionary bourgeoisie surrounded by the expansion of democratic "rights" and entrepreneurial capitalism. By contrast, commercial sports dramatized the expansion of the rational market and the spread of entrepreneurial ethics beyond the spheres of the economic and political elite found threatening. At the same time commercialism offered the Canadian worker opportunities for excitement and entertainment in a cultural milieu far more appealing than the Victorian, temperance-minded amateur clubs and associations. The dominant form of commercial sports, however, soon became a limiting

[45] *La Presse*, 29 août 1910.

> celebration of capital accumulation far removed from worker's control.[46]

Ainsi pour Gruneau, la professionnalisation du sport est le fait d'une nouvelle bourgeoisie montante qui veut faire sa place parmi l'élite dominante de la fin du 19e siècle au Canada. Cette chasse aux professionnels est le dernier rempart entre l'ancienne élite anglophone et la nouvelle bourgeoisie pour garder intactes les anciennes idéologies du sport canadien.

4 - Les autres ligues amateurs

Si les ligues seniors amateurs veulent démontrer qu'elles sont encore importantes pour plusieurs spectateurs et un certain public, d'autres ligues tentent toujours de trouver leur place dans un sport dont la pratique ne cesse d'augmenter.

Depuis quelques saisons, la ligue intermédiaire perd des équipes au profit d'autres ligues. En 1910, ses effectifs diminuent à nouveau, passant de onze à sept. La section de Québec se retire ne laissant que les sections montréalaises et celle de la Mauricie. Avec la création de nouvelles ligues seniors, la ligue intermédiaire perd de son importance et le manque de joueurs l'oblige à cesser ses activités en 1912. Ainsi, la plupart des joueurs juniors passent au niveau senior amateur où il y a un nombre important d'équipes sans avoir à passer par la ligue intermédiaire.

---

[46] R. GRUNEAU, *Class, Sports, and Social Development*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1983, p. 134.

Si le hockey de haut niveau, professionnel et senior amateur, ne compte pas beaucoup d'équipes francophones entre 1911 et 1917, il en est autrement dans les ligues de niveaux inférieurs. Dès 1911, il y a des ligues entièrement francophones qui compétitionnent entre elles, attirant parfois les mêmes équipes sous différents noms. Le Canadien, objectif ultime pour plusieurs joueurs francophones devient rapidement un moteur pour le développement de ces ligues.

Le tableau 34 fait ressortir qu'il y a encore peu d'équipes francophones compétitives à tous les niveaux, car on compte encore un plus grand nombre de ligues formées totalement d'anglophones. Même dans les ligues comptant des équipes des deux langues, on y retrouve toujours plus d'équipes anglophones. Les ligues sont formées en moyenne de quatre équipes, mais elles ne comptent souvent qu'une ou deux équipes francophones. Ce groupe linguistique est donc sous-représenté dans les ligues compétitives, mais leur nombre est plus élevé qu'auparavant.

Les ligues francophones sont souvent des ligues locales, comprenant un ou plusieurs quartiers de Montréal. En 1911, par exemple, il y a la Ligue Hochelaga, la Ligue Montréal-Est et la Ligue Montréal-Nord. Ces ligues, formées de joueurs âgés entre 17 et 23 ans environ, se rencontrent sur la même patinoire, évitant ainsi les déplacements, et les parties ont lieu une ou deux fois la semaine, offrant des programmes de deux à trois heures aux spectateurs. Il existe aussi quelques ligues pour les plus jeunes où des équipes et des joueurs francophones commencent leur apprentissage du hockey. Mais ces ligues sont en

majorité anglophones, car les jeunes joueurs se retrouvent surtout dans les équipes scolaires et indépendantes.

Tableau 34

Nombre d'équipes francophones dans les ligues compétitives,1901-1917

saisons	senior et pro.		autres		#total d'équipes dans ligues
	# éq. fr.	# ligues	# éq. fr.	# ligues	
1901	0	1	2	5	53
1902	0	1	3	5	56
1903	0	1	1	7	58
1904	1	2	1	5	85
1905	2	2	3	6	80
1906	1	2	0	5	53
1907	1	2	0	4	46
1908	0	1	0	5	72
1909	0	2	3	7	100
1910	2	4	6	13	117
1911	1	2	25	15	126
1912	1	2	22	17	140
1913	1	2	7	7	80
1914	6	3	6	4	101
1915	4	3	19	15	106
1916	6	3	29	17	124
1917	5	3	18	14	105

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1901-1917), *La Patrie* (1901-1910), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1901-1917), *The Gazette* (1901-1917)

En 1917, deux ligues offrent sensiblement les mêmes parties. Ceci s'explique par la présence de deux équipes, le Bureau de Poste et les Étudiants en Architecture, qui jouent l'une contre l'autre dans la Ligue Laurier et la Ligue Montréal-Nord. En principe, cela ne doit pas se produire, mais il n'est pas rare de trouver une équipe dans deux ligues. C'est aussi le cas pour McGill. Son équipe senior joue au niveau universitaire et dans la Ligue de la Cité, alors que sa deuxième équipe évolue dans la ligue universitaire intermédiaire et dans la Jr.A.H.A.C. Le

manque de joueurs, à cause de la guerre, a certainement contribué à cet état de fait.

Si, jusqu'en 1910, les francophones évoluent surtout pour des équipes sans ligue, il en est autrement à partir de 1911, sauf pour les saisons 1913 et 1917.[47] Ainsi, en 1911, la compétition organisée attire un plus grand nombre de francophones, ce qui amène par conséquent la formation des ligues francophones. Cependant, la compétition est aussi organisée au niveau des équipes indépendantes.

Du côté anglophone, la compagnie Spalding commandite une série de ligues de différentes catégories d'âge dès 1910. À ses débuts, il y a des ligues juniors et juvéniles, ensuite "boys" en 1911. On ajoute les catégories "knickerbockers" et "midget" en 1916. Ces ligues démontrent ainsi que le hockey se joue de plus en plus chez les jeunes, et est de plus en plus pratiqué. Le nombre potentiel de joueurs amène une demande pour différents niveaux de compétition. Les anglophones sont toujours majoritaires dans les ligues organisées, mais les francophones commencent à prendre leur place.

5 - Les clubs indépendants

Après 1910, les clubs indépendants, donc sans ligue, sont souvent la source de la création de ligues organisées. Ces clubs s'affrontent de façon informelle pour en venir à l'organisation de rencontres régulières. Leur nombre ne cesse de croître, surtout du côté des francophones.

---

[47] Il ne faudrait pas se tromper entre équipes francophones (qui comptent une majorité de joueurs francophones dans leur alignement) et équipes ayant des joueurs francophones (au moins un), ce qui peut expliquer les différences entre les chiffres de différents tableaux.

Par exemple, en 1910, le club St-Jacques, géré par Léo Dandurand, affronte les Stars et le Baillargeon Express. La saison suivante, ces trois clubs forment la Ligue de la Cité avec deux clubs de la défunte Ligue de Montréal de 1910, l'Astor et le National. La Ligue Montréal-Nord est formée entre 1911 et 1917 par les équipes d'Ahuntsic, du Sault-au-Récollet, de Bordeaux, de Cartierville et de la ville de St-Laurent. Auparavant tous ces clubs s'étaient affrontés à plusieurs occasions.

En 1917, une compétition est organisée entre une vingtaine de clubs indépendants. Deux clubs dominent cette lutte, soit le Cercle Paroissial St-Zotique et le St-François-Xavier. Les joueurs qui forment ces équipes étaient âgés entre 17 et 23 ans. Le St-Zotique joue chaque semaine et compte 28 joueurs pour la saison. Cependant, il s'incline face au St-François-Xavier qui n'aligne que 11 joueurs. Le trop grand nombre de joueurs ne peut permettre un jeu cohérent du St-Zotique, bien que chaque équipe utilise régulièrement entre 10 et 12 joueurs par partie depuis les modifications au règlement quant au nombre de joueurs sur la glace et à la possibilité de changer les joueurs en cours de partie. Le St-Zotique a déjà joué dans d'autres ligues dont la Ligue de Montréal en 1915 et l'Intermediate Art Ross Hockey League en 1916. Par contre, ses joueurs sont plus jeunes que ceux du St-François-Xavier (17-20 ans contre 18-23 ans respectivement).[48] Les joueurs de ce dernier club proviennent principalement de l'école St-François-Xavier, qui possède une équipe en 1916. L'âge des joueurs peut donc être un autre facteur important dans la victoire du St-François-Xavier.

---

[48] Selon les informations recueillies à la suite de certaines parties.

Avec la venue de cette compétition, les clubs indépendants reprennent l'importance perdue au cours des dernières saisons face à l'organisation des ligues.

6 - Le hockey scolaire et paroissial: l'arrivée du clergé catholique

Les anglophones ont développé depuis longtemps le hockey au niveau scolaire. Durant cette décennie, les francophones commencent eux aussi à organiser du hockey pour les plus jeunes, grâce à l'appui du clergé catholique qui ne voit plus le sport comme une menace protestante, que ce soit dans les écoles ou au niveau de la paroisse.

La ligue des "high schools", créée en 1899, est toujours aussi active en 1917, mais d'autres ont été formées depuis. En 1914, des écoles catholiques anglophones et francophones décident de créer une ligue comme le font les écoles protestantes. Cela ne dure que trois saisons. Mise à part la ligue universitaire, elle sera la seule autre ligue scolaire qui sera active durant cette période.

De fait, les écoles françaises sont très en retard sur les anglophones, comme dans tous les autres domaines du hockey. Une première ligue francophone est formée en 1910 entre l'École Polytechnique, la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal et le Collège du Mont St-Louis. Cette ligue ne dure qu'une saison. Il n'y a aucune autre ligue scolaire francophone à Montréal, si ce n'est la présence de certaines équipes dans des ligues civiles et scolaires.

L'Université Laval remplace le Montagnard et le National au hockey senior. Avec l'arrivée d'équipes professionnelles, dont le Canadien, le

hockey universitaire montréalais prend une autre forme après 1910, comme nous l'avons déjà vu, avec son admission dans la Ligue de la Cité.

Tableau 35

Équipes et ligues scolaires à Montréal, 1910-1917

saisons	# équipes	# ligues
1910	32	6
1911	25	5
1912	22	6
1913	27	5
1914	36	9
1915	35	8
1916	41	5
1917	49	5

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1910-1917), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1910-1917), *The Gazette* (1910-1917).

Dans les écoles secondaires et les collèges, le hockey gagne en popularité. Le Collège de Longueuil entre à son tour sur la scène du hockey collégial en 1909. L'école Archambault, en 1907, et l'Académie de l'Archevêché, en 1908, forment à leur tour des équipes pour jouer contre des écoles catholiques anglophones. Les réticences du clergé catholique face au sport de compétition expliquent en partie cette carence des écoles primaires et secondaires catholiques dans le sport en général, et dans le hockey en particulier.[49]

En 1914, les écoles catholiques de langue anglaise organisent une ligue sur le modèle des écoles protestantes. Dans la section senior, on retrouve les collèges Loyola et du Mont St-Louis. Mais ce dernier se

[49] J.-P. MASSICOTTE, C. LESSARD, "L'église et le loisir au Québec au XXe siècle", *C.J.H.S.*, vol. 13 no. 2., pp. 45-47.

retire en 1915. La ligue disparait après 1916 car il n'y a plus que le Loyola et le Catholic High School en compétition.

Le Collège Loyola aligne quelques joueurs francophones dans son équipe. Cette institution fait admettre des équipes dans la Junior A.H.A.C. et fait fureur en 1917 dans la Ligue de la Cité en remportant le championnat contre des équipes plus âgées. Le plus surprenant, c'est que Loyola en est à sa première saison dans cette ligue senior.

En 1917, quinze équipes scolaires francophones jouent des parties de défis. Il s'agit du nombre le plus important d'équipes répertoriées dans cette étude. Est-ce que le hockey était enfin appuyé par les autorités cléricales dirigeantes des institutions scolaires? On pourrait penser que la conquête de la coupe Stanley par le Canadien en 1916 y est aussi pour quelque chose. Mais combien de temps cela a-t-il duré?

6.1 - Équipes paroissiales

Si le hockey entre dans les écoles catholiques françaises, il entre aussi dans les paroisses.

Du côté des équipes de paroisses et d'églises protestantes, les anglophones forment plusieurs ligues depuis 1901, mais elles cessent après 1915, sans doute à cause de la guerre. Cependant, aucune ligue ne fut organisée par les paroisses catholiques, francophones ou anglophones avant 1917.

Toutefois en 1917, les paroisses catholiques francophones se lancent à leur tour dans le hockey. On compte six équipes de cercles paroissiaux, et plusieurs équipes au nom d'une paroisse de Montréal,

comme St-Clément, St-Denis, St-Gabriel, etc. Ces dernières sont-elles organisées par la paroisse, ou prennent-elles seulement le nom de l'endroit d'où proviennent les joueurs? On peut supposer que le clergé catholique appuie le hockey au niveau paroissial, comme dans les écoles.

Un fait reste indéniable cependant, les francophones jouent de plus en plus au hockey. Ceux-ci ne comptent toutefois pas encore la moitié de tous les joueurs recensés en 1917. Ils représentent seulement 44,5% (900 sur 2022) des joueurs montréalais. Le clergé catholique devient donc un acteur important pour le hockey francophone.

7 - Le hockey des entreprises

La Grande Guerre change les données pour ce type de hockey. Les employés sont plus sollicités par leur travail, et donc ont moins de temps libre pour jouer au hockey. Mais il y a toujours moyen de jouer pour son entreprise.

Entre 1910 et 1914, il y a un nombre important de ligues de commerce, bien qu'il n'en reste que deux en 1915. Ce changement fait suite à la guerre, et à l'effort que ces compagnies y consacrent. Cependant, le nombre d'équipes sans ligue est toujours important, même en période de guerre mondiale.

Donc, dans la première moitié de cette période, on peut retrouver des ligues pour les banques, les compagnies d'assurances, les commerces en gros, les industries, les magasins de vêtements et des théâtres, par exemple. De plus, quelques compagnies ont leur propre

ligue interne, telles que celle du C.P.R. ou de L.H.L. Chaput & Fils. Mais la situation change quand la guerre éclate.

Ainsi, en 1915, il n'y a que deux ligues en activité, celle des banques et celle des manufacturiers. Mais il y a un regain dès 1916 et on dénombre six ligues en 1917. Cependant, on note l'influence de la guerre dans les noms de deux ligues: ligue des Munitions et ligue Commerciale-Patriotique. De plus, un nouveau regroupement apparaît en 1917, la ligue des bijoutiers.

En 1916 et 1917, la Ligue des Munitions devient la ligue la plus importante. Elle loue les services de joueurs de renom dans les ligues de la Cité et de Montréal. Par exemple, en 1917, le Canada Cement aligne des joueurs du Garnet (de la Ligue Montréal); ceux de la Canadian Vickers proviennent du Garnet et de l'Université Laval (de la Cité); le Dominion Bridge est, à quelques exceptions près, l'équipe de La Casquette (de Montréal); finalement, le Peter Lyall Co. a des joueurs des Stars (de Montréal). Le recours à des vedettes n'est pas nouveau, mais c'est la première fois que cela se produit ouvertement.[50]

Il est intéressant de noter que ces équipes de commerce sont formées en majorité par les employés de ces compagnies. Il y a bien sûr quelques joueurs empruntés à d'autres ligues, mais on peut affirmer que presque tous les joueurs travaillent effectivement dans ces compagnies. Mais à compter de 1910, certains problèmes ont commencé à survenir.[51] Auparavant, on trouvait rarement le nom d'un même joueur dans une équipe d'une compagnie et dans une équipe compétitive.

---

[50] "L'Association amateur de hockey de l'Est du Canada", *Le Devoir*, 27 novembre 1916, p. 4.
[51] "Semi-amateurs beware of Norman Mowatt", *Star*, 27 janvier 1915, p. 6.

La période de la guerre s'est davantage ressentie sur le nombre d'équipes de commerce que dans tout autre type de hockey joué à Montréal. On y note cependant un accroissement des effectifs francophones.

Tableau 36

Équipes et ligues commerciales à Montréal, 1910-1917

saisons	# équipes	# ligues
1910	77	5
1911	71	7
1912	79	10
1913	80	8
1914	75	5
1915	46	2
1916	49	4
1917	44	6

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1910-1917), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1910-1917), *The Gazette* (1910-1917)

8 - Le hockey féminin: pour faire oublier la guerre

Le hockey féminin, contrairement au hockey des commerces, profitera de la guerre. Des ligues seront organisées pour les femmes, qui n'avaient eu que l'occasion de jouer des parties de défis jusqu'alors. La plupart des premières parties féminines étaient pour amasser de l'argent à des œuvres charitables. Maintenant elles empocheront les recettes.

Si, depuis 1901, on peut compter au moins une partie à chaque saison mettant aux prises de jeunes femmes de Montréal, cette situation ne prévaut pas pour les saisons 1911 et 1913. Peut-être est-ce à cause du manque de publicité dans les journaux. Par contre,ce qu'il y a de

nouveau après 1910, c'est l'organisation de ligues pour les femmes, et la présence de joueuses francophones.

En 1914, la compagnie Bell a même organisé une série de rencontres entre les employées. Ce sont les opératrices des différents centres d'appels qui se rencontrent. Six équipes furent ainsi formées.

Comme nous l'avons vu, la guerre amenant plusieurs équipes à interrompre leurs activités, entre autres celles des commerces, un propriétaire de patinoires décide alors d'organiser une attraction pour remplir ses gradins. Patrick J. Doran, propriétaire du Jubilee, met sur pied une ligue de quatre équipes féminines. La nouveauté de cette attraction est le fait que toutes les joueuses sont payées, donc professionnelles. La meilleure équipe, le Western, porte le chandail des Wanderers, qui sont la propriété de Doran.

La ligue féminine connaît alors du succès car les journaux décrivent chaque rencontre le lendemain. De plus, les rencontres hors-concours contre l'équipe de Cornwall défraient aussi les manchettes. Les vedettes sont Agnès Vauthier, Eva Lord, May Doloro, et Ethel Shapman du Western; les soeurs Lavoie (Leda, Marie-Ange et Yvonne) du Social; L. Blanchi du Telegraph; et les soeurs Hardman (Corinne et Muriel). Corinne Hardman est professeure d'éducation physique, alors que l'on ne connaît rien sur les autres joueuses. Où ont-elles appris à jouer? Dans quelles circonstances? Voilà des questions sans réponse. Ce que nous savons, c'est que deux des équipes qui jouent en 1915 vont former les bases de la ligue féminine en 1916. Aucune des jeunes filles de cette

ligue ne jouait avant 1915, sauf M. McGillivray avec le Bell Telephone en 1914.

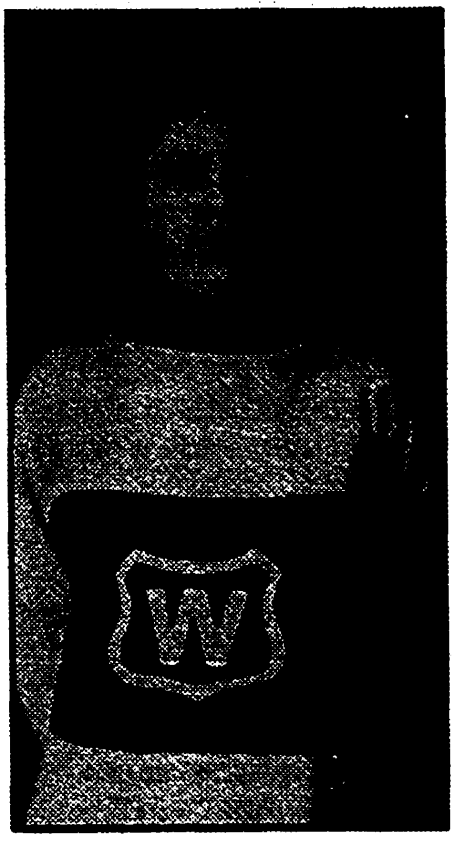


Illustration 27 - Agnès Vauthier du Western. Source: D. Guay, *L'histoire du hockey au Québec*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1990, p. 156.

Cependant, les jeunes filles de Montréal ne peuvent rivaliser avec l'équipe de Cornwall. Cette équipe possède une joueuse avec un talent exceptionnel, Albertine Lapensée. Les Westerns, championnes de la ligue professionnelle, les affrontent une première fois en 1916, sans succès. En 1917, on invite à nouveau Cornwall face à une équipe des étoiles de la ligue, mais là encore sans succès. Cependant, le Jubilee est rempli et Doran en tire de gros profits.

Les promoteurs du hockey féminin professionnel sont tous des hommes: Len Porteous, N. A. Guérin, John Thompson, Fred Légaré et Harold Johnson. Les jeunes filles forment un comité d'administration pour leur équipe, mais les hommes en sont les gérants. Ceux-ci ont le rôle le plus important dans l'administration de l'équipe. Notons que le terme "gérant" peut signifier instructeur, comme au baseball, ou encore gérant administratif. Il y a donc une certaine confusion quant à l'emploi de ce terme à travers le hockey du début du 20e siècle.[52]

Pour la période 1911-17, on compte 28 équipes féminines, dont 19 alignent des joueuses francophones. Si la moitié des équipes féminines sans ligue ont des joueuses françaises, toutes les équipes de la ligue féminine, en 1916 et 1917, en possèdent. Donc, la popularité du hockey féminin se poursuivra jusqu'à ce que les hommes reprennent leur place après la guerre. Il faudra attendre les années 1980 pour que le hockey féminin soit vraiment lancé.

Tableau 37

Équipes féminines de Montréal, 1910-1917

Saisons	# équipes avec francophones	# équipes au total
1910	3	6
1911	0	0
1912	1	2
1913	0	0
1914	3	6
1915	3	5
1916	7	10
1917	5	5

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1910-1917), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1910-1917), *The Gazette* (1910-1917).

[52] Voir par exemple: "James Henry Gardner", *Les Canadiens*, saison 1991-92, no. 7, p. 37.

C - Irlandais et francophones: des liens indéfectibles

Depuis leur entrée dans le hockey, les Canadiens français obtiennent l'appui des Irlandais catholiques, notamment celui du club Shamrock. En 1910, le hockey francophone est maintenant chose réelle, mais pas encore au niveau professionnel. L'entrée du Canadien et du National dans les deux ligues professionnelles va le confirmer. La création du Canadien a été le fruit d'une dispute entre clubs anglophones et de l'aide financière d'un Irlandais, J. Ambrose O'Brien. La venue du National dans la C.H.A. relève de l'appui du président de cette ligue, W. P. Lunny, qui est aussi trésorier des Shamrocks. Lors de la fusion des deux ligues professionnelles, Napoléon Dorval, le gérant du National, regrette que ce soient les Shamrocks, avec Ottawa, qui quittent la C.H.A. pour la N.H.A.[53] La séparation ne met pas en cause les francophones, mais l'argent. Pour la N.H.A., il est plus facile d'accepter des équipes établies de longue date que des équipes nouvelles, bien que les Bulldogs de Québec soient aussi oubliés dans cette fusion. Mais ces derniers reviennent au hockey professionnel dès 1911.

À compter de 1911, les Shamrocks se consacrent exclusivement au hockey amateur, et continuent de jouer dans des ligues qui comprennent des équipes francophones, comme la Ligue de la Cité entre 1913 et 1917, ligue majoritairement francophone. Les liens Irlandais-Canadiens français persistent donc durant cette période de l'histoire du hockey amateur et professionnel.

---

[53] "National and All-Montreal both out", *Star*, 15 janvier 1910, p. 26.

1 - Les "Franco-Hibernians"

En février 1911, le journal *Montreal Daily Star* surnomme les Canadiens de Montréal "Franco-Hibernians".[54] "Hibernian" est un autre nom donné aux Irlandais. Ceci fait suite à l'embauche de "Rocket" Power par le club professionnel francophone de Montréal. Il est étonnant qu'un seul joueur anglophone ait pu faire tant de tapage. Déjà nous avons vu les problèmes qui sont survenus à la suite de l'utilisation de joueurs anglophones au sein du Canadien au cours des saisons suivantes.

Power est un nom typiquement irlandais. On peut retracer certains Power au Collège Loyola autour de 1900. Le lien entre francophones et Irlandais colle donc à cette réalité. Il est certain que le gérant du Canadien, George W. Kendall, dit Kennedy, est de souche irlandaise. On veut sans doute faire allusion au gérant plutôt qu'au joueur. Ainsi, même au niveau professionnel, les relations entre les deux groupes perdurent.

2 - Le Collège Loyola

Le Collège Loyola fut créé en 1898 par les Jésuites alors que l'aile anglaise du Collège Ste-Marie s'est séparée du collège qui deviendra uniquement francophone. Malgré cette séparation, les deux institutions dirigées par les Jésuites entretiennent des liens grâce aux rencontres sportives. Ainsi, en 1899 et 1900, le Loyola a une équipe de hockey dans la ligue intra-murale du Ste-Marie.

---

[54] B. CANAYEN, "En fumant ma pipe", *Le Devoir*, 23 février 1911.

Plusieurs étudiants francophones fréquentent ce collège anglophone, et quelques-uns font partie de l'équipe de hockey. Puisqu'il s'agit d'un collège catholique, la plupart des étudiants sont d'origine irlandaise. Du côté du hockey, plusieurs liens amicaux sont créés et se poursuivent à d'autres niveaux. Par exemple, les frères Chevalier, Armand et Jacques, se retrouvent avec ce collège entre 1899 et 1901. Théophile Viau est avec l'équipe du Loyola en 1901, en plus de jouer pour le Montagnard la même saison.

De plus, le Loyola est à l'origine de la Catholic School Hockey League entre 1914 et 1916. Le Mont St-Louis s'y joint en 1914. Mais c'est une ligue principalement gérée par des écoles anglophones catholiques.

Le Collège Loyola est admis dans la Ligue de la Cité en 1917. Cette équipe joue contre des joueurs plus âgés, dont les universitaires de McGill et de Laval. Malgré cela, les collégiens gagnent le championnat. Deux étudiants francophones jouent alors pour le collège: Courchesne et Clément. Auparavant, le Loyola jouait dans la Jr.A.H.A.C. entre 1904 et 1916. Il remporte deux championnats de cette ligue (1913 et 1916), en plus de trois titres de division. À chaque championnat, le Loyola compte deux joueurs francophones dans ses rangs.

En 1912, sur neuf joueurs, le Loyola a cinq francophones dans son alignement. C'est la seule saison où l'on compte plus que deux francophones sur la première équipe du collège. Les francophones seront majoritaires dans cette équipe de 1912.

Ainsi, le Collège Loyola, par ses origines catholiques, a toujours été un lieu de rencontre entre francophones et Irlandais. En plus de jouer régulièrement contre les collèges français, le Loyola a des joueurs francophones dans ses équipes. Ce collège est une pépinière pour les Shamrocks, et les autres équipes irlandaises, telles que le St-Patrick, de la Ligue Interprovinciale en 1913, ou encore du Irish-Canadians, de la Montreal-Suburban Hockey League en 1910 à l'instar des collèges francophones qui ont fourni des joueurs au Montagnard et au National.

3 - Lettre dans le *Star* sur les joueurs francophones

En janvier 1910, une lettre est publiée par le *Star* faisant suite à la venue du National dans la C.H.A. et à la création du Canadien. Cette fois-ci, l'élément central de la lettre est le fait que le hockey est enfin joué par tous au Canada.

> For some time, it has been the practice to call hockey our national winter sport, but so long as it was not participated in by one class of our people that forms the dominent element in the Province and a very considerable portion of the population of the entire Dominion. It could not be called national in the true sense of the word. But now, that the French-Canadian youths have taken it up, the constituency of the game has broadened, and hockey has become truly national just as lacrosse has been for sometime. And what adds to the worth of this is the fact that the French-Canadian teams can play the game in a manner that entitles them to first class company. The alertness and agility characteristic of the race to which they belong, enable the members of the French-Canadian teams to make rapid headaway in a sport in which most of their opponents have had much greater experience.[55]

[55] *Star*, 15 janvier 1910.

Pourtant, des équipes francophones jouent depuis 1895, et plusieurs des joueurs du Canadien et du National ont une expérience aussi longue que plusieurs joueurs des autres équipes professionnelles. La raison de ce manque de connaissance des anglophones sur le hockey francophone semble avoir été un désintéressement des activités des équipes francophones. Ces dernières n'ont pas vraiment eu la chance d'évoluer dans la vieille ligue, qui était la ligue la plus compétitive. Maintenant que deux équipes francophones jouent dans des ligues professionnelles, il est plus facile pour les anglophones de Montréal de suivre leurs jeux à l'Aréna et au Jubilee, ou encore dans les journaux. Notons toutefois que, au lendemain de la parution de cette lettre, il ne restait qu'une équipe francophone après la fusion des deux ligues professionnelles.

Mais l'auteur de ce document a raison sur un point. Le hockey est maintenant joué à tous les niveaux dans tout le Canada, à l'exception de la Colombie-Britannique, ce qui ne saurait tarder avec la création de la Pacific Coast Hockey Association en 1913. Ainsi, en 1910, le hockey rejoint presque la crosse comme sport national, pour la dépasser après la Grande Guerre. Et les Canadiens français se feront rapidement remarquer au hockey professionnel lorsque les joueurs du Canadien de Montréal remporteront la coupe Stanley en 1916, et deviendront alors les "Flying Frenchmen".

D - Les patinoires, 1910-1917

Si le hockey devient plus populaire, il faut donc plus de patinoires pour le pratiquer et plusieurs se transformeront en installations permanentes. Mais quelques patinoires permanentes seront détruites

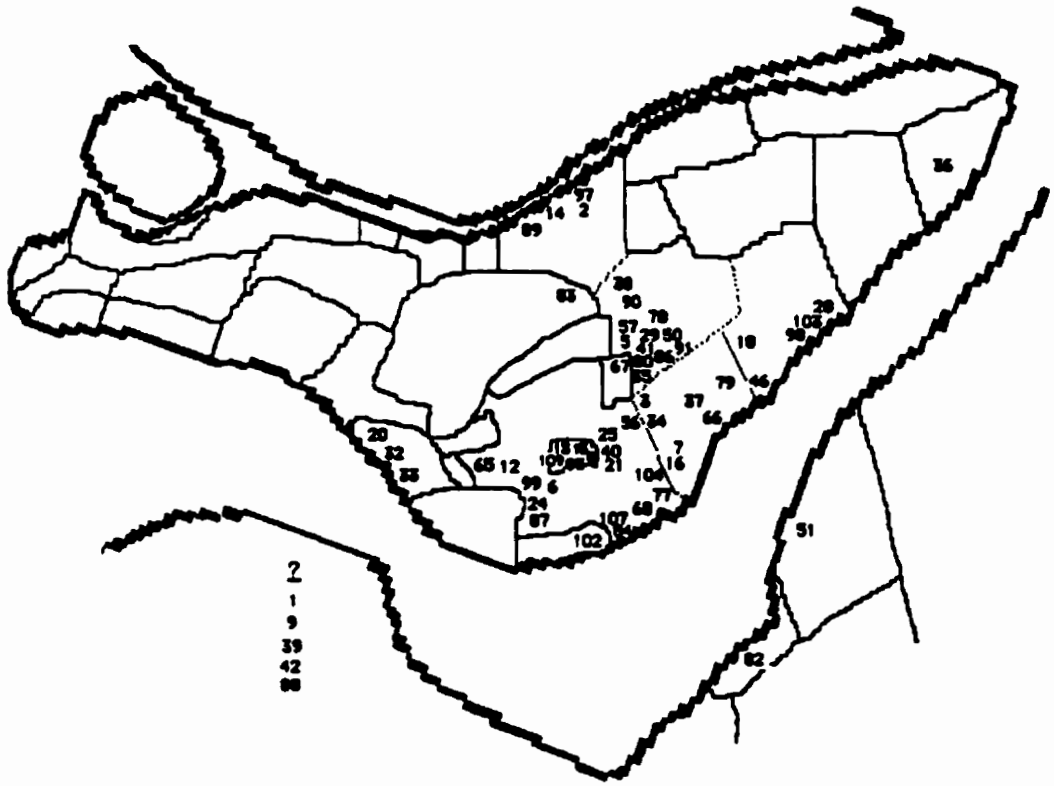
par des incendies majeurs. Durant cette période, le territoire de la ville de Montréal s'agrandit au nord et à l'est. Durant la seconde décennie du 20e siècle, la ville de Montréal s'étend jusqu'à la rivière des Prairies, en annexant les villes de Cartierville, Bordeaux, Ahuntsic et Sault-au-Récollet en 1910.

À cette époque, dans les quartiers du centre, la plupart des patinoires sont situées sur les rues Saint-Laurent et Saint-Denis. Dans le nord, les nouveaux quartiers ont chacun leur patinoire. Dans l'ouest, le quartier Notre-Dame-de-Grâce a maintenant ses patinoires, alors que Lachine continue à populariser le hockey dans sa ville.

De nouvelles patinoires se construisent, dont le Jubilee. Créée en 1909 par le propriétaire des Wanderers, Patrick J. Doran, elle est à l'origine de la création de l'Association Nationale de Hockey (N.H.A.) et du Canadien.

Carte IV

Patinoires de hockey dans l'Ile de Montréal, 1910-1917



Source: de l'auteur.

Par contre, cette période témoigne également la destruction de patinoires importantes. En 1910, le Stadium brûle, emportant avec lui toutes les archives du club Le Montagnard, puisque c'était son local. L'Arena de Westmount est aussi la proie des flammes en janvier 1918, et emportent toutes les archives des Wanderers et du Canadien avec lui. Le Jubilee et l'Ontario seront alors les seules patinoires importantes

jusqu'à la rénovation de l'Aréna Mont-Royal en 1920 et la construction du Forum en 1924.

En 1915, la glace artificielle fait son apparition à Montréal. La première patinoire à l'utiliser est l'Arena de Westmount, puisque la N.H.A. veut démarrer sa saison quelques semaines avant Noël et que les séries de la coupe Stanley peuvent être jouées plus tard en avril. Suivront en 1924 l'Aréna Mont-Royal et le Forum. Le fait que ces deux patinoires servaient pour les clubs montréalais de la Ligue Nationale de Hockey, respectivement le Canadien et les Maroons, explique les raisons de l'utilisation de la glace artificielle. L'apport de la glace artificielle permet aussi aux spectateurs d'assister aux matchs avec un meilleur confort, car on peut augmenter la température à l'intérieur sans faire fondre la glace.

E- Conclusion

Durant cette décennie, l'avènement du hockey professionnel change un peu le visage du hockey montréalais. Des conflits financiers font naître une nouvelle ligue, la N.H.A., et un nouveau club, le Canadien. La vieille ligue ne survivra pas au hockey professionnel. Le hockey amateur va cependant poursuivre son chemin en attirant toujours de nombreux spectateurs et en organisant de nouveaux championnats: ceux des coupes Allan et Ross, par exemple. Si bien qu'à la veille de la guerre le hockey à Montréal compte de plus en plus de joueurs, de spectateurs et de niveaux d'organisation.

Le sport professionnel devient un sport-spectacle, mais qui profite surtout, en fin de compte, à cette nouvelle bourgeoisie d'entrepreneurs

capitalistes du début du 20e siècle représentée par les propriétaires des clubs, qui sont presque tous des Canadiens anglais. Même si on compte plusieurs Canadiens français dans cette nouvelle classe moyenne, ceux-ci ne s'impliquent pas beaucoup dans l'organisation du hockey. Léo Dandurand sera la première figure dominante du côté francophone à partir des années 1920, alors qu'il deviendra propriétaire du Canadien, avec Louis Létourneau et Joseph Cattarinich. En 1946, il sera propriétaire des Alouettes de Montréal de la ligue de football de l'est canadien. Il possèdera aussi des actions dans les Royaux de Montréal au baseball.

Les francophones n'ont pas participé activement au conflit amateur-professionnel entre 1906 et 1909. N'étant pas acceptés par l'administration avec l'ancienne élite anglophone, représentée par la M.A.A.A. et les Victorias, ils se sont donc joints à la nouvelle bourgeoisie anglophone, dont fait partie, entre autres, Patrick Doran des Wanderers, qui voit dans le sport professionnel une source de profits. Le conflit concerne avant tout ces deux groupes anglophones.

Bien que les francophones aient maintenant leur place dans ce sport, des conflits existent toujours avec les anglophones, surtout l'arbitrage. En contre-partie, leurs liens avec les Irlandais tiennent toujours.

La popularité croissante du hockey chez les francophones se remarque même à un niveau insoupçonné: celui du clergé catholique. Ce dernier a été longtemps réticent face au sport de compétition, ou de confrontation. On retrouve maintenant des équipes associées à des

paroisses et à des écoles catholiques. Cependant, c'est un phénomène encore nouveau en 1917, et dans quel mesure le clergé est-il vraiment l'instigateur de ces équipes? Cela reste à démontrer.

Les femmes font également une percée importante dans le hockey. Durant la guerre, celles-ci prennent la place des hommes non seulement dans les industries, mais aussi sur les patinoires. On en vient même à former une ligue professionnelle féminine comme celle des hommes.

Le hockey connaît aussi une expansion sur le plan géographique. Le hockey professionnel s'installe partout au Canada, et même en Colombie-Britannique, où le climat chaud force des entrepreneurs à construire les premières patinoires artificielles au Canada. Cela dit, seules deux ligues professionnelles vont relever les défis pour l'obtention de la coupe Stanley à compter de 1914: la N.H.A. et la Pacific Coast Hockey Association.

À la fin de la guerre, le hockey fait partie de la culture de tous les Montréalais et il attire des joueurs de tous les milieux.

CONCLUSION

A - Résumé de la thèse

Il nous faut voir plusieurs éléments qui vont aider le hockey à évoluer d'un jeu entre amis à un sport structuré et professionnel. Parmi ces éléments, nous pouvons citer les acteurs de cette évolution, la situation sociale et économique de Montréal, et le rôle central de Montréal dans cette évolution. Notons que cette évolution a connu quatre phases importantes.

Nous nous attardons à Montréal car c'est à cet endroit que le hockey est né, qu'il a grandi, que les premières équipes et ligues se sont formées, que les premiers tournois y ont été joués, et que les grandes décisions qui ont marqué son évolution y ont été prises; tout cela avant la Première Guerre mondiale.

Le hockey est, au départ, joué par des amis joueurs de rugby. L'un d'eux, James George Aylwin Creighton, arrivé récemment d'Halifax, les initiait à un jeu pratiqué dans sa ville natale qui se jouait sur la glace à l'aide de bâtons, d'une balle et de patins. Avec ses nouveaux copains, ils réussissent à transformer ce jeu avec des règles du rugby et de la crosse, très populaire alors. Ce nouveau jeu va s'appeler le hockey. D'autres amis se joignent à eux, et on en vient à former des équipes stables. Le hockey sort du cercle des initiés pour être connu par les amis des amis.

Ce qui rend le hockey unique, par rapport à d'autres jeux similaires, ce sont des règlements et quelques innovations. Les premiers règlements, écrits sûrement par Creighton, sont publiés en 1877, deux ans après voir fait une première démonstration publique à la patinoire Victoria. L'ajout des buts et du gardien du jeu de la crosse, avec la règle du rugby qui interdit la passe avant font en sorte que le hockey se démarque du jeu de Halifax, et que les contacts physiques, comme au rugby, rendent le jeu plus viril que le "ice polo" américain. Mais l'unicité du hockey fait qu'il n'est pratiqué qu'à Montréal, et par un groupe restreint.

La diffusion du hockey va connaître un élan grâce au Carnaval de Montréal. On invite un club de Québec à venir jouer dans le tournoi du premier Carnaval, en 1883. Ottawa va participer l'année suivante. Ainsi, durant les années 1880, le hockey va être joué dans un triangle géographique, que le chemin de fer aide à former. La première phase de l'évolution du hockey s'achève dans ce triangle Ottawa-Montréal-Québec. À l'intérieur de ce triangle, le hockey va connaître une explosion au début des années 1890. Ainsi, on retrouve des équipes de plusieurs groupes d'âge; de type divers, telles que des équipes de clubs, d'écoles, de banques; et des ligues se forment à la suite de plusieurs défis pour permettre la compétition permanente.

Le hockey se répand aussi à l'extérieur du triangle grâce en particulier à l'Université McGill. Plusieurs de ses étudiants proviennent des autres provinces canadiennes. À l'intérieur de l'université, les étudiants organisent des équipes et des ligues, et ainsi, après leurs études, plusieurs retournent chez eux et décident d'organiser des équipes de hockey. C'est ainsi que, dans les années 1890, on a du hockey dans les Maritimes, en Ontario et dans les Prairies. Seule la Colombie-Britannique y échappe, surtout à cause de son climat. Cependant,

cette province va influencer le hockey à son tour dans les années 1910-20, grâce à deux frères montréalais.

L'élément déclencheur de cette diffusion pan-canadienne est la coupe Stanley. Introduite en 1893, elle récompense la meilleure équipe canadienne. La compétition pour ce trophée va suivre l'évolution du hockey, et la convoitise de plusieurs, pour devenir en 1926 la propriété exclusive de la Ligue Nationale de Hockey.

Les journaux ont aussi été à la base de la diffusion du hockey. Ceux-ci parlent des résultats de la veille, annoncent des défis, donnent les compte-rendus des réunions des équipes et des ligues, etc. Le sport, et non pas seulement le hockey, occupe une place importante dans les journaux dans les années 1890, et on lui consacrera ses propres pages. Avant la photographie, des dessins d'artistes qui assistent aux événements sportifs décrivent à leur façon les rencontres. Le sport occupe ainsi une place dans la vie de tous les jours. Dès les années 1890, le hockey supplante d'autres sports hivernaux très populaires jusqu'alors, comme le curling et la raquette.

Mais pour que le hockey se diffuse totalement au Canada, il manque les Canadiens français. Ainsi, les premiers francophones à jouer le feront dans les collèges classiques où ils côtoient des confrères Irlandais catholiques déjà férus de ce sport. Ces derniers ont leur propre équipe, les Shamrocks, qui joue au plus haut niveau, dans la ligue senior. Grâce à ces Irlandais, les Canadiens français vont connaître les rudiments de ce sport, et ensuite former leurs propres équipes. Toujours avec l'aide des Irlandais, qui remportent la coupe Stanley en 1899 et en 1900, les francophones vont pouvoir évoluer contre les équipes anglophones à presque tous les niveaux de la compétition. Ainsi se termine

cette deuxième phase, celle du début de l'organisation et de la diffusion du hockey, non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis vers 1895, et en Europe, au tout début du 20e siècle.

La troisième phase est celle des changements. La popularité croissante du hockey, via les journaux et le nombre grandissant de spectateurs, incitent des équipes à engager des meilleurs joueurs car la victoire est impérative. Certains clubs se décident à payer des joueurs grâce aux profits engendrés auprès des spectateurs qui paient pour assister aux matchs. Cependant, toutes les équipes canadiennes doivent respecter le statut d'amateur avant 1906.

Le bouleversement commence aux États-Unis, où en 1903-04 une ligue professionnelle est organisée. Pour retenir ses joueurs qui sont attirés par l'appât du gain, la ligue senior (la vieille ligue) devient semi-professionnelle en 1906-07, suivant le mouvement lancé par les Wanderers de Montréal à la suite de leur première conquête de la coupe Stanley. Chaque équipe peut alors payer ses joueurs, mais doit déclarer qui est payé et qui ne l'est pas, car certains joueurs rejettent l'idée d'être payés pour jouer.

Au même moment, un conflit éclate entre les tenants de l'amateurisme pur et ceux qui croient que l'on peut rester amateur tout en jouant contre les professionnels. Cette guerre idéologique dure trois ans, et se conclut par la victoire de l'amateurisme pur. On sépare donc les athlètes en deux clans distincts, soit ceux qui sont payés dans une ligue et ceux qui restent amateurs dans une autre ligue. Deux mentalités vont se côtoyer: l'amateurisme de la grande bourgeoisie d'origine britannique du 19e siècle, et le hockey professionnel représenté par la nouvelle bourgeoisie du début du 20e siècle.

À la suite de cette "guerre athlétique", le hockey professionnel peut éclore librement. Les nouveaux entrepreneurs visent les profits qu'engendre le hockey professionnel. On paie les joueurs selon le marché pour comptétitionner avec de nouvelles ligues qui voient le jour, que ce soit dans les Maritimes, en Ontario et dans l'ouest canadien. Seule la Pacific Coast Hockey Association offrira une bonne rivalité à la ligue professionnelle du centre du Canada pendant près de 15 ans (1913-26), alors que la coupe Stanley est l'emblème de cette compétition.

Si le hockey peut évoluer si rapidement au tournant du 20e siècle, c'est grâce à un contexte social et économique propre à Montréal à cette époque. La ville devient alors la métropole du Canada, et profite largement de l'implantation d'industries et de commerces, qui amènent à leur tour une population à s'installer dans la ville. S'ajoutent alors des infrastructures importantes, comme le transport en commun, l'aqueduc, l'électricité et la presse quotidienne, qui ont un impact important sur le sport, et sur le hockey en particulier. On construit des patinoires extérieures et intérieures pour la pratique du hockey, que ce soit de jour ou de soir. Certaines permettent aussi un apport important de spectateurs qui payent pour assister à ces rencontres sportives.

Finalement, le hockey apparaît aussi à une époque où le Canada se définit à la suite de la Confédération. En 1867, la crosse se veut le sport national du Canada, le hockey en deviendra son pendant hivernal. Dans l'évolution du hockey, la compétition s'organise localement, puis au niveau régional pour enfin devenir nationale grâce à la coupe Stanley. Ce trophée devient alors le symbole de la suprématie de ce sport qui continue d'évoluer. À cela, le hockey poursuit un mouvement occidental du sport organisé qui débute au 19e siècle, au même titre que le baseball aux États-Unis, ou encore le soccer (football-association) en Angleterre et en Europe.

Peut-on extrapoler sur l'avenir du hockey? Né il y a 126 ans, le hockey n'a cessé de progresser quant au nombre de joueurs et de pays, mais aussi il n'a cessé de se transformer avec la technologie. Pratiqué par tous les pays nordiques, il se retrouve aussi en Australie et en Israël, où il a été importé par des immigrants qui s'ennuyaient de ce sport. L'apport technologique a aussi transformé le "sport le plus rapide au monde" en un sport encore plus rapide. Des bâtons en aluminium, des équipements protecteurs plus souples et plus légers ont aidé des joueurs à améliorer leur vitesse de déplacement, et celui de la rondelle. Même les joueurs ont changé. Si Jean Béliveau était, par exemple, un géant à la fin des années 1950, il serait aujourd'hui dans la moyenne des joueurs actuels de la Ligue Nationale de Hockey. Il ne serait pas surprenant que le hockey change encore au cours des prochaines décennies, par exemple, il pourrait se jouer sur des patinoires de dimension olympique partout, le nombre de joueurs sur la glace serait réduit à 5 en comptant le gardien), la L.N.H. jouerait des parties en Europe autant qu'en Amérique du Nord, la patinoire aurait une nouvelle surface synthétique ressemblant à de la glace. Ce n'est qu'une vision hypothétique, mais qui est fort probable.

B - Recherches futures sur le sport montréalais à proposer

Est-ce que le hockey peut représenter adéquatement le reste du sport montréalais? Je ne le crois pas. Chaque sport a sa propre histoire. Il est certain que plusieurs éléments peuvent se rapprocher, mais souvent les participants ne sont pas les mêmes. Un seul sport peut ressembler au hockey: la crosse. Tous deux sont nés au Canada et ont plusieurs similarités, mais la comparaison s'arrête là. Même si la plupart des joueurs de hockey pratiquaient aussi la crosse, et vice-versa, les deux sports n'ont pas débuté en même temps, ni connu la même évolution. La crosse a débuté en 1859 quand les anglophones

ont transformé le jeu amérindien en sport organisé. Mais la crosse a décliné en popularité après la première guerre mondiale pour devenir un sport pratiqué dans de petits centres seulement. Le hockey a continué à se développer à travers le Canada pour devenir le sport "national" du Canada. Il faudrait donc entreprendre des études sur l'histoire de chaque sport.

Une autre possibilité d'étude comparative serait d'établir des liens entre les Irlandais et les Canadiens français à la crosse en particulier. La rivalité des clubs seniors de crosse était sensiblement la même qu'au hockey puisqu'on y trouvait les équipes du M.A.A.A., des Shamrocks et du National à Montréal.

Et pour revenir au hockey, il faudrait sans doute régler une fois pour toute la question des origines de notre sport national. Au chapitre 2, nous avons apporté plusieurs éléments nouveaux qui démontrent comment le hockey a débuté pour devenir un sport organisé. Cependant, il est certain que la date du 3 mars 1875 n'est pas celle des débuts officiels du hockey. Elle a sûrement été précédée par d'autres essais entre les mêmes jeunes gens. Quelles sont ces dates? Est-ce que J. G. A. Creighton est vraiment le père du hockey? Qui a écrit les premiers règlements? Il y a donc encore beaucoup de place pour des discussions à ce sujet.

Une dernière proposition concernant le hockey, c'est le nombre exact de victoires de la coupe Stanley par les différentes équipes qui ont remporté les défis et les séries. À compter de 1914, il n'y a qu'une finale de la coupe Stanley par saison, que ce soit entre deux ligues (1914-1926) ou pour une seule ligue (la Ligue Nationale de Hockey depuis 1926). Cependant, avant la Grande Guerre, plusieurs ligues pouvaient disputer cette coupe, et il n'était pas rare de voir trois ou quatre défis lancés en une seule saison. D'ailleurs quelques saisons

sont marquées par deux récipiendaires du trophée (1896, 1903, 1907). Aussi, quelques équipes ont eu à relever plusieurs défis en une seule saison. Pensons ici aux Wanderers de Montréal qui ont gagné quatre défis en 1908 seulement. Pourtant, au tableau officiel, ils n'ont qu'une seule victoire pour cette saison. Un décompte rapide permet de voir que les Senators d'Ottawa sont officiellement détenteurs de la coupe Stanley en neuf occasions, alors qu'ils ont remporté 18 défis. Ils devraient donc être reconnus comme champions 18 fois.

Comme nous venons de le voir, il y a encore beaucoup à faire dans le domaine de l'histoire du hockey et du sport au Québec. Il est certain que cette thèse n'est que le prélude à d'autres travaux dans ce domaine, autant par l'auteur que pour d'autres personnes intéressées par le sujet. Il est à souhaiter qu'on n'en restera pas à des voeux pieux!

BIBLIOGRAPHIE

A - Sources

1 - Fonds d'archives:

Archives du Collège Sainte-Marie, Archives de la Société de Jésus du Canada Français, St-Jérôme.

Archives du Temple de la Renommée du Hockey, Toronto.

Fonds de la Palestre Nationale, Archives de l'Université du Québec à Montréal, Montréal.

Montreal Amateur Athletic Association, MG28 I351, Archives Nationales du Canada, Ottawa.

Notman Photographic Archives, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal.

Record Group 46: Athletics and Physical Education, Box 8, Item 65, Archives de l'Université McGill, Montréal.

2 - Journaux consultés:

(mois de novembre à avril)

Le Devoir, Montréal, 1910-1917
The Gazette, Montréal, 1875-1917
Montreal Daily Star, Montréal, 1885-1917
La Patrie, Montréal, 1885-1909
La Presse, Montréal, 1885-1917

B - Études

1 - Études générales sur l'histoire du Québec et autres thèmes:

BEAULIEU, André, et al., *La presse québécoise, des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973.

BONVILLE, Jean de, *Jean-Baptiste Gagnepetit: les travailleurs montrélais à la fin du XIXe siècle*, Montréal, L'Aurore, 1975, 253 p.

BONVILLE, Jean de, *La presse québécoise de 1888 à 1914*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 416 p.

COPP, Terry, *The Anatomy of Poverty: the Condition of the Working Class in Montréal, 1897-1929*, Toronto, McClelland and Stewart, 1974, 192 p.

GRACE, Robert J., *The Irish in Quebec*, Québec, IQRC, 1993, 265 p.

HOULT, Thomas Ford, *Dictionary of Modern Sociology*, Totowa (NJ), Littlefield, Adams & Co., 1969, 408 p.

KANT, Emmanuel, "La sociabilité et l'histoire socioculturelle: le cas de Montréal, 1760-1880", dans LAMONDE, Yvan, *Territoires de la culture québécoise*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, pp. 71-103.

KUHN, Alfred, *Logic of Social System*, San Francisco, Jossey-Bass Publishers, 1974, 534 p.

LAMONDE, Yvan, "La recherche sur l'histoire socio-culturelle au Québec depuis 1970", *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. 6 no. 1, pp. 9-41.

LAMONDE, Yvan, "Une problématique de culture urbaine: Montréal (1820-1920)", dans LAMONDE, Yvan, *Territoires de la culture québécoise*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, pp. 49-70.

LINTEAU, Paul-André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.

LINTEAU, Paul-André, et al., *Histoire du Québec contemporain, de la Confédération à la crise*, Montréal, Boréal Express, 1979, 660 p.

MILLER, Carman, "The Montreal Militia as a Social Institution Before World War I", *Urban Historical Review/Revue d'histoire urbaine*, vol. 19 no. 1, juin 1990, pp. 57-64.

MITCHELL, G. Duncan, *A New Dictionary of the Social Science*, New York, Aldine Publishing Co., 1979, 244 p.

MORRIS, Robert J., "Clubs, Societies, and Associations", dans THOMPSON, F. M. L. (ed.), *The Cambridge Social History of Britain, 1750-1950, vol. 3,*

Social Agencies and Institutions, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, pp. 395-443.

ROGERS, Everett, *Communication of Innovations: a Cross-Cultural Approach*, New York, Free Press, 1971, 476 p.

ROGERS, Everett, "Social Structure and Social Change", in ZALTMAN, George, *Processes and Phenomena of Social Change*, New York, J. Wiley, 1973, pp. 75-87.

ROY,Fernande, *Progrès, harmonie, liberté: le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, 301 p.

ROYLE, Edward, *Modern Britain, A Social History, 1750-1985*, London, Edward Arnold (Publishers) Ltd, 1987, 434 p.

RUDIN, Ronald, *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, IQRC, 1986, 332 p.

RUTHERFORD, Paul, *A Victorian Authority: the Daily Press in Late Nineteenth-Century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 292 p.

SLATTERY, T. P., *Loyola and Montreal*, Montréal, Palm Publishers, 1962, 319 p.

SUMPF, Joseph, HUGUES, Michel, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Librairie Larousse, 1973, 256 p.

VAUGEOIS, Denis, LACOURSIERE, Jacques, *Canada-Québec, synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1970, 620 p.

WILLEMS, E., *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie., 1970, 314 p.

2 - Études spécialisées sur l'histoire du sport:

ADELMAN, Melvin L., "Academicians and American Athletics: A Decade of Progress", *Journal of Sport History*, vol. 10 no. 1, Spring 1983, pp. 80-106.

ALLISON, Maria T., "On the ethnicity of ethnic minorities in sport", *Quest*, vol. 31 no. 1, pp. 50-56.

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE D'AMATEURS NATIONALE DE MONTRÉAL, *Constitution et règlements*, Montréal, 1910.

ASSOCIATION CANADIENNE DE HOCKEY AMATEUR, *Constitution, statuts, règlements, historique*, Ottawa, A.C.H.A., 1982.

AUGUSTIN, Jean-Pierre, SORBETS, Claude, *La culture du sport au Québec*, Talence, Éditions de la Maison de l'Homme d'Aquitaine, 1996, 260 p.

BAILEY, Peter, *Leisure and Class in Victorian England, 1830-1885*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, 260 p.

BAILLARGEON, Guy, *Le sport à travers la presse québécoise de 1830 à 1860: présentation de l'événement, opinion publique et valeurs*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1973, 106 p.

BAKER, William J., "The State of British Sport History", *Journal of Sport History*, vol. 10 no. 1, Spring 1983, pp. 53-66.

BALE, John, "International Sports History as Innovation Diffusion", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 15 no. 1, mai 1984, pp. 38-85.

BEERS, W. George, *Lacrosse: The National Game of Canada*, Montréal, Dawson, 1869, 256 p.

BÉLIVEAU, François, "L'hiver québécois aura favorisé la naissance de plus d'un sport", *La Presse*, 27 février 1984, cahier spécial, p. 6.

BELLEFLEUR, Michel, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution Tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986, 221 p.

BELLEFLEUR, Michel, LEVASSEUR, Roger, *Loisir Québec*, Montréal, Éditions Bellarmin-Desport, Dossier Beaux Jeux #1, 1979, 109 p.

BELLOWS, Keith, "Who Started all this, Anyway?", *Hockey*, février 1982, pp. 22-29.

BLACK, François, *Évolution de l'image projetée par le Club de Hockey Canadien depuis ses origines jusqu'au mythe de la tradition glorieuse*, mémoire de M. Sc., Université de Montréal, 1992, 101 p.

BOILEAU, Roger, et al., "Les Canadiens français et les grands jeux internationaux (1908-74), dans GRUNEAU, Richard, ALBINSON, J., *Canadian Sport: Sociological Perspectives*, Don Mills, Addison-Wesley Ltd, 1976, 141-169.

BOUCHIER, Nancy, "Idealized Middle-Class Sport for a Young Nation: Lacrosse in 19th Century Ontario Towns, 1871-1891", *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 29 no. 2, décembre 1994.

BROHM, Jean-Marie, *Corps et politique*, Paris, Jean-Pierre Delarge Ed., 1975, 246 p.

BROHM, Jean-Marie, *Sociologie politique du sport*, Paris, Jean-Pierre Delarge Ed., 1976, 357 p.

BROWN, David, "The Northern Character Theme and Sport in 19th Century Canada", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 20 no. 1, mai 1989, pp. 47-56.

COAKLEY, James J., *Sport in Society, Issues and Controversies*, St-Louis, Times-Mirror - Mosby College Publishing, 1990, 447 p.

CONSENTINO, Frank, "A History of the Concept of Professionalism in Canadian Sport", *Canadian Journal of the History of Sport/ Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 6 no. 2, décembre 1975, pp. 75-81.

CORHUMEL, Jean, SANDRON, Jean-Marie, *Le guide Marabout de tous les sports*, Verviers, Marabout Service, 1970, 416 p.

COX, Allen E., *A History of Sport in Canada, 1867-1900*, Ph. D. Dissertation, University of Alberta, 1969.

COX, Allen, E., "Sport in Canada, 1868-1900", *1st Symposium of History of Sport*, Edmonton, 1970, pp. 27-40.

CUMMING, G. G., *Le patrimoine sportif canadien, 1807-1914*, Ottawa, Archives Nationales du Canada, 1975, 21 p.

CUNNINGHAM, H., "Leisure and Culture", dans THOMPSON, F. M. L. (ed.), *The Cambridge Social History of Britain, 1750-1950, vol. 2, People and their Environment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, pp. 279-339.

DAUPHINAIS, Paul R., "A Class Act: French-Canadians in organized sport, 1840-1910", *International Journal of the History of Sport*, vol. 7 no. 3, December 1990, pp. 432-442.

DE COUBERTIN, Pierre, *Universités transatlantiques*, Paris, Hachette, 1890, 364p.

DE GROOTE, Roger, *Sports Olympiques, Album officiel, Montréal 1976*, [s.l.], Ed. Martell, 1975, 303 p.

DEFRANCE, Jacques, "Patronat, patronage et patriotisme", dans ARNAUD, Pierre, éd., *Les athlètes de la République: gymnastique, sport et idéologie républicaine*, Toulouse, Éditions Privat, 1987, p. 227.

DESJARDINS, Marcel, "Plusieurs amphithéâtres sportifs ont été la proie des flammes", *La Presse*, 27 février 1984, cahier spécial, p. 20.

DIAMOND, Dan, *Hockey, the Illustrated History*, Toronto, Doubleday Canada Ltd, 1985, 192 p.

DIAMOND, Dan, ROMAIN, Joseph, *Hockey Hall of Fame*, Toronto, Doubleday Canada Ltd, 1988, 160 p.

DIAMOND, Dan, ed., *Total Hockey*, New York, Total Sports, 1998, 1878 p.

DUFRESNE, Sylvie, *Le Carnaval d'hiver de Montréal, 1883-89*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1980.

DUFRESNE, Sylvie, "Fête et société: le carnaval d'hiver de Montréal (1883-89)", dans SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL, *Montréal, activités, habitants, quartiers*, Montréal, Fidès, 1984, pp. 139-188.

DUNNING, Eric, "The Dynamics of Modern Sport: Notes and Achievement-Striving and the Social Significance of Sport", dans ELIAS, Norbert, DUNNING, Eric, *Quest for Excitment, Sport and Leisure in the Civilizing Process*, New York, Basil Blackwell Inc., 1986, pp. 205-223.

EITZEN, D. Stanley, "Conflict Theory and Sociology of Sport", *Arena Review*, vol. 8 no. 3, pp. 45-54.

ELIAS, Norbert, "The Genesis of Sport as a Sociological Problem", dans ELIAS, Norbert, DUNNING, Eric, *Quest for Excitment, Sport and Leisure in the Civilizing Process*, New York, Basil Blackwell Inc., 1986, pp. 126-149.

FARRELL, Arthur, *Hockey: Canada's Royal Winter Game*, Montréal, C. R. Corneil Print, 1899.

FARRELL, Arthur, *How to Play Ice Hockey*, New York, Spalding's Athletic Library no. 304, American Sports Publishing Co., 1910, 45 p.

FISCHLER, Stanley, FISCHLER, Shirley, *Everybody's Hockey Book*, New York, Charles Scribner's Sons, 1983.

FITSELL, J. W. (Bill), *Hockey's Captains, Colonels and Kings*, Erin, The Boston Mills Press, 1987, 164 p.

FITSELL, Bill, "Windsor, Nova Scotia: The "Birthplace" of Hockey?", *The Hockey Research Journal*, vol. 2 no. 2, pp. 3-4.

GOODHAND, Glen R., "National Hockey Association Comes into Being", *The Express Gleaner Sun*, 10 mars 1992, pp. 2 et 15.

GORN, E. J., GOLDSTEIN, W., *A Brief History of American Sports*, New York, Hill and Wang, 1993, 290 p.

GREEN, Harvey, *Fit for America; Health, Fitness, Sport, and American Society*, New York, Pantheon Books, 1986, 367 p.

GROVER, Kathryn, ed., *Fitness in American Culture: Images of Health, Sport and the Body, 1830-1940*, Amherst, University of Massachussetts Press, 1989, 178 p.

GRUNEAU, Richard, "Elites, Class and Corporate Power in Canadian Sport", *Sociology of Sport*, Miami,Symposia Specialist Inc., 1976, pp. 201-242.

GRUNEAU, Richard, *Class, Sports and Social Development*, Ahmerst (Mass.), University of Massachusetts Press, 1983.

GRUNEAU, Richard, "De la modernisation à l'hégémonie: essai d'analyse", dans HARVEY, Jean, et al., *Sport et Pouvoir*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, pp. 9-32.

GRUNEAU, Richard, ALBINSON, J., *Canadian Sport: Sociological Perspectives*, Don Mills, Addison-Wesley Ltd, 1976.

GRUNEAU, Richard, WHITSON, David, *Hockey Night in Canada: Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993.

GUAY, Donald, "Problèmes de l'intégration du sport dans la société canadienne, 1830-65", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 4 no. 2, décembre 1973, pp. 77-92,

GUAY, Donald, *Bibliographie québécoise sur l'activité physique, 1850-1973*, Québec, Édition du Pélican, 1974, 316 p.

GUAY, Donald, *Sport et société canadienne au XIXe siècle*, Québec, Collection Temps Libre #1, 1977, 105 p.

GUAY, Donald, "Les orientations de recherche", *Groupe de recherche sur l'histoire de l'activité physique*, vol. 1 no. 5, novembre 1977, pp. 101-102.

GUAY, Donald, *Histoire de l'éducation physique au Québec, 1830-1980*, Chicoutimi, Gaétan Morin Éditeur, 1980, 149 p.

GUAY, Donald, *Histoire des courses de chevaux au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1985, 249 p.

GUAY, Donald, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 294 p.

GUAY, Donald, "Les origines du hockey", *Canadian Journal of the History of Sport/ Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 20 no. 1, mai 1989, pp. 32-46.

GUAY, Donald, *Histoire du hockey au Québec*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1990, 293 p.

GUAY, Donald, "Historiographie des origines du sport en Occident, 1800-1988", *Cahiers d'histoire*, vol. 9 no. 1, pp. 4-32.

GUAY, Donald, *La culture sportive*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 124 p.

GUAY, Donald, *La conquête du sport*, Montréal, Lanctôt Éditeur, 1997, 244 p.

GUAY, Donald, BOILEAU, Roger, "Sport et plein air, témoins d'une culture corporelle", dans BAILLARGEON, Jean-Paul, dir., *Les pratiques culturelles des Québécois*, Québec, Institut Québécoise de Recherche sur la Culture, 1986, pp. 319-342.

GUTTMAN, Allen, "Recent Work in European Sport History", *Journal of Sport History*, vol. 10 no. 1, Spring 1983, pp. 35-52.

HARDY, Stephen, "The City and the Rise of American Sport: 1820-1920", *Exercise and Sport Sciences Review*, Vol. 9, 1991, pp. 183-219.

HARDY, Stephen, "Memory, Performance, and History: the Making of American Hockey at St. Paul's School, 1860-1915", *International Journal of the History of Sport*, vol. 14 no. 1, 1997, pp. 97-115.

HARGREAVES, John, *Sport, Power and Culture*, New York, St-Martin's Press, 1986, 258 p.

HARVEY, Jean, et al., *Sport et pouvoir, les enjeux sociaux au Canada*, Ottawa, Presse de l'Université d'Ottawa, 1988, 337 p.

HELMES, Richard C., *Ideology and Social Control in Canadian Sport*, Kingston, Sport Studies Research Group, 1979, 54 p.

HEWITT, Foster, *Hockey Night in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1963, 244 p.

HILL, Jeffrey, "British Sports History: a Post-Modern Future?", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 23 no. 1, mai 1992, pp. 1-19.

Histoire du hockey à Drummondville, Drummondville, Cahiers de la Société Historique du Centre du Québec, no. 16, 1984, 112 p.

HOCKEY HALL OF FAME, *Hockey's Heritage*, Toronto, Hockey Hall of Fame, 1982, 104 p.

HOLLANDER, Zander, BOCK, Hall, *The Complete Encyclopedia of Ice Hockey*, Englewood, Prentice-Hall, 1970, 623 p.

HOULE, Ghislaine, et al., *Les sport au Québec, 1879-1975*, Montréal, Bibliothèque Nationale du Québec, 1976, 185 p.

HOWELL, Collin, *Northern Sandlots: a Social History of Maritime Baseball*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, 285 p.

HOWELL, Maxwell, "Toward a History of Sport", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 1 no. 1, mai 1970, pp. 8-16.

HOWELL, Nancy, HOWELL, Maxwell, *Sports and Games in Canadian Life*, Toronto, Macmillan, 1970, 378 p.

HUMBER, William, *Diamonds of the North: a Concise History of Canadian Baseball*, Don Mills, Oxford University Press, 1995, 224 p.

INGHAM, Alan G., LOY, John W., *Sport in Social Development, Traditions, Transitions, and Transformations*, Champaign, Human Kinetics Publishers, 1993, 273 p.

JAMET, Michel, *Les sports et l'État au Québec*, Laval, Les Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, 1980, 150 p.

JANSON, Gilles, *Emparons-nous du sport, les Canadiens français et le sport au 19e siècle*, Montréal, Guérin, 1995, 239 p.

JANSON, Gilles, CHARBONNEAU, Normand, *Répertoire numérique simple du fonds de la Palestre Nationale*, Archives UQAM, mars 1988.

JANSON, Gilles, LEDUC, Yvan, "La Palestre Nationale", 6e Séminaire de l'HISPA, Trois-Rivières, 1976.

JARVIE, Grant, WALKER, Graham, ed., *Scottish Sport in the Making of a Nation: ninety minute patriots?*, Leicester, Leicester University Press, 1994, 200 p.

JENISH, D'Arcy, *The Stanley Cup*, Toronto, McClelland and Stewart, 1992, 319 p.

JOBLING, Ian F., *Sport in Nineteenth Century Canada: The Effects of Technological Changes on Its Development*, Ph. D. dissertation, University of Alberta, 1970.

JOBLING, Ian F., "Urbanization and Sport in Canada", in GRUNEAU, Richard, ALBINSON, J., *Canadian Sport: Sociological Perspectives*, Don Mills, Addison-Wesley Ltd., 1976, pp. 64-77.

JONES, Kevin G., *Sports in Canada, 1900-20*, Ph. D. Dissertation, University of Alberta, 1970.

JONES, Kevin G., "Development in Amateurism and Professionnalism in Early 20th Century Canadian Sport", *Journal of Sport History*, vol. 2 no. 1, Spring 1975, pp. 29-40.

JOYCE, C. A., "Alan Metcalfe: Maverick, Marx adn Methodology", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 18 no. 2, décembre 1987, pp. 58-69.

KIDD, Bruce, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 323 p.

KING, Ronald, "Montréal, berceau mondial du hockey", *La Presse*, 27 février 1984, cahier spécial, p. 3.

LANDRY, Fernand, et al., *Sport... Le troisième millénaire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, 809 p.

LAVIGNE, Carl, VIGNEAULT, Michel, "Montréal: berceau du hockey", *Les Canadiens*, saison 1991-92, no. 7, pp. 75-111.

LE FLOC'HMOAN, Jean, *La genèse des sports*, Paris, Petite Bibliothèque Payot #23, 1962, 184 p.

LEVASSEUR, Roger, *Loisir et culture au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1982, 187 p.

LINDSAY, Peter, *A History of Sport in Canada, 1807-1867*, Ph. D. Dissertation, University of Alberta, 1969.

LOWERSON, John, *Sport and the English Middle Class, 1870-1914*, Manchester, Manchester University Press, 1993, 310 p.

MACDONALD, D.A.L., "The Winter Stadium", *McGill News*, Hiver 1956, pp. 21-25.

MASON, Daniel, *The Origins and Development of the International Hockey League and its Effects on the Sport of Professional Ice Hockey in North America*, M. A. Thesis, University of British Columbia, 1994, 338 p.

MASON, Daniel, SCHRODT, Barbara, "Hockey's First Professional Team: the Portage Lakes Hockey Club of Houghton, Michigan", *Sport History Review*, vol. 27 no. 1, mai 1996, pp. 49-71.

MASSICOTTE, Jean-Paul, LESSARD, Claude, "L'église et le loisir au Québec au XXe siècle", *Canadian Journal of the History of Sport/ Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 13 no. 2., décembre 1982, pp. 45-55.

MASSICOTTE, Jean-Paul, LESSARD, Claude, *Histoire du sport, de l'Antiquité au XIXe siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, 311 p.

MASSICOTTE, Jean-Paul, LESSARD, Claude, "Les Anglophones et le sport en Mauricie", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 22 no. 1, mai 1991, pp. 9-19.

MAYER, Charles, *L'épopée des Canadiens*, Montréal, Brasserie Dow, 1956, 198 p.

MCFARLANE, Brian, *60 Years of Hockey*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd, 1976.

MCFARLANE, Brian, *Proud Past, Bright Future, 100 years of Canadian Women's Hockey*, Toronto, Stoddard Publishing Co. Ltd, 1994, 206 p.

MCKINLEY, Michael, *Hockey Hall of Fame Legends*, Toronto, Penguin Books, 1993, 200 p.

MCLENNAN, William, "Hockey in Canada", *Harper's Weekly*, 12 janvier 1895, pp. 45-46.

MEINANDER, Henrik, "Bilingual Sportsmen: Swedish-speaking sports culture in inter-war Helsinki", *International Journal of History of Sport*, vol. 10 no. 3, Fall 1993, pp. 418-427.

MENKE, Frank G., *The New Encyclopedia of Sports*, A. S. Barnes & Co., 1947, 1007 p.

METCALFE, Alan, "Organized Sport and Social Stratification in Montreal, 1840-1901", in GRUNEAU, Richard, ALBINSON, J., *Canadian Sport: Sociological Perspectives*, Don Mills, Addison-Wesley Ltd, 1976, pp. 77-101.

METCALFE, Alan, "Sports and Athletics: a case study of lacrosse in Canada, 1840-1889", *Journal of Sport History*, vol. 3 no. 1, Spring 1976, pp. 1-9.

METCALFE, Alan, "Le sport au Canada français au 19e siècle, le cas de Montréal, 1800-1914", *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. 6 no. 1, printemps 1983, pp. 105-120.

METCALFE, Alan, "L'évolution de la récréation physique organisée à Montréal, 1840-1895", in MASSICOTTE, Jean-Paul, LESSARD, Claude, *Histoire du sport, de l'Antiquité au XIXe siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, pp. 271-297.

METCALFE, Alan, *Canada Learns to Play*, Toronto, McClelland and Stewart, 1987, 243 p.

METCALFE, Alan, "L'expansion du sport organisé et le développement de l'amateurisme", dans HARVEY, Jean, et al., *Sport et Pouvoir*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, pp. 33-50.

METCALFE, Alan, "The Meaning of Amateurism: a case-study of Canadian sport, 1884-1970", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 26 no. 2, décembre 1995, pp. 33-48.

METCALFE, Alan, "Power, a case study of the Ontario Hockey Association, 1890-1936", *Journal of Sport History*, vol. 19 no. 1, Spring 1992, pp. 5-25.

MILLS, Dennis, *Le sport au Canada: leadership, partenariat, imputabilité*, Ottawa, Chambre des Communes, sous-comité de l'étude du sport au Canada, 1998, 189 p.

MONTPETIT, Raymond, "Loisir public et société à Montréal au XIXe siècle", *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 2, 1979, pp. 101-125.

MONTREAL AMATEUR ATHLETIC ASSOCIATION, *Golden Jubilee Edition, 1931*, Montréal, MAAA, 1931.

MORROW, Don, *A Sporting Evolution: the Montreal Amateur Athletic Association, 1881-1981*, Montréal, MAAA, 1981, 255 p.

MORROW, Don, "The Little Men of Iron: the 1902 Montreal Hockey Club", *Canadian Journal of the History of Sport/ Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 12 no. 1, mai 1981, pp. 51-65.

MORROW, Don, "The Powerhouse of Canadian Sport: the MAAA", *Journal of Sport History*, vol. 8 no. 3, Winter 1981, pp. 20-39.

MORROW, Don, "Canadian Sport History: A Critical Essay", *Journal of Sport History*, vol. 10 no. 1, Spring 1983, pp. 67-79.

MORROW, Don, "A Case-Study in Amateur Conflict: the Athletic War in Canada, 1906-09", *British Journal of the History of Sport*, vol. 3 no. 2, September 1986, pp. 173-190.

MORROW, Don, "The Institutionalization of Sport: A Case-Study of Canadian Lacrosse, 1844-1914", *International Journal of the History of Sport*, vol. 9 no. 2, August 1992, pp. 236-251

MORROW, Don, et al., *A Concise History of Sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 393 p.

MOTT, Morris, "Flawed Games, Splendid Ceremonies: the Hockey Matches of the Winnipeg Vics, 1890-1903", *Prairie Forum*, vol. 10 no. 1, 1985, pp. 169-187.

MOTT, Morris, *Sports in Canada, Historical Readings*, Toronto, Copp Clark Pitman Ltd, 1989, 303 p.

MOUTON, Claude, *Les Canadiens de Montréal*, Montréal, Éditions La Presse, 1986, 258 p.

MURRAY, W. L., "Ice Hockey, the Fastest Game in the World", *McGill News*, Winter 1936, pp. 26-29.

NATIONAL HOCKEY LEAGUE, *Official Guide and Record Book, 1993-94*, Toronto, National Hockey League, 1993.

NICKERSON, Alex, "Halifax Seen as Hockey's Birthplace", *Halifax Mail Star*, 1 février 1980.

O'BRIEN, Andy, *Les Canadiens*, Montréal, McGraw-Hill, 1972, 188 p.

Official Program of the Kingston City Hockey League, Kingston, 1933, p. 28.

Origin of Hockey in Canada, Report submitted to the Canadian Amateur Hockey Association Annual Meeting, Toronto, April 1942.

ORLICK, Emmanuel, "McGill's Contribution to the Origin of Ice Hockey", *McGill News*, Winter 1943, pp. 13-17.

PARASCHAK, Victoria, "Native Sport History: Pitfalls and Promises", *Canadian Journal of the History of Sport/ Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 20 no. 1, mai 1989, pp. 57-68.

PERKIN, Harold, "Teaching the Nations How to Play: Sport and Society in the British Empire and Commonwealth", *International Journal of the History of Sport*, vol. 6, 1989, pp. 145-155.

PINTO, Barbara S., *Ain't Misbehaving: the Montreal Shamrock Lacrosse Club Fans, 1868 to 1884*, M. A. thesis, University of Western Ontario, 1990.

PRONOVOST, Gilles, "Les transformations de la problématique du loisir au Québec: hypothèses d'analyse", *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 2 no. 1, pp. 35-68.

REDMOND, Gerald, *Sport and Ethnic Groups in Canada*, Ottawa, CAHPER, 1979, 93 p.

REDMOND, Gerald, "Some Aspects of Organized Sport and Leisure in 19th Century Canada", *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 2 no. 1, 1979, pp. 73-97.

REDMOND, Gerald, *The Sporting Scots of the Nineteenth Century Canada*, Toronto, Associated University Presses, 1982, 347 p.

RIESS, Steven A., *City Games: the evolution of American urban society and the rise of sports*, Champaign, University of Illinois Press, 1989, 332 p.

RIESS, Steven A., "From Pitch to Putt: Sport and Class in Anglo-American Sport", *Journal of Sport History*, vol.21 no. 2, Summer 1994, pp. 138-184.

ROMAIN, Joseph, DIAMOND, Dan, *The Pictorial History of Hockey*, Greenwich, Bison Books, 1987, 240 p.

SALTER, Michael, "Les jeux, les biens et les dieux chez les Iroquois et les Hurons", in MASSICOTTE, J.-P., LESSARD, C., *Histoire du sport, de l'Antiquité au XIXe siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, pp. 263-270.

SCHRODT, Barbara, "1867 and All That: Some Problems of Periodization in Canadian Sport History", *Proceedings, 6th Canadian Symposium on the History of Sport and Physical Education*, London (Ont.), 1988, pp. 118-126.

SCHRODT, Barbara, "Problems of Periodization in Canadian Sport History", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 21 no. 1, mai 1990, pp. 65-76.

SIMPSON, Wayne, "Hockey", in MORROW, Don, et al., *A Concise History of Sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, pp. 169-229.

SMITH, Richard F., "The Sporting Event I Remember Best", *Montreal Daily Star*, 18 janvier 1908, p. 25.

Le Temple de la Renommée des Sports d'Ottawa, Ottawa, [s.é.], 1990.

TESSIER, Yves, "Genèse de notre sport national", *Cap-aux-Diamants*, Québec, vol. 2 no. 4, pp. 3-6.

THOM, Douglas J., *The Hockey Bibliography*, Toronto, Ontario Institute for Studies in Education, 1978, 153 p.

THOMAS, Raymond, *Histoire du sport*, Paris, Presses de l'Université de France, Que Sais-Je #337, 1991, 128 p.

TUROWETZ, A., GOYENS, C., *Les Canadiens, de 1910 à nos jours*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1986, 384 p.

VAUGHAN, Garth, *The Puck Starts Here*, Fredericton, Goose Lane Edition, 1996, 210 p.

VIGNEAULT, Michel, *La diffusion culturelle du hockey à Montréal, 1890-1910*, MHK Thesis, University of Windsor, 1986. 134 p.

VIGNEAULT, Michel, "La diffusion du hockey à Montréal, 1895-1910", *Canadian Journal of the History of Sport/ Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 17 no. 1, mai 1986, pp. 60-74.

VIGNEAULT, Michel, "Tentative de réponse sur les origines du hockey", *Canadian Journal of the History of Sport/ Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 20 no. 2, décembre 1989, pp. 15-26.

VIGNEAULT, Michel, "Hockey in 19th Century Montréal: the Emergence of French-Canadian Organizations", *NASSH Convention*, Loyola University, Chicago, Illinois, mai 1991.

VIGNEAULT, Michel, "Scots and French Canadians in sports", Conférence *Scots in Canada*, McGill University, Montréal, août 1992.

VIGNEAULT, Michel, et al., "Montréal's Hockey Tradition", *The SIHR Research Journal*, vol. 1 no. 1, 1993, pp. 8-9.

VIGNEAULT, Michel, "The Catholic Connection in Montreal Hockey, 1891-1917", *The Hockey Research Journal*, vol. 2 no. 2, 1994, pp. 16-19.

VIGNEAULT, Michel, "Montreal Ice-Hockey Rinks, 1875-1917", *The Hockey Research Journal*, vol. 3, 1995, pp. 8-14.

VIGNEAULT, Michel, "La visite de Pierre de Coubertin à Montréal en 1889: des muscles ou de la tête pour les Canadiens-français?", *Congrès de l'Institut de l'Histoire de l'Amérique Française*, Québec, octobre 1998.

WAMSLEY, Kevin B., ed., *Method and Methodology in Sport and Cultural History*, Dubuque (IA), Brown & Benchmark Publishers, 1995, 291 p.

WHITEHEAD, Eric, *Cyclone Taylor, a Hockey Legend*, Toronto, Doubleday, 1977, 205 p.

WHITEHEAD, Eric, *The Patricks, Hockey's Royal Family*, Toronto, Doubleday Canada, 1980, 280 p.

WILKINS, Charles, DIAMOND, Dan, *Hockey*, Toronto, Doubleday Canada, 1985, 192 p.

WILLIAMS, Trevor, "Cheap Rates, Special Trains and Canadian Sport in the 1850's", *Canadian Journal of the History of Sport/Revue canadienne de l'histoire du sport*, vol. 12 no. 2, décembre 1981, pp. 84-93.

YOUNG, Alexander, "The Continuing Saga of Ice Hockey's Origins", *NASSH Convention*, Clemson University, Clemson, North-Carolina, mai 1989.

ZUKERMAN, Earl, "Key Dates and McGill's Involvement in the Origins of Ice Hockey", *McGill Hockey Program*, 1992-93, p. 8.

MICHEL VIGNEAULT

LA NAISSANCE D'UN SPORT ORGANISÉ AU CANADA: LE HOCKEY À MONTREAL, 1875-1917

TOME II

Thèse
présentée
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

Département d'histoire
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

JUILLET 2001

© Michel Vigneault, 2001

ANNEXE A

PATINOIRES DE HOCKEY DE L'ÎLE DE MONTRÉAL, 1885-1917

Les informations sur ces patinoires sont, dans l'ordre:

1ère ligne: chiffre: correspond au numéro sur les cartes de la thèse;
nom de la patinoire;
années: saisons utilisées pour le hockey;
localisation: quartier ou ville;

2e ligne et suivantes: autres informations pertinentes.

1- **Aerdome**: 1913 (?)

2- **Ahuntsic**: 1911, 1914-17 (Ahuntsic)

3- **All-Montreal**: 1912-17 (St-Jean-Baptiste)
rues St-Urbain et Mont-Royal
appelée aussi Mont-Royal
transformée en 1920 pour le Canadien de Montréal

4- **Amherst-Boulevard**: 1902, 1906 (Laurier)
rues St-Denis et Beaubien

5- **Annex School**: 1913 (Laurier)

6- **Aquinas**: 1912-13 (St-Henri)
Couvent St-Antoine

7- **Arctic**: 1914 (St-Louis)
1410 rue St-Denis

8- **Arena**: 1899-17 (Westmount)
rues St-Catherine et Wood
appelée aussi Westmount Arena
propriété de la Montreal Arena Company
première patinoire construite exclusivement pour le hockey
dimensions: 200' x85'
glace artificielle en 1915
détruite par le feu le 2 janvier 1918

9 - **Arrow**: 1910 (?)

10- **Atwater**: 1907-08 (St-Antoine)
rues Atwater et Ste-Catherine
sur le terrain de baseball du Mtl Baseball Club
dimensions: 190'x80'

11- **Beaver**: 1894-96, 1898 (Ste-Anne)
rue Hibernia

12- **Beaver**: 1911 (N.-D.-G.)

13- **Bethlehem Church**: 1910-14 (Westmount)
rue Sherbrooke

14- **Bordeaux**: 1917 (Bordeaux)
face à l'église

15- **Boy's Forrester**: 1914 (Westmount)

16- **Cadieux Street**: 1896, 1910 (St-Louis)
rue Cadieux, Club Royal
aussi patinoire du Collège du Mont St-Louis

17- **Canal Lachine**: 1901 (Ste-Anne)
face à Baylis Mfg.

18- **CPR**: 1910 (Hochelaga)
Terminus Angus
dimensions: 170'x70'

19- **Central**: 1898-99 (St-Louis)
rues Ontario et St-Laurent

20- **Cercle Canadien**: 1912 (Lachine)

21- **Coliseum**: 1908-09, 1911-13, 1915-16 (St-Antoine)
rue Guy
patinoire intérieure

22- **College Sabrevois**: 1904 (?)

23- **College Ste-Marie**: 1893-1900 (St-Laurent)
Rue Bleury

24- **Côte St-Paul**: 1905, 1909-10, 1912a (Ste-Anne)
venue de l'Église

25- **Crichton**: 1909-11 (St-Antoine)
rue Dorchester (boul. René-Lévesque)

26- **Crystal**: 1885-1894 (Ste-Antoine)
Dominion Square

27- **Crystal**: 1895-1898, 1900-07 (Ste-Antoine)
rue Guy
2000 spectateurs
patinoire intérieure
Devient le Coliseum?

28- **Dickson**: 1914-17 (Maisonneuve-Viau)
aussi appelée Dixon
rues Dickson et Notre-Dame

29- **Dollar**: 1911 (Laurier)

30- **Dominion**: 1888 (Ste-Anne)
rue Canning

31- **Dominion**: 1889-1891 (St-Louis)
rues Ste-Catherine et St-Dominique
dimensions: 1889- 150'x62'
dimensions: 1890- 170'x67', cloture de 4'

32- **Dominion Bridge Co.**: 1912, 1914 (Lachine)

33- **Dominion Wire Co.**: 1903, 1909, 1913 (Lachine)

34- **Duluth**: 1908-11 (St-Laurent)
rues Duluth et St-Urbain

35- **Dummies**: 1916 (Laurier)

36- **East End**: 1897, 1914 (Est de Montréal)

37- **École normale Jacques-Cartier**: 1913, 1917 (Ste-Marie)
dans le parc Lafontaine

38- **École St-Rosaire**: 1917 (Villeray)
rue Chateaubriand, entre Faillon et Villeray

39- **Excelsior**: 1911 (?)

40- **Forum**: 1913 (St-Antoine)
rues Ste-Catherine et Atwater, où fut construit le Forum en 1924

41- **George V**: 1911 (Laurier)

42- **Gladstone**: 1912 (?)

43- **Government**: 1908 (?)

44- **His Majesty's**: 1906 (?)

45- **Jubilee**: 1898 (Ste-Marie)
rues Craig et De Lorimier

46- **Jubilee**: 1909-17 (Hochelaga)
rues Ste-Catherine et Marlborough
patinoire intérieure
propriétaire: Patrick J. Doran

47- **La Presse**: 1907 (Ste-Marie)
Parc Lafontaine

48- **Lachine**: 1899 (Lachine)

49- **Lachine Skating Club**: 1889 (Lachine)

50- **Laurier**: 1910, 1916-17 (Laurier ou St-Denis)
rue Laurier?

51- **Longueil**: 1907-09, 1912 (Longueil)
propriétaire: A. E. Laurin

52- **Lynch's Auditorium**: 1906 (?)

53- **Maisonneuve**: 1899 (Maisonneuve-Viau)

54- **Marie-Anne**: 1909 (St-Jean-Baptiste)
rue Marie-Anne?

55- **Marlborough**: 1897 (Hochelaga)
rues Marlborough et Notre-Dame

56- **McGill**: 1905, 1907, 1909, 1912, 1916 (St-Antoine)
Université McGill, à l'entrée sur la rue sherbrooke
utilisée avant et après par les équipes intra-muraux
utilisée pour le Carnaval de Montréal en 1884

57- **Mile-End**: 1915 (Laurier)

58- **Minto**: 1899-1905, 1907-09 (St-Laurent)
rues Jeanne-Mance et Prince-Arthur
patinoire intérieure

59- **Mont-Royal**: 1901 (Laurier)
rues Fairmount et du Parc
devient Parkhill (1902)

60- **Montagnard**: 1898-1903 (St-Jean-Baptiste)
rues St-Hubert et Duluth
patinoire intérieure
remplacée par Stadium (1904)

61- **MAAA**: 1894 (Westmount)
Terrain du MAAA, rue Sherbrooke

62- **MLHP**: 1905 (Ste-Anne)
rues Ottawa et du Séminaire

63- **Mountain Park**: 1897 (St-Jean-Baptiste)
Parc du Mont-Royal?

64- **North Baptist Chapel**: 1907 (Laurier)
rue St-Urbain

65- **Notre-Dame-de-Grâce**: 1912 (N.-D.-G.)

66- **Ontario**: 1899-1908. 1910-14, 1916-17 (Ste-Marie)
rues Ontario et de Lorimier
patinoire intérieure
propriétaire: Samuel Robertson 1898, Ware 1911

67- **Outremont**: 1902, 1904-05, 1912, 1916-17 (Outremont)

68- **Park and Playgrounds**: 1912 (Ste-Anne)
rue Hibernia

69- **Parkhill**: 1902-03 (Laurier)
rues Fairmount et du Parc
dimensions: 150'x90'

70- **Pointe-Claire**: 1908 (Pointe-Claire)

71- **Prince-Arthur**: 1895-96, 1898-99, 1901-06 (St-Laurent)
rues Duluth et St-Urbain
patinoire intérieure
aussi appelée Cochrane's Auditorium
devient Duluth (1908)

72- **Prince of Wales**: 1893 (?)

73- **Richmond**: 1899 (Ste-Anne)
rues Notre-Dame et Richmond

74- **Riverside**: 1895-96 (Ste-Anne)
rue de Sébastopol

75- **Rodeon**: 1908 (Laurier)

76- **Rosedale**: 1909 (N.-D.-G.)
rues Rosedale et Sherbrooke

77- **St-Ann's School**: 1917 (Ste-Anne)

78- **St-Denis**: 1916 (St-Denis)
rues Bélanger et Boyer

79- **St-François-Xavier**: 1917 (Ste-Marie)
rues Rachel et Parthenais

80- **St-George**: 1915, 1917 (Laurier)
rues Fairmount et St-Dominique

81- **St-John's**: 1895 (St-Antoine)

82- **St-Lambert**: 1889, 1913 (St-Lambert)

83- **St-Laurent**: 1916 (v. St-Laurent)
contrôlée par ACJC

84- **St-Lawrence**: 1900-10, 1912 (Ste-Anne)
rues Charlevoix et Rushbrooke

85- **St-Matthias**: 1911-12 (Westmount)
rues Sherbrooke et Landsdown
dimensions: 180'x75'

86- **St-Michael's**: 1916 (St-Denis)
rues St-Denis et Boucher

87- **St-Paul**: 1917 (Ste-Anne)
rues Galt et Hadley

88- **Salaberry**: 1913 (?)

89- **Des Sapins**: 1912 (Cartierville)

90 - **Shamrocks**: 1912 (Villeray)
rues St-Laurent et Jean-Talon
sur le terrain de crosse du club Shamrock

91 - **Sourds-Muets**: 1911, 1913-14, 1916-17 (Laurier)
rues Laurier et St-Dominique

92 - **Stadium**: 1904-08 (St-Jacques)
rues St-Hubert et Roy
patinoire intérieure
détruite par le feu en 1910

93 - **Standard**: 1898-1900 (Ste-Anne)
rue Charron

94 - **Star**: 1895-98, 1901-05, 1907 (St-Antoine)
rues du Fort et Ste-Catherine
aussi appelée White Star

95 - **Strathcona**: 1908-10 (Lachine)

96 - **Telegraphers'**: 1899 (?)

97 - **Terrace Vila**: 1911 (Ahuntsic)
rues Berri et Gouin

98 - **Tricolore**: 1912 (Maisonneuve-Viau)
rue Ste-Catherine et 1ère Avenue
patinoire intérieure
ancien Viau Home

99 - **Turcot**: 1916 (St-Henri)
rue Turcot

100- **Twin City**: 1897-1901, 1905-06 (St-Henri)
rues St-Antoine et Rose de Lima
devient Union (1903)

101- **Union**: 1903 (St-Henri)
rues St-Antoine et Rose de Lima

102- **Verdun**: 1915-16 (Verdun)
patinoire extérieure

103- **Viauville**: 1911 (Maisonneuve-Viau)
rue Ste-Catherine et 1ère Avenue
patinoire intérieure
appelée aussi Viau Home
devien Tricolore (1912)

104- **Victoria**: 1885-1917 (St-Antoine)
rue Drummond, au nord de la rue Dorchester (boul. René-Lévesque)
construite en 1862
patinoire intérieure
dimension: 200' x 85'
la première partie de hockey y a eu lieu, le 3 mars 1875
démolie dans les années 1920 pour faire place à un stationnement étagé

105- **Violet**: 1907 (Ste-Anne)

106- **Waverley**: 1895 (?)

107- **West End**: 1908, 1912 (Ste-Anne)

108- **Westmount**: 1899 (Westmount)

109- **Westmount Park**: 1913, 1916-17 (Westmount)
rue Sherbrooke
sur l'ancien terrain du MAAA

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1917), *La Patrie* (1885-1909), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1885-1917), *The Gazette* (1885-1917)

Annexe B

QUELQUES TABLEAUX STATISTIQUES, 1885-1917

Tableau 1

Total des joueurs et administrateurs, 1885-1917

	total			joueurs			jou-adm.			administrateurs		
	fr	ang	tot	fr	ang	tot	fr	ang	tot	fr	ang	tot
1885	4	79	83	2	69	71	1	18	19	3	28	31
1886	3	83	86	1	69	70	0	18	18	2	32	34
1887	1	69	70	1	55	56	1	8	9	1	22	23
1888	5	200	205	4	186	190	1	34	35	2	48	50
1889	4	186	190	4	168	172	1	25	26	1	43	44
1890	5	221	226	5	189	194	0	31	31	0	63	63
1891	6	230	236	5	190	195	0	45	45	1	85	86
1892	5	302	307	5	262	267	0	34	34	0	74	74
1893	7	272	279	6	240	246	0	43	43	1	75	76
1894	14	454	468	11	389	400	0	52	52	3	117	120
1895	40	644	684	37	562	599	2	80	82	5	162	167
1896	51	639	690	42	538	580	3	63	66	12	164	176
1897	37	675	712	30	533	563	2	52	54	9	194	203
1898	71	763	834	61	575	636	2	69	71	12	257	269
1899	79	1032	1111	72	874	946	8	105	113	15	263	278
1900	165	932	1097	148	744	892	15	95	110	32	283	315
1901	89	915	1004	81	756	837	3	56	59	11	215	226
1902	103	894	997	80	784	864	5	40	45	28	150	178
1903	98	1043	1141	78	824	902	6	76	82	26	295	321
1904	203	1461	1664	171	1211	1382	8	117	125	40	367	407
1905	223	1341	1564	201	1205	1406	18	74	92	40	210	250
1906	207	1052	1259	180	862	1042	13	68	81	40	258	298
1907	172	900	1072	172	858	1030	1	33	34	1	75	76
1908	221	1091	1312	212	968	1180	5	33	38	14	156	170
1909	305	1645	1950	281	1466	1747	11	68	79	35	247	282
1910	439	1437	1876	412	1264	1676	22	48	70	49	221	270
1911	417	1311	1728	384	1177	1561	3	49	52	36	183	219
1912	491	1523	2014	447	1321	1768	12	54	66	56	256	312
1913	677	1180	1857	610	1080	1690	30	25	55	97	125	222
1914	315	1170	1485	308	1059	1367	4	33	37	11	144	155
1915	490	1365	1855	439	1270	1709	15	23	38	66	118	184
1916	752	1278	2030	659	1213	1872	34	33	67	127	98	225
1917	957	1190	2147	900	1122	2022	38	24	62	95	92	187
Total	6656	27577	34233	6049	24083	30132	264	1626	1890	871	5120	5991

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1917), *La Patrie* (1885-1909), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1885-1917), *The Gazette* (1885-1917)

Tableau 2

Nombre de francophones par équipe, 1885-1917

	Éq. total	Éq. avec fr.	1 fr	2 fr	3 fr	4 fr	5+ fr	Éq. fr.
1885	9	1	1	0	0	0	0	0
1886	8	1	1	0	0	0	0	0
1887	7	1	1	0	0	0	0	0
1888	24	4	4	0	0	0	0	0
1889	23	4	4	0	0	0	0	0
1890	29	4	3	1	0	0	0	0
1891	28	3	2	1	0	0	0	0
1892	36	5	5	0	0	0	0	0
1893	33	5	4	1	0	0	0	0
1894	51	9	8	0	1	0	0	0
1895	72	21	15	2	2	0	2	0
1896	81	22	15	3	2	0	2	2
1897	75	20	12	6	1	1	0	0
1898	86	26	17	2	3	0	4	4
1899	122	45	29	5	3	0	8	8
1900	113	51	23	6	4	3	15	13
1901	100	30	14	2	8	1	5	5
1902	112	39	24	4	5	2	4	3
1903	118	44	27	9	3	2	3	3
1904	182	70	38	13	1	4	14	10
1905	174	69	31	11	9	2	16	12
1906	129	58	28	7	2	2	19	17
1907	128	57	25	10	4	1	17	14
1908	149	67	34	7	6	1	19	15
1909	179	82	33	12	7	5	25	23
1910	201	105	35	16	7	5	42	36
1911	183	107	40	12	12	7	36	24
1912	204	112	29	16	10	5	52	44
1913	200	122	24	13	16	5	64	50
1914	157	85	38	15	7	2	23	20
1915	188	95	30	14	5	1	45	32
1916	190	122	32	12	8	4	66	52
1917	199	136	18	14	10	9	85	69
Total	3590	1622	644	214	136	62	566	456

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1917), *La Patrie* (1885-1909), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1885-1917), *The Gazette* (1885-1917)

Tableau 3

Total des équipes dans une ligue ou sans ligue, 1885-1917

	dans une ligue			sans ligue		
	avec fr.	ang. seul.	total	avec fr.	ang. seul.	total
1885	2	3	5	1	3	4
1886	2	2	4	1	3	4
1887	2	4	6	0	1	1
1888	2	6	8	3	13	16
1889	1	9	10	3	11	14
1890	0	8	8	4	18	22
1891	3	16	19	1	9	10
1892	3	14	17	2	20	22
1893	0	8	8	5	22	27
1894	2	19	21	9	27	36
1895	6	20	26	18	32	50
1896	9	29	38	15	33	48
1897	6	17	23	18	44	62
1898	12	30	42	22	38	60
1899	21	46	67	30	40	70
1900	15	37	52	40	39	79
1901	10	43	53	23	45	68
1902	18	38	56	28	44	72
1903	23	35	58	27	51	78
1904	35	50	85	50	67	117
1905	29	51	80	41	58	99
1906	19	34	53	48	39	87
1907	16	30	46	41	46	87
1908	20	52	72	50	35	85
1909	38	62	100	48	37	85
1910	49	68	117	60	31	91
1911	69	57	126	39	21	60
1912	79	61	140	37	33	70
1913	44	36	80	88	40	128
1914	52	49	101	36	27	63
1915	55	51	106	53	44	97
1916	76	48	124	75	21	96
1917	67	38	105	79	24	103
Total	785	1071	1856	995	1016	2011

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1917), *La Patrie* (1885-1909), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1885-1917), *The Gazette* (1885-1917)

Tableau 4

Nombre d'équipes et de joueurs francophones en comparaison des anglophones, 1885-1917

saisons	# équipes fr.	# joueurs fr.	# joueurs ang.
1885	0	2	69
1886	0	1	69
1887	0	1	55
1888	0	4	186
1889	0	4	168
1890	0	5	189
1891	0	5	190
1892	0	5	262
1893	0	6	240
1894	0	11	389
1895	2	37	562
1896	2	42	538
1897	0	30	533
1898	4	61	575
1899	8	72	874
1900	13	148	744
1901	5	81	756
1902	3	80	784
1903	3	78	824
1904	10	171	1211
1905	12	201	1205
1906	17	180	862
1907	14	172	858
1908	15	212	968
1909	23	281	1466
1910	36	412	1264
1911	24	384	1177
1912	44	447	1321
1913	50	610	1080
1914	20	308	1059
1915	32	439	1270
1916	52	659	1213
1917	69	900	1122

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1917), *La Patrie* (1885-1909), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1885-1917), *The Gazette* (1885-1917)

Tableau 5

Nombre d'équipes féminines de Montréal, 1901-17

Saisons	# équipes avec francophones	# équipes au total
1901	0	2
1902	0	1
1903	0	1
1904	0	4
1905	0	4
1906	0	2
1907	1	3
1908	0	1
1909	0	4
1910	3	6
1911	0	0
1912	1	2
1913	0	0
1914	3	6
1915	3	5
1916	7	10
1917	5	5

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1901-1917), *La Patrie* (1901-1909), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1901-1917), *The Gazette* (1901-1917)

ANNEXE C

QUELQUES DOCUMENTS DE L'HISTOIRE DU HOCKEY

1 - Premiers règlements du hockey, tel que publié dans *The Gazette* de 1877

The rules of the game

1. The game shall be commenced and renewed by a Bully in the centre of the ground. Goals shall be changed after each game.

2. When a player hits the ball, any one of the same side who at such a moment of hitting is nearer to the opponents' goal line is out of play, and may not touch the ball himself, or in any way whatever prevent any other player from doing so, until the ball has been played. A player must always be on his own side of the ball.

3. The ball may be stopped, but not carried or knocked on by any part of the body. No player shall raise his stick above his shoulder. Charging from behind, tripping, collaring, kicking or shinning shall not be allowed.

4. When the ball is hit behind the goal line by the attacking side, it shall be brought out straight 15 yards, and started again by a Bully; but, if it hit behind by any of the side whose goal line it is, a player of the opposite side shall [hit] it out from within one yard of the nearest corner, no player of the attacking side at that same time shall be within 20 yards of the goal line, and the defenders, with the exception of the goal-keeper, must be behind their goal line.

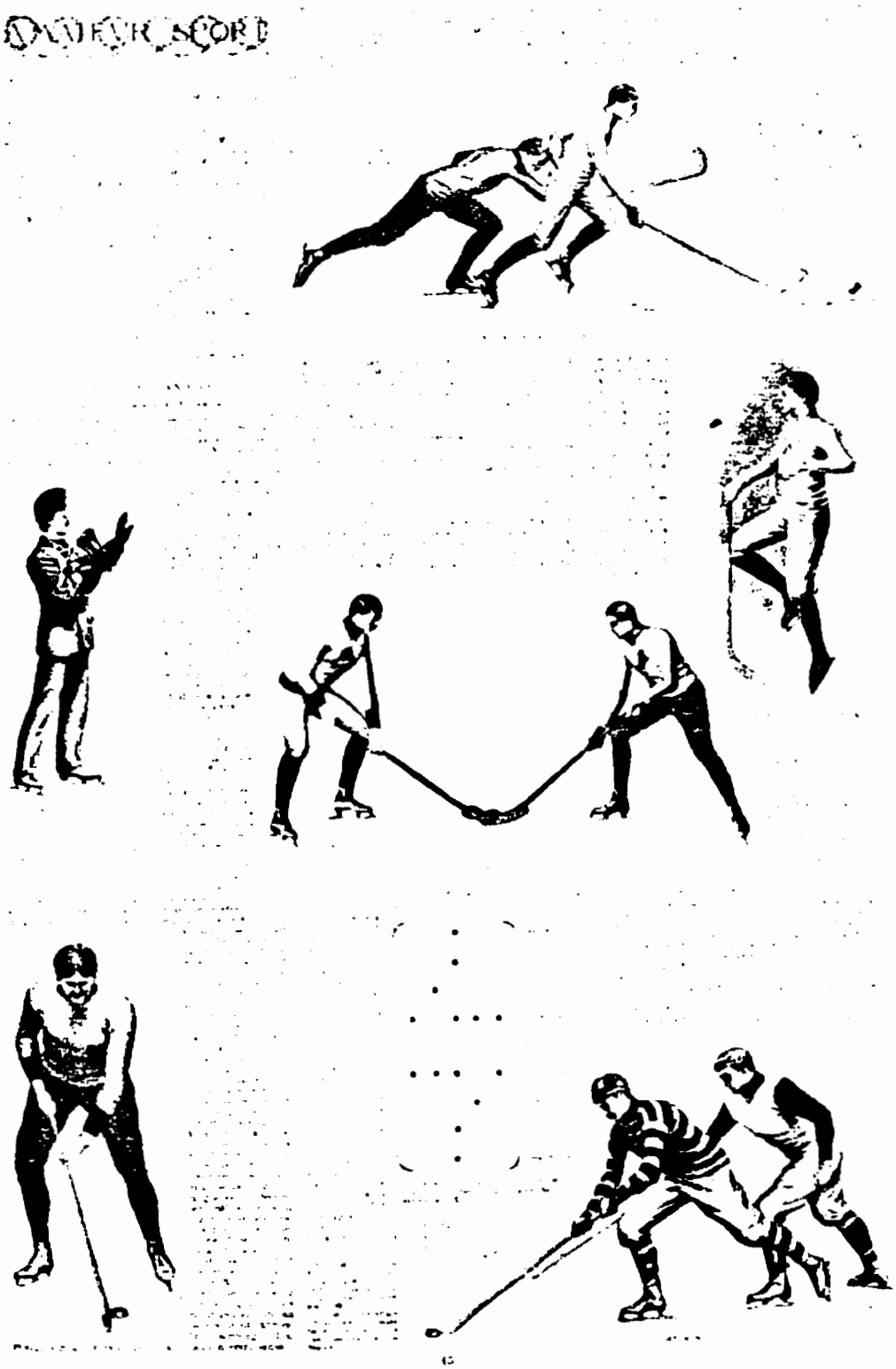
5. When the ball goes off at the side, a player of the opposite side to that which hit it out shall roll it out from the point on the boundary line at which it went off at right angles with the boundary line, and it shall not be in play until it has touched the ice, and the player rolling it in shall not play it until it has been played by another player, every player being then behind the ball.

6. On the infringement of any of the above rules, the ball shall be brought back and a Bully shall take place.

7. All dispute shall be settled by the umpires, or in the event of their disagreement, by the Referee.

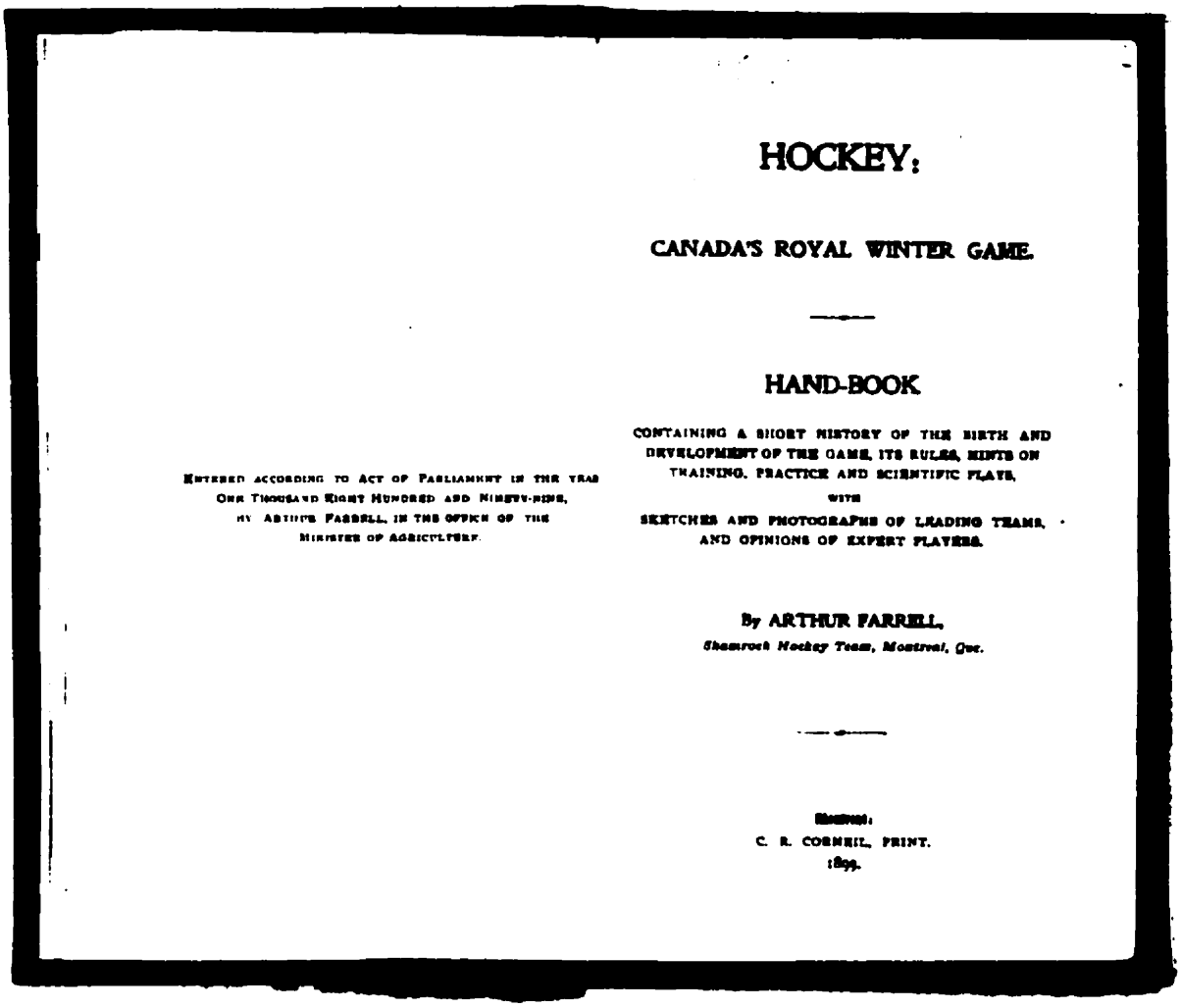
source: *The Gazette*, 28 février 1877, p. 4.

2 - Article sur le hockey dans la revue *Harper's Weekly*, 1895



Source: William MCLENNAN, "Hockey in Canada", *Harper's Weekly*, 12 janvier 1895, p. 45.

3 - Premier livre sur le hockey, 1899



HOCKEY:

CANADA'S ROYAL WINTER GAME.

HAND-BOOK

CONTAINING A SHORT HISTORY OF THE BIRTH AND DEVELOPMENT OF THE GAME, ITS RULES, HINTS ON TRAINING, PRACTICE AND SCIENTIFIC PLAYS, WITH SKETCHES AND PHOTOGRAPHS OF LEADING TEAMS, AND OPINIONS OF EXPERT PLAYERS.

By ARTHUR FARRELL,

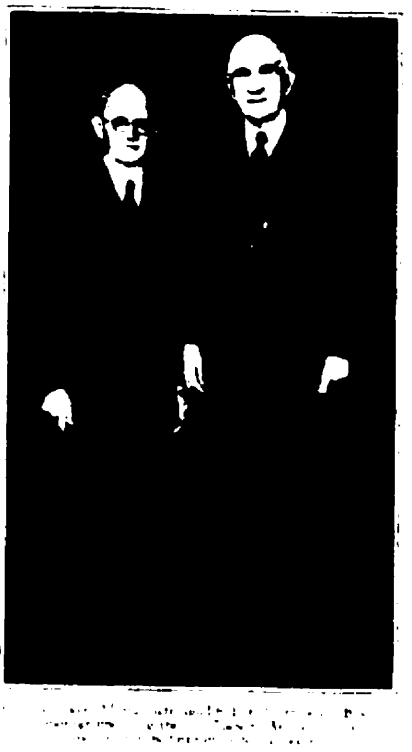
Shamrock Hockey Team, Montreal, Que.

C. R. CORNEIL, PRINT.
1899.

ENTERED ACCORDING TO ACT OF PARLIAMENT IN THE YEAR ONE THOUSAND EIGHT HUNDRED AND NINETY-NINE, BY ARTHUR FARRELL, IN THE OFFICE OF THE MINISTER OF AGRICULTURE.

Source: Arthur FARRELL, Hockey, *Canada's Royal Winter Game*, Montréal, C. R. Corneil Print, 1899.

4 - Texte de W. L. Murray sur les débuts du hockey à Montréal, 1936



Extraits:

The "Shinney season" seldom lasted over six weeks but we took advantage of every opportunity. Holidays and oftentimes after school we were on the ice. "Shinney" at that time was a small boys' game. The ages of the players averaged from eleven to sixteen years. one had to be a fine skater or he could not enjoy the game. It was played by groups of boys, of no particular number, who would chase a puck of some kind, usually a small block of wood, a battered tin can or any similar object which could be batted along the ice. The object of the game was to try to keep ahead of the rest of the boys by skating in any direction until some other player took the "puck" away from you. As there were no goals, it did not matter where the puck was being driven; a player merely tried to keep it as long as he could.

.....

None but red-blooded boys played the game on the river in those days for seldom a day passed but some of the gangs did not mix up in some sort of a scrap. The French-Canadians were usually from 100 to 200 strong, and they played about opposite Nelson's Monument. The boys from Griffintown played probably three hundred yards further upstream, near the outlet of the Lachine Canal, and usually not more than fifty of them turned out at one time. The Uptowners seldom had a gang of more than twenty-five players. They were a hardened bunch of boys. They had to be, being the minority, or they never could have stood the strenuous tactics of the larger gangs.

Source: W. L. MURRAY, "Ice Hockey, The Fastest Game in the World", *McGill News*, Winter 1936, p. 27.

5 - Rapport de l'Association Canadienne de Hockey Amateur confirmant Kingston comme lieu de naissance du hockey, 1942.

Origin of Hockey in Canada

REPORT

submitted to the

Canadian Amateur Hockey Association

Annual Meeting - Royal York Hotel

•

Toronto, Ontario

April, 1942

To the Officers and Members

of the Canadian Amateur Hockey Association:

Gentlemen:

During the past year the committee appointed by the C. A. H. A. to determine the origin of hockey in Canada, which consisted of W. A. Hewitt, George M. Slater and Jas. T. Sutherland, has made a thorough investigation and is of the opinion that the game in various forms was first played in Europe and Asia and first played in Canada in Halifax and Kingston.

The word "HOCKEY" is derived from the French word "Hoquet."

The first hockey was played by the Royal Canadian Rifles, an Imperial unit, stationed in Halifax and Kingston in 1855, it is quite possible that English troops stationed in Kingston from 1783 to 1855 played hockey, as there is evidence in old papers, letters, and legend that the men and officers located with the Imperial troops as early as the year 1783, were proficient skaters and participated in field hockey. It is more than likely that the pioneers played their field hockey in those early days on skates but that is not an established fact. The playing of hockey games as early as 1855 in Kingston is certain. Early manuscripts, letters, and even the sticks and a puck used in the early days of hockey have been located. With ice conditions more favorable in Kingston harbour, which is situated at the terminus of the Great Lakes, than on the East coast, it is only logical that there was more actual hockey and skating in Cataraqui (the old Indian name for Kingston), than in Halifax.

Montreal makes a fair claim as the birthplace of hockey with records of games in 1874. Medals and pictures of the early games are on record but they are superceded by games in Kingston and Halifax, in fact the first games played in Montreal used what are known as the Halifax rules.

Hockey popularity apparently spread across Eastern Canada after its introduction in Kingston and Halifax by the Imperial troops. R. F. Smith had records to prove that hockey was played at McGill in 1879. Mr. Smith and an associate, W. F. Robertson, who visited England the previous year devised a set of rules for hockey games at McGill college, where they were both students. It was stated that Mr. Robertson had received his inspiration after having seen the game of field hockey played while he was in England. It is stated that about 30 participated in the first McGill game in Montreal. Hockey was also played at the winter ice carnivals held in Montreal in 1882-83.

The Victoria Hockey club of Montreal, which recently disbanded was the senior hockey club of Canada, at that time. The Victorias were unquestionably one of the most genuinely amateur hockey clubs that has ever participated in Canada's great winter game. Their members were particularly proud of their amateur standing and there is no record of any member of the famous "Vics" having failed to live up to their high standing in sports.

Hockey appears to have been introduced into Ottawa in the early 80's. It was introduced by players who were former members of the early McGill college teams. One of the prominent figures in the introduction of hockey in Canada's National Capital, was Dr. P. B. Ross, of the Ottawa Journal.

Hockey was introduced into the United States in the "90's" and there are records showing that McGill and Queen's Universities played in New York in 1897, and strange to say they played on artificial ice. W. F. Nickle, Kingston barrister, and formerly Attorney-General of Ontario, and who had been a member of the Ontario Hockey Association Executive for two years during the time that the late John Ross Robertson was president of that body, acted as manager of the Queen's team during that visit. Mr. Nickle tells a thrilling story of the difficulties that his team encountered while crossing the channel to Cape Vincent, N.Y., where the Queen's team entrained for New York.

The game of hockey probably dates back to the first time that men put runners on their feet to glide on ice, and the first really authentic story of ice skating is dated 1396 when a young woman in Scheidam, Holland, seriously injured while skating, lived so patient and beautiful a life that she was canonized as Saint Siedwi. This gives skating the only sport patron Saint.

There is a collection of ancient skates in New York which are engraved by their makes and dates of production. One spring-type skate, used in Canada up to a third of a century ago is known as the Halifax skate and is dated 1875.

It is certain that the first ORGANIZED league hockey was played in Kingston on the harbor ice, near Tete-De-Pont Barracks, built in 1672, and formerly known as Fort Frontenac, so called in honor of Count Frontenac, first Governor under the French regime. In this barracks the pioneer soldiers were stationed. The league comprised four clubs, the Royal Military College, Queen's University, Kingston Athletics and the Kingston Hockey Club. That league operated in 1885-86. The league was eventually merged into the Ontario Hockey Association when the provincial body was formed in 1890.

Tracing back through early, authentic military records Edwin Horsey, a reliable Canadian historian, quotes facts from his father's diary as follows: "Desertions from the Imperial troops had become most prevalent, due to high civic wages being paid and attraction as regards living conditions across the border in the United States, so it was decided to form a regiment for service in Canada only, recruited by allowing men in regular Imperial regiments to volunteer into it, instead of leaving the colony for service abroad. The corps was commonly referred to as the "Bull-Frogs," the battalion was 1100 strong and was said to have been a fine body of men, with more medals than any other regiment in the services." Continuing Mr. Horsey quotes from his father's diary, "It was not until 1855 that part of the Royal Canadian Rifles came to Kingston, when some 15 officers and 397 other ranks came here to relieve the 9th Imperial regiment, wanted for overseas service following the Crimean war. The Royal Canadian Rifles were disbanded in 1870, and was succeeded by the present Royal Canadian Horse Artillery."

The military records are quoted as there is definite evidence that the soldiers played a group game of hockey. Historian Horsey's father also left the following reference to hockey in his diary under an earlier date—1846-47, "Most of the soldier boys were quite at home on skates. They could cut the figure eight and other fancy figures, but "shinny" was their great delight. Groups would be placed at the Shoal tower (opposite City Buildings, in the harbor) and Point Frederick (the point of land where the Royal Military College stands) and fifty or more players on each side would be in the game." As the game of "Shinny," or "Shanty" as it is called in Scotland and "Hurtling" as it is termed in Ireland, is undoubtedly the grandparent of our present game of hockey, brought up to its present form through the principal medium of the Ontario Hockey Association and other kindred associations during the past fifty-two years, it seems obvious that we have the connecting link thoroughly established.

It has been suggested in some quarters that the game of hockey was invented by Canadian Indians, but there has been nothing found to substantiate this claim, neither have we any record of any Indian hockey clubs.

The first hockey sticks used in Canadian hockey games were imported from England, and cost four shillings each. They were quite unlike the present day Canadian sticks, being shorter and more like the type of stick used during the old indoor polo games that were so popular during the very early days of the "roller skate" epidemic, over 50 years ago. The first hockey nets to be used in Canada were introduced into a game in Montreal by none other than our own W. A. (Billy) Hewitt, who was Sporting Editor of the Montreal Herald during the winter of 1899. Mr. Hewitt believes that to the best of his knowledge the game was between the Shamrocks and the Victorias. Mr. Hewitt states that the late Francis Nelson had got the idea concerning the nets while in Australia. He also stated that they may have been in use in the O.H.A. prior to Mr. Hewitt's connection with that body. But your committee is of the opinion that nets were used for the first time in Montreal.

While peering into the past for hockey data, your committee unearthed the following interesting facts concerning a sister ice-game, Curling. It is stated that "The first curling on this continent was played by Wolfe's soldiers at Quebec in 1759-60 with irons melted from French cannon, used for stones and the first record of Kingston's part in inter-city curling, dates back to 1856, although there were games in Kingston long before that time, . . . and, "that the same military men stationed in Halifax and Kingston, who are credited with starting hockey in Canada, brought curling to Canada and now the Dominion has more curlers and more curling clubs than any other place in the world," and also more hockey players and hockey clubs, than any other country in the world.

• • •

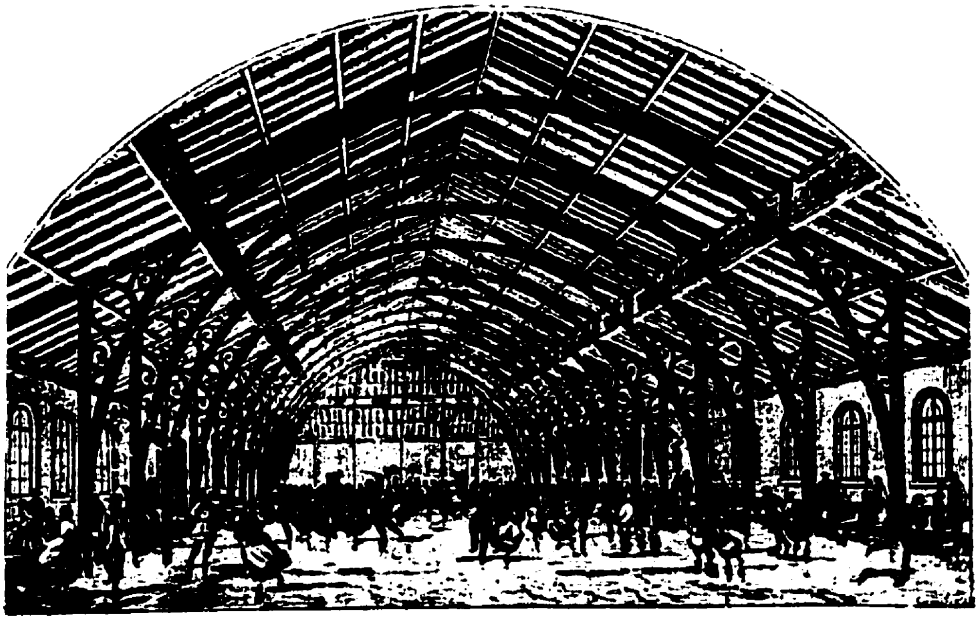
Your committee is indebted to the following gentlemen for valuable assistance in connection with the compiling of this report: Edwin Horsey, W. J. Walshe, and the Montreal and Halifax Press.

• • •

(This report was received and embodied in the Records of the Secretary of the Canadian Amateur Hockey Association.)

Source: *Origin of Hockey in Canada*, Canadian Amateur Hockey Association, Toronto, 1942.

6- Texte du professeur Emmanuel M. Orlick sur les origines du hockey, 1943



From woodcut in *Saturday Reader*, 1866

VICTORIA SKATING RINK, MONTREAL, BUILT 1862

McGill's Contributions to the Origin of Ice Hockey

By
E. M. ORLICK

ON SEPTEMBER 14TH, 1943, there appeared an announcement in the press stating that Kingston, Ontario, had been chosen as the site of the proposed Hockey Hall of Fame on historical and geographical claims. The historical claims are pure fiction—the geographical claims poor fact.

The historical claims are based on the 'evidence' uncovered in a 'thorough investigation' conducted by an 'official committee' appointed by the C.A.H.A. to determine the Origin of Ice Hockey. This 'evidence' was published in an authoritative-looking document in April of 1942. This document is a conglomeration of contradictions and unsubstantiated statements. It contains many dogmatic assertions and conclusions but little or nothing in the way of authentic first-source facts. It is not a report of an investigation on the origin of ice hockey; it is a poorly camouflaged presentation of the Kingston claims.

These statements may seem strong but no statements can be strong enough to condemn the hoax which the Kingston claimants have perpetrated on the sports-loving public of Canada.

The C.A.H.A. report makes only hearsay reference to the Halifax claims and gives no evidence to support them. The C.A.H.A. Report makes only hearsay reference to the Montreal claims and again presents no evidence in support. It accepts 1879 as the date that the first Ice Hockey game was played in Montreal. My humble research which was by no means a 'thorough' one, uncovered more than 10,000 words of authentic, printed, first-source evidence about games played in Montreal before this date. At no time did the C.A.H.A. investigators, or anyone representing them, see, or even ask to see, the authentic first-source records which were in the possession of McGill University at the time of the so-called investigation. At no time did anyone representing the C.A.H.A. or the N.H.L. see, or ask to see, the mass of documentary evidence which my research uncovered after the 'investigation' had taken place. Finally, when the decision as the location of the 'Hall of Fame' was made, neither the Halifax nor Montreal claimants were

[illegible] Ontario, M.A., Dip. M.S.P.E., is Assistant Physical Director of McGill University.

Source: E. M. ORLICK, "McGill's Contribution to the Origin of Ice Hockey", *McGill News*, Winter 1943, pp. 13-17.

ANNEXE D

ÉQUIPES ET LIGUES DE MONTRÉAL, 1885-1917

Abréviations:

*= équipes ou ligues féminines
A.A.A.= Amateur Athletic Association
A.C.J.C.= Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française
A.H.A.C.= Amateur Hockey Association of Canada
Assoc.= Association
B.= Banque
C.A.H.L.= Canadian Amateur Hockey League
C.P.R.= Canadian Pacific Railway
G.T.R.= Grand Trunk Railway
H. L.= Hockey League
H. S.= High School
Int.= Intermediate
Jr.= Junior
L. H.= Ligue de Hockey
M.A.A.A.=Montreal Amateur Athletic Association
M.L.H.P.= Montreal Light Heat and Power
Mtl= Montréal
Ott.= Ottawa
P.A.A.A.= Pointe St-Charles Amateur Athletic Association
Qué.= Québec
R.M.C.= Royal Military College (Kingston)
Sr.= Senior
T.-R.= Trois-Rivières
Tor.= Toronto
U.= Université (University)
Y.M.C.A.= Young Men's Christian Association

Sources: journaux consultés: *La Presse* (1885-1917), *La Patrie* (1885-1909), *Le Devoir* (1910-1917), *Montreal Daily Star* (1885-1917), *The Gazette* (1885-1917)

1885

Tournoi Carnaval:

McGill
M.A.A.A.
Victoria — Champions: M.A.A.A.
Montreal Football Club
Québec
Ottawa

Autres équipes:

Crystal
Metropolitan
St-James
Wanderers (Banque de Montréal)
Windsor
Wolseley

1886

Tournoi de Montréal:

Crystal
M.A.A.A. — Champions: Crystal
McGill
Victoria

Autres équipes:

Metropolitan
Park Avenue
St-James
Victoria II

1887

Amateur Hockey Association of Canada:

Crystal
M.A.A.A.
McGill — Champions: Crystal
Victoria
Ottawa

Autres équipes:

Crystal II
Hawthorne
Lachine
M.A.A.A. II
Valois
Victoria II

1888

Amateur Hockey Association of Canada:

Crystal
M.A.A.A.
McGill
Victoria

Champions: M.A.A.A.

Jr. A.H.A.C.:

Crystal II
Hawthorne
M.A.A.A. II
Victoria II

Champions: Victoria II

Autres équipes:

Commercial-Union
Fettes College
Lachine II
LLG
M.A.A.A. Int.
Sawed-Off
St-James II
Valois
Crystal Int.
Lachine
Lamp-Posts
Metropolitan
Princess
St-James
St-John's AA
Victoria Jr. II

1889

Amateur Hockey Association of Canada:

Crystal
M.A.A.A.
McGill
Victoria

Champions: M.A.A.A.

Jr. A.H.A.C.:

Crystal II
Hawthorne
Victoria II

Champions: Victoria II

Autres équipes:

Acme Hockey Club
Banque British North America
Banque de Commerce
Banque Molson's
Banque de Montréal
Banque de Toronto
Beaver
Business College
Crystal Rink
Dominion Rink
Early Risers
G.T.R. Claims Office
High School
Lachine
LLG
McGill Arts
McGill Medecine
McGill Science
M.A.A.A. Buffers
M.A.A.A. Duffers
Never Sweats
North British and Mercantile
Shamrocks Jr.
St-James
St-Lambert

1890

Amateur Hockey Association of Canada:

Dominion
McGill
M.A.A.A.
Champions: M.A.A.A.
Victoria
Québec

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
McGill II
Champions: Hawthorne
M.A.A.A. II
Victoria II

Autres équipes:

Banque de Montréal
Benny, McPherson Co.
Caverhill-Learmont
Côte St-Paul
Frothingham-Workman
Hawthorne II
High School
Hollis Shorey
James Johnston Co.
Lachine
LLG
Maple
McLachlan Bros.
Mtl St-James
Mtl Stock Exchange
North British Mercantile
Northern Insurance
Orients
Oritani
Other Fellows
Other Insurance Cos.
Tramps
Victoria Rifles Co. 2
Victoria Rifles Co. 6

1891

Amateur Hockey Association of Canada:

Crescents
M.A.A.A.
McGill
Shamrocks — Champions: M.A.A.A.
Victoria
Ottawa
Québec

Jr. A.H.A.C.:

M.A.A.A. II
Crystal
Excelsiors — Champions: Victoria II
Hawthorne
Maples
Victoria II

Wholesale Dry Goods H. L.:

Gault Bros.
James Johnston Co. — Champions: ?
McLaughlin Bros.

Insurance H. L.:

Guardian
LLG
NBM — Champions: LLG
Northern
Phoenix
Royal

Autres équipes:

Banque de Montréal	Banque Toronto
Dreadnaughts	High School
Mayflower	McGill II
M.A.A.A. Int.	M.A.A.A. Bicycle
M.A.A.A. Jr. Lacrosse Club	M.A.A.A. Lacrosse

1892

Amateur Hockey Association of Canada:

M.A.A.A.
Shamrocks — Champions: M.A.A.A.
Ottawa
Québec

Int. A.H.A.C.:

M.A.A.A. II
Britannia Football Club
Shamrocks II — Champions: M.A.A.A. II
Victoria
Sherbrooke

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
Maples — Champions: Victoria II
Victoria II
Ottawa II

Insurance H. L.:

LLG + Phoenix of Hartford
NBM + Citizens (NBC) — Champions: Phoenix+Guardian
Guarantee of North America + Northern
Phoenix + Guardian

Autres équipes:

Aurena	Banque de Commerce
Banque de Montréal	Banque Toronto
Benny-McPherson	Côte St-Antoine
Frothingham-Workman	High School
Jerseys	Lyman Sons
McGill Arts	McGill Science
M.A.A.A. Buffers	M.A.A.A. Duffers
Montreal Institute	Park Juniors
Prince of Wales Rifles	Red Stars
Royal Scots	Victoria Rifles
Victoria School	James Whitman Co.
Windsors	Young Crystal

1893

Amateur Hockey Association of Canada:

Crystal
M.A.A.A.
Victoria
Ottawa
Québec

Champions: M.A.A.A.

Int. A.H.A.C.:

McGill
M.A.A.A. II
Sherbrooke
Québec II

Champions: M.A.A.A. II

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
Maples
Victoria II
Ottawa II

Champions: Maples

Autres équipes:

Ames-Holden
Banque de Commerce
Jr. Crystal
Laurel's School
Lyman Sons
James McCready Co.
M.A.A.A. Buffers
M.A.A.A. Lacrosse
Orients
Royal Scots
Tucker's School
Victoria Rifles Co. 2
James Whitman Co.
Artillery
Banque de Montréal
High School
James Linton Co.
Maples II
M.A.A.A. Bicycle
M.A.A.A. Duffers
Orientals
Prince of Wales Rifles
St-John's School
Victoria Rifles Co. 1
Wanderers
Williamson's School

1894

Amateur Hockey Association of Canada:

Crystal
M.A.A.A.
Victoria — Champions: M.A.A.A.
Ottawa
Québec

Int. A.H.A.C.:

Crystal II
Maples — Champions: ?
M.A.A.A. II
McGill

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
Maples II
Victoria II — Champions: Electrics
Ottawa II
Electrics (Ott.)

Independent Jr. H. L.:

Crystal III
Orients — Champions: Crystal III
Orientals
St-Lambert

St-Lawrence H. L.:

Abingdon School
High School — Champions: Mtl Institute
Mtl Institute (Tucker's)
Lachine Jr.

Wanderers H. L.:

A
B — Champions: ?
C
D

Military H. L.:

6th Fusiliers
Prince of Wales Rifles
Royal Scots — Champions: ?
Victoria Rifles
Foot Guards (Ott.)

Autres équipes:

Ames-Holden
Banque de Montréal
Britannia
Brophy-Cains
Buffaloes
Caverhill-Kissock
Caverhill-Learmont
Cliftons
Clovers
Collège Ste-Marie
Côte St-Antoine
Crescent St.
Dominion Bridge
Dominion Wire
Frothingham-Workman
Gault Bros.
S. Greenshields Co.
Guardian Insurance
Holly SS Buffers
Holly SS Duffers
Imperial Insurance
James Johnston Co.
Thos. May Co.
John McLean Co.
M.A.A.A. Bicycle
M.A.A.A. Lacrosse
Mtl South
Pathfinders
Red Rose
Red Star
Shamrocks
Thistle
Tucker's School II
Violets
White Star
Yacamees

1895

Amateur Hockey Association of Canada:

Crystal-Shamrocks
M.A.A.A.
Victoria — Champions: Victoria
Ottawa
Québec

Int. A.H.A.C.:

M.A.A.A. II
Victoria II — Champions: M.A.A.A. II
Québec II

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
Maples
Victoria III — Champions: Victoria III
Ottawa
Aberdeen (Ott.)

Ind. Amateur H. L.:

Elms
Hollies
Unos — Champions: St-Lambert
Wanderers
St-Lambert

Western H. L.:

Comets
Lornes
Meteors
White Stars

Insurance H. L.:

Guardian
NBM — Champions: Royal
Phoenix of London
Royal

Amalgameted Ins. H. L.:

Caledonian + Eastern
Imperial + Phoenix of Hartford — Champions: ?
London-Lancaster + Atlas
Queen + United Fire

Autres équipes:

Abingdon School	Abingdon School II
Anciens Mont St-Louis	Banque de Montréal
Banque de Commerce + Molson's	
Beavers	Canucks
Canucks II	Clintons
Collège Ste-Marie	Cree's Inc.
Crescent Street	Crystal Jr.
Dominion Bridge	Dominion Wire
G.T.R. Freight Claims	
G.T.R. MeCHAnical Accountants Office	
G.T.R. Passenger Agents	G.T.R. Superintendents
G.T.R. Treasurer's Office	High School
High School II	High School 4th Form
Lilac du Mont St-Louis	Longueil
Mackay Institute	McGill
McGill II	McGill Arts
Mont St-Louis	Mtl General Hospital
Mtl South	National
National II	Prince of Wales Rifles
Rovers	Royal Scots
Royal Victoria Hospital	Shacks
A. H. Sims Co.	Ste-Anne
St-John's School	St-John's School II
Stars	Thistle
Tooke Bros.	Tucker's School
Unos II	Victoria Jr. II
Waverley	

1896

Amateur Hockey Association of Canada:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: Victoria
Ottawa
Québec

Int. A.H.A.C.:

M.A.A.A. II
Shamrocks II — Champions: M.A.A.A.
Victoria II
Ottawa II

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
Victoria III — Champions: Victoria III
Aberdeen
Buckingham

Independent Jr. H. L.:

Hollies
Lachine — Champions: Lachine
St-Lambert
Waverley

Jr. St-Lawrence H. L.:

Comets
Lachine II — Champions: Comets
Monarchs
St-Lambert II

District H. L.:

Beaver
Garnets
Royal — Champions: ?
Standard
Tamaracks

Insurance H. L.:

BFM + Caledonian
Guarantee + BA — Champions: ?
Guardian + Atlas Aetna
Imperial + Phoenix of Hartford
Queen + NBM

G.T.R. General Office H. L.:

Audit
Car Accountants
First Floor
Freight Claims
MeCHAnic Accountants
Store Department

Champions: ?

Wholesale Dry Goods H. L.:

Brophy-Cains
Gault Bros.
Hodgson-Sumner
H. H. Wolff

Champions: Brophy-Cains

Autres équipes:

Abingdon
Arenas
Banque de Montréal
C.P.R. Audits
C.P.R. Freight Receipts
Clippers
East End Victoria
Frothingham-Workman II
Granites
Indépendants
Mackay Institute
McGill
Mount-Royal Vale
M.A.A.A. Duffers
Mtl General Hospital
Mtl South
Oak II
Orioles
Parkside
Pillow-Hershey
Radnor Retail
Riverside
St-John's School
Tucker's School
Walbies
J. C. Wilson Co.

Anciens M.A.A.A.
Auris
Canada Paper Co.
C.P.R. Freight Claims
Caverhill-Learmont
Collège Ste-Marie
Emeralds
Frothingham-Workman
High School
Longueil
Maples
McGill Science '97
M.A.A.A. Buffers
Mtl Garrisons
Mtl Rolling Mills
Oak
Orient
Oxford
Pathfinders
Prince of Wales Rifles
Drugists
Royal Victoria Hospital
Thistle
Victoria Rifles
Waverley II

1897

Amateur Hockey Association of Canada:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: Victoria
Ottawa
Québec

Int. A.H.A.C.:

M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victoria II — Champions: M.A.A.A. II
Ottawa II
Québec II

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
Victoria III — Champions: Victoria III
Aberdeen

Independent H. L.:

Hollies
St-Lambert — Champions: ?
Tamaracks

Cyclists Interclub H. L.:

Victoria Rifles
Voltigeurs — Champions: Victoria Rifles
Wanderers
Y.M.C.A.

Insurance H. L.:

Imperial + Phoenix of Hartford
LLG + Guardian — Champions: Imperial+Phoenix
Phoenix of London + Northern
Royal + Queen

Wholesale Dry Goods H. L.:

Brophy-Cains
Gault Bros. — Champions: Gault Bros.
James Johnston Co.

Mercantile H. L.:

Dominion Cotton
Royal Electric — Champions: ?
Standard Shirt
Tooke Bros.

Autres équipes:

Abingdon
Britannia
Caverhill-Learmont
Clinton
Comets
Commercial Telegraphers
Douglas YMC
Frothingham-Workman II
Garnets II
Grammar School II
G.T.R. Car Accountants
High School
Ivy Leafs
Lachine
Leeming Miles Co.
Mackay Institute
McGill
Oaks
Parkside
Primrose II
Retail Drugists
Rosedale
Royal Victoria Hospital
Senior School II
St-James Methodist
St-Mary's
Tecumseh
Tucker's
Kerry Watson Co.
Wild Rose
Wholesale Fruit Traders

Argyles
A. S. Campbell Co.
Cedars
Clippers
Daisies
Dominion Transport
Eclipse
Frothingham-Workman
Grammar School
G.T.R. Audit
Granites
High School 4th Form
Kensington
Laurie's Stars
Lillies of St-James
Maples Leaves
Mtl General Hospital
Orient Council
John W. Peck Co.
Red Star
Rosebuds
Royal
Senior School
St-James
St-John's School
Standard
Thistle
Victoria Rifles Co. 6
Waverly
Windsor
Young Crystal

1898

Amateur Hockey Association of Canada:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria
Ottawa
Québec

Champions: Victoria

Int. A.H.A.C.:

Est: Crescent (Qué.)
Québec II
Sherbrooke

Centre: M.A.A.A. II
Capital (Ott.)
Ottawa II

Ouest: Overland
Shamrocks II
Victoria II

Championnat:
Québec II vs Capital
Capital vs Victoria II

Champions: Capital

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
Victoria III
Buckingham
Aberdeen

Champions: Aberdeen

Independent Jr. H. L.:

Granites
Maisonneuve
Monarchs
Mont-Royal
Westmount

Champions: ?

Jr. District H. L.:

Montagnard
P.A.A.A.
St-Lambert
Walby
West End

Champions: West End

City H. L.:

C.P.R. Freight
C.P.R. Telegraph
GNW Telegraph
G.T.R.
Montagnard II

Champions: GNW Telegraph

District Ind. Juv. H. L.:

Montagnard III
P.A.A.A. II
West End II
Westmount II

Champions: ?

Suburban H. L.:

Alerts
Parkside
Rosedale
Stirling

Champions: ?

Suburban Jr. H. L.:

Alerts II
Heather
Rosedale II
Stirling II

Champions: Heather

City and Suburban H. L.:

Crescent
Dominion
Hibernian
Lachine
Starlight

Champions: Hibernian

Insurance H. L.:

Aetna + North America
BFM + Atlas + National
Imperial + Phoenix of Hartford
London-Lancaster + Standard
LLG + Guardian
Royal + Queen

Champions:
Royal + Queen

Autres équipes:

Abingdon
Ames-Holden
Argyles Jr.
Banque MerCHAnts
Brownies
Canadian Fruit Traders
Abingdon II
Argyles
Banque de Commerce
Banque Toronto
Canadian Express
Caverhill-Learmont

Columbians	Comets
James Coristine Co.	Thos. Davidson Co.
Dorken Bros.	Evans Sons
Finley-Smith	Grammar School
S. Greenshields Co.	High School
Howden-Starke	Ivy Leafs
Jubilee	James Linton Co.
Mackay Institute	Maples
James McCready Co.	McGill
Meteor	Mtl Collegiate
Mtl General Hospital	Ness McLaren, Bates Co.
Peck-Benny	Primrose
Red Star	T. Robertson Co.
Rovers	Royal
Royal Electric	Royal Victoria Hospital
James Shearer Co.	Silverman-Boulter
St-James	St-James II
St-John's School	St-Lawrence
St-Mary's	Standard
Standard Shirt Co.	Stars
Thistle	Twin City
Victoria School	Violets
Kerry Watson Co.	Waverly
H. H. Wolff Co.	Y.M.C.A.

1899

Canadian Amateur Hockey League:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: Shamrocks
Ottawa
Québec

Int. C.A.H.L.:

Est: Crescent (Qué.)
Québec II — Champions: Crescent
Sherbrooke

Centre: McGill
M.A.A.A. II — Champions: M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victoria II

Ouest: Aberdeen — Champions: Ottawa II
Ottawa II

Champions Int: Ottawa II

Jr. A.H.A.C.:

Hawthorne
M.A.A.A. III
Victoria III — Champions: Aberdeen II
Aberdeen II
Buckingham

Independent Jr. H. L.:

Cedars
Hawthorne II — Champions: St-Lambert
M.A.A.A. IV
St-Lambert

District Jr. H. L.:

Independent
Ivy Leaf
St-Lawrence — Champions: ?
Standard
West End

City H. L.:

Maisonneuve
Montagnard II — Champions: Richmond
Richmond
Telegraphers

Metropolitan H. L.:

Cedars II
Heather — Champions: ?
Lachine
Stirling

Suburban H. L.:

Defiance
Outremont — Champions: ?
Parkside
Rosedale

Y.M.C.A. H. L.:

1
2 — Champions: ?
3
4

School H. L.:

Sr.: Abingdon
High School — Champions: High School

Int: Abingdon II
Gilbert's
Grammar
High School II — Champions: Senior School
St-John's
Senior School
Ward-Whate's

Jr.: Abingdon III
Grammar II
Gilbert's II — Champions: High School III
High School III
McGill School
St-John's II

L. H. Collège Ste-Marie:

Externes
Grammaire
Lettres — Champions: Philosophie
Loyola
Philosophie

Insurance H. L.:

Aetna + North America
BFM + Phoenix of London — Champions: Aetna + North America
LLG + Phoenix of Hartford
Royal + Queen

Sr. Hardware H. L.:

Howden-Starke
Lewis Bros. — Champions: Howden-Starke
Peck-Benny
Pillow-Hershey

Hardware H. L.:

Caverhill-Learmont
Frothingham-Workman — Champions: Mtl Rolling
Thomas Robertson Co.
Mtl Rolling Mills

Furs H. L.:

James Coristine Co.
Silverman-Boulter — Champions: ?
John Murphy Co.

C.P.R. H. L.:

Controllers
Freight + Telegraphers Receipts
Head Office
Passengers Department
Passengers Receipts
Superintendents + Managers
Treasurer — Champions: ?
Car Service
Telegraph + Freight Claims
Freight Department

Autres équipes:

Advent Choir	Albert H. C.
All Saint's Church	Avocas
American Steam Laundry	Annex Jr.
Argyles	Argyles II
Banque British North America	
Banque Merchants	Banque de Montréal
Black Diamond	Britannia
Brownies	Canadian Express
Canadian Express Jr.	C.P.R.
S. Carsley Co.	Caverhill-Kissock
Centrals	College Sabrevois
Collège Ste-Marie	Collège Ste-Marie II
Collège Ste-Marie III	Thos. Davidson
Davis-Lawrence	Derby
Dominions	Dominion Express
Dorchester	Elms
Evans Sons	Feller Institute II
Fruit Trade	Gault Bros.
Gilmour-Kearns	GNW Telegraph
Golden Stars	G.T.R.
G.T.R. Audit	Green Leafs
Hodgson-Sumner	Hogan's Alley
Hungry 7	Ivy Leafs II
James Johnston Co.	Knickerbokers
Lachine II	Laurie Engine Co.
Leeming Miles	Lilly St-James
Linotype	Loyola III
Mackay Institute	Maisonneuve II
Thos. May Co.	McGill Medecine
Messengers Telegraph	Minto

Minto II
Montagnard
Mtl Street Railway
Ness-McLaren-Bates
Ontario Boarder
Parksides II
Pensionnaires Ste-Marie
Red Star II
Riverside School II
Rovers Jr.
Simpson Special
St-Hubert
St-Jude's
St-Mary's
Stonewall-Jackson
Standard Photo Engraving
Stars II
Stuart-Herbert
Tigers
Troy Laundry
Ulverton Model School
J. R. Weir Co.
Wilson Coal

Monarchs
Mtl Pets
Mtl Theological College
Norwood Maple Leafs
Outremont II
Primrose
Red Star
Richmond II
Rose
Royal Templars
St-George
St-James
St-Laurent Milkmen
Stanley
Stirling II
Stars
James Strachan Co.
Telegraphers II
Trinity YMA
Twin City
Kerry Watson Co.
Westmount Victors

1900

Canadian Amateur Hockey League:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: Shamrocks
Ottawa
Québec

Int. C.A.H.L.:

Est: Laviolette (T.-R.)
Crescent (Qué.) — Champions: Crescent
Québec II
Sherbrooke

Centre: McGill
M.A.A.A. II
Shamrocks II — Champions: M.A.A.A. II
Victoria II
Westmount

Ouest: Aberdeen — Champions: Aberdeen
Ottawa II

Champions Int: M.A.A.A. II

Jr. A.H.A.C.:

Est: Hawthorne
McGill II
M.A.A.A. III — Champions: Victoria III
Victoria III
Cedars

Ouest: Aberdeen II
Buckingham — Champions: Aberdeen II
Ottawa III

Champions: Aberdeen II

Independent Jr. H. L.:

Ontario
P.A.A.A.
St-Lawrence — Champions: Standard
St-Ann
Standard

Metropolitan H. L.:

Cedars II
Hawthorne II — Champions: Stirling
Stirling
Westmount II

City-Suburban H. L.:

Defiance
Outremont
Overdale — Champions: Outremont
Rosedale
St-Laurent

Y.M.C.A. H. L.:

1
2
3 — Champions: ?
4
5

School H. L.:

Sr.: Abingdon
High School — Champions: ?
Senior School

Int: Abingdon II
High School II
St-John's
Senior School II — Champions: St-John's
Ward-Whate's
Westmount Academy
Wykeham House

Jr.: Abingdon III
High School III
St-John's II — Champions: High School
Ward-Whate's II
Westmount Academy II
Wykeham House II

L. H. Collège Ste-Marie:
Externes
Grammaire
Lettres — Champions: ?
Loyola
Philosophie

Church H. L.:
Lilly St-James
St-James Methodist — Champions: ?
Sherbrooke Street Methodist
Trinity YMA

Bank H. L.:
B. British Dominion
B. Montréal — Champions: Québec+Union
B. MerCHAnts of Halifax
B. Québec + Union

Railway H. L.:
C.P.R. (Mtl)
G.T.R. (Mtl) — Champions: ?
C.A.R. (Ott.)
C.P.R. (Ott.)

G.T.R. H. L.:
Audit
Car Department
Freight Passenger — Champions: ?
General Manager
General Superintendent
Motive Power

C.P.R. H. L.:

Audit-Passenger
Car Service
Controllers
Freight — Champions: Car Service
Freight + Telegraphers
Head Office
Mechanicals
Treasurer + Superintendents

Autres équipes:

Adamsville
Anciens Mont St-Louis
Archibishop's Academy
Argyles II
Canada Engraving Litho Co.
Canadien
S. Carsley Co.
Collège St-Laurent
James Coristine Co.
Dominion Cotton
Findlay-Smith
Garnets
Grammar School II
R. Harrower Co.
Heney
International Business College
Knickerbockers II
Laurie Engine Co.
Longueil
Loyola II
Lyman Sons
Maples
John McDougall Co.
Minto
Minto III
Montagnard
Mont St-Louis
Mtl Annex II
Mtl Street Railway
J. Murphy Co.
Opals
Pillow-Hershey
Richelieu-Ontario Navigation
T. Robertson Co.
Royal
Sabiston Litho-Publishing
American Tobacco
Anciens Ste-Marie
Arena
Henry Birks Sons
Canada Paper Co.
Carman A.A.A.
Caverhill-Kissock
Collège Ste-Marie
Crystal
Emeralds II
Fitzgibbon-Shafheitlin
Gault Bros.
G. H. Harrower Co.
Richard Hemsley Co.
Ingersoll R.D.
Knickerbockers
Lachine
Lindsay-Nordheimer
Loyola
Loyola III
Maisonneuve
Maple Leafs
McFarlane + Hodgson-Sumner
Minto II
Monarchs
Mont-Royal
Mtl Annex
Mtl General Hospital
Mtl Street Railway II
Norwood
L. H. Packard Co.
Plateau Academy
Richelieu-Ontario Navigation II
Rosedale II
Royal Victoria Hospital
Second Exiles

Sherwin-Williams
St-Ann's School
St-John's Evangelist Choir
St-Mary's II
Ste-Ursule
Star AHC
Star HC
Stirling II
W. D. Stroud Sons
Temple Lodge (franc-maçon)
Tremont
Université Laval (Mtl)
Victoria Lodge (franc-maçon)
Watson-Foster
White Star II
Willis Co.

Skelton Bros.
St-George Jr.
St-Laurent
St-Stephen's Chapel
Standard Photo Eng.
Star AHC II
Star HC II
Stroud Bros.
Telegraphers
Thistle
Trinity YMA II
Victor
Kerry Watson Co.
White Star
J. C. Wilson Co.

1901

Canadian Amateur Hockey League:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria
Ottawa
Québec

Champions: Ottawa

Int. C.A.H.L.:

Est: Crescent (Qué.)
Québec II
Sherbrooke

Champions: Crescent

Centre 1: M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victoria II
Westmount

Champions: M.A.A.A. II

Centre 2: McGill
Montagnard
National
P.A.A.A.

Champions: Montagnard

Ouest: Aberdeen
Ottawa II

Champions: Aberdeen

Championnat: Crescent vs Aberdeen
M.A.A.A. vs Montagnard
Finale: M.A.A.A. vs Crescent
Champions: Crescent

Jr. A.H.A.C.:

A: M.A.A.A. III
Victoria III — Champions: M.A.A.A. III
Westmount II

B: Cedars
McGill II — Champions: St-Lambert
St-Lambert

C: Aberdeen — Champions: Aberdeen
Buckingham

Championnat: M.A.A.A. vs St-Lambert
Final: M.A.A.A. vs Aberdeen
Champions: Aberdeen

Metropolitan H. L.:

Est: Ontario
Outremont
Stars

Ouest: Cedars II
Minto — Finale: Ontario vs Stirling
Stirling — Champions: Stirling

Juvenile H. L.:

Ontario II
Outremont II — Champions: ?
Overland
Stars II

Y.M.C.A. H. L.:

A
B
C
D — Champions: ?
E
F
G
H

School H. L.:

Sr.: Abingdon
High School — Champions: High School
St-John's

Int.: Abingdon II
High School II
Wykeham House — Champions: Westmount Ac.
Ward-Whate's
Westmount Academy

Jr.: Abingdon III
Grammar
High School III
St-John's II — Champions: High School
Senior School
Westmount Academy II
Wykeham House II

Church H. L.:

Lilly Association
St-Stephen's Chapel — Champions: Lilly Ass.
Sherbrooke Street Methodist
Trinity YMA

Bank H. L.:

B. Montréal
B. Québec — Champions: ?
B. Royal + Union

Insurance H. L.:

LLG + Phoenix of Hartford
Royal + Queen — Champions: Royal+Queen

C.P.R. H. L.:

Audit Freight
Audit Passenger — Champions: Audit Passeng.

Autres équipes:

Ahuntsic
Ames-Holden
Avocas
Banque de Montréal II
Baylis Manufacturer
Bishop's Commercial Academy
Bob's H.C.
W. R. Brock Co.
C.P.R.
Carman
Collège St-Laurent
Collège Ste-Marie II
Crescent
J. M. Aird Co.
Argyles
Banque Molson
Banque Toronto
Bell Cow
Blue and Grey
E. L. Bonds Co.
Canada Paint Co.
Canadian Rubber Co.
S. Carsley Co.
Collège Ste-Marie
Cousins
Crescent II

Crystal Jr.
Elms
Findlay-Smith
First Canadian Contingent Co. E
Gault Bros.
General Canadian Electric
High School 4th year
Hungry 7
Imperial Oil Co.
International Business College
Loyal
Loyola II
Mackay Institute
Maple Leafs
McGill Medecine '04
R. Mitchell Co.
Montagnard II
Mtl Gas Co.
*Mtl Ladies
Mtl West
Orients
Outremont III
Pilkington
Presbyterian College
Royal Electric
Royal Victoria Lodge
James Shearer Co.
St-Andrew Lodge (franc-maçon)
St-Ann's YMA
St-Lambert II
St-Mary's
St-Patrick's School
Star Baseball
Strathcona
Temple Lodge
Tucker's School
Westmount Heather
Young Argyles

Dominion Cotton
Emeralds
Florence
Garnets
G.T.R.
R. Hemsley Co.
Horribles
Imperial
Jubilee
Leaders
Loyola
C. MacArthur Co.
Maples
J. McCready Co.
Minto II
Monarchs
Mtl Annex Jr.
Mtl General Hospital
Mtl South
Norwood
Orioles
E. F. Phillips Co.
Pillow-Hershey
Rosedale
Royal Victoria Hospital
Sault-au-Récollet
Sherwin-Williams
St-Ann's School
St-Henri
St-Lawrence II
St-Matthias Church
Standard
Star Hockey
Sun Life
Thistle
Unions
*Westmount Ladies

1902

Canadian Amateur Hockey League:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: M.A.A.A.
Ottawa
Québec

Int. C.A.H.L.:

Est: Québec II
Crescent — Champions: Crescent
Sherbrooke

Centre A: P.A.A.A.
Montagnard — Champions: P.A.A.A.
Trois-Rivières

Centre B: M.A.A.A. II
Shamrocks II — Champions: M.A.A.A. II
Victoria II
Westmount

Ouest: Aberdeen — Champions: Aberdeen
Ottawa

Champions Int: Aberdeen

Jr. A.H.A.C.:

A: M.A.A.A. III
Victoria III — Champions: M.A.A.A. III
Westmount II

B: St-Lambert
Stirling — Champions: Stirling
Y.M.C.A.

C: Aberdeen II — Champions: Aberdeen II
Buckingham

Champions Jr: M.A.A.A. III

Metropolitan H. L.:

A: Minto
Ontario
Overland — Champions: Ontario
Stars
Stirling II

B: Lachine
Outremont — Champions: Outremont
St-Lambert II

Champions: Ontario

Montreal Jr. H. L.:

A: Heather
Montagnard II — Champions: Shamrocks III
Shamrocks III

B: Crystal
P.A.A.A. II — Champions: Crystal
St-Lawrence

Champions: Shamrocks III

Juvenile H. L.:

Argyles
Heather II — Champions: Overland
Ontario II
Overland II

School H. L.:

Sr: Abingdon
High School — Champions: High School
Westmount Academy

Int: Abingdon II
Crichton
High School II — Champions: High School II
St-John's
Senior School
Ward-Whate's

Jr: Abingdon III
Crichton II
High School III — Champions: Wykeham
Senior School II
Westmount Academy II
Wykeham House

Inter-Church H. L.:

Côte-des-Neiges
Heather of Chalmer's — Champions: ?
Fairmount Methodist
Lilly St-James

Bank H. L.:

B. Molson
B. Montréal
B. Québec

Champions: B. Montréal

G.T.R. H. L.:

Enquiring and Advising
Foreing Passenger
Freight Accountants
Freight Claims
Local Freight
Statistics Department

Champions: ?

Autres équipes:

Albans
Amherst Park
Baylis Mfg.
Beaver II
Henry Birks Sons
Bob's H.C.
Boy's Home
Brunswick
Canada Rubber Co.
C.P.R.
C.P.R. Jr.
Caverhill-Kissock
Cliftons
James Cooper Co.
Crystal III
Dupuis Frères
Emeralds
First Baptist Church
First Prince of Wales Rifles
Gault Bros.
Gordons
Hawks
Richard Hemsley Co.
Horribles
Imperial
Lachine Hydraulic Co.
Lebers
Loyola II
Mackay Institute
M. Marcus Co.
Minto II
Mtl Ladies
Mtl Rolling Mills
Mtl West

Alerts
Bagley-Wright Co.
Beavers
Berthelet School
John P. Black Co.
Boulevard
W. R. Brock Co.
Canada Paint Co.
Canada Switch Co.
C.P.R. Freight
C.P.R. Telegraph
Caverhill-Learmont
Collège St-Laurent
Crescent
Dominion Cotton
Eagles
Fairmount Methodist II
Florence
Frothingham-Workman
Gault Bros. Int.
G.T.R.
Henry & N. E. Hamilton Co.
High School ?
Hôtel Place Viger
Lachine
Leaders
Loyola
Lyman Sons
Maples
McGill
Mtl Gazette
M.L.H.P.
Mtl South Jr.
Mtl West II

Mtl Woolen Mills	John Murphy Co.
Norwood	Opals
Orients	Parkhill
Pilkington Bros.	Primrose
Prince Alberts	Riverside School
Rosehills	Sarsfield
Royal Victoria Lodge (Franc-Maçon)	
Sherwin-Williams Co.	A. H. Sims Co.
Souvenirs	St-Ann's
St-Ann's School	St-James Apostle
St-Lawrence II	St-Martin's
St-Mary's	St-Patrick's Church
St-Patrick's Sanctuary	St-Patrick's School
St-Paul Street Butter	Standard Shirt Co.
Stars II	Stars III
Temple Lodge (Franc-Maçon) Thistle	
Torrence	Tucker's School
United Shoe Machinery	Upper Lachine II
Verdun	Victoriatown
J. R. Weir Co.	Westmount Victors
William Street Butter	H. H. Wolff Co.
A. R. Williams & Wilson Co.	

1903

Canadian Amateur Hockey League:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: Ottawa
Ottawa
Québec

Int. C.A.H.L.:

A: Trois-Rivières
Québec II — Champions: Trois-Rivières
Crescent

B: M.A.A.A. II
Shamrocks II — Champions: M.A.A.A. II
Victoria II
Westmount

C: Aberdeen — Champions: Aberdeen
Ottawa II

Champions Int: M.A.A.A. II

Jr. A.H.A.C.:

A: M.A.A.A. III
Victoria III — Champions: Victoria II
Westmount II

B: St-Lambert
Stirling — Champions: Stirling
Y.M.C.A.

C: Aberdeen II — Champions: Aberdeen
Buckingham

Champions Jr: Stirling

Metropolitan H. L.:

A: Bell Cow
Ontario
Overland — Champions: Ontario
Red Star
Stirling II

B: Outremont
Parkhill — Champions: Outremont
Unions
Welland

Champions: ?

Independent Jr. H. L.:

Crescent
Crystal
St-Lawrence II — Champions: ?
Shamrocks III
Victoriatown

Juvenile H. L.:

A: Argyles
Crescent II
Ontario II — Champions: Crescent II
Overland II
Red Star II
St-Lawrence III

B: Outremont II
Parkhill II — Champions: ?
Unions II

L. H. St-Louis:

St-Louis
Emery — Champions: St-Louis
St-Denis
St-Jacques

Montreal H. L.:

Dominions
Logan — Champions: Monarch
Monarchs
Plessis

Intercollegiate H. L.:

Sr: McGill
Queen's — Champions: McGill
Toronto

Int: A: McMaster's
Osgoode Hall — Champions: Toronto II
Toronto II

B: Queen's II — Champions: R.M.C.
R.M.C.

C: Bishop's — Champions: ?
McGill II

Champions: R.M.C.

School H. L.:

Sr: High School — Champions: High School
Westmount Academy

Int: Abingdon
Crichton
High School II — Champions: St-John's
St-John's
Westmount Academy II

Jr: Abindgon II
Berthelet
Crichton II
High School III — Champions: Senior School
King's
Senior School
Westmount Academy III
Wykeham House

Bank H. L.:

B. Molson
B. Montréal — Champions: B. Sover.+Ontario
B. Sovereign + Ontario
B. Québec + Union

Manufacturers H. L.:

Canada Paint
Dominion Cotton
Northern Electric — Champions: ?
Sherwin-Williams
United Shoe Machinery

Commercial H. L.:

Gault Bros.
M.L.H.P. — Champions: ?
Ogilvie Flour
Telegraphers

Autres équipes:

Alabamas	Alerts
American Tobacco	Argonauts
Anciens College Sabrevois	Argyles II
Atlas + Commercial-Union Assurance	
Avonmore	Bagley-Wright
L. P. Barrette Co.	Baylis Manufacturer
Beavers	Beavers II
Bell Telephone Inspectors	Belmont
Henry Birks Sons	Bishop's Engraving Co.
Canada Engraving Litho	Canada Iron Furnace Co.
Canada Jute Co.	C.P.R.
C.P.R. Foreign Freight	Carman
Central Agency	Christian Endeavors
College Sabrevois	Côte St-Paul
Colonial Bleaching-Printing Co.	
Defenders	Drummond-McCall
Dufferin	Dupuis Frères
Emeralds	Emeralds II
William Farrell's Co.	Finley-Smith Co.
G.T.R.	Green Leafs
Internationa Business College	Ivy Leafs
Journalists	Lachine Hydraulic
H. Lamontagne Co.	Leaders
Leaders II	Lewis Bros.
Loyola	Loyola II
Lyman Sons	Maples
Maples II	Maple Leafs

McKenna-Thompson
Mtl Business College
Mtl Gazette
* Mtl Ladies
Mtl Rolling Mills
Mtl West
Northern
Orients
Primroses Workman Street
Richmonds
T. Robertson Co.
Royals
Royal Victoria Lodge
Silver Star
Singer Manufacturer
St-Lambert II
St-Matthews Church
St-Stephen's Chapel
Standard Jr.
Standard Shirt Co. Jr.
Sterling
Stuart & Herbert Co.
Union Assurance
H. Vineberg Co.
Western
Windermere
L. A. Wilson Co.

Minto
Mtl Doctors
Mtl Kilwinning Lodge
Mtl Optical Co.
Mtl Street Railway
Montrealers
Opals
Primrose
Quaker
J. J. Riley Assurrance
Robinson Co.
Royal Eagles
Shearer+Phillips
Silverdale
St-George Choir
St-Laurent
St-Paul Street Butter
Standard
Standard Shirt Co.
Stanleys
W. D. Stroud Sons
B. & S. H. Thompson Co.
Victoria ?
Wellingtons
William Street Butter
Williams & Wilson
Zion A.A.A.

1904

Canadian Amateur Hockey League:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria
Ottawa
Québec

Champions: Québec

Int. C.A.H.L.:

A: M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victorias II
Westmount

Champions: M.A.A.A. II

B: Montcalm (Qué.)
Québec II
Trois-Rivières

Champions: Trois-Rivières

Champions Int: Trois-Rivières

Jr. A.H.A.C.:

A: Ottawa Victoria
Buckingham

Champions: Ottawa Vics

B: M.A.A.A. III
Shamrocks III
Victoria III
Westmount II
Y.M.C.A.

Champions: Victoria III

C: Atheaneum
Loyola
Stirling II
St-Lambert

Champions: St-Lambert

Champions Jr: Ottawa Vics

Federal H. L.:

National
Wanderers
Cornwall
Ottawa Capitals
Ottawa Senators

Champions: Wanderers

Int. Federal H. L.:

National II
St-Lawrence
Stirling
Wanderers II

Champions: ?

Jr. Federal H. L.:

Opals
St-Lawrence II
St-Patick Cadets

Champions: St-Lawrence

Metropolitan H. L.:

A: C.P.R.
Garnets
Outremont

Champions: Outremont

B: Atheaneum II
Argyles
Ontario
Y.M.C.A. II

Champions: Ontario

Champions: ?

Intercollegiate H. L.:

McGill
Queen's — Champions: Queen's
Toronto

School H. L.:

Sr: High School — Champions: High School
Westmount Academy

Int: Abingdon
Crichton
High School II — Champions: Crichton
Senior School
Westmount Academy II

Jr: A: Abingdon II
Crichton II
High School III — Champions: Crichton II
St-John's
Westmount Academy III

B: Berthelet
King's
Wykeham House — Champions: Berthelet
Victoria School
Senior School II
Champions: Berthelet

Interchurch H. L.:

Sr: Calvin Endeavourer
Dominion Square Methodist
East End Methodist
Fairmount — Champions: ?
Outremont
St-James
St-Matthews

Jr: A: St-Henry Methodist
Fairmount II — Champions: Westminster
Westminster

B: Sherbrooke Street Methodist — Champions: Sherbrooke
Dominion Square Meth. II
Calvin Church
Champions: Sherbrooke Street

Bank H. L.:

B. Merchants + Ottawa
B. Molson
B. Montréal — Champions: B. Montréal
B. Québec + Union
B. Royal + Eastern Townships

Insurance H. L.:

Guardian + Aetna
LLG
NBM + North America Champions: ?
Northern + Dale
Royal + Queen

Manufacturers H. L.:

Monoline
Mtl Street Railway — Champions: Mtl Street Railway
United Shoe Machinery
Wire and Cable

Commercial H. L.:

M.L.H.P.
Mtl Rolling Mills
Northern Electric — Champions: M.L.H.P.
Ogilvie Flour Mills
Sweet Caporal

Millinary Dry Goods H. L.:

Brophy-Cains
Caverhill-Kissock — Champions: H. H. Wolff
Kyle-Cheeseborough
H. H. Wolff

Wine and Liquor H. L.:

William Farrell's — Champions: W. Farrell's
Lawrence A. Wilson

Iron-Steel H. L.:

Drummond-McCall
James Robertson Co. — Champions: T. Robertson
Thomas Robertson Co.
Williams & Wilson

Autres équipes:

Aconda
Ames-Holden
Anciens St-John's School
Arlington
Beavers
Belmont
Henry Birks Sons
Black Feet
Britannia
Canada Sugar
Canadian General Electric Co.
C.P.R.
C.P.R. II
Central Agency
Church of Advent Choir
College Sabrevois
Comets
Customs House
Debenham-Caldecott
Eagles
Emeralds
Evans Sons
* Excelsiors Ladies
Feller Institute
R. Gardner Co.
G.T.R.
S. Greenshields Co.
Hawthornes
Richard Hemsley Co.
Hibernias
Homestead
Irenes
* Lady St-Lawrence
Laurentians
Laval Jr.
Leaders II
Lebers
Lewis Bros.
Longueil Rovers
Mackay Institute
Mascotte St-Henri
McIntyre Sons
Minto
* Mistletoe Ladies
Montagnard
Mtl Gazette
Mtl Watch Case Club

Alerts
Argos St-Gile's
Argyles II
Avonmore
Bell Telephone
* Belmont Ladies
Bishop's Engraving Co.
W. Bramley Co
Brokers
Canadian Dairy
* Canadian Ladies
C.P.R. Freight
Caverhill-Learmont
Clovers
Colonials
Collège Ste-Marie
Crescent
Darling
Dominions
East End Bartenders
Emeralds II
Excelsiors
Fairbanks Co.
Frothingham-Workman
Gault Bros.
G.T.R. Freight
Harbour
Hemming Mfg.
Herald Publishing
Hobos
International Business College
Lachine
* Lady Victoria
Laurentide Paper Co.
Leaders
Leather MerCHAnts
Leeming-Miles Co.
Longueil
Loyola II
Mackay Institute II
McGill Model School
Methodist Institute
Minto II
Mont St-Louis
Montagnard II
Mtl Street Railway II
Mtl West

D. Morrice Co.
Music Academy
Northern Electric II
Old Boys Grande Ligne
Opals II
Plink Bonnie Academy
Pointe-Claire
Ramblers
Richmonds
Rovers
Salem Shirt Co.
A. H. Sims Co.
Spartans
St-George Choir
St-John's Apostle Decani
St-Louis
St-Stephen's
Standard
Théâtre Français
Théâtre National Français
United Steamship Co.
Verdun
Kerry Watson Co.
West End Bartenders
Wilson Engineering
YMHA
Young Seigneurs
Zion II
Mount-Royal
Northern Jr.
James A. Ogilvie Sons
Ontario Jr.
Pan-Americans
Plymouth
Pringle Electric Co.
Rangers
J. J. Riley Assurance
Royals
Shield
Sovereign
St-Ann's
St-John's Apostle Cantoris
St-Lambert Academy
St-Patrick Cadets
St-Stephen's II
Stars
Theatre Royal
Tooke Bros.
Varsity
Victors
West End
White Rose
Young Colbourns
YMHA II
Zion

1905

Canadian Amateur Hockey League:

M.A.A.A.
National
Shamrocks — Champions: Victoria
Victoria
Westmount
Québec

Int. C.A.H.L.:

A:
M.A.A.A. II
Shamrocks II — Champions: Victoria II
Victoria II
Westmount II

B:
McGill II
National II — Champions: McGill II
Outremont

Est: Montcalm
Québec II
St-George (Qué.)
Trois-Rivières
Champions: Trois-Rivières
Champions Int: Trois-Rivières

Jr. A.H.A.C.:

A: Atheaneum II
M.A.A.A. III
Shamrocks III
Victoria III
Westmount III
Champions: Victoria III

B: Loyola
St-Lambert
Stirling II
Y.M.C.A.
Champions: Loyola

C: Ottawa Victoria
Buckingham
Champions: Ottawa Vics
Champions: Ottawa Vics

Federal H. L.:

Montagnard
Wanderers
Cornwall
Brockville
Ottawa Senators
Champions: Ottawa

Int. Federal H. L.:

Atheaneum
Montagnard II
Stirling
Strathcona
Wanderers II
Champions: ?

Jr. Federal H. L.:

Gordons
St-Patrick Cadets
Strathcona II
Wanderers III
Champions: Gordons

Metropolitan H. L.:

A: C.P.R.
Garnets
Ontario
Champions: Ontario

B: Alerts
Atheaneum III — Champions: Alerts
Outremont II
Champions: Ontario

Strathcona Juvenile H. L.:
Comets
Rovers — Champions: Comets
St-Lawrence
Y.M.C.A. II

Intercollegiate H. L.:
Sr: McGill
Queen's — Champions: McGill
Toronto

Inter-School H. L.:
Sr: Crichton
High School — Champions: Westmount Ac.
Westmount Academy

Int: Abingdon
Crichton II
High School II
St-John's — Champions: St-John's
Senior School
Westmount Academy II
Wykeham House

Jr: High School III
King's
St-John's II — Champions: Westmount Ac.
Senior School II
Westmount Academy III

School H. L.:
St-Ann's
St-Patrick's — Champions: St-Ann's
Sylvans

Jr. Church H. L.:
Côte St-Paul — Champions: Sherbrooke St.
Dominion Square Methodist
Sherbrooke Street Methodist
Westmount Methodist

Bank H. L.:

A: B. MerCHAnts + Eastern Townships
B. Molson — Champions: MerCHAnts+ET
B. Montréal
B. Québec + Union + Ottawa

B: B. Royal + Dominion
B. Toronto — Champions: B. Toronto
B. Sovereign
Champions: B. MerCHAnts+E. T.

Insurance H. L.:

Dale Co.
Evans-Johnson — Champions: ?
LLG
Union Fire

Manufacturers H. L.:

Bell Telephone
C.P.R. A.A.A.
C.P.R. Freight — Champions: United Shoe M.
Canadian Rubber
Mtl Street Railway
United Shoe Machinery

Hotels H. L.:

La Corona
Oxford
Place Viger — Champions: Oxford
Queen's
Windsor

Autres équipes:

Allis-CHAlmers-Bullock
Anciens St-John's School
Beavers
Belmont
C. H. Binks Co.
Brantford Jr.
Brophy-Cains
Brownies
Canal Wanderers
Cedars
Church of Advents
Collège St-Laurent
Corticelli Silk Co.
Crescent
Argyles
* Baby Vics
Beaver Hall
Big Six
Henry Birks Sons
Brokers
Browns
C.P.R. II
Caverhill-Learmont
Chatelle
Clovers
Colonials
Côte St-Paul
Dentists

Doctors
Elms
Excelsiors
Five Corners
Goltman's Business College
Harbour Works
Richard Hemsley Co.
Irenes
Journalists
Kilwinning Lodge
Leaders
Leos
Maples
Maritanas
Mascotte St-Henri
Melvilles
R. Mitchell Co.
Montagnard Jr.
M.L.H.P.
Mountain Birds
Never Sweats
James A. Ogilvie Co.
Outremont III
Park Avenue
Peck Rolling Mills
Phoenix
Regents
Royal Victoria Hospital
Shortell's Academy
Snowflakes
Specials
Ste-Geneviève Jr.
St-James Apostle
St-Louis
Starke Co.
Strathcona School
Telegraphers
Theatre His Majesty
Theatre Royal
U. Laval Droit
Victors
Victorias B
Village
Kerry Watson Co.
West End Method.
White Stars
Willows
Zetland Lodge

Drolets
Emeralds
Fairbanks Co.
Frothingham-Workman
G.T.R. Head Office
Hawthorne
Internationals
H. R. Ives Co.
Kavanagh
• Lady Mistletoe
Leeming-Miles
Lyman Sons
Maples II
Marlborough
McGill Model School
Millionnaires
Mont St-Louis
Mtl General Hospital
Mtl West
Pete Murphy's Special
Northern Electric
Orients
Outremont IV
John W. Peck Co.
Perry's Special
Pointe-Claire Jr.
Rivals
Royal Victoria Lodge
Silver Stars
Spartans
Ste-Geneviève
St-George Choir
St-Lambert III
Standard
Stonewall-Jackson
Sweet Caporal
Theatre Academy
Théâtre Français
U. Laval
U. Laval Médecine
Victorias A
Victoriatown
Wanderers Pointe-St-Chs.
West End
• Westmount Ladies
Williams-Wilson
Woodstock
Zion

1906

Eastern Canada Amateur Hockey Association:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: Wanderers
Wanderers
Ottawa
Québec

Int. C.A.H.L.:

Ouest A: M.A.A.A. II
Shamrocks II — Champions: Wanderers II
Victoria II
Wanderers II

B: Gordons
McGill II — Champions: McGill II
Outremont

Est A: Montcalm
Québec II — Champions: Québec II
St-George

B: Grand-Mère
Voltigeurs (T-R) — Champions: Grand-Mère
Trois-Rivières
Champions: Grand-Mère

Jr. A.H.A.C.:

A: Atheaneum
M.A.A.A. III
Shamrocks III — Champions: Westmount
Victoria III
Westmount

B: Gordons II
Loyola — Champions: Stirling
McGill III
Stirling

C: Buckingham — Champions: Buckingham
Ottawa Victoria II
Champions: Westmount

Federal H. L.:

Montagnard
Brockville
Cornwall — Champions: Smith's Falls
Ottawa Victoria
Smith's Falls

Suburban H. L.:

Beavers
Côte St-Paul — Champions: Côte St-Paul
St-Simon YMA
Verdun

Mount-Royal H. L.:

Cedars
Douglas Brotherhood
Outremont III — Champions: ?
St-Henri Woodstock

Amateur H. L.:

Emeralds
Garnets — Champions: ?
Ontario
St-George

Lachine District H. L.:

Aiglons
Dominion Bridge
Dominion Wire
Lachine YMA — Champions: ?
Meteors
Montreal West
St-Stephen's Church

Intercollegiate H. L.:

McGill
Queen's — Champions: Queen's
Toronto

Inter-School H. L.:

Sr: Crichton
High School — Champions: High School
St-John's
Westmount Academy

Int: Crichton II
High School II
Senior School — Champions: High School II
Westmount Academy II
Wykeham House

Jr: Berthelet
High School III
St-John's II — Champions: High School III
Senior School II
Westmount Academy III

School H. L.:
St-Ann's
St-Patrick's — Champions: St-Ann's
Sylvans

Church H. L.:
Gordon Methodist
St-Henri Methodist — Champions: St-Henri Meth.
West End Methodist

Bank H. L.:
B. Merchants + Eastern Townships
B. Montréal — Champions: B. Montréal
B. Québec + Union + Ontario
B. Sovereign

Insurance H. L.:
Dale Co.
LLG — Champions: Dale Co.
NBM + Commercial Union
Sun Life

Manufacturers H. L.:
Allis-Chalmers-Bullock
Canada Car Co.
Bell Telephone — Champions: Can. Rubber
Canadian Rubber Co.
Henry Birks Sons

Drug H. L.:
Evans Sons
Leeming Miles — Champions: ?
Lyman Sons
Mtl Drug

Shirt-Blouse H. L.:

Crescent Mfg
Mtl Suspenders
Salem Shirt
Tooke Bros.

Champions: Tooke Bros.

Autres équipes:

All-Point
Anciens Collège St-Laurent
Athletic Jr.
Bell Telephone Main
Bordeaux
Brunswick
C.P.R.
C.P.R. Dalhousie
C.P.R. MeCHAnical
C.P.R. Red Caps
C.P.R. Superintendent
C.P.R. Windsor
Catholic High School
Collège St-Laurent
Côte St-Paul Jr.
Doctors
Excelsiors
Glue Posts
G.T.R. Auditors
Hemming Mfg
Hotel Windsor
Keystones
Mohawks
Mtl Diocesan College
D. Morrice Sons
National
Nationals ?
Ontario Jr.
John W. Peck Co.
Plateau Academy
Pointe-Claire Jr.
Reporter HC
James Robertson Co.
*Royal Victoria College
Spartans
Ste-Geneviève Jr.
St-George's Church
St-John's Choir
Starlights
Theatre His Majesty
Third Victoria Rifles

Asmoneans
Athletics
Banque Imperial
Bell Telephone Uptown
Boulter-Waugh Co.
Canada Transfert Co.
C.P.R. Baggage
C.P.R. Engineering
C.P.R. Payroll
C.P.R. Stores
C.P.R. Treasurer
S. Carsley Co.
Caverhill-Learmont
James Coristine Co.
Dentists
Dorval
Frothingham-Workman
G.T.R.
G.T.R. Freight Claims
Hotel Queen's
Invictus Shoe Co.
Mikado
Mont St-Louis
Mtl Street Railway
Music Academy
National II
Olympian
Orioles
Peck Rolling Mills
Pointe-Claire
Polytechnique
Richelieu-Ontario Navigation
Rovers
Selby
Ste-Geneviève
St-George Choir
St-Henri Jr.
Starke Hardware Co.
Swift Copeland Co.
Theatre Royal
Thistles

Trinity Choir
Twin City
U. Laval Droit
Vogels

Trinity YMA
U. Laval
U. Laval Médecine
• Westmount Ladies

1907

Eastern Canada Amateur Hockey Association:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria
Wanderers
Ottawa
Québec

Champions: Wanderers

Int. C.A.H.L.:

A:
Québec II
St-Patrick (Qué.)
Sherbrooke

Champions: Sherbrooke

B:
Grand-Mère
Trois-Rivières
Voltigeurs

Champions: Grand-Mère

C:
M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victoria II
Wanderers II

Champions: Victoria II

D:
Gordons
McGill III
Westmount

Champions: Westmount

Champions: Victoria II

Jr. A.H.A.C.:

A:
M.A.A.A. III
Shamrocks III
Victoria III
Stirling

Champions: Stirling

B:
Gordons II
Loyola
McGill IV
Westmount II

Champions: Loyola

C: Atheaneum
Huntingdon — Champions: Huntingdon
Opals
Champions: Huntingdon

Federal H. L.:

Montagnard
Cornwall — Champions: Cornwall
Morrisburg
Ottawa Victoria

Mtl District H. L.:

Côte St-Paul
Verdun — Champions: ?

Mtl Junior H. L.:

Garnets
Taylors — Champions: ?

? H. L.:

Côte St-Paul II
Lachine YMA — Champions: ?
St-Stephen's Church

Intercollegiate H. L.:

Sr: McGill
Queen's — Champions: Toronto
Toronto

Int: A: McMaster's
Trinity — Champions: Toronto II
Toronto II

B: Queen's II
R.M.C. — Champions: R.M.C.

C: Bishop's — Champions: ?
McGill II

Demi-finale: Toronto vs R.M.C.
Finale: Toronto vs ?
Champions: ?

School H. L.:

Sr: High School
St-John's — Champions: High School
Westmount Academy

Int: Commercial-Technical
High School II
St-John's II — Champions: Westmount Ac.
Westmount Academy II
Wykeham House

Jr: Commercial-Technical II
High School III
King's — Champions: Westmount Ac.
St-John's III
Westmount Academy III

Bank H. L.:

A: B. Eastern Townships + Toronto
B. Molson — Champions: E. T. + Toronto
B. Québec + Union
B. Sovereign + Ottawa

B: B. Commerce
B. Montréal — Champions: B. Montréal
B. Royal + Imperial

Insurance H. L.:

A: Dale Co.
LLG — Champions: Dale Co.
Sun Life

B: Royal-Queen — Champions: Royal-Queen

Champions: Dale Co.

Manufacturers H. L.:

Allis-Chalmers-Bullock
C.P.R.
Canadian Rubber Co.
Mtl Packing — Champions: Mtl Steel Work
Mtl Steel Work
Northern Electric

Drug H. L.:

Leeming Miles — Champions: ?
National Drug and Chemicals

Autres équipes:

Alerts
Alexander Ladies
Beaver Jr.
* Henry Birks Sons Ladies
John Caldwell Co.
C.P.R. Board of Trade
C.P.R. Master Car+Motive
Canadien Amateur
Carltons
Celtics
Collège ?
Congregational
Dominions
Ecole ArCHAmbault
First Baptist Church
L. Gnaedinger Sons
G.T.R. Car Accountants
Hawthorne
Hemming Mfg
Ideals
Leos
Longueil
Loyola II
Météors Lachine
Mont St-Louis II
Mtl Rolling Mills
Mtl West
James A. Ogilvie Co.
Ontario Jr.
Orioles
Points II
Polytechnique
Presbyterian Theo. College
James Robinson Co.
Rovers Longueil II
Snowbirds
St-Gabriel YMA
St-George's Choir
St-Patrick's A.A.A.
Standard
Star Jr.
Technical High School
Thistle of Amherst Park
Travellers
U. Laval Droit
Violets
Voltigeurs

Alexander
All Saint's
Blue Bells
Boy's Own Readin Club
C.P.R. Auditors+Mechanic
C.P.R. Freight
C.P.R. Motive Power
Canadien St-Lambert
Catholic High School
Collège St-Laurent
James Coristine Co.
Theo. College
Eastern Star Lodge
Evergreens
Fraser-Viger Co.
GT Pacific
S. Greenshields Co.
Heather
Hotel Windsor
Imperials
* Leos Ladies
Longueil II
Matthews-Tower Co.
Mont St-Louis
Mtl Business College
Mtl South
North Baptist CHApel
Ontario
Orients
John W. Peck Co.
Pointe-Claire
Rag-Time Social Club
Redmond Co.
Rovers Longueil
B. Silver Co.
Ste-Anne-de-Bellevue
Ste-Geneviève
St-James Methodist
St-Patrick's School
Standard Shirt Co.
Star Sr.
To-Na-Wa
Tooke Bros.
Underwood Typewriter
U. Laval Médecine
Violets II
West End Methodist

Zetland Lodge Zion Church

1908

Eastern Canada Amateur Hockey Association:

M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria — Champions: Wanderers
Wanderers
Ottawa
Québec

Int. C.A.H.L.:

A: M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victoria II — Champions: Wanderers II
Wanderers II
Westmount

B: Grand-Mère
Trois-Rivières — Champions: Grand-Mère
Voltigeurs

C: Québec II
Sherbrooke — Champions: Sherbrooke
St-Patrick

Champions: Sherbrooke

Jr. A.H.A.C.:

A: M.A.A.A. III
Shamrocks III — Champions: Victoria III
Victoria III
Wanderers III

B: Loyola — Champions: Westmount II
Westmount II

C: Atheaneum
Garnets — Champions: Huntingdon
Huntingdon

Champions: Victoria III

Strathcona H. L.:

Côte St-Paul
Lachine Rovers
St-Lawrence — Champions: Côte St-Paul
Verdun
St-Stephen's

Jr. Federal H. L.:

Celtics — Champions: ?
Unice

Spalding H. L.:

Orioles
St-Lawrence II — Champions: Taylor's Church
St-Michael's
Taylor's Church

Lachine District Jr. H. L.:

Côte St-Paul II
Lachine Jr. — Champions: ?
Lachine Tigers

Intercollegiate H. L.:

Sr: U. Laval
McGill — Champions: Toronto
Queen's
Toronto

Int: A: U. Laval II
McGill II — Champions: Laval II

B: Queen's II
R.M.C. — Champions: Queen's II

C: Guelph
McMaster's — Champions: Toronto II
Toronto II

Demi-finale: Queen's vs Laval
Finale: Toronto vs Queen's
Champions: Toronto II

Inter-School H. L.:

Sr: Crichton
High School — Champions: High School
St-John's
Westmount Academy

Int: Commercial-Technical
High School II
St-John's II
Westmount Academy II

Champions: Comm.-Tech.

Jr: Commercial-Technical II
High School III
King's
St-John's III
Westmount Academy III
Wykeham House

Champions: High School III

School H. L.:

Archibishop's Academy
St-Ann's
St-Patrick's

Champions: ?

Inter-Church H. L.:

Chalmer's
Thistles
Taylor's
St-Luke's
St-Judes'
St-Mary's Methodist

Champions: Taylor's

Bank H. L.:

A: B. Eastern Townships
B. Molson
B. Ottawa + Imperial
B. Québec + Union

Champions: B. Québec+Un.

B: B. Commerce
B. Montréal
B. Toronto

Champions: B. Montréal

Champions: B. Québec+Union

Insurance H. L.:

Dale Co.
LLG
Sun Life
Union + Phoenix

Champions: ?

Manufacturers H. L.:

C.P.R.
Canadian Rubber Co.
Mtl Packing Co.
Mtl Rolling Mills
Mtl Steel Work
Northern Electric

Champions: Mtl Steel Work

Theatre H. L.:

Music Academy
His Majesty's
National

Champions: National

C.P.R. Office H. L.:

1st Floor
2nd Floor
3rd Floor
4th Floor
5th Floor

Champions: ?

Bell Telephone H. L.:

Exchange + Engineering
Inspectors
Offices
Wiremen

Champions: Offices

Autres équipes:

Aiglons
Altimas
Argonauts
Ascension
Henry Birks Sons
Bord-à-Plouffe
Canadian Composing Co.
Canadian Fairbanks Co.
Canadian Fairbanks Jr.
Côte St-Paul Duffers
W. V. Dawson Co.
Dominions
Dominion Express
Duluth
Eastern Automobile Co.
Gaspé
G.T.R. Pacific
G.T.R. PurCHAsing
Grovers
Hochelaga
Alliance Assurrance
Arawana
Arrows
Beavers
Blue Jays
Braileys
Canadian Express
Canadian Express Auditors
Côte St-Paul Buffers
Charles F. Dawson Co.
Diocesan Theo. Coll.
Dominion Bridge
Dominion Wire
Eagles
Eureka
G.T.R. Motive Power
G.T.R. Passengers
S. Greenshields
Guardian Assurrance
Holy Terrors

Ideals
Jerseys
A. C. Leslie Co.
Little Vics
Longueil Jr.
Loyola Jr.
Maison Racine Co.
Minto Rovers
Mont St-Louis
Mtl Customs
Mtl South
National Drug Co.
Never Fears
Ouimetoscope
Pastimes
Pointe
Pointe-Claire Jr.
Presbyterian Theo Coll.
Rolland Paper Co.
Royale
Spartans
Ste-Geneviève
St-Lambert
St-Louis
Stamp Boys
Starke-Seybold
Strathconas
Underwood Typewriter
Waverley
• Westmount Ladies
Yorkshire Assurance
Ile-Bizard
Leos
Lewis Bros.
Longueil
Longueil Rovers
Lyman Sons
Melvilles
Monoline
Montréal
Mtl Reporters
National (boul. St-Joseph)
National Trust
Opals
Outremont
Petite Côte
Pointe-Claire
Premos
Riverside
P. S. Ross Sons
Howard Smith Paper Co.
Ste-Anne-de-Bellevue
St-Jacques
St-Lambert Jr.
St-Stephen's
Standard
Starke-Seybold Jr.
Thistle East End
Violets
Wanderers (boul. St-Joseph)
Young Dominions

1909

Eastern Canada Hockey Association:

Shamrocks
Wanderers
Ottawa
Québec

Champions: Ottawa

Interprovincial H. L.:

M.A.A.A.
Victoria
Ottawa Cliffsides
Toronto St-George

Champions: Ottawa

Int. C.A.H.L.:

Ouest: M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victoria II — Champions: Westmount
Wanderers II
Westmount

Est: A: Québec II
St-Patrick — Champions: Sherbrooke
Sherbrooke

B: Grand-Mère
Trois-Rivières — Champions: Grand-Mère
Voltigeurs
Champions: Grand-Mère

Jr. A.H.A.C.:

A: M.A.A.A. III
Stirling — Champions: Westmount II
Westmount II

B: Loyola — Champions: Victoria III
Victoria III

C: Garnets — Champions: Huntingdon
Huntingdon
Champions: Victoria III

Mtl and Suburban H. L.:

Canadian Order of Sunshine
Garth Co.
Gordons — Champions: Waverleys
Outremont
Scottish Canadians
Waverleys

Lachine District H. L.:

Côte St-Paul
Harriers — Champions: St-Stephen's
St-Stephen's

Spalding H. L.:

A: Côte St-Paul II
Harriers II — Champions: ?
Maples
St-Stephen's II

B: Altimas
Orioles — Champions: ?
St-Lawrence
Taylor's Church

Spalding Juvenile H. L.:
Alerts
Jubilee
Melrose
Orients
Orioles II — Champions: St-Lambert II
Pastimes
St-Lawrence II
Standards
St-Lambert II
Rosebuds

L. H. Sr. Jacques-Cartier:
Aiglon Lachine
Dorion-Vaudreuil — Champions: Aiglon
Pointe-Claire
Ste-Anne-de-Bellevue

L. H. Jr. Jacques-Cartier:
Eureka
Pointe-Claire II — Champions: Pointe-Claire
Cercle Bellevue III

Intercollegiate H. L.:
Sr: Laval
McGill — Champions: Queen's
Queen's
Toronto

Int: A: Laval II — Champions: McGill II
McGill II

B: Queen's II — Champions: Queen's II
R.M.C.

C: Toronto II
McMaster — Champions: Toronto II
Trinity

Demi-finale: McGill vs Queen's
Finale: McGill vs Toronto
Champions: McGill II

Inter-School H. L.:

Sr: High School
St-John's — Champions: ?
Westmount Academy

Int: Crichton
High School II
St-John's II — Champions: ?
Westmount Academy II
Wykeham House

Jr: Commercial-Technical
Crichton II
High School III — Champions: ?
King's
St-John's III
Westmount Academy III

Church H. L.:

Sr: Chalmer's
St-Luke's — Champions: ?
Taylor's

Juvenile: Calvary
Melville — Champions: ?
St-Jude's
St-Luke's II

Bank H. L.:

A: B. Eastern Townships
B. Imperial — Champions: B. Eastern T.
B. MerCHAnts
B. Toronto

B: B. Commerce
B. Molson — Champions: B. Montréal
B. Montréal
B. Québec + Union
Champions: B. Montréal

Insurance H. L.:

A: Dale Co.
Guardian + Underwriters — Champions: Dale Co.
Union + Commercial Union
Yorkshire + Phoenix

B: LLG

Royal-Queen
Sun Life

Champions: Royal-Queen

Champions: Dale Co.

Manufacturers H. L.:

C.P.R.
Canadian Rubber Co.
Linotype
M.L.H.P.
Mtl Steel Work
Northern Electric

Champions: Canadian Rubber

Wholesale Hardware H. L.:

Canadian Fairbanks
Caverhill-Learmont
Frothingham-Workman
Lewis Bros.
Starke-Seybold

Champions: Can. Fairbanks

Commercial H. L.:

Canadian Express
C.P.R. Telegraph
Hodgson-Sumner
Lake of the Woods Milling
Lyman Sons
Thomas Robertson Co.

Champions: T. Robertson

Theatre H. L.:

Music Academy
Bennett
His Majesty
National Français
Princess
Royal

Champions: ?

Bell Telephone H. L.:

Equipment Department
Exchange + Stores + Engineering
Head Office

Champions: Head Office

Autres équipes:

Aiglon II
Arena
Banque de Montréal Jr.
Bell Telephone
Boy's Athletic Club
Angels Rest
Arrows
J. T. Bell Co.
Henry Birks Sons
Brandon

Brophy-Cains Co.
Canada Car Co.
C.P.R. General Baggage
Cathcart Street
Central Y.M.C.A.
Champêtre
Collège Longueil
Corticelli Silk Co.
Customs House
Diocesan Theological College
Dominion Park
Duluth
Eagles
Frenier
G.T.R. Car Accountants
G.T.R. Division Freight
G.T.R. General Freight
G.T.R. Purchasing
Hart-Otis Car Co.
Holy Terrors
Independents
Jeune Olier
Jubilee
J. H. Lesage Co.
Longueil
Loyola II
Maple Leaves
Matthews Tower Co.
Merchants Cotton Co.
Mtl Annex Tigers
Mount-Royal Spinning Co.
National II
Nationoscope
Nickel
* Ontario Ladies
Outremont II
John W. Peck Co.
Primrose
A. Racine Co.
Richmond
Riordon Paper Mills
Royal Trust
St-Gabriel
St-Lambert
St-Martin
Strathcona
Ureal
Violets

Brownies
C.P.R. Baggage Room
John L. Cassidy Co.
John P. Caverhill Co.
Chalmer II
Clovers
Columbia
Crescent Mfg
Delorimier
Dominions
Drummond
Duluth II
Fairmount Y.M.C.A.
* Gordon Ladies
* G.T.R. Boating Club Ladies
G.T.R. Freight Claims
G.T.R. Motive Power
E. B. Greenshields Co.
Hochelaga
Hotel Windsor
Jerseys
Journalists
Katch's Shoe Parlor
Liddle-Lespérance Co.
Longueil II
Male Attire
Martin's Café
McCumber-Cumming Co.
Mont St-Louis
Henry Morgan Co.
National
National Trust
Never Fears
Ontario
* Outremont Ladies
Outremont Maple Leaves
Polytechnique
Queen's
Ramblers
Richelieu-Ontario Navigation
Rosedale
Royal Victoria Hospital
St-Jacques
St-Louis du Mile-End
St-Pierre
Théâtre Français
* Victoria Ladies
* Violets Ladies

Visitation
Visiting Doctors Royal Victoria
Westmount Heather

Walkers
• Waverley Ladies
Westmount Plateau

1910

Canadian Hockey Association:
All-Montreal
National
Shamrocks
Ottawa
Québec

National Hockey Association:
Canadien
Wanderers
Cobalt
Haileybury
Renfrew

National Hockey Association: (après fusion)
Canadien
Shamrocks
Wanderers
Cobalt — Champions: Wanderers
Haileybury
Ottawa
Renfrew

Interprovincial H. L.:
M.A.A.A.
Victoria — Champions: Ottawa
Ottawa Cliffsides
Toronto AC

St-Lawrence H. L.:
Westmount
Grand-Mère — Champions: Sherbrooke
Sherbrooke
Trois-Rivières

Int. C.A.H.L.:
Ouest: All-Montreal II
M.A.A.A. II
Shamrocks II — Champions: M.A.A.A. II
Victoria II
Westmount II

Est: Grand-Mère II — Champions: Grand-Mère
Trois-Rivières II
Champions: Grand-Mère

Jr. A.H.A.C.:

A: Huntingdon
M.A.A.A. III — Champions: M.A.A.A. III
Stirling
Victoria III

B: Loyola — Champions: McGill III
McGill III
Champions: M.A.A.A. III

Mtl-Suburban H. L.:

Belmont
Canadian Order of Sunshine
Irish-Canadians
McGill IV — Champions: Outremont
Outremont
St-Patrick's

L. H. Amateur de Montréal:

Astor
Champêtre — Champions: ?
National II
Oxford

City and District H. L.:

Cercle Canadien
Maples — Champions: ?
Mercury
Pastimes

Lachine-District H. L.:

Aiglon
All-Lachine
Canadien de Lachine
Maple Leafs — Champions: ?
Mtl West
Ranger's Rushers
St-Stephen's

Spalding H. L.:

Jr:	Garnets II	
	St-Lawrence	Champions: ?
	Standard	
Juvénile A:	Alerts	
	Maple Leafs II	Champions: ?
	St-Lawrence II	
	Standard II	
B:	Longueil	
	St-Henri	Champions: St-Lambert
	St-Lambert	
Boys:	Arrows	
	Grosvernor	Champions: ?
	Melville	
	St-MiCHAel's	

Y.M.C.A.-District H. L.:

Jr:	Central Y.M.C.A.	
	Fairmount	Champions: ?
	Jerseys	
	Rosedales	
Juvénile:	Central Y.M.C.A. II	
	Comets	
	Eurekas	Champions: ?
	Ivy Leafs	
	Rosedales II	

Montefiore H. L.:

Beaconsfield	
Eureka	Champions: ?
Primrose	
Zion	

West End Juvenile H. L.:

Bethlehem Church	
Canadian Order of Sunshine II	
M.A.A.A. IV	Champions: ?

Intercollegiate H. L.:

Sr:	Laval	
	McGill	Champions: Queen's
	Queen's	
	Toronto	

Jr: A: Laval II — Champions: McGill II
McGill II

B: Queen's II — Champions: R.M.C.
R.M.C.

C: Toronto II
McMaster — Champions: Toronto II
Trinity

Demi-finale: McGill vs R.M.C.
Finale: ? vs Toronto
Champions: ?

L. H. Intercollegiale Jr.:

Laval-Médecine
Polytechnique — Champions: ?
Mont St-Louis

Inter-School H. L.:

Sr: High School
Lower Canada College — Champions: High School
Westmount Academy

Int: Commercial-Technical
Crichton
High School II — Champions: High School II
Lower Canada College II
Westmount Academy II
Wykeham House

Jr: Commercial-Technical II
High School III
King's — Champions: Comm.-Technical II
Lower Canada College III
Roslyn Avenue School
Westmount Academy III
Wykeham House II

Church H. L.:

Crescent
Douglas
Emmanuel — Champions: ?
St-James
St-Paul

Inter-Church H. L.:

Fairmount Methodist
Fairmount Presbyterian
McVicar Memorial — Champions: ?
St-Gile's

Bank H. L.:

A:
B. Eastern Townships
B. Imperial
B. MerCHAnts — Champions: B. Eastern T.
B. Molson
B. Royal

B:
B. Commerce
B. Montréal
B. Québec + Union — Champions: B. Québec+Union
Royal Trust
B. Toronto

Champions: B. Québec + Union

Insurance H. L.:

Dale Co.
LLG
Royal-Queen — Champions: Royal-Queen
Sun Life
Union + Commercial Union

Manufacturers H. L.:

Allis-Chalmers-Bullock
C.P.R.
Bell Telephone — Champions: Allis-Chalmers-Bullock
G.T.R. Motive Power
M.L.H.P.
Northern Electric

Wholesale Hardware H. L.:

Canadian Fairbanks
Caverhill-Learmont
Frothingham-Workman
Lewis Bros. — Champions: Can. Fairbanks
Thomas Robertson Co.
Starke-Seybold

Commercial H. L.:

Canadian Express
C.P.R. Telegraph
John L. Cassidy
Hodgson-Sumner — Champions: C.P.R. Telegraph
Lake of the Woods Milling
Lyman Sons
Henry Morgan Co.
Richelieu-Ontario Navigation

Autres équipes:

Aiglon Jr.
Anciens Feller Institute
Baillargeon Express
Banque de Montréal Messengers
Beaver Oil Co.
Belmont II
Bordeaux
Brandram Henderson Ltd
Canada
CNR General Office
C.P.R. Baggage Dept
Canadian Transfert
Cercle Paroissial
L. CHAput Co.
Collège Longueil
Profs Collège St-Laurent
Crescent II
Customs House
Delorimier Tigers
Drummond-McCall Co.
Emmets
Feller Institute
Freidman Co.
G.T.R.
Harrison Creampets
Hibernian Café
Hudon-Orsali Co.
Island Café
Journalistes
H. Kellert Co.
Laurentians
J. Lovell Co.
McClary Mfg
Melrose
Mikado
Monarchs
Mtl West Ladies

Alliance
Baillargeon Buffet
Banque de Montréal Jr.
J. T. Bell Co.
Blue Bonnets
Britannia
Calvin Church
Canada Iron Co.
CNR Local Freight
C.P.R. Passenger Dept
Canadien St-CHArles
Cercle St-Germain
Clovers
Collège St-Laurent
C. P. Beavers
Crescent Stars
Delorimier
Dominions
R. G. Dunn Co.
Etoile II
Fifth Royal Highlanders
Globes
Harps
John Henderson Co.
Hochelaga
Francis Hyde Co.
Jacques-Cartier
Karavan
Laporte-Martin Co.
Longueil II
Lyons
Meldrums
Melville II
Mogul
Mtl Social Club
Mtl Wine Co.

Montréal ?
Normandeau
Oh-You-Kids
Otters
Parc Extension Co.
Pieds-Noirs
P.A.A.A.
P. S. Ross Sons
Rovers
Shortell's Academy
16 Island Lake
Ste-Anne-de-Bellevue
Ste-Cunégonde
St-Jacques
St-Mary's
Stars
Strathcona Academy
Stuart-Herbert Co.
Theatre Princess
22 Union Ave.
* Victoria Ladies
Violets
* Wanderers Ladies
Zoulous

National St-Joseph
Notre-Dame-de-Grâce
Opals
* Outremont Ladies
John W. Peck Co.
Pointe-Claire
Queen's
Ross Realty
RRYMCA
Silver Leafs
Skipoona
St-Ann's
St-Eugène
St-Louis
Stadium Stars
Strathcona
* Strathcona Ladies
Sweet Caporal
371 Ste-Catherine St.
Viauville
H. Vineberg Co.
* Violets Ladies
Westmount Tigers

1911

National Hockey Association:

Canadien
Wanderers
Ottawa
Québec
Renfrew

Champions: Ottawa

Interprovincial H. L.:

Est: Westmount
Grand-Mère
Sherbrooke
Trois-Rivières

Champions: Grand-Mère

Centre: M.A.A.A.
Victoria
Ottawa Cliffsides
New Edinburg

Champions: New Edinburg

Ontario: Toronto AAC

Champions: ?

Ouest: Brandon
Kenora — Champions: Winnipeg Victorias
Winnipeg Victorias
Winnipeg Falcons

Champions: Winnipeg Victorias

Int. C.A.H.L.:

A: M.A.A.A. II
Shamrocks — Champions: Victoria II
Victoria II
Westmount II

B: Grand-Mère II
Shawinigan — Champions: Grand-Mère
Trois-Rivières II

Champions: ?

Jr. A.H.A.C.:

A: Loyola
M.A.A.A. III — Champions: Victoria III
Victoria III

B: Huntingdon
McGill III — Champions: Huntingdon
St-Lambert

Champions: Victoria III

City-District H. L.:

Aiglons
Baillargeon Buffet
Delorimier — Champions: Baillargeon Buffet
Mikado
Voltigeurs

Montreal City H. L.:

Astor
Baillargeon Express
Garnets — Champions: Garnets
National
St-Jacques
Stars

Suburban H. L.:

Belmont
C.P.R.
Irish-Canadians
Green Mountains — Champions: Ontario
McGill IV
Outremont
Ontario

Metropolitan H. L.:

Cornwall Commercial College Old Boys
Central Y.M.C.A.
Ontario II — Champions: Ontario II
Rosemont

L. H. Hochelaga:

Corona
Désery
Hochelaga — Champions: ?
Prémo
Ste-Catherine

L. H. Montréal-Est:

Fashion-Craft East End
E. B. Greenshields Co. — Champions: ?
St-Jacques II
Viau Home

L. H. Montréal-Nord:

Ahuntsic
St-Laurent
St-Vincent-de-Paul — Champions: ?
Sault-au-Récollet
Terrebonne

Spalding Lachine Jr. H. L.:

Aiglons II
Celtics — Champions: Cerc. Canadien
Cercle Canadien
St-Stephen's

Spalding Juvenile H. L.:

A: Eagles
Red Wings — Champions: ?
St-Lawrence

B: Côte St-Paul
Silver Leafs — Champions: Côte St-Paul

Spalding Ind. Boys H. L.:
C.P.R. Telegraph
Côte St-Paul II — Champions: C.P.R. Telegraph
Melbourne
St-Lambert II

Spalding Boys H. L.:
Arrows
Comets II
Crystals — Champions: Arrows
Maples Leafs
Ontario III
St-Michael's

Juvenile Y.M.C.A. H. L.:
Alohas
Central Y.M.C.A. II
Comets — Champions: ?
Ivy Leafs
Melvilles

Westmount Juvenile H. L.:
Boy Scouts
St-Matthias — Champions: ?
Westmount Methodist

Intercollegiate H. L.:
Sr: A: McGill
Queen's — Champions: Toronto
Toronto

B: Laval — Champions: Laval
Ottawa

Champions: Toronto

Int: A: Laval II
McGill II — Champions: McGill II

B: Toronto II — Champions: Toronto II

Champions: Toronto II

School H. L.:

Sr:	High School Westmount Academy	Champions: High School
Int:	Commercial-Technical Crichton High School II Lower Canada College Westmount Academy II	Champions: Comm.-Tech.
Jr:	Commercial-Technical II High School III King's Lower Canada College II Queen's Roslyn Avenue Victoria School Westmount Academy III Wykeham House	Champions: High School III

Inter-Church H. L.:

Fairmount Methodist Knox Presbyterian McVicar Memorial Mount-Royal Methodist St-James Methodist	Champions: Fairmount M.

Sunday School H. L.:

Crescent Douglas Erskine First Presbyterian St-James Methodist II St-Paul	Champions: St-James II

Parochial H. L.:

St-Ann's St-Anthony St-Thomas-Aquin	Champions: ?

Bank H. L.:

A:	B. Eastern-Townships B. Merchants B. Montréal B. Québec + Union	Champions: B. Montréal

B: B. Molson
B. Royal
Royal-Trust
B. Toronto

Champions: Royal-Trust

Champions: B. Montréal

Insurance H. L.:

Dale Co.
LLG
Royal-Queen
Sun Life

Champions: Dale Co.

Manufacturers H. L.:

Allis-Chalmers-Bullock
Bell Telephone
C.P.R.
G.T.R. Motive Power
M.L.H.P.
Mtl Locomotive Works

Champions: Allis-Chalmers-Bullock

Hardware H. L.:

Canadian Fairbanks
Frothingham-Workman
Lewis Bros.
Thomas Robertson Co.
Starke-Seybold
James Walker Co.

Champions: Can. Fairbanks

Commercial H. L.:

John L. Cassidy Co.
T. Eaton Co.
Lyman Sons
Henry Morgan Co.
Hodgson-Sumner
Lake of the Woods Milling
A. E. Rae Co.
Richelieu-Ontario Navigatin

Champions: J. L. Cassidy

Dry Goods H. L.:

L. Chaput Co.
J. Henderson Co.
Laporte-Martin Co.
McClary Manufacturer

Champions: ?

Millinery H. L.:

Caverhill-Kissock
Debenhams Co.
J. M. Orkin Co.

Champions: ?

Autres équipes:

American Can Co.
Bethlehem Church
Henry Birks Co. Jr.
Burnsides
Canadian General Electric
Canadien Ste-Anne-Bellevue
City Hall
Crescent
Customs House
Dorken Bros.
Eatonia
Feronits
Findlay-Howard Co.
Fourniers II
Harps
Hungry Ones
Ice City Co.
Knox Presbyterian II
Loyola II
Monarchs
Mtl Daily Star
Mtl Swimming Club Sr.
National Maisonneuve
Ogilvie Flour Mill
Orient
* Outremont Ladies
Pieds-Noirs
A. Ramsay Co.
Ranger's Rushers II
James Scott Co.
Sherwin-Williams
St-Andrew's
Ste-Cunégonde
St-George Choir
St-Mary's
Stars II
Theatre His Majesty's
Theatre Princess
Union Assurance
Viger
Zoulous

Beaver Deafs
Biliken
Brokers
C.P.R. Telegraph
C.P.R. Telegraph Messengers
L. Chaput & Fils Jr.
Commercial Union Assurance
Crescent II
Diamonds
W. H. Dwyer Co.
Emmets
Fifth Royal Highlanders
Fourniers
Good Diners
Harps II
Hustlers
R. C. Jamieson Co.
Laurentian Swim Club
Martin-Senour Co.
Mont St-Louis
Mtl South
Mtl Swimming Club Jr.
Northern Electric
* Ontario Ladies
Orpheum Theatre
Park Ave Extension
Pointe-Claire
Ranger's Rushers
Rough Riders
Seven Stars
Silver Bells
Ste-Anne-Bellevue
St-George's
Ste-Hélène
St-Mary's CYM
Sweet Caporal
Théâtre Moulin Rouge
Trinity YMA
Verdun
White Rose

1912

National Hockey Association:

Canadien
Wanderers — Champions: Québec
Ottawa
Québec

Interprovincial A. H. L.:

St-Laurent: St-Patrick
Westmount
Grand-Mère — Champions: Grand-Mère
Sherbrooke
Trois-Rivières

Centre: M.A.A.A.
Shamrocks — Champions: Victoria
Victoria
Brockville

Ottawa: National
New Edinburg — Champions: New Edinburg
Renfrew
Stewarton

Champions: New Edinburg

Int. C.A.H.L.:

A: Shamrocks II
Victoria II — Champions: Victoria II
Westmount II

B: Grand-Mère II
Shawinigan — Champions: Shawinigan
Trois-Rivières II

Champions: Shawinigan

Jr. A.H.A.C.:

A: Loyola
M.A.A.A. II
McGill III — Champions: Victoria III
Victoria III
Wanderers II

B: Huntingdon
McGill IV
St-Lambert — Champions: St-Lambert
St-Mary's
St-Patrick II

C: Grand-Mère III
Shawinigan II — Champions: ?
Trois-Rivières III

Champions: Victoria III

City H. L.:

Astor-Canadien
Baillargeon
Garnets — Champions: Garnets
National Indépendant
St-Jacques
Stars

Association de Hockey de Montréal:

Athletics
Champêtre
Hochelaga — Champions: Hochelaga
National
St-Louis
Voltigeurs

L. H. Canadienne de l'Est:

All-Montreal
Delorimier
Royal Canadien — Champions: Viger
Sorel
Viger
65e Régiment

Mount-Royal H. L.:

Ontario
Rosemont
St-Anthony — Champions: Ontario
St-Thomas-Aquin
Tricolore
Waverley
Canadian Fairbanks II

L. H. Maisonneuve:

Librairie Beauchemin
Primus
Royal — Champions: L. Beauchemin
Tricolore II

G.T.R. Boating Club H. L.:

Laing
Walker — Champions: ?
?

All-Mtl Knickerbocker H. L.:

All-Montreal II
Dominion
East End Jr. — Champions: Dominion
Hustlers
Oakland
Maison St-Joseph

Spalding Jr. H. L.:

City: Beaver
Côte St-Paul — Champions: ?
Ivy Leafs

Lachine: Celtics
Cercle Canadien — Champions: ?
Ranger's Rushers

Spalding Knickerbocker H. L.:

Est: Harps
St-MiCHAel's — Champions: ?

Ouest: Côte St-Paul II
Pointe-St-Charles — Champions: ?

Spalding Boys H. L.:

C.P.R. Telegraph II
Comets — Champions: ?
Ontario II
St-Lambert II

L. H. des Jeunes:

Canada
Canadien II — Champions: ?
National II

Boys Athletic H. L.:

Camelots
Crescents — Champions: ?
Ramblers
Zion

Disraeli H. L.:

Greys
Leafs — Champions: ?
Primus II
Vics

Prairie H. L.:

Cowboys
Mexicans — Champions: ?
Never Sweats

Regal Inter-club H. L.:

Cubs
Rovers — Champions: ?
Pirates

Aquinas H. L.:

Ancient Order of Hibernians Cadets
Ivy Leafs II
Montcalm
St-Gabriel — Champions: ?
St-Thomas-Aquin II
Standards

Intercollegiate H. L.:

Sr. A: McGill
Queen's — Champions: McGill
Toronto

B: Laval — Champions: Ottawa
Ottawa

Champions: McGill

Int. A: Laval II
McGill II — Champions: McGill II

B: Queen's
R.M.C. — Champions: R.M.C.

C: McMaster
Trinity — Champions: McMaster
Toronto II

Champions: R.M.C.

School H. L.:

Sr: High School
Westmount Academy — Champions: Westmount Ac.

Int: High School II
Lower Canada College — Champions: Westmount Ac. II
Westmount Academy II

Jr. A: Commercial-Technical
High School III
Lower Canada College II — Champions: Westmount Ac. III
Westmount Academy III
Wykeham House

B: King's
Queen's — Champions: Victoria Sch.
Roslyn Avenue
Victoria School

Champions: Westmount Ac. III

North-End Church H. L.:

Fairmount
McVicar Memorial — Champions: ?
Outremont Union

Sunday School H. L.:

A: Calvary
Erskine — Champions: St-James
St-James Methodist
St-Paul Presbyterian

B: Douglas
East End — Champions: St-Martin's
First Presbyterian
St-Martin's

Champions: St-James Methodist

Insurance H. L.:

Dale Co.
LLG — Champions: ?
Royal-Queen
Sun Life

Bank H. L.:

B. Commerce
B. Montréal
B. Québec + East. Town. Champions: B. Montréal
Royal-Trust
B. Toronto

Hardware H. L.:

Canadian Fairbanks
Frothingham-Workman
Larivière Inc. Champions: Can. Fairbanks
Thomas Robertson Co.
Starke-Seybold
James Walker Co.

Manufacturers H. L.:

Allis-CHAlmers-Bullock
Bell Telephone
C.P.R. Champions: Allis-CHAlm.
Dominion Bridge
G.T.R. Motive Power
M.L.H.P.

Commercial H. L.:

Canada Cement
G.T.R. Audit
McComber-Cummings Champions: G.T.R. Audit
Redmond Co.
Richelieu-Ontario Navigation
Sweet Caporal

Theatre H. L.:

National
Orpheum Champions: ?
Princess
His Majesty's

L. H. Journaux:

Gazette
Patrie Champions: ?
Presse
Daily Star

Big-Four H. L.:

Mont-Royal Stores
Henry Morgan Co. Champions: Wilder Ltd
Sellers-Gough
Wilder Ltd

L. H. Cafés:

Bourgeois
Mont-Royal Champions: Rachel
Rachel
St-Denis

Transport H. L.:

Canadian Car & Foundry
Canadian Explosives
C.P.R. Car Department Champions: Canadian Explosives
C.P.R. Traffic Department
Dominion Express
GNW Telegraph

Autres équipes:

J. Abeles Co.	Acorns
Ahuntsic Jr.	* Belles
Henry Birks Co.	Henry Birks Co. Jr.
Bordeaux	Calvary Jr.
Canada Steel Co.	C.P.R. Engineering
C.P.R. Telegraph	Canadian Steel Foundry
Canadiens St-Henri	Cartierville
Cartierville II	Ass. Casquette
Ass. Casquette II	Catholic High School
Central Y.M.C.A.	Church Street
Clinton Stars	Corona
Côte-des-Neiges	Crescent
C. S. C.	Echo
Dominion Ste-Cunégonde	Elms
Sir R. Forget	Garnets II
Hodgson-Sumner	Holt-Renfrew
Hudson Bay Knitting	Jeffs
Kensington Co.	Lachine Rovers
Laidlaw Co.	H. Lamontagne Co.
Laurier	Laurier-Nord
Laval Indépendant	Lone Stars
Longueil Jr.	Longueil Rovers
Lumber Co.	Maples
Maples Jr.	Maple Leafs
Maple Leafs II	McDougal-Cowans
McGill Bunsen Burners	Mikado

Mont St-Louis
Mtl Rovers
Mtl Swimming Club
Mussens Co.
Nazareth Sr.
O. Normandin Co.
Notre-Dame-de-Grâce
Parc Amherst
Perras Wax Stach
Pointe-Claire
E. C. Randolph Co.
Royal Fruit Store
Senior School
Ste-Anne-Bellevue
Ste-Elizabeth
St-Jacques II
St-Joseph
St-Lambert ?
St-Michel
Steel Co.
Vipers
Waverley II
White Stars

Mtl Customs
Mtl South
Mtl Technical School
Mutts
Nickle
Northern Electric
N. S. S.
Peck Rolling Mills
Pieds-Noirs
Polytechnique
James Robertson Co.
Royal Lachine
16 Island Lake
St-Charles
St-George Scouts
* St-Jacques Ladies
St-Lambert Meteors
St-Matthias
St-Stanislas
Sweet Caporal Jr.
Warrock
Westmount Methodist
Zoulous

1913

National Hockey Association:

Canadien
Wanderers
Ottawa
Québec
Tecumseh
Toronto

Champions: Québec

Interprovincial A. H. L.:

Est: Westmount
Grand-Mère
St-Patrick (Qué.)
Sherbrooke
Trois-Rivières

Champions: Grand-Mère

Centre: M.A.A.A.
Montagnard
St-Patrick (Mtl)
Victoria
Shawinigan

Champions: M.A.A.A.

Ottawa: Ottawa College
National
New Edinburg
Sweaton
Champions: New Edinburg

Ottawa Valley: Almonte
Carleton Place
Pembrooke
Renfrew
Champions: Renfrew

Ouest: Brockville
Perth
Smith's Falls
Champions: Brockville

Champions: Grand-Mère

Jr. A.H.A.C.:

A: Loyola
M.A.A.A. II
Victoria II
Champions: Loyola

B: St-Lambert
McGill II
Huntingdon
Champions: Huntingdon

Champions: Loyola

L. H. Cité:

Champêtre
Garnets
Hochelaga
St-Jacques
Shamrocks
Stars
Champions: CHAmpêtre

Union Hockey Assoc.:

Cartierville
Clovers
Lachine
Shamrocks
Victoria
Westmount
Champions: Victoria

L. H. Maisonneuve:

Casquette
Dominions
Emeralds
Jubilee — Champions: ?
Maisonneuve
Points
Voyageurs de Commerce II

Spalding Jr. H. L.:

Beavers
Rosebuds — Champions: Beavers

Boys Athletic H. L.:

Antiers
Camelots
Hiawathas — Champions: ?
Maple Leafs

Regal Inter-club H. L.:

Alerts
Pirates — Champions: ?

Intercollegiate H. L.:

Sr: McGill
Queen's — Champions: Toronto
Toronto

Int: A: McGill II — Champions: ?

B: R.M.C.
Queen's — Champions: R.M.C.

C: McMaster
Toronto II — Champions: Toronto II

Champions: R.M.C.

School H. L.:

Sr: High School
Westmount Academy — Champions: Westmount Ac.

Int: Commercial-Technical
High School II
Lower Canada College — Champions: Lower Canada
Westmount Academy II
Wykeham House

Jr. A: Commercial-Technical II
High School III — Champions: High School III
Lower Canada College II
Westmount Academy III

B: King's
Queen's — Champions: King's
Roslyn Avenue
Victoria School

Champions: King's

Sunday School H. L.:

Centanery Methodist
East End Methodist
Ebenezer Methodist — Champions: ?
First Presbyterian
St-James Methodist
St-Martin's Anglican

North-End Church H. L.:

Fairmount Methodist
McVicar Memorial — Champions: ?
St-Alban's
St-Gile's Presbyterian

Bank H. L.:

B. Commerce
B. Molson
B. Montréal — Champions: B. Montréal
B. Royal
Royal-Trust

Insurance H. L.:

Dale Co.
Royal-Queen — Champions: ?
Sun Life

Hardware H. L.:

Canadian Fairbanks
Frothingham-Workman
Lewis Bros. — Champions: Can. Fairbanks
Thomas Robertson Co.
Starke-Seybold
James Walker Co.

Manufacturers H. L.:

Allis-Chalmers-Bullock
Bell Telephone
C.P.R.
Dominion Bridge
G.T.R.
M.L.H.P.

Champions: Dominion Bridge

Commercial H. L.:

Canadian Cement
C.P.R. Windsor
Dominion Express
Mussens Ltd
Richelieu-Ontario Navigation
Sweet Caporal

Champions: Mussens Ltd

Theatre H. L.:

Casino
His Majesty's
Gaiety
Nouveautés
Orpheum

Champions: ?

L. H. Cafés:

Arbour
Barry
Bourgeois
Mont-Royal
Patrie
Rachel

Champions: ?

L. H. Mercantile:

Bonin Frères
Dupuis Frères
Semi-Ready
Voyageurs de Commerce

Champions: Semi-Ready

Autres équipes:

Acme Glove Works
Aird & Sons
All-Montreal II
Anciens Banque Montréal
Baillargeon
Beaver II
Henry Birks Co. Jr.
Buckingham Bros.
Canada
Aiglons Maisonneuve
Albion
All-Stars
Archibishop's School
Banque de Montréal Jr.
Bellechasse
Bissonnette Co.
Bull Moose
C.P.R. Telegraph

C.P.R. Engineering Department
Canadien Hochelaga
Canadien Ste-Elizabeth
Carillon Ind.
Champlain
Christie-Brown Co.
Clenton Stars Collège
Collège St-Laurent
Consolidated Litho
Crows
Customs Brokers
S. Davis Co.
Delorimier Ind.
Dixie Larks
Duvernay
Empire
Fairmount Boys Scouts
Forsythe
G.T.R. Freight
Granger Frères
H. E. C.
Highland Cadets
Hogan
Indépendant
Insurance League Stars
Kensington Co.
Kiels
Lasalle
Longueil
Lucas Co.
McCullock & Sons
Mont St-Louis
Montcalm II
Mtl Boy's Club
Mtl General Hospital
National II
Nestor
Northern Electric
Ogilvie Flour Mills
Ontario Jr.
Oxford
Pointe-Claire
Primus
Regals
Rockets
Rovers
Royal Victoria Hospital
Salaberry

Canadien II
Canadien Maisonneuve II
Canadien St-Lambert
Champêtre II
L. Chaput & Fils
Christophe-Colomb
Longueil
Collège Ste-Marie
Corona
C. S. C.
Customs House
Debenham Co.
De Montigny
Dollard
Eastern Business College
École Normale Jacques-Cartier
Federated Press
G.T.R. Audit
G.T.R. Passenger
Hamptons
John Henderson Co.
Hodgson-Sumner
Holland Sons
Jeune Ahuntsic
Judeans
Kensington Boys Scouts
Lachine Stars
O. Leclerc
Longueil Clovers
Maple
Minto
Montcalm
M.A.A.A. Jr. Cubs
Mtl Gazette
M.L.H.P.
Nazareth
Normandin
James A. Ogilvie Co.
Ontario
J. M. Orkin Co.
Plateau
Polytechnique
Ravens
Rivards
Rosemont Ind.
Royal Canada
Runners
Sapro Ind.

Shortt-Trower Co.	Silver
Smeaton Bros.	H. Smith Paper Co.
St-Agnès	St-Andrews
Ste-Anne-de-Bellevue	Ste-Brigide
Ste-Cunégonde	Ste-Elizabeth
St-Georges	St-Jacques II
St-Lambert Meteors	St-Lambert Royals
St-Louis	St-Maurice
St-Viateur	Stanleys
Stars	Sundale
Terribles	Tooke Bros.
Trinity Church	Tuque Rouge
Viger A.A.A.	Viger Ind.
Violets	Wellington
Westmount Stars	White Stars
Wilder's Co.	Williams-Wilson
Woodlands	Yorkshire Insurance

1914

National Hockey Association:

Canadien
Wanderers
Ottawa — Champions: Toronto
Québec
Toronto
Ontario (Tor.)

L. H. Cité:

Champêtre
Garnets
Hochelaga — Champions: Victoria
M.A.A.A.
Shamrocks
Victoria

L. H. Montréal:

Assoc. Casquette
Cercle Parroissial St-Louis
Emeralds — Champions: U. Laval
Gaieté Canadienne
Jubilee
U. Laval

Art Ross H. L.:

A: All-Montreal
National II
St-Louis — Champions: All-Montreal
St-Patrick
West End
Westmount Stars

B: Beavers
Italo-Canadians
Longueil — Champions: Longueil
Ontario
YMHA

C: Garnets II
Griffintown
Kensington — Champions: Griffintown
Rosemont
St-Paul

D: Côte St-Paul
Dominion Bridge II
Dorval — Champions: Dom. Bridge II
Lachine Chronicles
Lasalle

Champions: All-Montreal

Jr. A.H.A.C.:

Loyola
Huntingdon
M.A.A.A. II — Champions: M.A.A.A. II
St-Lambert
Victoria II

L. H. Montréal-Nord:

Ahuntsic
Bordeaux
Ass. Casquette II — Champions: ?
Norwood
Parc Laval

Independent Jr. H. L.:

St-Michael's

Intercollegiate H. L.:

Sr: McGill
Queen's
Toronto
Champions: ?

Int. A: McGill II
Champions: McGill

B: Queen's II
R.M.C.
Champions: R.M.C.

C: McMaster's
Toronto II
Trinity
Champions: Toronto II

Demi-finale: McGill vs R.M.C.
Finale: R.M.C. vs Toronto
Champions: R.M.C.

School H. L.:

Sr: High School
Lower Canada College
Westmount Academy
Champions: Lower Canada

Int: Commercial-Technical
High School II
Lower Canada College II
Westmount Academy II
Wykeham House
Champions: Wykeham House

Jr. A: Commercial-Technical II
High School III
Lower Canada College III
Westmount Academy III
Champions: Lower Canada III

B: King's
Queen's
Roslyn Avenue
Victoria School
Champions: King's

Catholic Schoo H. L.:

Sr: Catholic H.S.
Loyola II
Mont St-Louis
Champions: Loyola II

Int: Archibishop's
Catholic HS II
Loyola III — Champions: ?
Mont St-Louis A
Mont St-Louis B

Jr: Edward Murphy School
St-Aloysius
St-Ann's — Champions: St-Patrick's
St-Gabriel's
St-Michael's
St-Patrick's

North-End Church H. L.:
Fairmount
McVicar Memorial — Champions: St-Alban's
St-Alban's
St-Gile's

Sunday School H. L.:
Centenary
East End
Ebenezer — Champions: East End
St-James Methodist
St-Martin's
St-Luke's

Inter-City Church H. L.:
Bethlehem
Melvilles — Champions: Melvilles
Westmount Baptist
Westmount Methodist

Bank H. L.:
B. Commerce
B. MerCHAnts
B. Molson — Champions: B. Montréal
B. Montréal
B. Royal
Royal-Trust

Insurance H. L.:
Dale Co.
Royal-Queen — Champions: Sun Life
Sun-Life

Manufacturers H. L.:

Canadian Allis-Chalmers
C.P.R.
Dominion Bridge — Champions: M.L.H.P.
G.T.R.
M.L.H.P.
Northern Electric

Commercial H. L.:

Canadian Fairbanks
C.P.R. Windsor
Mussens Ltd — Champions: Mussens Ltd
Richelieu-Ontario Navigation
Sweet Caporal
United Shoe Machinery

L. H. L. Chaput & Fils:

Boulestein
Primus — Champions: ?
Schnapps
White Horse

Autres équipes:

Aird & Sons	Albion
Ames-Holden-McCready	Anciens High School
Anglo Tel	Antiers
Arrows	Astor
Banque de Montréal Messengers	Banque North America
Banque Nova Scotia	Banque Ottawa
Banque Québec	Banque Sterling
Banque Toronto	Banque Union
J. & T. Bell Co.	Bell Telephone
* Bell Telephone East	* Bell Telephone Long Distance
* Bell Telephone Main	* Bell Telephone Upton
* Bell Telephone St-Louis	* Bell Telephone Victoria
W. R. Brock Co.	Bryant Bros.
Caledonians Insurance	Canada Tube-Iron Co.
Canadian Car & Foundry	Canadien Dorval
Cercle Bellevue	Cartierville Boating Club
Cercle Paroissial St-Lambert	
Cercle St-Germain	Christie-Brown
Collège Longueil	Collège Ste-Marie
Compositor	Customs House
Davis Noblemen	Charles F. Dawson Co.
Empire's	G. A. Fuller Co.
GNW Telegraph	Gulta Percha
Home Bank	Hôtel de ville

Ivy Leafs
O. Leclerc
Longueil
Maisonneuve
P. P. Martin Co.
Montcalm
Mtl Daily Star Stereotype
Mtl General Hospital
Mtl Stock ExCHAnge
North America Insurance
Queen's Hotel
Scottish Cadets
Silver Stars
Soutworks
Ste-Elizabeth St-Henri
Standard Photo
Théâtre Canadien-français
Theatre Princess
Ti-Joe
Valois Boating Club
White Rose
Windsor Hotel

Jacques-Cartier
James Linton Co.
Longueil Clovers
Maples
Meteors
Mtl Boy's Club
Mtl Daily Star
M.L.H.P. Jr.
Peck Rolling Mills
La Presse
G. W. Read Co.
Silver St-Henri
Smeaton Bros.
Ste-Annne-de-Bellevue
St-Stephen's
Stanley Amateurs
Theatre His Majesty
Thompson Shoe Co.
Ti-Tur
Western Hospital
Williams-Wilson
Young Canadians

1915

National Hockey Association:

Canadien
Wanderers
Ottawa — Champions: Ottawa
Québec
Ontario-Shamrocks
Toronto

L. H. Cité:

McGill II
M.A.A.A.
National — Champions: M.A.A.A.
Shamrocks
U. Laval
Victoria

L. H. Montréal:

All-Montreal
Casquette
Garnets — **Champions: Stars**
Hochelaga
St-Zotique
Stars

Eastern H. L.:

Aiglons
Carillon
Cercle Viauville — **Champions: Crescent**
Crescent
Imperial
Telegraph

Jr. A.H.A.C.:

A: Huntingdon
Loyola
McGill IV — **Champions: Victoria II**
M.A.A.A. II
Victoria II

B: Cercle Par. St-Lambert
Longueil — **Champions: Shamrocks II**
St-Lambert
Shamrocks II

Champions: Victoria II

A. Ross H. L.:

Int.: All-Montreal II
Beavers
Fruit MerCHAnts — **Champions: All-Montreal**
St-Alban's
Westmount Stars
YMHA

Jr.: Astors
Dalhousie
Griffintown — **Champions: Griffintown**
Ontario
Outremont II
St-Alban's II

L. H. Montréal-Nord:

Ahuntsic
Casquette II
Outremont — Champions: ?
Norwood
Sault-au-Récollet

Spalding Boys H. L.:

Montreal Boys Club
Royal A.A.A.
St-Lambert Cadets — Champions: ?
St-Lawrence Bridge II
Victoria St-Lambert

Spalding Juvenile H. L.:

Albion
Champlain Canadiens — Champions: Delorimier Ind
Delorimier Ind.
Red Stars

Spalding City-Suburban H. L.:

St-Henri
St-Willebrood's
Verdun A.A.A. — Champions: Verdun Wanderers
Verdun Wanderers
Woodland Parks

Spalding Knickerbockers H. L.:

Harps
Amicale A.A.A. Lachine — Champions: St-Lawrence
St-Lawrence
Silver Stars

Spalding Midget H. L.:

Albion II
All-Montreal III — Champions: All-Montréal
Beavers II
Popular

Spalding Jr. Montefiore H. L.:

Maccabeans
Nomads — Champions: Young Canadians
Orioles
Young Canadians

Spalding Juv. Montefiore H. L.:

Auroras
Maccabeans ‖ Champions: ?
Young Canadians ‖

Westmount Jr. H. L.:

Westmount Ramblers
Winonas Champions: ?

Montreal Interm. Ind. H. L.:

?

L. H. Larivière Inc.:

Corona
Crescent ‖
Jacques-Cartier Champions: ?
Mont St-Louis
Montcalm Ind.
Royal-Canada

Montreal Juvenile H. L.:

Arrows
Guards Champions: ?

Intercollegiate H. L.:

Sr: McGill
Queen's Champions: Toronto
Toronto

Int: A: McGill ‖ Champions: Queen's ‖
Queen's ‖

B: Toronto ‖
McMaster Champions: Toronto ‖
Champions: Toronto ‖

School H. L.:

Sr: High School
Lower Canada College Champions: Lower Canada
Westmount Academy

Int: Commercial-Technical
High School ‖ Champions: Comm.-Tech.
Lower Canada College ‖
Westmount Academy ‖

Jr. A: Commercial-Technical II
High School III
Lower Canada College III — Champions: High School
Westmount Academy III
Wykeham House

B: Argyle School
King's — Champions: Argyle School
Roslyn Ave.
Queen's

Catholic School H. L.:

Int: Loyola II
Catholic H. S. — Champions: Loyola II

Jr: St-Agnes
St-Aloysius — Champions: ?
St-Gabriel
St-Mary's

Inter-City Church H. L.:

Bethlehem
Melville
St-Andrew's — Champions: Westmount Methodist
St-Stephen's
Westmount Methodist

Bank H. L.:

B. Commerce
B. Montréal — Champions: B. Royal
B. Québec
B. Royal

Manufacturers H. L.:

C.P.R.
G.T.R. — Champions: St-Lawrence Bridge
M.L.H.P.
St-Lawrence Bridge

Autres équipes:

Aigles du Nord	Anciens High School
Antiers	Balmorals Baseball
Banque Home	Banque de Montréal Jr.
Banque Provinciale	* Banque Royal
Banque Sterling	Bell Telephone
Bell Telephone Main Exchange	Bell Telephone Repair Dept.
Bell Telephone St-Louis	Bell Telephone Uptown

Henry Birks & Sons
Boys
Canada Cement Co.
Chaudrons
Christie-Brown Co.
Collège St-Paul
Collège St-Stanislas
Dagenais Butcher Co.
Delorimier Stars
W. H. Dunn Co.
Eastern Stars
Elks
Ford Motor Co.
Golfers Professional
Greenshields Co.
High School IV
Irish Canadians
Jeune Cadillac
Kensington Co.
Lachine Beavers
Lafontaine
Lakefield Government Canal
Maisonneuve Crescent
Mascotte Baseball
Mile-End
Mtl Gazette
Murray-O'Shea Co.
Nestor
North America Insurance
Northern Electric
Phoenix of Hartford
Pointe-Claire
Polytechnique
R. A. G.
Richmond
Royal-Canadien II
Royal Exchange Insurance
Sault-au-Récollet II
St-Antoine Market
St-Denis
St-Gabriel
St-George Choir
St-Jude's
St-Pierre
St-Zotique II
Toronto Pharmacial Co.
Vancouver
Verdun Academy

Braves Maisonneuve
Canada Car & Foundry Co.
Canada Maisonneuve
Chaudrons II
Club Billard St-Pierre
Collège Commercial Verdun
• Crescent Ladies
Davidson
Dorval
East End Rovers
Eleanor
Employer's Liability
• Girls
Greenleafs
Harmonias
Hochelaga Ind.
Dr. Jeager's Woolen
P. Karalambos Co.
Lachine
Lachine Boys
Lasalle
London Insurance
• Maisonneuve Ladies
Midnight Crew
Minto
Mont-Royal Stars
Napoléon
National Drug and Chemical Co.
North Branch Y.M.C.A.
Parthenais Triangle
Plateau
Pointe St-Charles
Post Office
Ramblers
Royal-Canadien
Royal Hochelaga
Royal Victoria
A. G. Spalding Co.
St-Columbans
Ste-Elizaberth
St-Gabriel Jr.
St-John
St-Marc II
St-Rédempteur
Stars Baseball
Tricolore
Verdun
Verdun Model School

Viauville Indépendant
Victoria St-Henri
White Roses
Victoria Rifles
Waverley
Williams & Wilson Co.*

1916

National Hockey Association:

Canadien
Wanderers
Ottawa
Québec
Toronto

Champions: Canadien

L. H. Cité:

McGill
M.A.A.A.
National
Shamrocks
U. Laval
Victoria

Champions: M.A.A.A.

L. H. Montréal:

All-Montreal
Casquette
Lachine
St-Ann's
St-Thomas-Aquin
Stars

Champions: Lachine

Eastern H. L.:

Aiglon
All-Longueil
Canada Cement Co.
Champêtre
G.T.R.
Stanley

Champions: Canada Cement

Jr. A.H.A.C.:

Loyola
McGill II
M.A.A.A. II
Shamrocks II
Victoria II

Champions: Loyola

? H. L.:

Loyola II
McGill III
National II — Champions: ?
Shamrocks III
U. Laval II
244e Bataillon

Sr. Art. Ross H. L.:

All-Montreal II
Fruit Merchants
Monarchs — Champions: All-Montreal
Outremont
St-Michael's
Verdun Wanderers

Jr. Art. Ross H. L.:

A: Astors
Mtl Boys Club
Red Stars
Royal-Canada II

B: All-Montreal III
Griffintown
Ontario
St-Zotique

Champions: ?

Spalding Sr. H. L.:

Braves A.A.A.
City Hall — Champions: Hochelaga
Hochelaga
Silver Stars

Spalding Boys H. L.:

Braves A.A.A. II
I. B. C. — Champions: St-Lawrence
St-Lawrence

Spalding Trolley H. L.:

Pointe-Claire
St-Lambert — Champions: Pointe-Claire
St-Lawrence Lachine

Spalding Knickerbocker:

Argonauts
Canadian Rubber Co. II
Lachine Jr.
St-Mary's

Champions: Argonauts

Spalding Midget H. L.:

Argonauts II
G.T.R. Boat Club II
Outremont II
Westmount Jr.

Champions: G.T.R. B. C.

Spalding Montefiore Jr.:

Maccabeans
Nomads
Young Canadians

Champions: Y. Canadians

Spalding Montefiore Juv.:

Maccabeans II
Stars II
Young Canadians II

Champions: Maccabeans II

L. H. Montréal-Nord:

Ahuntsic
Employés Bureau de Poste
Etudiants en Architecture
Sault-au-Récollet

Champions: Ahuntsic

L. H. St-Laurent:

A.C.J.C.
Invincibles
St-Germain
Thistles

Champions: ?

L. H. St-Arsène:

Canadien du Nord
Columbia
St-Arsène
St-Denis
St-Vallier
Stanley II

Champions: ?

L. H. Laurier:

Coureurs des Bois
Hôtel des Postes
Nord — Champions: Nord
Royal-Canada
St-Jean-Berchman
65e Régiment

L. H. Provencher:

Champlain
Dollard — Champions: ?
Frontenac

*Eastern Ladies H. L.:

Maisonneuve Stanley
North End Stanley — Champions: Western
Telegraph
Western

School H. L.:

Sr: Commercial-Technical
High School — Champions: Lower Canada
Lower Canada College
Westmount Academy

Int: Commercial-Technical II
High School II
Lower Canada College II — Champions: Lower Canada II
Strathcona Academy
Westmount Academy II
Wykeham House

Jr. A: Commercial-Technical III
High School III
Lower Canada College III — Champions: Westmount Ac. III
Strathcona Academy II
Westmount Academy III

B: Argyle School
King's School — Champions: Roslyn Avenue
Queen's School
Roslyn Avenue

Catholic School H. L.:

Catholic High School
Loyola III — Champions: Loyola III

Bank H. L.:

B. Commerce
B. Hochelaga
B. Montréal
B. Québec
B. Royal

Champions: B. Commerce

Industrial H. L.:

Canada Bread Co.
Ford Motor Co.
Harrison Bread Co.
Pauzé, Gohier & Fils

Champions: Canada Bread

L. H. Munitions:

Canada Car Co.
Canada Cement Co. II
Canadian Explosive
Canadian Vickers Co.
Dominion Bridge
Lyalls

Champions: ?

C.P.R. H. L.:

Accounting
Car Service
City Ticket
Dinning Car
General Passenger
Purchasing
Sleeping
Ticket Office

Champions: Gen. Passenger

Autres équipes:

Académie St-Pierre
Aiglon II
All-Star
All-Stars N.H.A.
Anciens Loyola
Anciens Westmount Academy
Borden Milk Co.
Canada Maisonneuve
Canadian Express Co.
C.P.R. Freight
Canadien Dollard
Canadien du Nord II
Canadien Verdun
Cercle St-Pierre
Chaudrons
Ahuntsic II
* All-Montreal Ladies
All-Star Lachine
All-Star Pointe-Claire
Beavers Lachine
Boiles
Bout-de-l'Ile
Canada du Nord
C.P.R.
C.P.R. Payroll
Canadien Longeuil
Canadien du Nord III
Cartier
Cercle Paroissial St-Stanislas
Champêtre II

* Champêtre Ladies
Chateauguay
Clarendon
Collège Longueil
Cubs
Dickson Jr.
École Normale Jacques-Cartier
École St-François-Xavier
GTA Turcot
Grenadier Guards
Harmonie
Jacques-Cartier
Kensington
Lachine Ind.
Longue-Pointe
Mackay Institute
P. P. Martin Co.
* Minto Ladies
Mtl General Hospital
Mtl-West
Murray
Newsboys
* Notre-Dame-de-Grâce Ladies
Olier
Opals
La Parisienne Shoe Co.
Pointe-Claire
Princetown
James Robertson Co.
Rosemont Jr.
Royal
Sault-au-Récollet II
Howard Smith Paper Co.
St-Georges
Ste-Lucille
St-Michael's School
St-Pierre Claver
Theatre Orpheum
Tricolore Ind.
Verdun Academy
Villeray
Wellingtons
Williams-Wilson Co. *
Young Flyers

Champêtre Réserve
Chateauguay Jr.
Clovers
Collège St-Laurent
Delorimier Ind.
East End Y.M.C.A.

N. K. Fairbanks Co.
Green Leafs
Grocery Clerks
* Hochelaga Ladies
Jeune Casquette
* Kensington Ladies
Lachine High School
Longueuil
Maple Leafs
McGill Scouts
Mont St-Louis
Mtl Old-Timers
* Mtl-West Ladies
National Tétreauville
Northern Electric

Olympic Jr.
Outremont Wanderers
Le Plateau
Polytechnique
Red Stars II
Rosemont
Rosebuds
Royal-George School
Semi-Ready
St-Clément
St-George Scouts
Ste-Marie Jr.
St-Paul Timbers
Theatre Gaiety
Tricolore
Verdun Jr.
Victoria Viauville
Waterman's
Western Hospital
Winonas

1917

National Hockey Association:

Canadien
Wanderers
Ottawa — **Champions: Canadiens**
Québec
Toronto
228e Bataillon (Toronto)

L. H. Cité:

Loyola
McGill
National — **Champions: Loyola**
Shamrocks
U. Laval
244e Bataillon

L. H. Montréal:

Casquette
Garnets — **Champions: Stars**
St-Ann's
Stars

Jr. A.H.A.C.:

Fargo
Loyola II — **Champions: Victoria**
McGill II
Victoria

A. Ross H. L.:

Casquette II
Invincibles
Lachine — **Champions: Verdun Wanderers**
St-Michael's
Verdun Wanderers

Spalding Boys H. L.:

Argonauts
Beavers — **Champions: Argonauts**
St-Alban's
Woodlands

Spalding Knickerbocker:

All-Star Lachine
Braves Lachine — Champions: Braves
Champêtre
Crescent

Spalding Ind. Midget H. L.:

East End Y.M.C.A.
Kensington — Champions: Kensington
Outremont
St-Ann's II

Spalding Westmount Midget:

Amphions
Crescents II — Champions: Opals II
Harmonia II
Opals II

Spalding Montefiore H. L.:

Harmonia
Livinson — Champions: Livinson
Maccabeans
Young Canadians

L. H. Montréal-Nord:

Ahuntsic
Bureau de Poste — Champions: Ahuntsic
Etudiants en architecture
Montréal-Nord

L. H. St-Laurent:

Canada Store
St-Germain — Champions: ?
Thistle

Westmount Jr. H. L.:

Opals
Rosebuds — Champions: ?
Victorias

L. H. Laurier:

Etudiants en architecture II
Hochelaga
Hôtel des Postes — Champions: 65e Régiment
Nord
65e Régiment

St-Patrick Sr. H. L.:

Celtics
Gaelics — Champions: ?
Hibernians

St-Patrick Jr. H. L.:

Alerts
Excelsiors — Champions: ?
Invincibles II
Patricias

Outremont H. L.:

Regents
Royals — Champions: ?
U. Laval Médecine
Yale

Mascotte H. L.:

Brown's
Krog's — Champions: ?

*Montreal Lady H. L.:

Social
Stanley — Champions: Western
Telegraph
Western

School H. L.:

Sr:
High School
Lower Canada College — Champions: Lower Canada
Westmount Academy

Int:
Commercial-Technical
High School II
Lower Canada College II — Champions: Westmount Ac.
Strathcona Academy
Westmount Academy II

Jr A:
Commercial-Technical II
High School III
Lower Canada College III — Champions: High School III
Strathcona Academy II
Westmount Academy III

Jr B: Argyle School
King's School — Champions: Argyle School
Queen's School
Roslyn Avenue

St-Leo's Academy H. L.:
Garnets
Stars — Champions: ?
Victorias

Bank H. L.:
B. Hochelaga — Champions: ?

Insurance H. L.:
Caledonian
Employers' Liability — Champions: Caledonian
Globe & Rutgers

L. H. Munitions:
Canada Car & Foundry
Canada Cement
Canadian Explosives — Champions: Canadian Vickers
Canadian Vickers
Dominion Bridge
Peter Lyall Co.

L. H. Commerciale-Patriotique:
Canadian Bag
Canadian Bread
Canadian Tube — Champions: Canadian Bread
Noblemen Superiors
Parkhill Mfg
Regent Knitting Mill

L. H. Bijoutiers:
H. Birks & Sons
Caron Frères — Champions: Caron Frères
Smith-Patterson
Zenith Watch Co.

Shawinigan Power H. L.:
Accounting
Engineering — Champions: ?
Purchasing

Autres équipes:

Académie Archevêché	Alerts II
All-Montreal	All-Montreal Jr.
All-Star Jewish	Alliés Hochelaga
Anciens High School	Arrows
Anciens Presbyterian	College Bleu-Blanc-Rouge
Bordeaux	Canada Maisonneuve
C.P.R. Office	C.P.R. Shed
Canadien Delorimier	Canadien-Nord
Canadien Ste-Elizabeth	Canadien Verdun
Cardinal A.A.A.	Carillon II Hochelaga
Collège St-Laurent	Catholic High School
Catholic High School Jr.	Cercle Paroissial Mile-End
Cercle Paroissial Ste-Brigide	Cercle Paroissial St-Henri
Cercle Paroissial St-Stanislas	Cercle Paroissial St-Zotique
Cercle Paroissial Verdun	Chalmers House
Champêtre Canadien III	Chauffeurs
Collège Longueil	Collège Ste-Marie
Crescent III	Daddy's
Dollard	Draft Siege
Canada Paint Co.	École Commerciale Élie
École Normale Jacques-Cartier	École paroissiale St-Laurent
École St-Louis	École Technique
Étoiles L. H. Cité	Étoiles L. H. Montréal
Excelsior Reserve	Federated Press
G.T.R. Signal Engineer	G.T.R. Superintendents
Griffintown	Harrison Bread Co.
Hawthornes	Indépendants
Imperial Oil Head Office	Imperial Oil St-Paul Shipping
Institut des Sourd-Muets	Jacques-Cartier
Jeunes St-Louis	Jeunes Voltigeurs
Journalistes	Karnac
Lachine High School	Laurentien
Léo's	Loyola Little Comrads
Maccabeans II	* Maisonneuve Ladies
Maisonneuve Scouts	Manchester
Marconi Wireless Co.	Mascotte
McDonald College	Metro A.A.A.
Mont St-Louis	Mtl Gazette Engraving
Mtl Public Service	Nestor
North America Insurance	Northern Insurance
Notre-Dame-de-Grâce	Pathé Film ExCHAnge
Polytechnique	Presbyterian College
Promoteurs	Red Wings
Regal	Rosemont Jr.
Royal Ahuntsic	Royal-Canadien
79th Battery	Sherwin-Williams Co.
Ste-Anne-de-Bellevue	Ste-Cécile

St-Clément
St-Édouard
St-François-Xavier
St-Gabriel
Ste-Marie
St-Pierre-aux-Liens
Summer Resident McDonald College
Sweet Caporal
Theatre Imperial
Victoria North End
Voltigeurs St-Paul
Winona-Melville

St-Denis Jr.
St-François-Sales
St-François-Xavier II
St-Leo's School
St-Patrick's School
St-Victor

Théâtre St-Denis
Vickers Scouts
Villeray A.A.A.
White Rose